

RICHARD ROLLE

LE CHANT D'AMOUR

II



THEATRUM A. BONINIS
LONDRES (FRANCE)

Édition n° 0003 - Impression n° 21.524
Dépôt légal : 2^e trimestre 1971

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeur fondateur : H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Directeur : G. Milonakis, S. J.

N° 169

avec des Textes Homologues d'Occident, et XXXIII

RICHARD ROULE

LE CHANT D'AMOUR

LE CHANT D'AMOUR

TEXTE LATIN DE CHANT II, S. J. P. ANNOUIN

II

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

François FANSENBOUCHE, S. J. P.

TRADUCTION

PAR

les Moines de Wisques

Tome II

1971

188 BOUTIQUE DU EXXIV, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000

1971

3
SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 169

Série des Textes Monastiques d'Occident, n° XXXIII

RICHARD ROLLE /

LE CHANT D'AMOUR 2
(Melos Amoris)

TEXTE ET TRADUCTION
TEXTE LATIN DE L'ÉDITION E. J. F. ARNOULD

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

François VANDENBROUCKE, o. s. b.

TRADUCTION

PAR

les Moniales de Wisques

TOME II

(Ch. 33-58)

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

4
1971

Directeur-Publier : H. de Labor, s. l., et J. Lantier, s. l.
Imprimeur : C. Mouton, s. l.

BR
60
.56
no. 169

N° 169

Série des Textes Monastiques d'Occident, n° XXXI

RICHARD ROLLE

LE CHANT D'AMOUR

(Melos Amoris)

François VANDERBOUQUE, s. l.

TRADUCTION

par

les Moines de Wisques

Tome II

(17-22-52)

LES ÉDITIONS DU CERF, 25, rue de Valenciennes, PARIS

© Les Éditions du Cerf, 1971

TEXTE ET TRADUCTION

100 Ergo digne dicitur huius propositi : diligenter deinde
 10 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 cum postquam inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 15 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 20 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 25 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 30 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 35 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 40 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 45 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 50 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 55 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 60 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 65 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 70 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 75 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 80 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 85 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 90 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 95 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde
 100 inquit dicitur huius propositi : diligenter deinde

BR
60
56
no. 169

MELOS AMORIS

[XXXIII]

100 Ergo digne dicebat fidelis propheta : diligenter describens
pro Dei dilectis qui opus amoris oculis ostendunt ab
10 ineunte etate, ¹ ait itaque honorans electos : *Bonum est viro
cum portaverit iugum Domini ab adolescentia*^a. Hoc iugum
iubilum iustius quam gemitum iudicemus : *alleval* utique
onus^b olimpi omnes hoc habentes et a sarcina scelerum
sustinentes sustollit. Gracie gravedo est gloria grandis;
15 nunquam premebatur qui iugum ¹ gestabat superne
servitutis, nam levis et laudiflua est confessio Christi.
Velocissime volat qui portat hoc pondus; eciam in nocte
nitore novatur; mundatus a maculis micat in mente
forinsecus (55) et fulget feriens ut fulgur; fallaciam
femineam fides effundit; sic tribulos tormenti non tangit
20 temptatus quem charitas con¹tinua conscendere cogit in
clarum cacumen, dum ambulans per aridam aquosum
absumit, baiulans in brachiis bellum benedictum et sancte
sustentans sarcinam suavem.

Cap. XXXIII : L O¹ O² C² D H Lin U

a. Lam. 3, 27 b. Cf. Matth. 11, 30

I. On est ici dans un climat d'Exode : traversée du désert, source d'eau miraculeuse, lumière surnaturelle éclairant la nuit, guerre sainte, purification des fautes, montée sur un sommet où brille la lumière (voir Table des thèmes : « Exode pascal »).

TRAITÉ DU BIENHEUREUX RICHARD, ERMITE

INTITULÉ

LE CHANT D'AMOUR

(suite)

TÉMOIGNAGE II — APPEL DE ROLLE A LA CONVERSION, SUR LE MODÈLE DE LA SIENNE

(Ch. 33-35)

[Ch. 33]

Oui, elles étaient véridiques les paroles du fidèle prophète. Il s'adresse aux amis de Dieu qui, dès leur jeune âge, ont manifesté l'action de l'amour. Et voici ce qu'il dit à l'honneur des élus : « Il est bon pour l'homme qu'il porte le joug du Seigneur dès sa jeunesse^a. » Ce joug, nous l'estimons bien plutôt joie que lamentation, car « le fardeau » céleste rend « légers^b » ceux qui le portent et soulage de la lourdeur du péché ceux qui l'assument. Le poids de la grâce est une gloire sublime. Jamais n'est accablé celui qui porte le joug de la servitude spirituelle, car c'est chose légère et agréable que de confesser le Christ. Le porteur de ce poids vole allégrement. Au cœur même de la nuit il est réconforté par la lumière; il est purifié de ses fautes. L'éclat de son âme transparaît au-dehors, étincelle comme la foudre qui frappe. Fidèle, il met en fuite la femme trompeuse. Au milieu même des tentations il échappe à l'angoisse des tourments, poussé qu'il est sans cesse par l'amour à gravir les sommets de lumière. S'il traverse le désert, il trouve la source d'eau, son bras soutient une guerre sainte, et le fardeau sacré qu'il porte est plein de douceur¹.

Ve qui non volunt venire ad Vitam qui clamat constanter
ad cunctos compressos ut laxet labores qui in lutum labun-
25 tur et ¹ difficile dispendium deinceps deponat quo dolorosi
dampnabiles dicuntur, mittens ministerium mellifluum
non malum, ut melius maneant inter mundanos et,
postquam finierint vitam presentem, ad *requiem* resurgant
quam Rex repromisit *animabus*^c omnibus que illum
30 amabant et iugum eius gerebant voluntate veraci ! ¹ Pravi
profecto penitus peribunt et ruent repente nunquam
requiescentes et merito mergentur in penis profundis
laboribus ligati sine leticia, qui Potentis preceptum
perimplere [spreverunt] et pondus preciosum quod et
multum est molle nequaquam portabant.

35 ¹ Dulcissime Deus, te devote dilexi : suavior est sarcina
101 quam | celitus suscepti quam aliquis mortalis possit cogi-
tare. Nescio narrare quantum dulcessit dileccio divina :
iugum est iubilus, et onus opimum est habitus et alitus
optati amoris; amenitas amantis omnem intellectum
5 humanum excedit, nam sensus non ¹ sufficit liquide hoc
loqui; quamvis in sublimibus sistat secretis, conatur et
labitur : exprimere non potest gloriam Dilecti dum capitur
in canticum et germinat ingenter in genere iubileo. Natura
nimirum involvitur virtute et nequit iam nudari a nexu
nitente; micat immutabilis, nam manet in melos; omnino
10 exuitur ¹ ab [affectibus] iniquis; timore terreno non tangitur
tutus, quia talis temperancia tristiciam terminat. Vivens
in viciis non sic vigilavit quia sompniat cum Sathana,
sceleri subiectus, et vadit in virus; nec potest volare
vilissimus a vindicta, sed casti et chari charitatis calore

c. Cf. Matth. 11, 29

Malheur à vous qui ne voulez pas venir à la Vie! Sans
trêve elle appelle tous les accablés, tous les enlisés dans
la boue, pour alléger leurs fardeaux, pour les affranchir
de la lourde dette qui les range parmi les damnés. Elle
leur propose un service, non pas pénible mais doux comme
miel, afin qu'ils soient transformés dès ici-bas et qu'après
la vie présente ils ressuscitent et jouissent du « repos »
promis par le Roi à toutes les « âmes » qui l'ont aimé,
à tous ceux qui loyalement ont voulu porter son joug.
Mais les méchants périront pour toujours. Jamais en
repos, ils seront soudain précipités et immergés au plus
profond de la souffrance, rivés sans l'ombre de joie à leur
châtiment. Et ce n'est que justice, car ils ont négligé
d'accomplir les préceptes du Prince et n'ont pas voulu
porter son fardeau qui est un trésor plein de douceur.

O Dieu très doux, je t'ai aimé de toute mon âme!
La suavité du fardeau que j'ai reçu du ciel, nul mortel
ne la peut concevoir. Je ne puis exprimer le charme de la
dilection divine : son joug est jubilation, et son poids, plein
de richesse, est le vêtement et la nourriture du désir de
l'amour. La beauté du Bien-Aimé dépasse tout ce que
l'homme peut imaginer. L'entendement est incapable d'en
parler dignement; il a beau se fixer au cœur de ces mystères,
tous ses efforts sont vains. Il ne peut exprimer la gloire
de l'Aimé, alors même que, ravi jusqu'aux harmonies
célestes, il fait éclore une abondante floraison de louanges.
Son être est enveloppé de vertu, il ne peut plus se dévêtir
de la lumière qui l'étreint, sa splendeur ne connaît nulle
éclipse, il est fixé dans le chant. Il a dépouillé toute
affection dérégulée. Sa sécurité est totale. Il n'est plus
atteint par l'angoisse d'ici-bas, car un tel équilibre bannit
toute tristesse. Mais le vicieux, lui, ignore pareille vigilance,
car il rêve avec Satan, soumis aux passions criminelles,
sur le chemin de la mort. Dans sa vilénie, il n'a point
d'ailes pour fuir le châtiment. Quant à l'homme chaste
que Dieu aime, son cœur est transformé par le feu de

15 cor convertetur, ut cantici sit capax constanter | currendo.
 Hoc verum si virginitas [veraciter] virescit et caro
 incorrupta continue consistat mensque mundata misteriis
 mirificetur morans medullitus muneribus in magnis.
 Forsitan non sic fervet quisquam fidelis nec interim
 20 assumitur in tam altum amorem quod | iubilans in Iesu
 capiat canorem in specie spirituali, nisi virginitatem non
 vacuaverit, corde et corpore constans (55*) et incorruptus.
 Elegans eligitur amplius amori, nam formosus in facie
 qui fuerit facundus oculos sollicitat et taliter temptatus,
 sed iuvenis si iugiter se gerit in iustis, animum accipiet
 25 germinans | iubileum. Ipsum quem elegerit Deus diligendum
 et donis ditandum Benignus benedixerit, pena profecto
 primitus portabit ut plane appareat si perseveret :
 plerumque a multis magnis amabitur et mulieres mulcebit :
 perambulet caute ne et ipse currendo in carne capiatur;
 30 tanto tyrannidis temptamento | tangetur quanto fugit
 ad fletum ne femina fallatur.

Sed Pater piissimus est pueri protector : si ipsum exciderit
 a ramis reprobatis quem inter captivos cadere non sinit
 nec callide concludi, quamvis concupiscatur, contempnens
 continue carnales cantilenas, illesum abducet ab igne et
 35 aqua, et inter procellas | prorsus non peribit nec mergetur
 in mare malicie mundane neque in lubrico ludebit, sed
 letabitur in laude, pericula pertransiens pessimi pavoris.
 02 Amor non algebit inter inimicos, nam illum | assumpsit
 Amator eternus; hostis infestans non operiet orantem
 sed fortiter fugabitur qui frustra frendebat, ut iuvenis

1. Bien que Rolle parle ici à la troisième personne, il s'agit sans aucun doute de souvenirs autobiographiques et d'expériences personnelles.

l'amour. Sans défaillir dans sa course, il entre en possession du chant.

Oui, si la virginité a vraiment fleuri, le corps reste toujours sans corruption, l'esprit purifié et ennobli par les mystères établit secrètement sa demeure dans ces grâces sans prix. Mais assurément, pour s'embraser ainsi, pour s'élever dès ici-bas jusqu'à cet amour d'en haut, cette jubilation en Jésus, cette jouissance du chant dans la vision spirituelle, il faut que ce fidèle possède la virginité, qu'il se garde en une constante pureté de cœur et de corps. Un homme élégant est facilement sollicité par l'amour. Son visage plaisant, sa conversation agréable attirent sur lui les regards, et ainsi il est tenté¹. Mais si ce garçon se conduit avec droiture, il s'élèvera et recevra la jubilation en son âme. Celui que Dieu a choisi pour être aimé et que le Très-Bon a béni pour l'enrichir de ses grâces, devra tout d'abord passer par l'épreuve afin de témoigner clairement de sa persévérance. Bien souvent il sera le favori des grands et charmera les femmes. Qu'il marche avec précaution, sinon la chair ferait obstacle à sa course. La tentation du Tyran se fera d'autant plus forte qu'il cherche à fuir dans la pénitence les embûches féminines.

Mais le Père plein de tendresse protège son enfant. Il l'a séparé des branches réprouvées. Il ne l'a pas laissé tomber au nombre des captifs, ni traitreusement emprisonner, bien qu'on cherche à le séduire, ce fidèle plein de mépris pour les cantilènes mondaines. Mais Dieu le fera sortir sain et sauf du feu et de l'eau. Au milieu même des tempêtes, il ne subira aucun dommage ; l'océan de la malice mondaine ne pourra l'engloutir ; les plaisirs malsains le laisseront indifférent. Il sera dans la joie et la louange, franchira sans crainte les plus grands périls. Son amour ne se refroidira pas, même au milieu des ennemis, car l'Amant éternel l'a saisi. Il prie, et l'ennemi acharné ne peut le vaincre, mais sera bel et bien mis en déroute en sa rage impuissante. Cet homme, jeune et saint à la fois, poussera des cris de joie.

iubilet iusticia geminatus. Charitas complebit concorditer
currentem, delicate deducitur deficiat ne dolens; sic
5 demon dirriguit, dignum¹ dimittens, tremore tabescens
quia non tenebat quem tangere temptavit : hunc enim
amisit quem prendere putavit, nam adolescens incepit
amare Auctorem et dat indesinenter Trinitati se totum,
obruens omnia que illum oderunt, et post penetrabit
palacium preclarum Imperatoris ibique sedebit in sertis
10 serenus¹ sublimis cum sanctis ac dyadema deferens coram
Ditante.

*Ecce quam bonum et quam iocundum adolescentibus
habitare in unum. Sicut unguentum in capite, sic [unguntur]
amore quod descendit in barbam Aaron⁴; hoc unum utique
est unitas amoris quod optimum ostendimus omnibus
15 oportunum. Non¹ horreat homo assumere hoc onus;
erit enim ei honor ante Omnipotentem magnus et mirandus,
nequaquam nocumentum. Est utile arripere Iudicis iugum
dum durat iuventus et virtus vitalis in viribus viget;
nam fortis feliciter ad festum feretur et firmiter festinat
20 ad faciem fruendam, et debilis deicitur quem¹ diligere non
deceat, nam in forma fallaci fictus se fundavit ac permisit
fantasmata sibi fidem (56) auferre : merito marcescente
flore falsitatis, voluptas evanuit in qua speravit. Mendicus
mittitur in morbum malignum et usque ad mortem morde-
tur in malis; reprobacio rodit irremediandum et reseratur
25 ruina quia¹ requiem non habebit repulsus a redempcione.*

Nempe notabile contempnere nolite; siquidem sciatis
quod senes scelerati vix salvabuntur. Plurique profecto
perpetim perierunt quia dare differebant debitum Deo,

d. Ps. 132, 1-2

1. Étant donné le contexte, il est impossible de prendre ce psaume dans son sens obvie. L'unité prônée ici est, non pas celle de la charité fraternelle, mais celle de l'âme unie et consacrée à Dieu. D'ailleurs le texte biblique est légèrement modifié : on lit *adolescentes* au lieu de *fratres*.

La charité comble celui qui court de tout son cœur, elle le conduit avec douceur pour que dans la souffrance il ne défaille pas. Le Démon pétrifié a donc laissé aller cette noble proie. Il se morfond de stupeur, car il n'a pu retenir celui dont il voulait s'emparer. Il l'a perdu alors qu'il allait le saisir. C'est que cet adolescent a commencé d'aimer son Créateur. Il se donne sans trêve ni partage à la Trinité. C'est la ruine de tous ses ennemis. Il pénétrera ensuite dans l'admirable palais de l'Empereur. Là, dans la paix, il siègera avec les saints couronnés de gloire et offrira son diadème à son Bienfaiteur.

« Qu'il est bon, qu'il est doux » pour des jeunes « de vivre dans l'union ! Tel l'onguent qui découle de la tête d'Aaron jusque sa barbe⁴ », telle est l'onction de l'amour¹. Cette unité est celle de l'amour que nous présentons comme excellente et profitable à tous. Que l'homme ne redoute pas d'assumer ce fardeau. Ce lui sera un grand honneur devant le Tout-Puissant, un honneur merveilleux et non une entrave. Il est utile de prendre le joug du Juge au temps de la jeunesse, quand fleurissent la force et l'énergie de la vie. C'est en pleine vigueur qu'on est alors conduit heureusement vers la fête éternelle et qu'on se hâte d'un pas ferme pour jouir de la face de Dieu. Mais à l'âge débile on sera écarté, n'étant plus digne d'amour, pour s'être à tort appuyé sur des apparences trompeuses et avoir laissé des fantômes détruire en soi la fidélité : cette fleur fallacieuse s'étant flétrie, la volupté escomptée a disparu et ce n'est que justice. Le pauvre gueux sera désormais la proie de maux cruels et, jusqu'à la mort, assailli par la douleur. La réprobation le ronge sans retour, la ruine l'attend, il n'aura nul repos, nulle part à la rédemption.

Ne faites donc pas fi de mes avertissements ! Sachez-le : ceux qui vieillissent dans le crime ne seront sauvés qu'à grand-peine. La plupart d'entre eux, en effet, ont péri à jamais pour avoir différé de payer leur dette envers Dieu.

penitere nolentes donec ingrueret eis horrenda obscuritas
 30 et noctem sempiternam | subito sentirent. Verumtamen
 non predico quod omnes peribunt : porro perpauca sunt
 qui non precipitantur in interitum inferni, qui scilicet
 ad celum semper suspirant vel potius puniti suppliciis
 35 salvantur : amore ardentes effici non sciunt, ad [vesperam]
 veniunt et vivificantur, nam eorum oblacionem | Misericors
 mundavit et habet hoc acceptum quia plus iam non
 possunt nisi quod *elevacio manuum* eorum est *sacrificium*
vespertinum^e. Quamobrem cognovi quod iubilum iocundum
 03 iusti gesserunt qui iuvenes iurabant cum iure iudicare;
 viventes | virtutum floribus effulgent, et mortui mittuntur
 ad maximum munimen in civitatem, scilicet sanctissimam,
 suavem, morantes in mansionibus secundum merita
 mellifluis cum magnis militibus Regis eterni. Interim
 5 inspiciunt in integrum amorem et in hiis | que solida sunt
 fideliter se fundant, renuentes redire in vomitum veneni;
 igne amoris interius ardescunt et foris fulgentes fama
 fecunda aliis ostendunt exemplum amabile per opus
 electum; nam [lampades eius] lampades ignis atque
 flammaram^f.

Quippe hoc comperi quod charitas est calor, corque
 10 contagio | cogit carere; removet rubiginem, intima
 incendens ut amans ardeat, latibulis iam lotis a lubrico
 livore et, memorans in mente misterii medullam, Iesum
 in iubilo gerat ingenter [et iugiter] genimina iusticie
 iudicabit. Nonnulli nimirum sibi nocuerunt dum iudices
 15 se faciunt in hoc quod ignorant. Plerumque qui | placet
 piissimo Patri ab impiis et invidis ypocrita et inops
 interpretatur, et putant quod perfundunt pietatem a puro,
 in dolo detrahentes quem Princeps populi paradiso

e. Ps. 140, 2 f. Cant. 8, 6

1. Le don du discernement est opposé ici aux erreurs de jugement de ceux qui ont tenu Rolle pour un hypocrite ou un fou.

Refus du repentir jusqu'à l'imminence des ténèbres redou-
 tables, jusqu'à l'expérience soudaine de la nuit sans fin !
 Je ne dis pas que tous périront, mais bien peu échappent
 au gouffre infernal. Ils sont en effet sauvés, ceux qui
 soupirent sans trêve vers le ciel ou qui ont été châtiés par
 de grandes épreuves. Mais ils ignorent l'ardeur de l'amour.
 Ils se présentent sur le soir et ils reçoivent la vie, car le
 Dieu de miséricorde a purifié leur offrande et l'a tenue
 pour acceptable. Ils ne peuvent rien de plus désormais que
 d'« élever leurs mains » vers Dieu « comme le sacrifice du
 soir ». Mais je sais quelle est la joyeuse jubilation des justes
 qui, dès leur jeunesse, ont juré de juger selon la justice.
 En cette vie, ils brillent des fleurs de toutes les vertus.
 Après la mort, ils parviennent jusqu'à la parfaite sécurité
 en la cité très sainte et tout aimable. Là, ils habiteront,
 selon leurs mérites, des demeures douces comme miel,
 avec les nobles guerriers du Roi éternel. Dès ici-bas ils
 aspirent à l'amour parfait et s'établissent sur le solide
 fondement de la fidélité. Ils refusent de revenir à leur
 vomissement empoisonné. Le feu de l'amour brûle leur
 cœur. Ils brillent extérieurement d'un éclat bienfaisant,
 montrant à tous l'exemple attirant de leurs actions saintes.
 Car « ses traits sont des traits de feu et de flammes ».

J'ai compris en effet que la charité est feu. Elle contraint
 le cœur à quitter toute impureté : disparition de la rouille,
 incendie allumé à l'intime de l'âme qui se consume d'amour.
 Cette âme est purifiée des blessures les plus secrètes de la
 concupiscence. Ayant en mémoire toute la moelle du
 mystère, sa jubilation en Jésus se fait immense, et elle
 jugera quels sont les enfants de justice¹. Certains assurément
 se sont nui à eux-mêmes en se faisant juges en des
 matières qu'ils ignoraient. Celui qui est agréable au Père
 très bon est souvent regardé comme un hypocrite et un
 imbécile par les impies et les envieux. Ceux-ci pensent
 devoir lui refuser toute bienveillance et déchirent de leurs
 calomnies ce pur que le Prince du peuple a prédestiné au

predestinavit; at ruina quam referunt in seipsos redundat
 et derogantium domus desolabuntur et calliditas captiva
 20 ad capud se convertet a quo ^l cucurrit et concito quassabi-
 tur, quia incaute consumere charos cogitavit; denique (56^v)
 dilectus erumpnam evadit et amplius accenditur amore
 quam antea erat in ardore Auctoris qui prestat pacienciam
 inter perversos.

[XXXIV]

Audivi utique quod legitur in libro et necat negligentes
 25 ne ^l noceant infirmos in fide inutili exemplo : *Unicuique*
 [mandavit] Deus *de proximo suo*^a, ut vivat vere vernans
 virtute, vicia vacuans et virus vanitatis voluptuose, quod
 et videant viventes qui volunt volare veraciter ad vitam,
 ne aut tentus temporalibus secum trahat temptatos ad
 30 interminabile ^l tormentum aut torpens ab eternorum aspec-
 tibus non luceat per laudem inter languentes. Inde nam
 Deo non dicitur dignus, quia Illum non eligit ante omnem
 amorem, nec honor ascribitur Omnipotenti dum inanis
 anhelat ascendere in altum transitorie telluris.

104 Quippe hoc constat quia cupidus carnalis Conditorem
 non querit glorificare sed seipsum [sustollere] semper
 suspirat et supra superbos fervet *fulciri floribus*^b feni,
 non cogitans quod caro ut ager apparet et liquide labitur
 5 in lacum lutosum postquam ^l deciderit flosculus qui fallit.
 Etas amabilis ab omnibus arescit et estus erroris arripit
 obscuros. Ingruit horridum, estas abcedit, yemps absumit

Cap. XXXIV : L O¹ O² C¹ D H Lin U

a. Sag. Sir. 17, 12 b. Cant. 2, 5

paradis. Mais le malheur qu'ils lui souhaitent leur fera
 retour. La demeure de ces détracteurs sera dévastée. Toute
 leur habileté et leur ruse retombera de leur victime sur
 leur propre tête qui sera bientôt brisée, car ils ont voulu
 01 inconsidérément perdre les amis de Dieu. Mais le bien-aimé
 échappe à leur piège. Il s'embrase d'un amour plus ardent
 que celui qu'il éprouvait auparavant pour le Créateur qui
 le rend patient parmi les pervers.

[Ch. 34]

J'ai écouté ce que dit l'Écriture. Elle pourfend les
 négligents afin que leurs mauvais exemples ne soient pas
 un péril pour les faibles dans la foi : « Dieu leur donne des
 commandements chacun à l'égard de son prochain^a ». Que
 chacun donc vive dans la vertu la plus sincère et la
 plus vigoureuse, qu'il rejette le vice et le poison captieux
 de la vanité. Les vivants qui veulent la vie et y volent à
 02 tire-d'aile doivent avoir l'œil ouvert. Sinon l'homme attaché
 au temporel se fera tentateur pour entraîner les autres
 vers le châtement sans fin. Et somnolant loin de la vision
 éternelle, il sera lui-même privé de la lumière et de la
 louange parmi ceux qui languissent d'amour. On ne peut
 le juger digne de Dieu, car il ne l'a pas choisi pour son
 unique amour. Il n'a pas rendu gloire au Tout-Puissant, et
 dans sa sottise il n'aspire qu'aux éphémères grandeurs de
 la terre.

C'est bien évident : l'homme charnel et cupide ne cherche
 pas la gloire du Créateur. Il désire toujours sa propre
 exaltation et, plus même que les superbes, il brûle d'être
 « soutenu par des fleurs^b » de foin. Il ne réfléchit pas que
 la chair est semblable à un champ qui redevient inévita-
 blement un limon boueux dès que s'est fanée sa fragile
 floraison. La jeunesse se flétrit bientôt chez tous, et il faut
 être aveugle pour se laisser prendre au délire de l'illusion.
 Ce qui suit est affreux : l'été s'enfuit, l'hiver consume de
 froid les hommes avides, et la nuit éternelle sera le châti-

avaros algore, ac nox infinita nocentes nocebit, cum ignis
 inferni devorat ditatos et transit terrenitas [que] tales
 tutavit. Pallet penitus pictura pravorum, profecto non
 10 pollet in ¹ portis pulchritudo, forma feminea in fimum
 feritur et iuvenum lascivia languet in lacu, nam mollicies
 mulierum mittitur in mare et mundus iam minuitur de
 multis maculatis. Nimirum in hunc modum Dominus
 devastat omnes ornatos ad improbum amorem, et potius
 15 procurant populis placere quam pati penuriam parum ¹ per
 punctum pellentes impura et properantes paulatim ad
 pastum perennem paradisi panis. In scelerum semitis
 strictissime sternuntur soluti iam singuli a Sanctificante,
 et iusticie iubulum gerere non sciunt quos seva superbia
 20 separat a summis, cecati in sanguine ne celum sentirent.
¹ Heu, non aliquem invenimus amantem qui inhiat
 ardentem habitare cum almis : omnes indifferenter ad
 delectabilia declinant. Proth dolor ! in penas se precipitare
 parantur, in voluptatibus vanis viliter (57) vacillantes.
 25 Christianos cupio constanter continuare et orbem impleant
 Altissimum amantes. Sed vere non ¹ video, nam hii
 evanuerunt et vigent viciosi sine virtute, fortes ad falsa
 fallacias fingunt, debiles diligere dulcedinem divinam
 infirmique et ficti ad fidem faciendam fantasmatis
 fruentes. Ergo propheta pleniter predixit ut vidit ven-
 30 turum : *Periit sanctus de terra et rectus in hominibus non*
est^e. In nichilum ¹ nimirum nocentes nodantur, quia veritas
 non vegetat venumdatos in virus vilissimos et vanos :
 omnes utique abiunt in obscuris nec unus vix languet ad
 lumen levare, sustinentes sinistram [sine] salute. Quomodo

ment des méchants au jour où le feu de l'enfer dévorera
 les enrichis, tandis que disparaîtront les biens terrestres
 sur lesquels ils s'appuyaient. Les images fallacieuses
 perdent tout éclat, la beauté n'a plus de prix aux portes
 des villes, les charmes de la femme sont comme fumier, la
 débauche des jeunes gens s'éteint dans la fosse, les appâts
 féminins sont engloutis dans la mer, et le monde est débar-
 rassé de bien des souillures. C'est ainsi que le Seigneur
 balaye ceux qui se parent pour l'amour déshonnête, qui
 s'efforcent de plaire au monde plutôt que de supporter ce
 court moment de privation, de repousser l'aliment impur
 et de s'acheminer vers le banquet éternel et le pain céleste.
 Sur les chemins du crime ils sont impitoyablement terras-
 sés, ils demeurent seuls, séparés de la source de sainteté.
 Ils sont incapables d'entonner le chant de joie des justes,
 car leur orgueil insensé les exclut des sommets : aveuglés
 par le sang, ils ne voient pas le ciel.

Hélas ! Je ne trouve personne pour aimer, pour désirer
 ardemment demeurer avec les saints. Tous sans exception
 dévient vers les attraites sensibles. Oh malheur ! Ils s'ap-
 prêtent à tomber, tête baissée, dans le châtement. Ils
 vacillent, avilis, dans les vaines voluptés. Je voudrais que
 les chrétiens persévèrent avec constance et que les amants
 du Très-Haut remplissent le monde. Mais à vrai dire je ne
 vois rien ! Ils se sont affadis, leur vie sans vertu n'est que
 vice. Infatigables pour l'imposture, ils se façonnent des
 idoles. Impuissants à goûter la douceur divine, trop faibles
 ou trop faux pour faire œuvre de foi, ils se complaisent en
 des mirages. C'est bien ce que le prophète a prédit dans
 une vue d'avenir : « Le juste a disparu de la terre, plus un
 juste parmi les gens ». Les pervers sont enchaînés au
 néant. Non, la vérité ne peut nourrir ces hommes vils,
 séduits par le poison de la vanité. Tous absolument
 marchent dans les ténèbres, pas un seul pour désirer l'essor
 vers la lumière. Ils prennent une route funeste et sans issue.
 Comment pourrait-il courir, celui qui est courbé sous son

35 curret curvus in cancro cum seva senectus surreperit
scelestam iuventutem, et iubilum gerere | non potest qui
fructum et florem in fetorem effudit et claudicans captivus
capitur in chaos, drachonibus devorandus?

105 *Audite hinc, obsecro, universi populi, et auribus attendite*
intrinsecus intenti *dolorem meum*^a quem deduxi ne damp-
nabilis deicerer a dilectione dominantis decoris. *Oculi*
mei pre lacrimis [defecerunt], turbata sunt viscera mea,
5 *effusum est in terra iecur* | *meum pro contricione*^e plebis mee.
Hoc non est dubium, nam dolui ingenter et meror immode-
ratus in me morabatur, donec diesceret dileccio divina et
mentem in melos mutaret Maiestas ut caderet a corde
cupiditas carnalis et capax consisteret sonori saporis.
10 Denique deinceps Deum dilexi, detinens Dilectum | memo-
rie medullis, nunquam obliviscens osculum quod opto,
at inter omnes habundans amore in [dono] dulcissimo
Auctorem aspexi, nudatus nequaquam a nomine quod
novi, Iesum in iubilo scilicet suavi senciens, sublatus
celitus in summa. Nam mentem que manebat mesta pro
15 malis, nequando prorumperetur | contagiis et curis,
concitoque scopens cor quod commisit ac procul propulsans
piacula a pennis, melodia mirificavit que mittitur mundate,
et magnum misterium iam meminit dum melos in mora
manifestatur. (57^v) Deinde devotus et dignus dulcore
20 fervens formosus et infatigatus volans ad vitam, in viciis | et
vanis nequaquam viscatus et pocius perfecte properans a
pravis, pascitur precipue de pane perenni, raptus revera

d. Lam. 1, 18 e. Lam. 2, 11

chancre ? Sans pitié la vieillesse s'empare subrepticement de la jeunesse tandis qu'elle s'adonne aux vices ; et il est bien impuissant à chanter sa joie, celui qui a laissé tomber dans la boue fruit et fleur. Boiteux, enchaîné, il est entraîné vers le chaos où le Dragon le dévorera.

« Écoutez » maintenant, « je vous en prie, vous tous », prêtez une oreille attentive à « toute la peine^a » que je me suis donnée pour éviter d'être rejeté en damné loin de l'amour de la Beauté souveraine. Mes yeux étaient consumés de larmes, mes « entrailles frémissaient, mon foie se répandait à terre pour le repentir de mon peuple^e ». Cela peut être dit en toute vérité, car ma peine était immense, et un chagrin sans mesure a persisté en moi jusqu'au jour où s'est levée l'aurore de l'amour divin. Sa Majesté a transformé alors mon âme en instrument mélodieux qui — toute passion charnelle tombée de mon cœur — se trouvait rempli de suaves sonorités. Je me mis dès lors à aimer Dieu, au point que cet amour ne s'échappât jamais du fond intime de ma pensée, sans cesse attentive à son baiser désirable. Et, par grâce insigne, débordant d'un amour au-dessus du commun, j'ai contemplé le Créateur sans me dévêtir jamais de ce Nom que j'avais appris. Entraîné divinement dans les hauteurs, j'ai reconnu Jésus dont j'éprouvais, en jubilant, la douceur. Car mon âme jusque-là s'attristait de ses fautes et craignait le retour néfaste des présences et des soucis ; mais mon cœur, balayant soudain le souvenir du passé et rejetant toute souillure loin de ces envols, a été glorieusement transformé par ce chant purificateur. Il ne porte plus d'attention qu'à la grandeur du mystère lorsque ce chant persistant lui est révélé. Désormais, comme par consécration et vocation, sous l'ardeur de cette douceur, un noble vol m'emporte inlassablement vers la Vie. Aucun vice, aucune vanité ne peuvent plus m'engluier, je m'éloigne au contraire complètement du mal. Le pain éternel est pour moi nourriture sans égale. Je suis vraiment ravi en un repos nouveau.

in requiem recentem, remotus a reprobis, cum Rege resultat et ovans in ordine quem interim accepit, graditur in gradu quo erit gloriosus quando sistit cum celicis in sede sublimi.

25 | Adolenscens extiteram amplissimo affectu et impetus
 amoris animum assumpsit ut ardens ambulem in atrium
 Auctoris; et vidi quod viri vilissime vivunt, semper ut
 insanes ad funus festinant. Vanitas et venus cum multis
 moratur et cunctum quod congruit charitatem complecti
 30 exulat ab illis. Igitur inanes invidi erunt et | omnes qui
 non amant Altissimi honorem execrabuntur ab intimis
 electis; nempe necati in nive nocturna nesciunt nutrir in
 nomine nitente quia falsitati flectuntur, fidem frangentes,
 et ideo fremebunt fervidi in flammis cum furore fetoris.
 Hec intellexi dum essem etate aptus amori, et spiritu
 35 spirante spurciciam | spernebam ac, postquam perceperam
 propositum hoc placens, porro persevero penitudine
 [proiecta], pure et pacifice pergens ad polum ut puer a
 106 Principe predestinatus quem pellere non | potest penitus
 perversus a prece pollente per preceps ut putat. Tempe-
 randus tetendi tempus terrenum ut terminer tutissime
 sine tormento, fugiens a feminis ne [fallerer] in fictis,
 corde conscendo maxima montana. Quippe sic carnem
 5 modo maceravi et | capud contunditur dolore deducto
 quod consistere non queo, ita gravatur, nisi [corroborer]
 sanante cibario. Quamobrem iam quamquam iubilem
 ingenter et curram comprobabilis celestibus et summis
 eciam in sono superno suavi, attamen ab aliquibus aspicio

1. Comme le signale déjà M. Arnould, Rolle décrit ici les grandes étapes de sa vie spirituelle. On pourrait discerner une première étape concernant les débuts de son ascension : *diesceret dileccio divina*. Une seconde commencerait à *Denique* : « Je me mis dès lors à aimer Dieu. » La troisième, à *at inter omnes* : « Et, par grâce insigne... » La dernière, à *Deinde* : « Désormais, comme par consécration et vocation... »

Loin des réprouvés, j'exulte auprès du Roi. Et, tout joyeux de la place qui dès maintenant m'y est faite, je monte au rang que je recevrai dans l'état de gloire, assis parmi les bienheureux sur un trône élevé¹.

Adolescent, j'avais un cœur très ardent. Un amour impétueux s'empara de mon âme et me fit marcher, plein de flamme, vers le palais du Créateur. J'ai vu que vile est la vie des hommes. Comme des insensés, ils courent à leur perte. Vanité et débauche sont le partage de beaucoup. Tout ce qu'il faut faire pour embrasser la charité leur est étranger. Mais c'est peine perdue que leur jalousie : tous ces gens peu soucieux de l'honneur du Très-Haut seront retranchés du nombre de ses amis intimes. Ils périssent dans la neige et la nuit. Incapables de se nourrir du Nom de lumière, ils se tournent vers le mensonge et brisent la foi jurée. C'est pourquoi ils grinceront des dents, proie vivante des flammes en une horrible puanteur. Tout cela, je l'ai compris tandis que j'étais à l'âge de l'amour, et sous l'inspiration de l'Esprit j'ai méprisé toute débauche. Je me fixai alors une ligne de conduite choisie en toute liberté et dans laquelle je persévère, évitant ainsi le châtiement. Dans la paix et la pureté je marche vers le ciel, tel un enfant prédestiné par son Prince et que le Malin ne peut plus précipiter, comme il le souhaiterait, de sa sublime contemplation au fond de l'abîme. J'ai passé le temps de cette vie dans la pénitence, et ainsi je pourrai mourir sans crainte de l'enfer. J'ai évité les femmes pour ne pas être dupe de leurs artifices. Mon cœur a gravi les sommets. J'ai tant macéré ma chair, ma tête se trouva si martelée de pénibles labeurs, je me sentais si malade, que je ne pouvais plus me tenir debout sans prendre quelque nourriture pour me soutenir. C'est pourquoi maintenant, bien que je jouisse pleinement de la joie jubilante et que ma course me rende l'émule des sublimes habitants des cieux, bien que je sois même gratifié de la céleste et suave mélodie, cependant quelques-uns me tiennent pour un homme de

abiectus, et dicunt derogantes quod deliciis deducor que
 10 | divites delectant, unde et debellant dictum deferentes
 quod indignus sum Deo.

[XXXV]

[C]onditor charissime quem cupio constanter, tui
 desiderium in me descendebat ut dulciter diligerem te sine
 dolore. (58) Quemadmodum cucurri capere consolamen
 15 | creantis caloribus, non | cantici carnalis, ita, cum recessero
 a lingua loquaci et labii labore, non caream corona in illa
 claritate cui conformari continue concupivi. *Iustus es*^a
 et amor arripuit animam herentem epulis eternis, nam
 nisi pro necesse non utor hiis escis, cum noverim naturam
 20 | persistere non posse nisi [sustentetur]. Ergo, cum habeam
 unde excuser, cesset severitas insipientum : fabulantur
 frustra sine frenis frendentes, quia non fallor ut infames
 fingebant at potius puto quod pravi perdurent quousque
 puniantur; Piissimum precor ut *animam meam liberet a*
 25 | *labiis iniquis et lingua dolosa*^b. | Clementissime Creator
 qui inspicias archana et universa attendis que hic operamur,
 tu cognoscis cautissime quomodo calcavi carnem calentem
conterens capud^c callidum captivatoris, quia captus in
 canticum charitativum non cogitavi clanculo corrumpere
 quemquam, quamvis comparui inter carnales, nec data
 30 | desidero | a dire diligente.

Verum nec vanitas venenosa quam vidi vertebat
 vigorem a veritate, et magna mollicies mentem non
 mulsit, quia viluit vetustas dum vescerer vino altissimi
 honoris. Apparens pulcritudo michi nequaquam potuit

Cap. XXXV : L O¹ O² C¹ D H Lin U

a. Cf. Ps. 118, 137 ; Tob. 3, 2 ; etc. b. Ps. 119, 2 c. Cf. Gen.
 3, 15

rien. Ces mauvaises langues disent que, comme les riches,
 je vis en de délectables délices. Et chantant victoire ils
 vont colporter partout que je suis indigne de Dieu.

[Ch. 35]

O bien-aimé Créateur, sans trêve j'aspire vers Toi! Le
 désir de Te posséder s'est emparé de moi, et j'ai voulu
 T'aimer tendrement et rejeter le mal. C'est pourquoi j'ai
 couru saisir la joie du Foyer divin, non celle des romances
 charnelles. Ainsi, lorsque je quitterai ce monde de bavardage
 et de mauvais propos, je ne serai pas frustré de la
 couronne dans le monde de lumière sur lequel j'ai toujours
 cherché à me modeler. « Tu es juste^a », ô Jésus, Toi le Juge
 des peuples! Et moi j'ai accompli la justice. Aussi ai-je
 jubilé en Toi, et l'amour s'est-il emparé de mon âme
 captivée par le festin éternel. Ce n'est que par nécessité
 que j'use des aliments d'ici-bas, car, j'en ai fait l'expérience,
 la nature ne peut survivre si on ne la sustente. Voilà qui
 me justifie. Trêve donc de ridicules intransigeances : ces
 furieux déchainés débitent en vain leurs mensonges. Je ne
 fais pas fausse route comme l'imaginent ces infâmes, mais
 bien plutôt j'estime que ces méchants ne subsistent que
 pour leur châtement. Je prie le Dieu très bon de « délivrer
 mon âme des lèvres fausses et de la langue perfide^b ». O
 Créateur très clément, Toi qui scrutes les secrets des cœurs
 et connais ici-bas toutes nos actions, Tu sais parfaitement
 que j'ai mâté le bouillonnement de la chair, « brisé la
 tête^c » du fourbe Séducteur. Captif du chant d'amour, je
 n'ai pas cherché à corrompre quiconque en secret, bien
 que ma vie se déroulât parmi les mondains, et je ne désire
 pas ce que donne une amante funeste!

Mais toutes les vanités, tous les ensorcellements dont
 je fus le témoin, ne purent détourner mes efforts de la
 Vérité. L'amour des aises n'a pas eu de prise sur mon âme.
 Le passé a perdu pour moi toute saveur, tandis que je
 buvais au vin de la gloire céleste. Une beauté factice n'a

35 placere et gestum iuvenule non | gestiebam, divitum
 107 delicias nec desideravi, sed ut *super nivem*^a | niterer
 nitore, novari laborans et languens letancium ad lumen
 quia *nox illuminatio mea in deliciis meis*. Intimam inten-
 cionem eternis indulsi et mea *nox*, quam alii obscuram
 5 habebant, *ut dies divinitus illuminabatur*^e; sic quoque
 celitus | succensus sedebam quod mox in meridiem clari
 concentus per melos mirificum metus mutabatur, cum
dies sit Dei noxque^f ipsius eiusque imperio omnia consistunt.
 Quo modo (58^v) non carpsi hoc in utroque dum ubique
 obedi nunquam obsistens ut essem ereptus ab hiis qui non
 10 amant per cymbalum celicum quod | intonat auribus et
 tympanum intrepide tangerem tutatus in voce vitali
 ut dicar non degener a Dei dilectis.

Sicut tenebre eius ita et lumen eius^g. Porro non prestiti
 impiis pacem huiusmodi, arguens eo quod errabant, nam
 in florem fantasmatis forte quod fecerat michi Maiestas
 15 nulla^htenus effudi, nec ut impii qui fallacias fabricant in
 [frenesi] furentes et fetidi fiunt in fugitivam felicitatem,
 melodiam mutavi quam assumere anhele in ordine angelo-
 rum. Quapropter, quamvis miser manens cum magnis,
 tamen multi menciebantur de me. Quod ignosco utique
 20 usque ad iudicium generale, quia | vindictam non volo
 donec videro veritatem : [si] Deus quem diligo debitoribus
 donaverit, revera non repetam redarguciones, sed ero
 eis amicus in evum, oblitis opprobriis et iniuriis quas
 irrogaverunt. Quippe si Christus offensam habuerit non
 sinens pro scelere respicere in illis oculum amoris, reitera-

d. Cf. Ps. 50, 9
 g. Ps. 138, 12

e. Cf. Ps. 138, 11-12

f. Cf. Ps. 73, 16

jamais pu me plaire, ni le geste d'une jeune fille me faire
 tressaillir. Je n'ai pas désiré le luxe des riches ; mais pour
 briller « plus que neige^a » éblouissante, j'ai travaillé à me
 renouveler, j'ai soupiré vers la lumière des bienheureux.
 Car « la nuit même devient lumineuse pour éclairer mes
 plaisirs ». J'ai appliqué toute l'attention de mon cœur aux
 réalités éternelles, et ma « nuit », que les autres tenaient
 pour obscure, « resplendissait », par grâce divine, « comme
 le jour^e ». Embrassé du feu céleste, je me tenais en repos, si
 bien que le chant incomparable transformait ma crainte
 en un concert lumineux comme un midi. Oui, « la nuit
 comme le jour sont^f » à Dieu, et tout l'univers est sous sa
 gouverne. Aussi n'ai-je pas cherché à faire de distinctions
 entre nuit et jour. Toujours je me suis montré soumis,
 jamais rebelle, pour être délivré de ces gens sans amour,
 grâce à la cymbale céleste qui chante à mes oreilles, pour
 battre du tambourin, sans alarmes ni craintes, en un
 vivant cantique, et n'être pas jugé indigne par les amis de
 Dieu.

« Comme ses ténèbres, ainsi est sa lumière^g ! » Mais je
 ne puis garantir aux impies semblable paix, et je dénonce
 leurs mensonges. Non, il n'est pas exact que j'ai dilapidé
 en quelque rêve fleuri les dons de Sa Majesté, pas exact
 que j'ai imité les impies. Ils se forgent des chimères en
 leur délire fébrile et s'avilissent en des plaisirs sans lende-
 main. Oh non ! Je n'ai pas abandonné la mélodie que
 j'aspire à entonner dans les rangs des anges ! Je vivais en
 pauvre au milieu des grands, et beaucoup cependant me
 calomniaient. Mais sur tout ceci je ferme les yeux, atten-
 dant le jugement général. Je ne veux pas de châtement
 avant la vision de la Vérité ! Si Dieu que j'aime remet leurs
 dettes à mes débiteurs, c'est bien ! Je ne reviendrai pas sur
 mes revendications, je serai leur ami pour l'éternité,
 oublieux des affronts et des injures dont ils m'ont accablé.
 Par contre, si le Christ se tient pour offensé, si leur crime
 ne Lui permet pas de poser sur eux un regard d'amour,

25 bitur ruina, ^l ut Rex retribuatur reprobis rancorem et caligo
 carceris cooperiat cunctos qui carnem curabant, cupientes
 consternere charitativos et caros [calcare] ne castrum
 conscendant in ordine opimo per famam fecundam;
 audeo etenim in hoc apparere ante Auctorem : unde et
 appello optime armatus ad Omnipotentem qui causantes
 30 ^l concuciat et calumpniantes et dignum discernat a
 detractore et dolosum cum dolo deiciat in dolorem et
 diligens a dampno deinceps distendatur. Ibi utique inspi-
 ciemus quis audacter astabit ante tribunal iuste Iudicantis :
 recipiet recte requiem aut ruinam singulus *pro se rationem*
 35 *reddendo*^h et recompensabitur ^l per Regem regnantem
 quicquid contuleris opere vel ore aut cogitando conceperis
 et qualiter currebas, in charitate aut cum concione
 carnali.

108 O miser sine modo, non metuis *mensuram* que *tibi*
*meietur*ⁱ? Cur es sic captivus, non tremens pro tormentis
 quibus traderis? Tu iniquus et impius iudicas iustum
 qui postea probatus *ex tuo ore te*^j ipsum condemnabit.
 5 Denique tu devias, tu funeris fun^dator, dum Dei dilectis
 detrahis, indigne arguens alios quos (59) intime ignoras,
 et putas quod peccant quando preparantur ad paciendum
 propter puritatem. Nam sancti inter seculares sepius,
 eciam solitarii, sedebant. Ideo tu dicis quod de Domino
 dicebatur : *Quare cum peccatoribus et publicanis manducal*
 10 *magister vester*^k? ^l Et iterum vocabant Veritatem viventem
 que angelos alit in sola visione *vini potatorem*^l.

Exinde infelix excidis ab alto unde te ab imo erigis
 elatus. Non putes quod pereo quia michi maledicis predi-

h. Cf. Rom. 14, 12 i. Matth. 7, 2 j. Cf. Lc 19, 22
 k. Mc 2, 16 l. Matth. 11, 19

1. Malgré ses déclarations précédentes, l'hypothèse de la damnation
 de ses ennemis est la plus vraisemblable aux yeux de Rolle.

leur condamnation sera alors confirmée^l. Le Roi exercera
 sa colère sur ces réprouvés. L'obscurité du cachot envelop-
 pera tous les charnels qui cherchèrent à confondre ceux
 qui aiment et à opprimer les amis (de Dieu), à les empêcher
 ainsi d'atteindre, par leur bonne renommée, un rang
 glorieux dans la cité (céleste). Pour moi, je n'ai pas peur de
 comparaître devant mon Auteur. Fort de mes armes, j'en
 appelle au Tout-Puissant. Il confondra faux plaideurs et
 calomniateurs, Il jugera entre le juste et son detracteur,
 jettera menteur et mensonges dans l'enfer, et séparera à
 jamais le fidèle du damné. On verra bien alors qui pourra
 se tenir en assurance au tribunal du juste Juge! « Chacun »
 recevra équitablement repos ou condamnation, « selon le
 compte qu'il aura rendu de lui-même^h ». Le Roi en son
 Royaume donnera une rétribution méritée à tous tes actes,
 à toutes tes paroles et aux pensées de ton cœur, selon que
 tu auras marché dans la charité ou dans le commerce
 charnel.

O malheureux! Oui, mille fois! Ne crains-tu pas « la
 mesure avec laquelle tu seras mesuréⁱ »? Pourquoi te
 laisser captiver de la sorte? Ne trembles-tu pas devant
 les maux qui t'attendent? Toi, homme inique et impie, tu
 juges le juste; mais celui-ci, une fois justifié, « te » condam-
 nera toi-même « par tes propres paroles^j ». Tu fais fausse
 route; tu poses le fondement de ta mort en dénigrant les
 amis de Dieu; tu accuses indignement ceux dont tu ignores
 la vie profonde; tu les crois dans le péché, alors qu'ils sont
 prêts à souffrir pour leur pureté. Il ne manque pas d'exem-
 ple, en effet, de saints et même d'ermites qui prirent place
 à la table des séculiers. Et tu dis d'eux ce qu'on disait du
 Seigneur : « Pourquoi votre Maître mange-t-il avec les
 pécheurs et les publicains^k? » Et de plus, la Vérité vivante
 dont la seule vue rassasie les anges, ils l'appelaient « buveur
 de vin^l »!

C'est pourquoi, malheureux, tu es tombé de ces hauteurs
 où par orgueil tu étais monté, venant du fond de l'abîme.

casque quod in penis pre[h]endinabo. En ego assumor extra
 15 terrena, temporale | non tangens teneor tranquillus, ac
 uror interius affluens amore in latitudine levatus, laudifluus
 in luce experiensque ardorem increati caloris, gaudium
 gusto in quo nunquam gloriaberis, quia omnibus obsistis
 qui optime operantur. Tanto suavius sencio solamen
 20 quanto a captivis obprobrium accepi nec laus | inter
 lividos michi lucebat. Propero profecto quantum iam
 possum ut paream perfeccius ante Potentem, letor et
 liquide, diem desiderans discussionis; et ibi apparebunt
 hii qui errabant, omnes inquam, coram Auctore quem
 25 utique amavi, qui det gladium quo gradiar grandis inter
 gloriosos et lanceam levem | transfigens tyrannos qui
 teneros tormentabant, et prestet potenciam qua puniam
 perversos qui me premebant. Nam nodatus nimirum in
 nexibus amoris, quamvis nequam me nesciant novari
 ex corde quod custodio scandalum aut squalidum non
 30 scaturizat si quis subsistens in simplicitate verum ac
 validum sine vanitate | prudenter scrutaretur. Invidebant
 autem eo quod in magnis muneribus munitus mirabilis
 manebam et seipsos mordebant morsibus malignis quia
 magnifica Maiestas me mirificavit in mente per musicum
 in melle melodis, dum tales transcenderam intemperatos
 35 et fama fructifera floruit fulgendo; tempestuosi et | territi
 tormentabantur ac sese trucidantes ut titubem temptabant,
 ardentes auferre quod interim habebam. Quos non aspexi,
 nam callidus quassatur in opere quod agit et ictum assumit

Ne va pas penser que je suis perdu si tu dis du mal de moi,
 si tu proclames que je serai la proie de l'enfer. Je suis
 transporté bien au-dessus de la terre. Les choses de ce
 monde ne me touchent plus. Je jouis de la paix, je brûle
 intérieurement, je déborde d'amour et m'élève dans l'espace.
 Je me répands en louange dans la lumière, et j'expérimente
 l'ardeur du feu divin. La joie que je goûte, jamais tu ne
 pourras en être honoré, toi qui t'opposes à tous les hommes
 parfaits. Mon réconfort est d'autant plus doux que j'ai
 souffert plus d'opprobres de la part de ces esclaves [du
 mal], et que, parmi ces pâles envieux, je n'ai reçu la gloire
 d'aucune louange. Je hâte ma marche autant que je le puis,
 afin de me présenter avec plus de perfection devant le
 Tout-Puissant. Ma joie est sans ombre. J'appelle de mes
 vœux le jour du jugement. Alors comparaitront ceux qui
 me trompaient, tous, dis-je, en face du Créateur, mon
 amour et mon tout. Il me donnera le glaive pour monter
 noblement dans les rangs des vainqueurs, et la lance
 légère pour transpercer les tyrans, bourreaux des innocents.
 Et il me conférera le pouvoir de punir les pervers, mes
 oppresseurs. Je suis captif du nœud de l'amour. Les
 méchants cependant ignorent que je suis rénové dans mon
 cœur sur qui je veille. Ce n'est pas répandre le scandale ou
 l'indécence que de vivre avec simplicité, en s'appliquant
 en toute humilité et prudence à contempler la Vérité et
 la Puissance. On m'enviait de ce que, favorisé de grandes
 grâces, je me trouvais dans un état surprenant ; et ils se
 mordaient eux-mêmes de leurs dents méchantes parce que,
 tandis que je passais au-delà de ces gens immortifiés, la
 Majesté magnifique ennoblit mon âme de la mélodie har-
 monieuse et suave, et que l'éclat de ma réputation porta
 des fruits de salut. Tourmentés de rage et de terreur, ils
 s'efforçaient pour leur perte de me faire trébucher, brûlant
 de m'arracher ce que j'avais acquis. Mais je n'en eus cure,
 car le fourbe est pris à son propre piège, frappé par le coup

109 quem aliis ostendit. Quamobrem continue constans et
 carpens semitam salutis, (59^v) *cursum consummo* in
 iubilo sonoro, et invidi evado dentes dolosos, ac ambulans
 ardeo eterno amore ut assumar amodo ad angelicam
 habitacionem inter hos paradiscolas perenniter perdurans.

[XXXVI]

5 ¹ *Nolite considerare me quod fusca sim, quia decoloravit
 me sol*^a. O quam dulcis, delectabilis et desiderabilis est
 dileccio Dei! Quam despicabilis, durus et detestabilis est
 amor huius mundi! Amarior utique absinthio huiusmodi
 amor algescit, et finis felle erit ferocior quia fervor infinitus
 10 carnales ¹ consumet. Scivi siquidem quod subito scinditur
 solacium seculare et sanctitas sincera semper subsistit.
 Hinc animadverti quod opus est amare Omnipotentem
 et Christum in corde constanter cupere, omne abiciendo
 quo charitas quassatur et cultus Conditoris quatitur
 incaute.

15 ¹ Deinde devota et Deo dilecta anima amplius in amorem
 anhelans funditus se fugat a floribus fictorum, divicias
 despiciens substernensque carnem, minime moratur cum
 malis mundanis sed, montis magnifici aspiciens ascensum,
 inhiat abduci ab infimis omnino ut alta arripiens habitet
 20 in illis. Sic quidem dum currere ¹ quotidie conatur et
 terrenorum contemptu temperatam se tenet, tactum
 tyrannidis talis non timebit, nam tuta ante thronum
 traducetur cum tranquillitate.

Cap. XXXVI : L O¹ O² C¹ D H Lin U

m. Cf. II Tim. 4, 7

a. Cant. 1, 5

1. Rolle partage et fait sien ce *contemptus terrenorum* dont il existe d'innombrables attestations chez les écrivains spirituels du Moyen Age. On remarquera que pour lui, ce *contemptus* n'a lieu que par référence à son expérience personnelle.

dont il menace autrui. Me voici donc persévérant sans trêve, m'engageant dans la voie du salut, « achevant ma course » en un cri de jubilation. J'évite les dents envieuses et je vais tout brûlant d'éternelle dilection pour être élevé bientôt à cette demeure angélique où je demeurerai à jamais parmi les habitants du ciel.

VII. LE PARADOXE DE LA VIE MYSTIQUE

(Ch. 36-43)

Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol
 (Cant. 1, 5)

[Ch. 36]

a. **Le soleil brûlant** ¹ « Ne prenez pas garde à mon teint
 (ch. 36-39) basané : c'est le soleil qui m'a ravi
 mes couleurs^a. » O dilection de Dieu!

Que tu es douce, délectable et désirable! O amour de ce monde! Combien tu es méprisable, cruel et exécration! Amour plus amer qu'absinthe et qui finalement se glace! Ses conséquences seront plus âpres que fiel, car une brûlure éternelle dessèche les charnels. Soudain, je le sais, les joies du monde se déchirent, mais la pureté et la sainteté subsistent toujours. J'en ai conclu à la nécessité d'aimer le Tout-Puissant, de garder en son cœur le désir du Christ, d'éviter toute brèche à l'amour, tout dommage et toute négligence dans le service du Créateur.

L'âme consacrée et aimée de Dieu aspire alors plus ardemment encore à l'amour. Elle s'enfuit bien loin des fleurs et des mirages, méprise les richesses et dompte la chair. Elle ne s'attarde pas dans la compagnie des pervers et des mondains. Mais, fixant là-haut son regard sur les sommets glorieux, elle désire être définitivement arrachée au précipice, gravir les pentes et habiter les hauteurs. Ainsi donc, jour après jour, elle s'efforce de hâter sa marche. Par le mépris de la terre¹ elle demeure dans le calme; aussi ne peut-elle craindre les atteintes des tyrans. La voici bien plutôt conduite, dans une sécurité tranquille, devant le trône de Dieu.

Patet proinde quod properat ad pacem, nam pugnat pro patria, portum pertingens dum scandere cogitur charum cacumen¹ quia charitate constat [curata], intime exurituro eterno amore, solis suscipit solacium suave. Quippe conqueritur se decoloratam et fuscam in fronte qua fuerat formosa et solis ardore hoc asserit habere ac ne cuncti considerent qualiter hec carpsit quia rapitur a Rege ad carnem charitatis. Novimus nimirum qui in nexibus¹ nodamur amoris olimpi quod vehemens amator non meminit mensuram nec modo metitur, at ardens et estuans in id quod amavit iugiter se gerit ut germinet iubilando cupiens coniunctionem dulcissimi Dilecti.

Porro pallorem protinus portabit et facies afforis fuscabitur a¹ flore; sicione non fruitur nec falsitas hoc facit, quia fervet fideliter in firmum Factorem dum diligens deducitur divino | dulcore, delectacio deinceps diviciarum ab animo excutitur usque in eternum. (60) Quapropter capacitas cordis iam calet sole superno sanctificata. Et quidem dum caro a curis iam cadit mutilans molliciem que multis ministratur lasciviam, non lingit¹ lubrica nec laudans, levatur a luto letificans in lumen et ludus lenocinus liquide labetur. Demum dimittit se desolacioni et a domibus destitui que in deliciis degebant, ut scilicet non sapiat seculi solamen nec sustineat superbiam in se suffundi, semper suspiret *suspiciens in celum*^b quatinus corruptibile corpus calcetur¹ punitum in penis penitencie perfecte et *membra maligna mortificentur*^c et cor comprobetur in caro conspectu coronatorum quia constanter cucurrit in cantacione ad castra cupita.

b. Mc 7, 34 c. Cf. Col. 3, 5

1. Ce passage se réfère à des souvenirs autobiographiques (voir Introduction, t, I, p. 30; et Table des thèmes : « Maison »).

Oui, visiblement sa marche vers la paix est rapide, car elle combat pour la patrie. Elle atteint le port après l'effort pour gravir la cime de la charité. L'amour l'a guérie, son cœur est consumé de l'éternelle tendresse, le Soleil lui dispense consolation et douceur. C'est alors qu'elle se plaint d'avoir perdu ses couleurs. Cette belle a le visage hâlé. Elle affirme que le soleil en est cause et demande que personne ne prenne garde à cette particularité : c'est le Roi qui l'a ravie jusqu'au chant d'amour. Nous le savons bien, nous autres, attachés par le nœud de l'amour divin : celui qui aime avec passion ne connaît ni mesure ni limite, mais il se porte incessamment, tout feu tout flamme, vers l'objet de son amour, impatient de s'unir au très doux Bien-Aimé.

Désormais il apparaîtra privé de couleur, et le teint de son visage est comme brûlé dans sa fleur. Il ne met pas sa joie dans des chimères, et ce n'est pas grâce à quelque imposture qu'il est ainsi transformé, mais parce qu'il brûle d'une ardeur fidèle pour le Créateur, son appui. Il aime. La divine douceur l'entraîne, et la jouissance des richesses est à tout jamais arrachée de son âme. Son cœur alors s'embrase totalement, sanctifié par le Soleil divin. Désormais il accorde moins de soucis aux besoins du corps et renonce à ce bien-être qui entraîne tant de gens au libertinage. Il cesse de se plaire aux situations équivoques et de les défendre. Il s'élève tout joyeux de la boue à la lumière. C'en est fini du jeu des louches entremises. Il s'abandonne enfin à la pauvreté, accepte de ne plus avoir accès à ces demeures qu'habitent les délices¹, et de la sorte perd le goût des facilités du monde et ne se laisse plus atteindre par le trouble de la vanité. En de continuelles soupis, « il porte ses regards vers le ciel^b ». Par les exercices d'une parfaite pénitence, il broie et châtie le corps et sa corruption et « mortifie ses membres^c » coupables. Ainsi son cœur se trouve-t-il justifié devant la noble assemblée des bien-aimés (de Dieu), ce cœur qui sans relâche a couru en chantant vers la citadelle de ses désirs.

Amans itaque anima Auctorem sublimibus sustollitur
 ut sancte subsistat et charitas creatrix complet clamantem
 15 que humilis obediens in omnibus horis undique assumpsit
 exemplum amandi, nam calor continuus in claustro
 consurgit et Conditore currentem calefaciente sol sublevans
 sinceram urit interius integro amore et extra animans
 pati pressuras. Denique dilectam sic decoloravit : considera,
 20 charissime, quia constat quod Christus est sol qui nos
 succendit et limpide illuminat letanter laborantes, ut
 postquam purgandi vexentur in via ne fraude furentur a
 fide Factoris, in germine iubili lucide liquescant, levissime
 laudantes cum liquida leticia quasi sine labore. Color
 carnalis concito quassatur quando charitas in corde
 25 concipitur, nam splendor eternus amicam obumbrans
 tenebras detrudit, fugat fetidum, infundit amenum,
 expellit penuriam, ludifluum largitur, et conscienciam
 claram in cantico custodit.

Sed, si Deus decolorat, quis [colorabit]? Solucio subito
 sumitur [si] sentis que supra seruntur. Utique qui colorat
 30 idem decolorat. Dixi denique quod dileccionem devastat
 que datur indignis : is erat color quamvis captivus et
 pocius putredo quam species putetur, ac ex altera parte
 procedens charitas est color quo pulchri paremus, quem
 Pater piissimus ponit in sponsam que properet placabilis
 35 in fecundo fervore felix et formosa in oculis Auctoris.
 Hec pulcritudo (60^v) pascit Potentem, quam concupiscit
 Speciosus et Splendens, et spirat puellas ut Ipsum assumant

L'âme qui aime son Auteur est emportée vers les som-
 mets et demeure dans la sainteté. La charité du Créateur
 comble son appel. Dans l'humilité et l'obéissance de tous
 les instants, n'a-t-elle pas toujours pris l'amour pour
 règle ? Une ferveur sans défaillance s'élève en elle secrète-
 ment, elle court, le Créateur l'embrace. Soleil bienfaisant,
 Il brûle intérieurement d'un amour parfait cette âme
 purifiée et lui fait supporter les tribulations du dehors.
 C'est ainsi qu'Il a comme enlevé toute couleur à sa bien-
 aimée. Ami, réfléchis à ceci : ce Soleil qui nous embrase,
 c'est évidemment le Christ. Il illumine de sa clarté ceux
 qui trouvent de la joie dans leurs labeurs. L'épreuve puri-
 ficatrice de la terre est nécessaire pour garder pure leur foi
 au Créateur ; mais, dans la joie moissonnée où ils se per-
 dront, tout est clair, facile, glorieux, plein de bonheur et
 comme sans peine. Oui, l'éclat de la chair est bien vite
 anéanti, lorsque le cœur conçoit la charité. La splendeur
 éternelle qui tient l'aimée sous son ombre, chasse les
 ténèbres, met en fuite l'impureté, répand les délices, bannit
 l'indigence, verse à flots le bonheur et fait demeurer l'âme
 dans la lumière et les cantiques de joie.

Mais si Dieu fait « perdre la couleur », qui donc la rendra ?
 La réponse, tu la trouveras vite si tu as saisi ce qui précède.
 Oui, Celui qui rend la couleur, c'est Celui-là même qui
 l'a ôtée. J'ai dit en effet que c'est Lui qui ruine l'amour
 illicite. Cet amour-là était une « couleur », bien qu'il faille
 le regarder comme captif (de Satan) et en somme plutôt
 pourriture que beauté. Mais la charité qui procède d'en
 haut nous embellit de sa couleur. Le Père très bon en pare
 l'épouse pour qu'allant implorer la grâce, elle apparaisse
 heureuse en son amour épanoui et belle aux yeux du
 Maître. Cette beauté plaît au Tout-Puissant, sa Majesté et
 sa Splendeur la désire. Il inspire aux vierges de L'introduire
 Lui-même dans les secrets de leur intimité, de faire de
 leur cœur plein de tendresse une chambre nuptiale. Qu'elles

ad omnia archana ac sint amorose in cordis cubili, ne errent ad alium ambulantes amaro amore.

11 Nam inordinate | occumbunt in imis osculantes opaca,
[odium] eternum et horridum intrantes erunt imperpetuum sine honore, quia ensem evaginant quo iuste iugulantur; hee florent cum fatuis, et fructum non ferunt,
5 que mundi amatoribus copulari curabant; flos | femineus nequaquam *fulcitur*^d, sed fallens fallitur prestigio picture, labitur in luctum que lubrica ludebat. Tales intemperate trucidabuntur quia tempus tyrocinii male terminabant, optimum effundunt quod unquam habuerunt in panibus porcinis; anhelant amore sed utique immundo, pallent pro specie sed non | spirituali; color earum vilissime calcatur et non est qui restituat, quia reprobe ruerunt dum Condito-
10 torem non curant qui charissimas colorat capaces corone.

* Ve ve qui vescuntur viciis et vanis et homines amplexantes stercoribus [steterunt]. Comedunt crudelia et crapulam | querentes stulticia strangulantur nam bona tam breviter baiulaverunt et avidissime hauriunt mulsum quo moriuntur, venenum pro vino blande bibentes. [Que pelles puelle procaciter depingunt ut pareant peccanti et capiant incautos in puteum putredinis precipitabuntur.
20 Forsitan et femine facies que florent | ut fomite fruantur fantastici favoris, claritatem convertunt in carne constructa in caverna carbonum ut cadant in carcerem caliginis captive constanter cremando.] Heu, omnia amittunt immunde amantes : [amicas non] habent quas elegerunt,

* C² reprend ici

d. Cf. Cant. 2, 5

1. Ces femmes *inordinate* ne possèdent pas l'amour bien réglé dont il sera parlé aux ch. 50 à 52, en commentant le texte du *Cantique des Cantiques*: *Ordinavit in me caritatem*. Leur amour s'égare sur des objets indignes; elles négligent l'amour premier et unique de Dieu.

n'aillent pas errer à l'aventure vers un autre que Lui, pour un amour funeste!

Car les désordonnées¹ vont choir dans l'abîme, embrasser les ténèbres, pénétrer dans la haine et l'horreur éternelles, privées à jamais de la noblesse. N'ont-elles pas, en effet, dégainé elles-mêmes l'épée de leur juste supplice? Ces filles-là ont l'éclat des vierges folles et leur stérilité, pour avoir recherché l'union des amis du monde. La beauté féminine n'a aucune « solidité^d ». Elle trompe par l'artifice menteur d'un maquillage, elle sombrera dans la mort pour avoir joué avec le danger. De telles femmes sans retenue seront la proie (de l'enfer) pour avoir passé toute leur jeunesse dans le mal et jeté aux pourceaux le meilleur de leur trésor. Elles aspirent à un amour, mais immonde. Elles pâlisent pour une beauté, mais loin d'être spirituelle. Leur éclat se détériore et s'avilit. Personne ne le leur rendra! Elles sont tombées dans la réprobation sans se soucier du Créateur. Or c'est Lui qui pare de couleur ses bien-aimées admises à régner (avec Lui).

Malheur, oui, malheur à celles qui se nourrissent de vices et de vanités. Elles étreignent leurs victimes et vivent dans l'ordure. La méchanceté est leur nourriture, l'ivresse leur plaisir. La folie les saisira à la gorge. Leur bonheur a été si bref! Avec quelle avidité la coupe de ce breuvage mortel n'a-t-elle pas été vidée! C'est un poison bu joyeusement en guise de vin. Ces filles qui se maquillent effrontément pour attirer les débauchés et prendre au piège les naïfs, seront précipitées dans le puits de la pourriture. C'est peut-être pour jouir de la flamme d'un amour frelaté que ces femmes parent leur visage et changent leur éclat naturel en une beauté fabriquée dans l'ancre d'enfer! Mais, captives (de Satan), elles tomberont dans cette prison de ténèbres pour y brûler éternellement. Hélas! Ils perdent tout, ceux qui ont poursuivi l'amour impur. Les amantes qu'ils s'étaient choisies leur échappent, et c'est de l'amour même

25 dolentes discedunt a dileccione. Sic ligantur langori quia
non liberantur ac Deum non diligentes durissime descen-
dunt in domos drachonum inibi dicentes : Ve, ad quid
viximus in vano vapore? Ligna collegimus quibus crema-
mur; ignem accendimus qui in nobis ardet : istud nescivi-
30 mus nos nociturum. Sed nunc vere invenimus quia non est
oblitus omnium Auctor in torridis tormentis punire
peccatores. Ve quod amavimus amicam in mundo! Ab
hac amarissimum habemus horrorem. Hec pena potencius
in putridis nos pungit et in (61) fetenti fervore forcius
nos figit, quia carnalis cupido intra nos calescens cor in
35 contagiis coagulavit, et mulcens mulier dulciter apparens
mentem maculans mollicie maligna in gloriam quam
generat nos glutinavit. Igitur ab omnibus istis proreptis
112 poculum picis nobis propinatur; | hinc etenim ignem et
fetorem in eternum habemus unde ad tempus in concupis-
cencia corporali et in dulcedine deceptiva delectabamur.

Ecce lamentum et labor lubricorum ! Ne et tu labaris
5 qui nondum deciperis doloso dulcore; vel, si sis lapsus,
libenter leveris ne tecum mesticia mortis moretur. Iterum
asculpta planctum pravorum quia peccaverunt; penas
perpende, devita dampnatos in doloribus dicentes :
Heu matres misere, quid nos genuistis filios funeris fetentis
10 inferni? [Gerebamus] ad gemitum, non iubilacioni;
proiecti et perditii penitus perimus. Pulchritudo non profuit
ut nos putabamus; facies florida ut fex deformatur;

1. Dans le vocabulaire rollien, *horror* désigne parfois l'enfer (voir Table des équivalences : « Enfer »).

que, dans la douleur, ils s'éloignent. Ils sont ainsi prison-
niers de cette souffrance et ne peuvent se libérer. Sans
amour pour Dieu, une chute implacable les entraîne dans
la demeure des démons. Hélas! disent-ils alors, pourquoi
notre vie n'a-t-elle été qu'une vaine fumée ? Nous avons
ramassé le bois de notre bûcher. Nous avons allumé le feu
qui nous brûle : nous ignorions qu'il ferait notre malheur.
Mais aujourd'hui nous voyons bien que l'Auteur de l'uni-
vers se souvient des pécheurs pour les punir en de brûlants
tourments. Malheur à nous d'avoir chéri une amante sur
la terre! Elle est la cause de cette très amère et horrible
souffrance¹. Si ce supplice nous cloue avec tant de force
dans le cloaque, s'il nous fixe si vigoureusement en cette
brûlure putride, c'est que le désir charnel allumé en nous a
comme figé notre cœur dans le péché. La séduction d'une
femme a souillé notre âme de sa trompeuse douceur, et
nous voilà englués dans la seule gloire qu'elle soit capable
de nous donner. Nous sommes donc aujourd'hui traînés
loin de toutes ces joies, et c'est une coupe de poix qui nous
est présentée. Oui, si feu et puanteur sont à jamais notre
partage, c'est pour avoir trouvé un instant de joie dans le
désir charnel et sa douceur décevante.

Voilà quelles sont les plaintes et les peines des volup-
tueux. Écoute-les, pour ne pas tomber à ton tour, toi que
n'a pas encore trompé l'illusoire douceur. Ou, si déjà tu
es tombé, relève-toi de tout ton cœur, pour ne pas garder
chez toi la tristesse qui donne la mort. Prête l'oreille de
nouveau aux lamentations des dépravés sur leurs péchés.
Considère attentivement leur châtement. Évite la compa-
gnie de ces damnés. Hélas, disent-ils dans leurs tourments,
hélas, mères infortunées! Pourquoi avoir enfanté des fils à
l'enfer funèbre et fétide ? Vous nous avez engendrés pour
les pleurs et non pour la jubilation! Réprochés et perdus,
nous périssons sans merci. Nous n'avons tiré de la beauté
aucun des avantages que nous en attendions. Tout visage
vermeil perd sa forme et devient pourriture. Une fausse

fortitudo nos ficta funditus fefellit; audacia nos amputat
 ab Omnipotente, et premit nos potencia quam sumpsimus
 15 superbi. Divicie quas dileximus dampnandos nos ^l duxe-
 runt, et cupiditas quam carpsimus continue nos consumit a
 solacio celestium sine fine seclusos. Heu, esca existimus
 ignis eterni, inextinguibili ardori pabulum prebemus;
 nos deprimens non deficit nec desinit destructor, morimur
 incendiis et vivimus in morte. *Conversa est in luctum cithara*
 20 *nostra, et organum nostrum ^l in vocem flencium^a.* Melos
 mundanum mutatur merori et tota natura perfunditur
 fervore. Ardemus adusti et horror augetur dum iterum
 ad corpus duci cogitamus, cogimur nos dicere deliciis
 decepti : *Beati ventres steriles qui non genuerunt et ubera*
 25 *que non lactaverunt!* Ve regi et principi : ^l quamvis
 potentes, sic pereunt (61^v) post punctum palatii presentis
 et pergunt ad penas putredinis profunde. Siquidem
 sapiens sane sentivit qui *risum revera reputavit errorem*
 et *gaudio dixit : Quid frustra deciperis?**

[XXXVII]

Dolui deinde pro desolacione, nam multi *merguntur*
 30 *mortifero ^l in mari^b : quos Rex redimebat vanos vidi et*
vacuos virtute. Vulpes venenosa vorans viventes viros
viciat; vernare non valent nec fugiunt a fulgure donec
feriantur : tamen nimis tarde tunc timent tormentum
 quando iam tonitruum tyrannidis in se tenent. Heu,
 35 *domine tam dulces diligunt indigne et dire ^l dileccioni*
dedite domantur et mentem immundicie maculant amore
 113 *manentes in morsu multiplicis meroris languendo ad | lubri-*

Cap. XXXVII : L O¹ O² C³ D H Lin U

** C³ finit. ici

e. Cf. Job 30, 31 f. Cf. Le 23, 29 g. Eccl. 2, 2 h. Cf. Sag. 10, 19

assurance nous a trompés radicalement. L'effronterie nous
 a séparés du Tout-Puissant, et nous avons été écrasés par
 cette puissance même que, dans notre arrogance, nous
 nous étions attribuée. Les richesses où nous mettions notre
 cœur nous ont conduits à la damnation, et cette cupidité
 qui nous rendait si avides nous a dévorés sans trêve et
 exclus à jamais des consolations célestes. Hélas! Nous
 sommes la proie du feu éternel, nous fournissons un aliment
 à la flamme inextinguible, notre bourreau ne connaît pas
 de répit, notre destructeur pas de repos. Nous mourons
 dans les flammes et vivons en cette mort même! « Notre
 cithare a été changée en chants de deuil, notre flûte en
 plaintes de pleureuses^a. » La mélodie mondaine s'est
 muée en chagrin, et tout notre être est plongé dans le
 brasier. Consumés, nous brûlons encore, et notre effroi
 s'augmente à la pensée de retrouver un jour nos corps.
 Nous sommes contraints de dire, déçus par les délices :
 « Heureuses les entrailles stériles et les seins qui n'ont pas
 allaité! » Malheur aux rois et aux princes! Malgré leur
 puissance, c'est ainsi qu'ils périssent après la brève durée
 de leur royauté terrestre, et ils vont dans les tourments au
 fond de la pourriture. Oui, bien fondé est le jugement du
 sage lorsqu'il « qualifie le rire d'absurde et dit au plaisir :
 Pourquoi t'abuses-tu vainement? »

[Ch. 37]

Je gémis et me déssole, car beaucoup « sont immergés
 dans une mer^b » de mort. Les rachetés du Roi, je les ai vus
 vides de mérites et de vertus. Le Renard pervers corrompt
 les hommes, les dévore tout vivants. Ils ne peuvent se
 libérer ni fuir la foudre avant d'être frappés. Trop tard ils
 s'effraient du châtement : déjà gronde sur eux le tonnerre
 du Tyran. Hélas, de si douces dames galvaudent leur
 amour. Elles se livrent, asservies, à leurs passions perverses,
 souillent leur âme par goût de l'impureté, mais c'est pour
 subir les morsures répétées de l'affliction, pour s'épuiser à

cum in lugubri labore [que] Deum diligere devote debuerunt et ymnum extendere amoris eterni Iesu qui se gerit iugiter iubilantes.

Itaque et alii lascivia letantur; domiselle et iuvenes
 5 invicem ¹ arserunt, estuant amplexibus, dum dari differuntur mentes sine modo moventur in malum. Non cessant se secernere a solis celorum, copulis carnalibus cupientes coronari. Heu, virgines et vidue vilissime venduntur, vacillant et ventilantur, vadentes viciate, ornantur ob
 10 oscula, se portant impure, nam earum ¹ elegancia pulcherrimos prosternit, quia pulchritudo placens tam cito suscipitur, et exulat ab eis eternitas ad terminum non in se sed in eis transacta. Ve, non verentur in venere vestiri, florem felicem fetori effundunt, puritas perpetua sic separatur; formam fallibilem diligunt, non Deum; fruuntur
 15 fantasmate, Christo ¹ contempto, et abiunt cum illis quos amaverunt, ubi odium et ignem habebunt eterne.

Hanc cuncti communiter callem conquirunt; in carnibus sunt capti et comedunt crudum; nesciunt quod pro nichilo nitore nudantur et portis appropinquant amarissime
 20 mortis, dum ¹ delectabile ducentes (62) prospere se putant in pace proficisci. O pessima presumptio, qualiter parebis ante Potentem? O dolus demonum, a quantis procedis? O perfide et pervicax, quis te creavit? Unde sic audacter proponis te peccato? Putas tibi perpetuo parci a penis?
 25 Denique a Domino nemo delitescit. En ¹ undique obscuritas impios obvolvitur et oculus obtunditur immundi amantis,

1. Ceux qui possèdent la beauté spirituelle (voir Table des équivalences : « Spirituels », *pulcherrimi*). Ils la perdent en cédant à l'attrait de la beauté sensible.

2. Sans qu'on puisse parler de référence explicite, tout ce passage fait penser à *Apoc.* 3, 17-18.

rechercher le plaisir en un labeur lugubre. C'est Dieu qu'elles devraient aimer de tout leur cœur. Il leur fallait dérouler l'hymne de l'amour éternel et de la jubilation sans fin pour Jésus qui se révèle.

D'autres aussi mettent leur joie dans la débauche. Damoiselles et jouvenceaux prennent feu les uns pour les autres, ils brûlent de s'étreindre, et quand bien même ils tardent à se donner, leurs âmes sont entraînées sans délai vers le mal. Ils ne cessent de s'exclure eux-mêmes des trônes célestes en recherchant la gloire de l'union charnelle. Hélas, filles et veuves font bon marché de leur vertu. Elles vacillent et tournent à tout vent, s'avancent dans le vice, parées pour les baisers, impures en leur maintien. Leur coquetterie cause la perte des hommes réellement beaux¹ : la beauté plaisante fait un instant leur jouissance, mais l'éternité s'éloigne d'eux à jamais ; elle prend fin, non pas en elle-même, mais en eux. Malheureuses ! Elles ne rougissent pas de se vêtir de volupté ! Elles effeuillent dans la boue une fleur admirable et perdent ainsi pour toujours leur pureté. Ce n'est pas Dieu qu'elles aiment, mais une beauté éphémère. Elles se repaissent de phantasmes, méprisent le Christ, et s'en vont avec leurs amants au lieu de la haine et du feu éternel.

Voilà le chemin que les hommes suivent de concert. Captifs de la chair, ils se repaissent de grossièretés. En échange d'un néant ils se dépouillent inconsidérément de leur gloire et s'approchent des portes d'une mort très amère, tandis que par leur vie de délices ils se figurent marcher dans la paix et la prospérité². O funeste présomption ! Quelle sera ta contenance devant le Puissant ? O fourberie des démons ! Sont-ils nombreux, ceux dont tu proviens ! O homme perfide et têtu, qui donc t'a créé ? D'où vient que tu oses ainsi te livrer au péché ? Penses-tu échapper toujours au châtimeut ? Personne en fin de compte ne peut se cacher du Seigneur. Voici que les ténèbres enveloppent les impies de toutes parts. L'œil de

nec habet quo aspiret limpidissime luci, nam hee omnes [quas] arripuit estus illiciti amoris fuscantur et fervent in fluctuum fomento illecte [libidinis] et labili languore pallent et putrent, pudore proiecto.

30 ¹ Sic sol insipidus, i.e. ardens aviditas dileccionis, dirissime deviantes decoloravit. Plures profecto hoc prosperum putant si poterunt palpare pulchras puellas, sed prorsus se perimunt dum sic prosperantur et gloriam in pellibus inhiant habere, quia Sathane se simulant et
35 impio Herodi. Ve verecundiam evacua¹verunt, sordibus scelerum se substernentes, ut bestie se baiulant racione repulsa et vadunt ad ventum a quo moverentur voluptuose et vane sine vigore. Sed et ventres a vermibus cras | cor-
114 rodentur qui electis hodie epulis habundant, et cordis cupidinem que didicit diligere mulcentem mulierem dracho devorabit, ac iecur de iure iugiter gemere in [gelu] iudicatur quod calidum consistit carnali amore et [languet]
5 liniri in lubricitate ut lenitas lenonis liquide lingeretur.

Hinc animadvertant omnes in humo adhuc habitantes : *dum tempus habetis*^a, Altissimum amate; prope est Preceptor : petite pacem; dum durat hic dies devocio dulcescat, nam venit Venator verberans vetustos et trahens
10 ad tartarum tepidos terrenos, ¹ noxque nociva negligentes iam nectit ut nunquam nutriantur nisi (62^v) fervidis flagellis. Deinceps, o domiselle, Deum diligite; fervore felici fruamini Factoris, dileccio dulciflua [debriat] dilectas ut sitis sincere in summa sanctitate optime interius organizantes quemadmodum quis caperet morans in
15 ¹ mundo leticiam [lire] suavissime sonantis. Redeuntes

a. Cf. Gal. 6, 10

l'amant impur s'obscurcit, incapable désormais d'approcher la parfaite lumière. Toutes celles qu'a saisies le feu d'un amour illicite en sont hâlées et brûlées, séduites par la douceur des flots de la volupté. En cette langueur coupable, celles qui ont rejeté la pudeur perdent leur couleur et se corrompent.

Ainsi un soleil de folie, je veux dire l'avidité consumante de l'amour, a basané impitoyablement les pécheurs. Beaucoup, c'est vrai, mettent leur bonheur à caresser de jolies filles. Mais sans nul doute, ils se perdent par de tels succès et par la recherche d'une gloire impudique, car ils se rendent semblables à Satan ou à l'impie Hérode. Hélas! Ils n'ont même plus honte! Ils se vautrent dans la fange des crimes. Tels des bêtes sans raison, ils se laissent balloter par le vent de la volupté et de la vanité, sans aucune résistance. Mais leur ventre, aujourd'hui repu de festins choisis, sera demain rongé par les vers. Leur cœur, avide de l'amour et des caresses des femmes, sera dévoré par le Dragon, et leurs entrailles seront justement condamnées au supplice du froid glacial pour avoir brûlé d'amour charnel, désiré le baume de la luxure et sucé la douceur séductrice.

Prenez garde, vous tous qui habitez aujourd'hui cette terre. « Tandis qu'il en est temps encore^a », aimez le Très-Haut. Le Maître est proche. Implorez sa paix. Tant que dure le jour, laissez-vous séduire par un saint amour ; car voici venir le Dieu qui enquête : Il châtie les endurcis et précipite dans les enfers tous les tièdes de la terre. Déjà une nuit néfaste enserme les négligents. Ils n'auront désormais pour nourriture que de brûlants tourments. Quant à vous, damoiselles, donnez à Dieu votre cœur! Dans la joie et la ferveur, jouissez du Créateur. Un flot de douceur et de dilection vous enivre, vous ses bien-aimées. Vous vous tiendrez ainsi sans défaillance sur les sommets de la sainteté. Vous chanterez harmonieusement en vous-mêmes comme si, habitant encore en ce monde, votre âme avait la joie de (manier) la lyre aux sonorités infiniment suaves.

ad requiem vos religiose, recte respuite recia ruine et reprobis relinquitte has reprehensiones; amatores immundos abhominemini et solum servicium sanctum sentite et *sumite psalterium in iubilo iocundo cum cithara*^b suavi.

20 ¹ Non enim fastidium fert felicitas futura, nec fine fruentes aliquando clauduntur, at claritas consistit in laude canora et culmen capiunt continue corone, quia habent quod amant veraciter et vident Vitam viventem. Moniales hee merito in mente mutantur dum meror
25 amittitur, tam munde iam ¹ [manent], nam musico mellifluo mirificantur et melos immissum per munera mandavit ut pergant et properent paradiso patenti, dulcissimum Dilectum ardentem amantes. Vasculi vetustas ab hiis aboletur, novatur natura in [numine] nitente, vox quoque tinnula tangit intentas et odas emittunt
30 maximi ¹ amoris, camenas concentibus resonant et Regi donec transeant ad tactum Trinitatis eterne in aulam admirabilem ubi ordine angelico optime ornantur, *in voce exultacionis*^c et laudis laudiflue epulis inductis in sono superno.

115 Sic quidem celicolis sanctissimis sumentur et audient amabiles | symphoniacos, in summis subsistent cum Seraphyn que amplius amabant serene, subtiles in celi secretis Vultum vivificum prospiciunt quamprope, nam ordo non existit inter hos et Illum; quamobrem capacissimi
5 lucis eterne habundancius affluunt ¹ deliciis [decoris] Divinitatis et ardent amicabilius amore Auctoris. Diligentes sic denique discedunt sine dolore ab istis erumpnis exilii

b. Cf. Ps. 80, 3 c. Ps. 41, 5

1. Subit changement de genre. Le texte est maintenant au masculin; on peut penser qu'il s'agit des Séraphins. Le féminin réapparaît dans les dernières lignes, ce qui permet d'appliquer aux vierges la suite du paragraphe.

Retournez à votre repos, femmes pieuses! Rejetez franchement les pièges mortels et abandonnez aux réprouvés tous ces faux pas. Ayez en horreur ceux dont l'amour n'est pas pur. Adonnez-vous au service exclusif du (Dieu) saint, « saisissez le psaltérion et la » douce « cithare » pour une jubilation « de joie ».

Pas de satiété dans la félicité future! Pas de terme à la jouissance des élus! Leur béatitude consiste en un chant de louange, et l'essentiel de leur couronne éternelle est de saisir et de posséder l'objet de leur amour fidèle, et de voir la Vie vivante. Ces vierges consacrées sont transformées en leur âme et délivrées de toute tristesse. Elles demeurent dès lors en une parfaite pureté dans la grâce d'un concert plus doux que le miel, et le chant, ce don qui leur est départi, les engage à progresser en hâte vers le paradis grand ouvert, dans la ferveur de leur amour pour le très doux Bien-Aimé. Elles mortifient la vétuste enveloppe de leur chair. Leur être est renouvelé par le rayonnement divin. Une voix argentine frappe leurs oreilles attentives. Elles entonnent les odes de l'amour suprême et font retentir des hymnes pour les chœurs célestes et leur Roi, puis elles accèdent aux embrassements de l'éternelle Trinité en son admirable palais. Là, elles reçoivent les honneurs les plus hauts dans les rangs des anges, « parmi les cris d'allégresse », et le festin de la joyeuse louange servi dans le concert céleste.

Ainsi accueillies par les très saints habitants des cieux, elles entendront ces musiciens de l'amour. Et, pour avoir aimé davantage, elles demeureront avec les Séraphins sur les sommets de la paix. Habiles à pénétrer les secrets célestes, c'est de tout près qu'elles peuvent contempler le Visage vivifiant : pas de distance en effet entre eux¹ et Lui. Elles sont remplies de la lumière éternelle, comblées des délices de la divine Beauté, brûlantes d'un amour croissant pour leur Créateur. Ces âmes aimantes quittent, exemptes de tout mal, les angoisses de ce sombre exil. « La damnation

obscuri. Inde etenim hos *tormentum non tangit*^a hinc
 exeuntes, quia dum hic habitabant non aliud quam
 [Conditozem cunctorum] concupierunt et Illum integre
 10 ac optime ¹ amantes nichil aliud in anima quam Ipsum
 habebant. Igitur audacter in intimis intrant et portantur
 ad palacium Imperatoris; revera cum Rege in (63) requie
 regnabunt et flore infinito feliciter fruentur ac degent cum
 Dilecto quem desiderabant sanctissime suscepte in sedes
 securas.

[XXXVIII]

15 ¹ Equidem hee sancciantur adolescentule que uruntur
 amore, que nimis diligunt devotissimeque Deum. Memores
 in mundo magnalium multorum, mirificam magnificent
 medullitus Maiestatem et mittuntur in melos munimine
 mirando ad montem mellifluum a valle veprium et viciorum
 20 [et] a magna ¹ miseria mundani meroris. Interim utique
 Christum querentes cuncta contempnunt que constant
 casura et capti calore carnalibus carente canunt, quiescunt,
 in corde cremantur; nimirum et [notas] subtiliter subnec-
 tunt mirabili in modo a spiritu spiratas in speciem
 25 spirituaalem sine vocis vigore quem homines opinantur.
 Agiles apparent que tam alte ascendunt, capiunt consor-
 cium civium supernorum in carmine canoro contemplant
 gaudium gratissime quod gustant, sed adhuc *in enigmate*^a
 refeccio revelatur. Verum virginitas sic valuit vacare et
 mens per mundiciam muneribus mutata dum caro cor-
 30 rumpitur ¹ canticum concepit.

Sic patet profecto in publicum procedens quando iam
 cor a contagiis castificatur et currit incolume ad claustra
 charitatis; sol celicus et summus radios refundit reverten-

Cap. XXXVIII : L O¹ O² G³ D H Lin U

d. Sag. 3, 1

a. I Cor. 13, 12

ne peut les atteindre^a à la sortie de ce monde, car tant
 qu'elles y avaient leur séjour, elles n'ont rien désiré sinon
 le Créateur de l'univers. Dans leur amour exclusif et
 parfait, elles n'eurent que Lui seul en leur cœur. C'est donc
 avec assurance qu'elles pénètrent en son intimité et sont
 conduites au palais de l'Empereur. Voici pour elles en
 toute réalité le règne et le repos avec le Roi, la jouissance de
 de la fleur du bonheur qui ne flétrit point, la vie auprès du
 Bien-Aimé qu'elles ont désiré, la session assurée sur les
 trônes très saints qui leur sont préparés

[Ch. 38]

Oui, elles sont véritablement consacrées, ces jeunes filles
 consumées par l'amour. Leur dilection est sans limite,
 elles sont totalement données à Dieu. Elles méditent les
 merveilles accumulées en ce monde, et du fond du cœur
 glorifient la sublime Majesté. Par le don incomparable du
 chant, elles s'élèvent des bas-fonds embroussaillés des vices
 vers la montagne douce comme le miel, loin des misères
 accablantes et des souffrances de ce monde. Ceux qui, dès
 cette vie, cherchent le Christ, méprisent tout ce qui est
 caduc. Saisis par un feu étranger à la chair, ils chantent,
 jouissent du repos, et leur cœur s'embrace. Ils égrènent
 doucement les notes, soufflées de façon ineffable par
 l'Esprit, concert tout spirituel, sans éclats de voix à la mode
 des humains. De quelle agilité font preuve celles qui gra-
 vissent ces sommets! Elles gagnent la compagnie des
 citoyens d'en-haut. Leur concert sonore est la contempla-
 tion savoureuse d'une joie incomparable. Et pourtant,
 c'est « en figure^a » qu'elles perçoivent ce rassasiement!
 Oui, tel est le loisir de la virginité : l'esprit transformé par
 les dons à cause de sa pureté, engendre le cantique, tandis
 que la chair retourne à la corruption.

C'est évident et clair aux yeux de tous : lorsque le cœur
 est purifié de ses passions, il court sans obstacles vers les
 demeures secrètes de l'amour. Le divin et céleste Soleil

116 tibus recte ad regnum restaurandum et estu has afficit
 accendens amore, incensique senciunt sublime solamen,
 nam funditus fugantur a fluctu fallaci et fervent feliciter
 ad faciem Factoris. Quapropter profusius percipitur pallor
 quia pietas potuit permutare pectus : fuscam, non floridam,
 5 permanens impetus agit amoris et vehemens [volvens]
 virtus viventem sibi vendicat totum taliter triumphans,
 ut dilecta dicatur despicabilis et dura ac decolorata
 in oculis exterius at utique interius affluunt amore et alme
 ympnificant Altissimi honori. Sic quoque Conditor charis-
 simus [curavit] ne concupiscat extraneus quod sibi
 10 inseparabiliter ¹ Christus copulavit.

Proinde iam placent (63^v) potentissimo Patri quia
 perseverat in pectore puritas probata et pulsant procaciter
 portam perennem, penetrantes in promptu pascuam
 paradisi, replete protinus dulcoribus divinis; consumitur
 15 carnalitas et canticus consurgit in ¹ mente mundata,
 erugine [eiecta], nam gloria grandescens ingerens iubilum
 secum suavem cor cogit canere quod antea cogitavit.
 Nimirum dum mens modesta tam magnificatur, meruit
 mulceri dulcifluo dono et languens levare liquide in lucem
 ut in laudibus liquescat, erumpens ulterius archanum
 20 ¹ amoris accipit ardorem quo resonat Regnanti quemad-
 modum quis raptus pre gaudio quod sentit ad carmen
 canendum. Preciose profecto persistunt puella quia
 pulchritudine parente non pervertuntur, properantes
 pacifice ad patriam perfectam, polimite parate, Principi
 25 placentes, ac evolant agiliter in altum ¹ amancium, et
 arva arripiunt optimi odoris in decore dulcissimo dilec-
 tissimi Dei : has manna mellifluum melodie transmisit et

darde ses rayons sur celles qui reviennent dans la droiture
 récupérer le Royaume et, les enflammant d'amour, leur
 communique son feu. Tout embrasées, elles ressentent la
 consolation divine, échappent radicalement aux flots falla-
 cieux et désirent avec ardeur la face du Créateur. Si une
 extrême pâleur les envahit alors, c'est que la piété est
 capable de leur transformer le cœur. L'élan continu de
 l'amour rend le teint basané, de vermeil qu'il était. Sa force
 véhémente s'empare de l'être tout vivant pour l'accaparer
 entièrement. Son triomphe est si absolu qu'aux yeux du
 monde la bien-aimée passe pour vile, sans grâce et sans
 éclat. Mais au plus profond d'elle-même, elle module sous
 l'afflux de l'amour des hymnes saintes en l'honneur du
 Très-Haut. Ainsi le Créateur, son Aimé, a veillé à ce que
 nul intrus ne convoite ce que le Christ s'est indissolublement
 uni.

Elles plaisent donc dès cette vie au Père tout-puissant,
 car en leur cœur s'enracine une pureté fidèle. Elles frappent
 avec assurance à la porte de l'éternité et pénètrent de
 plain-pied dans les pâturages du paradis, comblées aussitôt
 des divines douceurs. Anéantissement de tout le charnel !
 Le chant surgit dans l'âme purifiée. Toute rouille est bannie.
 La vie céleste grandit, fait pénétrer avec elle la jubilation
 suave, et contraint le cœur à transformer en chant sa
 méditation passée. Et tandis que l'âme humble est ainsi
 glorifiée, elle obtient le don d'où ruisselle la douceur ; elle
 aspire à monter vers la claire lumière pour s'y fondre en
 louanges, découvre les profonds arcanes de l'amour, et
 conçoit un zèle ardent pour la gloire du Roi, toute ravie de
 la joie qu'elle éprouve à chanter son cantique. Vierges bien
 dignes d'estime vraiment ! La beauté apparente n'a pu les
 corrompre. Elles se hâtent dans la paix vers la patrie
 parfaite, revêtues de robes diaprées, agréables au Prince,
 et volent légèrement vers les sommets de l'amour. Elles
 s'emparent d'une terre délicieusement parfumée : la beauté
 si douce de Dieu, leur Bien-Aimé. La manne au goût de

cibus angelicus nutrit nitori, lacque leticie illas linivit
 ut ludant iam libere, labore laxato. Intra inflammantur
 amore eterno; quamvis non curent de corpore curando,
 speciose splendentes in ¹ spiritu spirantur, comedunt cum
 charis concorditer cupitum, ad agmina assumpte quibus
 anhelant *inter lilia*^b lucentes concito coronande cum
 cuneis charitativis.

* Amor itaque omnia excellit; nemo nisi diligens
 ducetur ad Deum. Quicquid egeritis, vivere non vultis
 dum [animus] ¹ aufertur ab interno aspectu, Amantem
 non adamans qui cuncta creavit, sed [proiectus] in
 pulverem putrentis peccati [properat] improvide ad
 puteum penarum. Ardens et amans assumitur honori;
 huic cum advenerit, in oscula assurgunt cuncti com[uniter
 curie celestis quando charitate canens *cursum consummat*^c;
 collaudant Cunctipotentem qui ora obstruit opaci horroris,
 [amicos ordinat ab omnibus electos].

Sive forte iam frendent falsi fideles et in factis firmatis
 effundunt furorem; invidia uruntur quia lucide loquor;
 torquere temptantes (64) tranquillum non tangunt, fruor
 tam fortiter fervore Factoris. Putabant quod non potui
 pure predicare nec sapere ut ceteri qui sancte subsistebant.
 Sed sciant simpliciter quod Auctorem amavi qui animum
 ardore olimpi implevit ut ¹ proferam precipue sermones
 amoris, Scripturam scrutans que latet carnales. Quippe
 cogetur et corrodens fateri quod Factor me floridum

* C^s reprend ici

b. Cf. Cant. 6, 2 c. Cf. II Tim. 4, 7

1. Ces « autres » sont les religieux, établis dans un « état de perfection », et que l'on préfère à Rolle, pauvre ermite vagabond et sans mandat. Tout le passage reflète l'amertume de celui-ci, empêché de prêcher, alors que Dieu lui en a donné la mission (voir Introduction, t. I, p. 26-27).

miel les a conduites à la mélodie, et l'aliment des anges les nourrit de sa splendeur. Le lait de l'allégresse a été leur douceur. Elles peuvent se réjouir désormais sans contrainte, leur labeur a pris fin. L'amour éternel enflamme leur cœur. Pour elles, aucun souci des soins du corps. Elles resplendissent cependant de beauté sous le souffle de l'Esprit. Au repas des bien-aimés, leur désir unanime est assouvi. Les chœurs d'en haut, vers qui elles soupiraient, les reçoivent en leurs rangs, brillantes « parmi les lis^b » et bientôt couronnées dans l'assemblée de la charité.

Oui, l'amour est plus excellent que tout! Personne, s'il n'aime, n'approche de Dieu. Quelles que soient vos œuvres, vous n'avez pas la vie si vous détournez votre âme de sa contemplation intime, si vous ne payez pas de retour l'amour de votre Amant, le Créateur de l'univers, si, projetés dans la poussière du péché putride, vous vous hâtez imprudemment vers le puits des tourments. Qui aime avec ardeur est élevé à la gloire. Lorsqu'il y parvient, le sénat céleste tout entier se lève de concert pour accueillir d'un baiser, « au terme de sa course^c », le chantre de l'amour. Tous louent en chœur le Tout-Puissant qui a fermé l'ancre des ténèbres et de la confusion et rassemble avec ordre ses amis, choisis entre mille.

Peut-être les faux frères grincent-ils déjà des dents et laissent-ils déborder leur fureur devant tant d'assurance. Ils sont rongés d'envie quand je parle aussi clair. Ils cherchent à me tourmenter sans effleurer ma paix, si forte est ma joie dans le Dieu que j'aime! Ils me jugeaient inapte à prêcher sans erreur, dépourvu de la sagesse possédée par les autres qui sont établis dans une vie sainte¹. Qu'ils sachent une bonne fois que j'ai aimé le Créateur! C'est Lui qui a rempli mon âme de céleste ardeur, pour que, plus que quiconque, je profère des paroles d'amour et pénètre les Écritures fermées aux charnels. Bien plus, mon détracteur lui-même est contraint d'avouer que le Créateur m'a fait fleurir, « établi sur la foi^d », sans que

fecit *in fide fundatum*^a et non ferventem ad formam fruendam femine fallacis, nec vitam in viciis vilificavi ex quo incepti intendere in altum et Christum concupere
 15 in corde ^l constanti ac carnem compescere a curis cupitis, ut spiritus spiretur ad speciem perennem premeditandam, cruorem complectens quem Conditor effudit. A via veritatis non recedam dum *alitus in me*^e est. *In nidulo meo moriar*^f,
 20 ut nascar nitidus novata natura in terram tutissimam sine terrore, quia iustificacionem quam cepi tenere non deseram donec deferer ad domum decoram et exordiar accipere habitaculum honoris, fluens et effluens gloria in gradu inter gaudentes ut iubilem iugiter in Iesu quem gessi.

Quid arguis, o impie, quem approbat Auctor? Non poteris ^l tu perfide destruere in dolo quem Deus [dedicavit].
 25 *Tota die iniusticiam cogitavit lingua tua; sicut novacula acuta fecisti dolum; diligis maliciam super benignitatem; iniquitatem magis quam loqui equitatem*^g. Ut quid erras, invide? Frustra furis, infelix, tabescens in tenebris, quia
 30 Trinitas me temperavit et ^l dedit michi quod te doceo. Non enim accepi illud a seculari solacio, nec sanguis sustulit me; sed saporem sumpsi celestium per sapienciam sempiternam. Calcabuntur cornua quibus charitativos contundis, et vicium quo virtutem ventilas tibi vertetur
 35 in virus. Tu tyrannide turgens traheris cum tortoribus ^l ad tormentum, quia fabricasti tibi furorem in hora ulcionis et iustum iudicium ire Agni et abhominacionem omnium angelorum in districtissima discucione.

118 O miser sine miticia, adhuc beata Bonitas beneficientes benedicit et magnifica Maiestas mirabiles facit in mundo

d. Cf. Col. 1, 23 e. Cf. Job 27, 3 f. Job 29, 18 g. Ps. 51, 4-5

brûle en moi le désir de la trompeuse beauté féminine. Je n'ai pas avili ma vie dans les vices depuis que j'ai commencé à tendre vers le ciel et à désirer le Christ d'un cœur résolu. Ma chair, je l'ai détournée des passions et des sollicitudes. Pour que mon esprit soit admis à contempler l'éternelle Beauté, je m'empare avidement du sang répandu par le Créateur. Dans le sentier de la vérité, je me tiendrai « jusqu'à mon dernier souffle ». « Je mourrai dans mon petit nid », pour naître tout brillant, créature renouvelée, sur la terre de la sécurité et de la paix. Car la justice que j'ai commencé de posséder, je ne la lâcherai pas jusqu'à mon transfert dans la demeure de beauté et mon entrée dans le noble palais. Là, inondé d'une surabondance de gloire, placé dans les rangs des bienheureux, je jubilerai sans trêve en Jésus qui fut ma vie.

Pourquoi critiquer, ô impie, celui que justifie le Créateur ? Tu ne pourras, malgré toutes tes perfides intrigues, anéantir celui que Dieu s'est consacré ! « Tout le jour ta langue rumine le crime, tel un rasoir affilé, artisan d'imposture ; tu préfères le mal au bien, le mensonge à la justice ». « Quel est cet égarement, ô jaloux ? Ta rage est vaine, malheureux ! Tu te consumes dans l'obscurité, car c'est la Trinité qui m'a conduit et m'a appris ce que je t'enseigne. Cela, je ne l'ai pas reçu d'un maître humain. Le sang n'a été pour rien dans mon ascension. C'est la Sagesse éternelle qui m'a donné de boire à la saveur des cieux. Elles seront brisées, tes cornes qui veulent broyer ceux qui aiment. Poison désormais pour toi que tes vices qui jettent au vent la vertu ! Monstre de tyrannie ! Tu seras entraîné par les bourreaux dans les tourments, car tu t'es préparé toi-même le courroux pour l'heure de la vengeance, le juste jugement de la colère de l'Agneau et le mépris des anges au jour de la terrible reddition de comptes.

O misérable sans pitié ! La Bonté bienheureuse bénit encore aujourd'hui ceux qui font le bien, sa Majesté magnifique les rend admirables ici-bas. Ceux que Dieu

et non minus mirificat multos, quamvis perpauci publicentur ad populum, quam pueros suos (64^v) quos in primordiis preparavit ¹ ad pacem; et hoc utique agit usque ad consummacionem universorum existencium in hoc exilio. Unde et Ipse ait : *Ero vobiscum omnibus diebus usque ad consummacionem seculi*^a. Hoc attamen excipitur in istis terminacionibus temporum, quod exterius omnino non operantur ut antiquitus agebant; et nimirum ¹ nec est necesse ut nunc miracula monstrentur, cum per totum orbem terrarum multiplicata maneant memoriter. Sed exemplum electi operis indiget ostendi in oculis omnium ut *luceat lux*¹ luminarium inter leves et lubricum lingentes.

Sed in hac luce livide lentescunt a laudibus et tempestuose ¹ interpretantes in tenebris titubant a terra inter tormentatos. [Non] propter hoc iam non sunt sancti quia *signa eos non sequuntur*¹; immo potius putandum est pro tanto eos perfecciores esse quia non procedunt ad potentes nec *honorificantur inter homines*^{*} ut presideant in prelacia. Ergo pro eo quod non ¹ capiuntur ad dignitatem inter ditatos que non est desideranda, amplius [uruntur] eterno amore et habundancius** assurgunt in contemplacionem, suavissime sencientes celicum sonum, cithara celorum non se celante. Quod utique optimum est sic amare *in abscondito*¹ Altissimum et acceptabile amplius Auctori ¹ eterno assidue interius ardere quia incomparabiliter capiet canticum charitatis quam aliquis in externis nodatus negociis, tanto precellencius sublimatus in celestibus quanto minus mundanum habens maiori replebatur gracia.

** O^a reprend ici

h. Matth. 28, 20 i. Matth. 5, 16 j. Cf. Mc 16, 17 k. Cf. Matth. 6, 2 l. Matth. 6, 6

1. Ce thème a déjà été rencontré plusieurs fois (en particulier au début du ch. I) : actuellement encore, il y a des saints.

glorifie ainsi à notre époque ne sont pas moins nombreux — bien que très peu soient connus du monde — que les serviteurs qu'Il conduisit jadis vers la paix. Et il en agira ainsi jusqu'à ce que le dernier des hommes ait disparu de cette terre d'exil¹. Lui-même n'a-t-il pas dit : « Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde^a » ? Il faut cependant préciser que, dans ces derniers temps, les saints ne font pas les œuvres de leurs devanciers. A vrai dire, il n'est pas indispensable qu'ils fassent actuellement étalage de miracles, puisque le souvenir de ceux — si nombreux — du passé demeure à travers toute la terre. Ce qu'il faut, c'est le spectacle de leur vie exemplaire, visible aux yeux de tous, pour que « l'éclat de ces lampes brille¹ » parmi les hommes inconstants et jouisseurs.

Mais, jaloux, ceux-ci refusent leur admiration à cette lumière et leur jugement est malveillant. Aussi chancellent-ils dans les ténèbres et tombent-ils de cette vie parmi les damnés. Si désormais « les miracles » n'accompagnent¹ plus les saints, on ne peut pour autant leur dénier la sainteté. Bien au contraire, il faut voir un signe de leur perfection dans le fait qu'ils n'ont pas la faveur des grands et « ne sont pas honorés parmi les hommes^{*} ». Point de préséance ni de prélature pour eux ! Mais parce qu'ils n'ont pas été élevés en dignité, ni comptés parmi les riches — ce qui n'est guère souhaitable —, ils brûlent davantage de l'amour éternel et sont favorisés d'une contemplation plus haute. Ils jouissent de la suave harmonie du ciel, et la cithare céleste n'a plus rien de caché pour eux. Le bien le plus excellent est donc d'aimer ainsi le Très-Haut « dans le secret¹ », et cette incessante flamme intérieure est éminemment agréable au Créateur éternel. On perçoit alors le cantique de l'amour infiniment mieux que l'homme impliqué dans les affaires du siècle. Au ciel, on sera élevé d'autant plus haut que, possédant moins en ce monde, on était rempli d'une grâce plus abondante.

30 Siquidem sancti non ideo in sedes supernas sublimius
sus tolluntur quia mira ostendebant in terris, nam et
nonnulli mali huiusmodi optinuerunt. Sed Veritas hoc
voluit quod amans ardentius alcius assumatur, honora-
bilibus assideat inter angelos et in deliciis Deitatis delicacius
depascatur. Porro pauper solus sincerus in simplicitate
35 ad hunc ordinem amoris pertingere ¹ poterit, quia nec
habet aliquid inter homines nec ad habendum arripitur.

Dives denique quamvis sit (65) dignus divinis deditus et
princeps populi ab Imperatore predestinetur, eo quod in
119 diversa | distrahitur nec ad unum omnino se extendit,
ita alte non ascendet in amplexibus amoris, sed revera
vix raptim ad requiem rapietur et repente ad se reversus
recolens modicum ruminat refeccionem; quippe consolamen
5 concepit increatum sed, quia per ¹ consuetudinem non
currit ad Conditorem in cogitatu canoro nec adhuc animus
agilis efficitur ad evolandum in altissima et manendum
in monte mirifico corroboratus quiete contemplacionis,
dulcor divinitus delectans discessit propter gravedinem
corruptibilis carnis, quia ad plura proficiscitur. Unde et
10 quamvis ¹ sanctus segregatus a sceleribus sepius suavitatem
senciat supernam, non tamen canet in continuando
contemplacionem nec iugiter iubilabit in Iesu donec
ardentiorum habuerit amorem et iudiciariam gesserit
iusticiam.

15 Sed et quod precipue pertinet ad perfectum, si in specula-
¹ tivam speret proferri specialitatem, omnibus abrenunciare
obstaculis et recte relinquere residuum reprehensibile,
et rationem regens non occupetur nisi interius ita collectus
in charitate quemadmodum quis involveretur vestibus

1. Il y a une sorte d'équivoque — peut-être voulue — sur le mot *solus*. On peut comprendre en effet soit « le solitaire pauvre », soit « seul, le pauvre » (par opposition au riche qui intervient quelques lignes plus bas).

Ainsi, les saints ne reçoivent pas un siège plus élevé dans les cieux pour avoir fait sur la terre des choses merveilleuses, puisque même des méchants en ont parfois accomplies de semblables. Mais la Vérité a voulu que celui qui aime plus ardemment soit admis à un rang supérieur, qu'il ait une place plus honorable parmi les anges et soit plus délicatement nourri des délices de la Dèité. Ainsi le pauvre, tout seul¹, attaché à sa simplicité, est plus apte à parvenir à ce degré d'amour, car il ne possède rien et ne désire rien posséder sur cette terre.

Mais le riche, lui, même celui qui est digne et adonné aux choses de Dieu, même celui que l'Empereur a prédestiné au gouvernement du peuple, tirailé qu'il est par de multiples devoirs, ne tend pas de toutes ses forces vers l'unique (nécessaire) et ne peut donc s'élever aussi haut dans les embrassements de l'amour. A peine ravi dans le repos, il en est arraché, et, retombant sur lui-même, il ne peut savourer en son souvenir qu'une maigre réfection. Il a bien éprouvé la consolation céleste, mais le chant de sa pensée ne revient pas habituellement vers son Créateur, son âme n'est pas encore assez dégagée pour s'envoler dans les hauteurs et s'établir sur la montagne admirable en puisant son réconfort dans le repos de la contemplation. La douceur divine et sa délectation l'abandonnent. Pesanteur de la chair corruptible! Dispersion de l'esprit! Cet homme saint, étranger à tous les vices, peut bien goûter fréquemment à la suavité céleste; cependant il ne chante pas continuellement sa contemplation, ni ne jubilera sans trêve en Jésus, tant qu'il n'aura pas atteint un amour plus ardent ni revêtu une justice plus pure.

Le moyen privilégié pour le parfait qui désire progresser dans la vie contemplative, le voici : renoncer à tous les obstacles, quitter résolument toute attache mauvaise, se laisser gouverner par la raison, ne s'occuper que de vie intérieure, et se recueillir dans une charité telle qu'elle lui soit un manteau l'enveloppant de la tête aux pieds.

usque ad verticem. Siquidem et subeat solitudinem [a]
 20 tumultu temporalium, nec ⁊ torqueatur propter pressuras
 quas paciatur. Natura nempe innovabitur interior et
 transiet a temptamentis ad tranquillitatem et non senciatur
 intra se nisi saporem celicum, conversa in canticum
 consolatorium sine carnali cupidine, carbone per charitatem
 cremante ut capax consistat clari concentus. Delectabiliter
 25 ⁊ deinceps totus homo amore eternitatis incenditur et
 usquequaque odoribus obumbratus opimis surgit subtiliter
 ad consonandum cum supernis citharedis. ***

[XXXIX]

Deus meus, o Iesu iudex iustissime, te deprecor devocione
 quam michi dedisti : *non me derelinquas*^a inter detrac-
 30 tores (65^v) ne ⁊ dentibus dilacerer dolorosis, quia debiles
 in dilectione deiectos ad duriciam drachones devoraverunt.
 Proinde Pater, precibus placatus, puerum prospice qui in
 pace properare putavit ad paradisum quando primo
 pietatem michi prebuidisti ut resurgerem ad rectitudinem,
 120 recia relinquens ruinosa, respirans ad requiem | regni ut
 fruar cum florigeris felicitate futura et refrigerer cum
 regibus relectis restaurantibus regionem. Et nunc, Christe
 cunctipotens Conditor, flos fructificancium quem continue
 concupivi, quia callidi per carnalitatē captivitatem
 5 constipaverunt currentem ut caperer confusus inter
 contumeliosos, ideo *custodi me a laqueo quem statuerunt
 michi et ab scandalis operancium iniquitatem; cadent in
 10 reiciaculo eius peccatores*^b. Sed, o Salvator ad quem suspiro,
singulariter sum ego donec transeam^c. Et vidi vacillans
 quod vino obtunditur visus et ⁊ vanitas eviscerat virtutem

Cap. XXXIX : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

*** C³ finit ici

a. Ps. 37, 22 b. Ps. 140, 9-10 c. Ps. 140, 10

Surtout il faut se soumettre à la solitude, loin du tumulte
 des choses temporelles, et ne pas se mettre en peine des
 persécutions à souffrir. L'être intérieur sera renouvelé et
 passera des tentations à la tranquillité. Il ne goûtera plus
 en lui-même que les délices célestes. L'âme se transformera
 en un chant de consolation. Plus de concupiscence charnelle,
 mais une braise ardente de charité qui fait participer aux
 harmonies du ciel. Délicieusement, alors, l'homme tout
 entier est embrasé de l'amour éternel. Enveloppé de
 parfums opulents, délivré de toute pesanteur, il se lève
 pour se mettre à l'unisson des glorieux joueurs de cithare.

[Ch. 39]

O Jésus, mon Dieu, Juge souverainement équitable,
 je T'en supplie avec toute cette ferveur que j'ai reçue de
 Toi : « ne m'abandonne pas » au milieu de mes détracteurs!
 Ne les laisse pas me lacérer de leurs dents méchantes!
 Car si l'amour défaille, on est alors précipité dans les
 tourments et dévoré par les dragons. Ainsi donc, Père, sois
 favorable à ma prière! Je suis ton enfant, jette un regard
 sur moi. J'ai résolu de me hâter dans la paix vers le paradis,
 et ceci depuis l'instant où, par ta miséricorde, Tu m'as
 relevé pour marcher vers le bien. J'ai laissé là les lacets
 de la mort, aspiré au repos du Royaume, pour goûter le
 bonheur éternel dans le parterre des bienheureux, et
 partager le rafraîchissement des rois qui, refaits, regagnent
 la patrie. Et maintenant, Christ, Créateur tout-puissant,
 Fleur de fécondité, Toi que je désire incessamment, les
 pervers ont cherché à entraver ma course par des liens
 charnels, pour me couvrir de confusion au milieu de
 calomnieux. Eh bien! « Garde-moi des griffes du piège
 qu'on me tend et du traquenard des ouvriers du mal!
 Qu'ils tombent dans leur filet, les impies tous ensemble! »
 Mais, ô mon Sauveur, Toi vers qui je soupire, « je suis
 solitaire, moi, jusqu'à ce que je passe »! Et, je l'ai bien
 vu dans mon désarroi, le vin obscurcit le regard, les illusions

a viris sine veritate, ac impetus immundicie [inebriat] intellectum et ingenium obsecat ne aspectum accipiat eternorum.

O Trinitas, sine termino tene me in tranquillitate et non tradas temptatori thronum tuum neque bestiis animam confitentem tibi^d. Latrantes in lugubri labore non me mordeant usque ad mortem, nam multi meditati sunt maliciam ut me mergerent in multiloquio et deprehenderent in documento indisciplinato : quoniam circumdederunt me canes multi, consilium malignancium obsedit me; foderunt manus meas et pedes meos, ¹ dinumeraverunt omnia ossa mea. Erue a framea, Deus, animam meam et de manu canis unicam meam; salve me ex ore leonis et a cornibus unicornium humilitatem meam^e. Et, o Domine, ne deiciam a dilectione quam desideravi nec precipitatus sum in puteum putredinis ut putabant perversi; at potius persevero in ¹ paciencia inter pungentes, ut super excelsa stabilitus et perfectis pedibus meis sicut cervorum^f, deducar in domum delicatissime depastionis, coronatus cum consorcio quod concupiscebam et quiescens per contemplationem Conditoris in sede solempni vultum videam Veritatis in vita vivencium perpetuo (66) permansura.

¹ * Hoc procul dubio perpendi in penitencia quia Deus non deserit dilectos suos, nec spernit sperantes^g in beatifica bonitate. Sed tribulatos in temptamentis, si non titubant cum trutannis, trahit a tempestatibus ut tandem tranquilliteneantur, et fictos, quos fefellit flos fantasticus quia protinus cum pulsarentur ad peccandum ¹ corruerunt in contemptum castitatis, in cladibus suis [concidit] ut caperentur a captivis quando iam carent calore charitatis.

* C² reprend ici

d. Cf. Ps. 73, 19

e. Ps. 21, 17-22

f. Cf. Hab. 3, 19

g. Cf. Judith 13, 17

ruinent la vertu chez les hommes de mensonge, enfin la poussée impétueuse de la luxure étourdit l'intelligence et trouble l'esprit, incapable désormais de saisir la vision de l'éternité.

O Trinité, garde-moi sans fin en ta tranquillité! « Ne livre pas » au Tentateur ce trône qui est tien, « ni aux bêtes l'âme qui Te confesse^d »! Qu'ils ne me mordent pas à mort, ces chiens aux aboiements sinistres! Ils sont nombreux à faire des projets de malheur pour m'accabler sous le flot de leurs paroles et surprendre en moi une preuve de dévergondage. « Des chiens nombreux me cernent, une bande de vauriens m'assaille, ils me lient les mains et les pieds, et me couchent dans la poussière de la mort. Délivre, ô Dieu, de l'épée mon âme, de la patte du chien mon unique! Sauve-moi de la gueule du lion, de la corne du taureau ma pauvre âme^e. » O Seigneur, ne me laisse pas non plus déchoir de la dilection que j'ai désirée, ni tomber dans le puits de la pourriture, selon la pensée des méchants. Mais que plutôt je persévère dans la patience au milieu des coups. Ainsi, « fixé sur les cimes, les pieds pareils à ceux des biches^f », je serai conduit à la demeure des festins savoureux. Couronné avec ceux dont je désirais partager le sort, je prendrai mon repos en la contemplation du Créateur; assis sur un trône d'honneur, je verrai le visage de la Vérité, en cette vie qui, pour les vivants, demeure à jamais.

J'ai songé sans hésiter, durant le temps de mon épreuve, que « Dieu n'abandonne pas » ses amis ni ne méprise « ceux qui espèrent^g » en sa bonté bienveillante. S'ils sont secoués par la tentation, pourvu qu'ils ne trébuchent pas avec les truands, Dieu les sauve de la tempête pour les garder enfin dans la paix. Mais les hommes superficiels, fourvoyés par une fleur chimérique, sitôt sollicités au péché, sitôt sombrent dans le mépris de la chasteté. Ceux-là seront ruinés par leurs propres désastres et saisis par les démons pour avoir perdu la chaleur de l'amour.

121 Plures profecto [prius] per preceps peccaverunt quos
 pius Protector ad perfruentum plenitudine paradisi
 predestinavit; et sinit sanctos aliquando inopinate humiliari
 in imis que odiunt ac ludere in lubrica lenitate,
 5 languentes liniri in specie que non ¹ est procuranda sed
 pocius [eciam] a probatis percavenda, quatinus cognoscant
 quia Conditor custodit cunctos qui castificantur, et non
 confidat quis nisi solummodo in Salvatore qui sustinet
 simplices in sincera sanctitate et segregat superbientes
 a deductis *ad dexteram* ut singulciant *in sinistris*^h, quia
 10 inaniter ¹ exaltabant seipsos supra alios, non attendentes
 quod Omnipotens humiles ornat inter ordines angelorum
 sed et Sapiencia celestis subtilissime scivit [quomodo]
 capiat unumquemque electum ad gradum gloriosum
 maius vel minus meminando Maiestatem.

Ergo non deberet eciam devotissimus dicere : 'Dignior
 15 denique ¹ sum ante Deum quam plures qui inter populos
 pernoctant', presertim cum non potuerit providere pectus
 progredientis quanta charitate [concaleat]. Nescit nimirum
 si aliquis amplius ardorem habeat eterni amoris, cuius
 memoria non magnificatur in hoc mundo, quam sanctus
 20 cuius inter christianos ¹ commemoracio concelebratur
 et de eo fit festivitas quia feliciter finivit. Nempe, sive
 [natalicia] nominentur nobilium, sive taceantur velut
 totaliter terre traditi, ** siquidem scitote quod inter
 angelicos ordines excellencius ac reverencius residet qui,
 in presenti positus penuria, habet ardencius amorem
 25 Auctoris et ¹ prestancius prelibat dulcedinem Divinitatis;

** Le fragment de Trèves commence ici

h. Cf. Matth. 25, 33

1. *Meminando* : on peut rapprocher ceci de la *jugis memoria Dei* dont parlent tant d'auteurs spirituels (ainsi Guillaume de Saint-Thierry).

Plusieurs, il est vrai, ont tout d'abord péché tête baissée, bien que prédestinés par leur miséricordieux Protecteur à la jouissance plénière du Paradis. Oui, Il a laissé un instant ses saints dans l'humiliation imprévue de bas-fonds détestés, dans les jeux faciles de la volupté, dans le désir de posséder une beauté qui, loin d'être souhaitable, est dangereuse pour les parfaits eux-mêmes. Mais un jour vient où ils réalisent que le Créateur se fait le protecteur des chastes. Il est le seul sur qui l'on puisse s'appuyer, ce Sauveur qui maintient les âmes simples en une pure sainteté et les « place à sa droite ». Les superbes en sont exclus et gémiront « à gauche^h » pour s'être sottement exaltés au-dessus des autres, pour avoir bel et bien oublié que le Tout-Puissant donne aux humbles un rang d'honneur parmi les anges. La Sagesse éternelle connaît en effet l'art délicat d'amener chacun des élus à son degré de gloire, selon sa conscience plus ou moins grande de la Majesté (divine)¹.

Et donc, si parfaite que soit sa dévotion, nul n'est autorisé à dire : « Dieu me préfère à tel ou tel de ces gens qui vivent au milieu du monde » — alors que l'homme en route ne peut savoir le degré de la charité qui brûle en son cœur. Il ignore donc totalement si l'ardeur de l'amour éternel n'est pas supérieure chez un homme² dont personne ici-bas ne magnifie la mémoire, plutôt que chez tel saint dont les chrétiens commémorent solennellement la mort bienheureuse par un jour de fête. Oui, soit qu'on se rappelle le jour glorieux de la naissance (au ciel) des saints, soit qu'on l'entoure de silence comme si la terre les avait tout entiers recouverts, sachez bien ceci : dans les chœurs angéliques la place la plus éminente revient à celui qui, placé ici-bas dans une condition pauvre, possède un amour plus ardent pour son Créateur et s'enivre plus totalement de la douceur

2. Rolle s'identifie à cet homme, car tout le passage est polémique ; d'ailleurs le « je » revient très vite et coupe court à toute équivoque.

quoniam hoc absque ambiguitate, condiciones considerando, comprehendi quod mortales merita magnificorum et mirabilium nesciunt (66^v) diiudicare, quia *divisiones graciaram sunt, idem autem spiritus¹ dividens singulis prout vult¹*. Nam *unicuique nostrum data est gracia¹ secundum mensuram donacionis Christi²; alii autem sic, alii quidem sic¹*.

Ego utique in [hac] habitacione altitudinem inter homines non elegi, sed utinam haberem hoc quod anhelavi, non honorem humanum, non laudem labilem, non miraculorum magnificenciam, non prelatie principatum; sed Deo deservire desideravi ac amorem Deitatis degustare; Christum concupivi et ad hoc avidissime animum extendi, incessanter aspirans in Auctorem | ut ardentissime amorem Altissimi amplexarer. Hoc utique optimum esse opinatus sum et amabilius Omnipotenti, tanta intencione intendere eternitati; et *non sum fraudatus* a fervore quo frui festinabam, et Deus, quem diligere debui et pro quo¹ vovere volui vicia ventilare, *desiderium^m dedit sine dilacione, et non sum deceptus^m* a dulcore quamcito [mundaverit] mentem a maculis et cor converterit ad cremandum in charitate.

Scivi sollicite subinde, propter iubilum qui ingeritur et canorem quem carpsi, quod sanctitas non sistit *in cilicio et cinere^o* nec¹ in aliquo quod exterius operamur, sed in gustu gaudii amoris eterni, in contemptu corporalium, ut suspiremus semper sedere cum *societate civium superiorum^m*, non attendentes hiis que agantur in istis infimis, prout perfecti peregrini properantes ad patriam pulcherimi

i. I Cor. 12, 4 j. I Cor. 12, 11 k. Éphés. 4, 7 l. I Cor. 7, 7
m. Ps. 77, 29-30 n. Ps. 76, 3 o. Lc 10, 13
p. Cf. Brev. Rom., ad Matut., benedictio

de la Divinité. J'ai considéré les divers états de vie, et j'en ai conclu sans ambiguïté que les mortels ne sauraient juger des grâces extraordinaires et des miracles, car « il y a diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit¹ » « qui distribue ses dons à chacun en particulier comme il l'entend¹ ». Car « chacun de nous a reçu sa part de la grâce divine selon que le Christ a mesuré ses dons² », « l'un celui-ci, l'autre celui-là¹ ».

Moi donc, durant ma vie terrestre, je n'ai pas cherché à me faire une position parmi les hommes, mais j'ai soupiré vers une chose, et puissé-je l'obtenir! Ce n'est pas l'honneur humain, ni une notoriété éphémère, ni la gloire des miracles, ni une honorable prélatie. Non. Servir Dieu, voilà l'objet de mes vœux, et goûter l'amour de la Divinité. J'ai été avide du Christ. Vers Lui, mon âme s'est tendue, pleine de désir. J'ai poussé d'incessants soupirs vers mon Créateur, j'ai cherché à étreindre avec ferveur le Très-Haut, mon amour. La chose la meilleure, la plus agréable au Tout-Puissant, et je l'ai bien compris, c'est de tendre ainsi, de tout son cœur, vers l'éternité. Et « je n'ai pas été frustré^m » de ce feu vers lequel se hâtaient mes désirs. Et Dieu que j'ai aimé comme je le devais, Dieu pour l'amour de qui j'ai résolu de jeter au vent tous mes vices, a répondu sans retard « à mes vœux^m », et « je n'ai pas été déçu^m »! Soudain, en effet, sa douceur a purifié mon âme de ses souillures et transformé mon cœur en un brasier de charité.

Alors, la jubilation qui chantait en moi, la mélodie que je goûtais me donnèrent l'intelligence de la sainteté : ce n'est pas « dans le cilice et la cendre^o » qu'elle réside, ni en quelque autre pratique extérieure, mais dans la joie savourée de l'amour éternel, le mépris des biens matériels, le désir constant de la session « avec les citoyens du ciel^o », l'indifférence aux événements d'ici-bas, parfaits pèlerins que nous sommes, en route vers la patrie du paradis

15 paradisi; nam multa corpora translata in ¹ terris sunt quorum anime forsitan ad celum nondum pervenerunt. Quamobrem cogitavi in claustro cordis constans esse in charitate et despicabilius deduci inter divites ne ad dignitatem deportarer.

Amicam autem adamavi in quam *angeli* Omnipotentis *anhelant prospicere*^a, et mirificam Mariam misericordie
20 matrem ¹ mulcebam michi in mollicie melliflua; nec despexit dileccionem quam detuli, sed potius procuravit a Piissimo ut animus ornaretur (67) ad amicabilem amplexum intimi amoris. Illam utique habui adiutricem que oravit Amatorem eternum ne abicerer ab eleccione amantissima,
25 alioquin non amassem Altissimum ¹ ardentem nec suscepissem suavitatem sonantis cithare neque caperer ad concentum canorum; quoniam Illa ardentissima in amore erat et omnes amicos eius accendit ad amandum: pulcherima profecto puella clericulos cupit sibi conformari quos secum communicandos capiat ut, quemadmodum
30 Illa castissima ¹ continuabatur, ita et ipsi sine concupiscencia carnali consistent. *Hanc amavi a iuventute mea*, et iam in iubilum geror sine gemitu, *** nec abstulit aliena quod Ipsi obtuli ab inicio, virginitatem videlicet, ut vivam virtuose et vestiar virtutibus, et ex quo iussus fuero finire presentem peregrinationem, in aulam assumar
35 ¹ eternitatis ad inhabitandum cum angelis quorum consorcium continue concupisco.

Cumque cogitarem quod pro charitate cuncti coronantur, | convalui concito ad calcandum curiositatem carnis,

*** Le fragment de Trèves finit ici

q. Cf. I Pierre 1, 12 r. Sag. 8, 2

1. Noter la tendance eschatologique de la spiritualité de Rolle.
2. *Mater misericordiae*: l'expression a été introduite tardivement dans le *Salve Regina* dont le texte primitif était: *Salve Regina*

admirable¹. Car nombre de corps ont été portés en cortège sur terre, dont l'âme peut-être n'a pas encore atteint le ciel. Voilà pourquoi j'ai résolu, en ce cloître qu'est mon cœur, de persévérer dans l'amour et de passer pour méprisable parmi les nantis afin d'éviter les honneurs.

La Dame dont je me suis épris est celle que « les anges » du Tout-Puissant « aspirent à contempler^a », la glorieuse Marie, Mère de miséricorde², pour moi plus douce que miel. Je la chérissais et elle n'a pas méprisé ma tendresse: elle a obtenu du Dieu très bon qu'il préparât mon âme aux affectueuses étreintes et aux intimités de l'amour. Elle fut mon avocate. Elle pria l'Amant éternel de ne pas m'exclure de son choix plein d'amour. Sans elle, jamais je n'aurais aimé le Très-Haut avec ferveur, ni perçu le son délicieux de la cithare, ni accédé au concert des chœurs. Oui, elle était d'une ardeur incomparable en son amour, et elle en a enflammé tous ses amis. Cette Vierge de beauté désire voir tous ses enfants se conformer à elle, après les avoir fait entrer dans son intimité. Or, étant toujours demeurée parfaitement chaste, elle les veut, eux aussi, résolument étrangers à la concupiscence charnelle. « C'est elle que j'ai aimée depuis ma jeunesse^a », et me voici emporté, plein de joie, vers la jubilation. Aucune intruse n'a pu ravir ce bien que je lui ai offert dès l'abord, je veux dire ma virginité. Je vivrai vertueusement; la vertu sera mon vêtement, et quelque jour, invité à terminer le présent pèlerinage, je serai reçu dans le palais de l'éternité. J'y ferai ma demeure avec les anges dont je ne cesse de désirer la compagnie.

Oui, c'est la charité qui procure à tous la couronne. Dès que je l'eus compris, je me mis à mépriser les tendances charnelles et m'adonnai sans réserve à l'amour du Tout-

misericordiae. Rolle l'a-t-il emprunté à ce texte remanié? La teneur générale de sa petite hymne mariale a plus d'une affinité avec le *Salve* (voir Table des thèmes: « Marie »).

et exhibui me ubique ad Omnipotentis amorem, Christum querens constanter ut non fruerer ficcione fallibili sed feliciter firma fortitudine ad Factorem festinarem. Unde
 5 et quia ostendebat ¹ Omnipotens in electo suo quod omnes non egerunt et quod plurimi se non posse implere putabant, invidi undique obsistebant adversum me, qui, si lapsus ligarer in lacum, letarentur, et *synagoga superborum* ceciderunt a sapiencia cum cernerent me adhuc subsistentem. Utique et impii *obturaverunt aurem*² ne ¹ audirent
 10 quod ego acceptabilis essem inter homines; et irruerunt ipsi in ignominiam qui me oderunt. Inter hec et qui obnubilati erant operibus obscuris aperuerunt auditum ad obprobrium meum et confusionem meam cupierunt, quia non cucurri quemadmodum qui adhuc carnalitati
 15 coherent. *Insurrexerunt* ¹ in me iniqui³ ambulantes in eterno amore et tribulantes temptaverunt ut non tenerer nisi trutannus et deicerer (67^v) a domibus [in] quibus diligebar.

Itaque in hiis non florui, sed [fuscus] fueram et sole decoloratus, estu scilicet improprietatis, quia horridum me habuerunt omnes ¹ insensati. Demum denique dirrupti sunt dentes *drachonum et strucciones* in stercorebus sternuntur, *pilosi*⁴ quoque proiciuntur in puteum putredinis
 20 profunde quia non [declinabam] ut dicebant ad deceptivam delectacionem nec sustinui sedere in solacio seculari neque semitam severitatis sumebam; sed viluit michi ¹ vanitas
 25 viciosa, nam inde *obliguerunt habitatores Canaan*⁵ et captivos contextit carcer caliginosus, quoniam, o Conditor, te concupivi, non discedens a dulcedine quam dedisti. Sed dilexi eos qui me despexerunt ac derisores cum

s. Sag. Sir. 3, 30 t. Cf. Ps. 57, 5 u. Ps. 26, 12 v. Cf. Is. 13, 21 w. Ex. 15, 15

1. *Pilosi* désigne sans doute les démons (cf. *Dict. de Du Cange; Isaïe 13, 21*).

Puissant, dans la constante recherche du Christ. Sans goût désormais pour les mirages trompeurs, je me hâtai vers mon Créateur, dans une joyeuse et ferme résolution. Or le Tout-Puissant manifesta en son élu un mode de vie hors du commun, au point que beaucoup même le jugeaient impossible à pratiquer. Alors ces jaloux commencèrent à m'assiéger. Si, en tombant dans la fosse, je m'étais pris dans ses filets, ils s'en seraient réjouis, mais « la foule des superbes » perdit le sens en me voyant encore debout. Tous ces impies « se bouchèrent les oreilles » pour ne pas entendre les hommes me louer. Mais la haine qu'ils me portaient les précipita eux-mêmes dans le déshonneur. Dans une pareille situation, aveuglés par leur conduite ténébreuse, ils prêtèrent l'oreille à mes détracteurs et souhaitèrent me confondre pour n'avoir pas marché dans les sentiers des charnels. « Les impies s'élevèrent contre moi » qui vivais dans l'amour éternel. Mes contradicteurs tentèrent de me faire passer pour un truand et de m'expulser des demeures où l'on avait pour moi de l'affection.

Voilà pourquoi je n'y pus prospérer, mais je fus basané et décoloré par le soleil, c'est-à-dire par la brûlure des opprobres, car ils me tenaient pour un objet d'horreur, tous ces insensés! Finalement les dents « des dragons » furent brisées et leurs machinations jetées au fumier, tandis que « ces démons » furent précipités dans le puits profond de la pourriture. Je ne me suis pas tourné en effet, comme ils le prétendaient, vers le plaisir trompeur; je n'ai pas accepté de me complaire dans les consolations du monde, ni de m'engager dans la voie de la damnation. Non, la vanité du vice n'a pour moi aucun prix. « Ils sont tous secoués, ceux qui habitent Canaan », ensevelis captifs en une prison de brume. Oui, c'est Toi, mon Créateur, que j'ai désiré, et je n'ai pas voulu perdre la douceur que j'ai reçue de Toi. Mais j'ai aimé ceux qui me méprisaient. Loin de proclamer dignes de damnation tous ces moqueurs et

30 detractoribus non divulgavi ad dampnum, nec non et amavi
 eos qui me arguerunt ¹ et ostenderunt odia ut ab hominibus
 abhominarer. Proinde profecto patet quia *probasti cor
 meum et visitasti nocte; igne me examinasti et non est inventa
 in me iniquitas*², ut vivificatus in veritate et divinis deditus,
 35 *non loquatur os meum opera hominum; propter verba
 labiorum tuorum ego custodivi vias duras*³. ¹ Quippe
 confortatus in charitativo calore *transivi per ignem et
 aquam et eduxisti me in refrigerium*⁴ ut audax effectus
 Altissimi amore requiescens referam refeccionem.

[XL]

124 *Sub umbra illius quem desiderabam sedi et [fructus]
 eius dulcis gulluri [meo]*⁵. Propter quod conturbare
 conabantur comprobacionem qua clarificabar ad honorem
 omnium Auctoris, blasphemantes beatificandum et benedi-
 5 centes semetipsos, exaltati ¹ in eorum opinione, ut
 eminentes ubique apparerent abierunt in accusacionem
 transeuncium in terra; et falsidici fere oppressi sunt
 usque in exterminium, quia in argumentis artistarum et
 sophismatibus sine sanctitate, non in operibus electis nec
 in fervore fidei cum digna dilectione, superare suspicaban-
 10 tur quos ¹ Cunctipotens in calidissima et canora charitate
 coronavit.

Revera refrigerium recolo quod reddidit michi Rex
 regum ab estu quem invidi ingerebant per temptaciones,
 tribulantes tenellum ut tandem [terebratus] tyrannide
 tangerem terrenitatem et trucidatus a tortoribus titubarem

Cap. XL : L O¹ O² O³ G³ C³ D H Lin U

x. Ps. 16, 3 y. Ps. 16, 4 z. Cf. Ps. 65, 12

a. Cant. 2, 3

1. Pour cette section entière, voir Table des thèmes : « Ombre ».

calomnieurs, j'ai eu de l'amour pour ceux qui me
 condamnaient et me montraient de la haine, cherchant à
 me rendre odieux aux hommes. C'est bien évident : « Tu
 sondes mon cœur, Tu me visites la nuit, Tu m'éprouves
 sans rien trouver, aucun murmure en moi¹ » Vivifiée dans
 la vérité, adonnée aux choses divines, « ma bouche n'a
 point péché à la façon des hommes. La parole de tes lèvres,
 moi je l'ai gardée, aux sentiers prescrits attachant mes
 pas² ». Réconforté par la chaleur de l'amour, « j'ai passé
 par le feu et l'eau, puis Tu m'as fait reprendre haleine³ » !
 Enhardi désormais, dans le repos de l'amour du Très-Haut,
 je prendrai ma réfection.

[Ch. 40]

b. L'ombre
 bienfaisante ¹
 (ch. 40-43)

« A l'ombre de Celui que j'ai désiré,
 je me suis assise et son fruit est doux
 à mon palais⁴. » Me voyant ainsi, mes
 ennemis faisaient tous leurs efforts
 pour ébranler cette fidélité éprouvée qui brillait en moi,
 pour l'honneur de l'Auteur du monde. Ils me maudissaient
 au lieu de me bénir et, se comblant eux-mêmes de béné-
 dictions, ils se plaçaient très haut dans leur propre estime.
 Pour se donner partout du prestige, ils allèrent jusqu'à faire
 le procès de ceux qui ne s'attachent pas à la terre. Mais
 ces diseurs de mensonge ont eu le dessous, presque jusqu'à
 en périr. C'est en effet sur des arguments de logiciens, sur
 des sophismes dépourvus de surnaturel, qu'ils s'appuyaient.
 Ce n'est ni par l'excellence de leur conduite, ni par la
 ferveur de leur foi et le mérite de leur dilection, qu'ils
 rêvaient de vaincre ceux qui ont reçu du Tout-Puissant
 la couronne d'une charité brûlante et harmonieuse.

Je me rappelle en effet comment le rafraîchissement du
 Roi des rois m'a préservé de cette fournaise à laquelle
 m'exposaient des envieux par leurs tentations. Ils me
 persécutaient, moi si fragile, pour que, finalement vaincu,
 j'embrasse de force le monde terrestre et que, transpercé
 par mes tortionnaires, je tombe en trébuchant dans les

presenti non pocior potencia nec habeo quid accipiam si
 esuriero nisi quando alii erogant indigenti, et non datur
 michi cum voluero sed in voluntate virorum vescor.
 10 Profecto non pudit michi propulsari a potestate inter
 pauperes et fame affligi, cum *florentes ut fenum*^e facerent
 festivitatem; ac siti sine compassione carnalium cruciabar,
 nec quidem aquam habui ad hauriendum, dum breviter
 benedicti usque ad balbuciem bibebant. Pro pace placuit
 15 michi hec pressura, ut paream ante Potentissimum¹ pietate
 plenus, affluens amore eterno ac vacuus a vilitate viciorum
 dulcedineque (68^v) debriar divina, et potatus permaneam
 perenniter in fecunditate fontis infinite felicitatis. Siquidem
 Salvator temperavit tormentum ut tacite tolerarem
 temptationes et non desperarem quamvis despicerer
 20 inter militantes in mundana¹ magnificentia qui et manci-
 pati multitudini malignancium quassare concupierunt
 currentem ad coronam.

Porro profero propositum ut peccatores peniteant, et per-
 25 fecti non prospicientes pulchritudinem prosperitatis prae-
 sentis properent ad palacium perpetui Imperatoris, non
 stantes cum stolidis¹ in stulticia sed spaciantes in speciem
 spiritualem, speluncam spernant spurcie, anhelantes
 utique in devocione dilati desiderii, ut in mansionibus
 morentur ubi non mutacio nec mobilitas est magistratus,
 et inhabitent in altis cum agminibus angelorum.

30 Quippe que conquerebatur se calore conturbancium
 crematam et obsessam oppugnancium erroribus iam sub
 arbore amato habitacionem habet, ne ardore uratur

c. Cf. Ps. 71, 16

1. Voir Table des thèmes : « Nourriture et boisson ».

léger, vers la lumière. C'est qu'en cette vie je suis dépourvu
 de ressources, je n'ai même rien à me mettre sous la dent
 quand j'ai faim, à moins que d'autres ne pourvoient à
 mes besoins¹. Aussi n'est-ce pas lorsque j'en ai envie, mais
 quand les gens le veulent bien, que je mange. Je n'ai pas
 rougi d'être relégué par les puissants au nombre des pauvres
 et de souffrir de la faim, tandis qu'ils festoyaient, « florissant
 comme fleurs de foin^e ». La soif aussi m'a torturé, sans que
 compatissent ces charnels : pas une goutte d'eau pour me
 désaltérer, et ces heureux d'un jour buvaient au point
 d'en bégayer! C'est en vue d'acquérir la paix que je me
 suis complu dans ces afflictions, pour me présenter devant
 le Tout-Puissant, rempli de piété, débordant d'amour
 éternel et vide de la vilénie des vices. Ainsi connaîtrai-je
 l'ivresse de la douceur divine! Ainsi m'abreuverai-je
 éternellement à la source surabondante du bonheur infini!
 Car le Sauveur a adouci mes souffrances pour me permettre
 de supporter en silence la tentation et de ne pas me
 décourager, bien que je fusse méprisé par ces gens à la
 solde des puissances du siècle. Ces valets aux ordres d'un
 tas de méchants souhaitaient me faire chanceler dans ma
 course vers la couronne.

Si je dis ces choses, c'est pour que les pécheurs se repen-
 tent et que les parfaits, négligeant les attraits d'une
 prospérité éphémère, marchent vers le palais de l'immortel
 Empereur. Qu'ils ne restent pas là, figés sur place comme
 des insensés, dans leur sottise, mais qu'ils parcourent
 plutôt les larges espaces de la beauté spirituelle. Méprisant
 l'autre de la luxure, qu'ils soient toujours en haleine, livrés
 à l'amour dans un désir indéfiniment dilaté. Ainsi ils
 habiteront des demeures qui ne sont pas sujettes aux
 variations et aux changements. Ils s'établiront sur les cimes
 avec les armées angéliques.

Et voyez : celle qui se plaignait d'être brûlée au feu des
 tribulations et assiégée de fourbes attaques, habite désor-
 mais sous l'arbre qu'elle aime! Là, elle ne sera plus hâlée

obfuscante, et refrigeratur requie relectiva; nam divertit
 se a dolositate detractorum et [Dilecto] devotissime dedita
 35 usquequaque assumitur ad amplexus ¹ amatoris, ut
 obumbrata utique amoroso odore infatigabiliter figatur
 in Factorem et aspiciat [affluenter] in amplitudinem
 eternitatis. [Recubat] recte sub ramis repromissionis et in
 126 ardentissimo estu in ligno leticie laxatur a labore, nec
 ustio obnubilat eam quia algorem habet amantissimum
 quo fruitur inter flammis furiencium et in radice rectitu-
 dinis se retinens non eradicabitur a refeccione ad regnum
 5 irreprehensibiliter redeundo, ¹ videns quod in vento
 velocissime vivificabitur ad volandum et levis aura se
 ostendit ambulanti, omne abigens impedimentum ab
 anima que tam ardentem anhelat in amorem. Sic quidem
 sedet sancta sub umbra Amati, ut non solum senciatur
 suavitatem sessionis et separetur ab incendiis exterioribus
 10 a soleque superbie ¹ sustollatur que animum quem arripiunt
 fervere faciunt ad formam fruendam feminee figuracionis,
 verum eciam ut vacet vivaciter in virtute ad videndam
 invisibilem Veritatem et vigeat vehementer sine viciis,
 festinans fortiter ad solemnitatem celestium que nimirum
 15 nunquam cessabit, quatinus, dum moratur ¹ inter modernos,
 huic mundo mortua, comprobabiliter *cursum consummet*^a
 in cantico charitatis.

Porro qui peccare non parcunt propter (69) preiudicium
 quod protulerunt et non sunt premeditati Principis
 potestatem, peribunt in suis pravitatibus et gemebunt

d. II Tim. 4, 7

par une ardeur flétrissante, mais rafraîchie par le repos
 qui refait. A l'abri des ruses de ses détracteurs et totalement
 consacrée au Bien-Aimé, elle est admise sans réserve aux
 étreintes de l'Amant. Dès lors, complètement enveloppée
 de son amour comme d'un parfum, elle est indéfectiblement
 fixée à son Créateur et ouvre tout grands les yeux sur les
 espaces immenses de l'éternité. Elle repose en sécurité sous
 cet ombrage qu'est leur mutuelle promesse, et, au fort
 de l'été, sous l'arbre de joie elle se détend de ses labeurs.
 Point de brûlure pour la ternir : elle possède la fraîcheur
 de son Amant, fraîcheur dont elle jouit au milieu même
 des flammes des furieux. Retenue par les racines de la
 rectitude, comment pourrait-elle être déracinée de ce repos
 qui la restaure et la ramène au Royaume, pure de tout
 reproche ? Elle sent un vent impétueux la ranimer dans
 son vol, tandis qu'une brise légère s'offre à elle quand elle
 marche. Cette brise chasse tout obstacle de son âme qui
 aspire si ardemment à l'amour. Et voici comment l'élue
 s'assied à l'ombre de l'Aimé : tout d'abord, elle goûte le
 charme de cette session, elle se sent à l'abri des incendies
 du monde extérieur, elle est aussi soustraite à ce soleil
 qu'est la superbe — on sait en effet que le cœur atteint
 de telles brûlures prend feu et flamme pour la beauté d'une
 femme et veut en jouir. Mais il y a plus : l'âme s'adonnera
 avec ardeur à la vertu pour parvenir à la vision de la
 Vérité invisible. Avec une force vigoureuse, exempte de
 vices, elle se hâtera sans mollesse vers la fête solennelle
 du ciel qui, nous en avons la certitude, ne sera jamais
 interrompue. Demeurant parmi les hommes ses contem-
 porains, elle est cependant morte au monde d'ici-bas.
 Aussi un jour viendra-t-il où, dans une sécurité totale,
 elle « consommera sa course^a » dans le chant de la charité.

Or ceux qui ne cessent de pécher à cause de leurs idées
 préconçues et qui ne tiennent pas compte dans leurs
 prévisions de la puissance du Prince, ceux-là périront du
 fait de leurs propres égarements et gémiront sans fin

20 iugiter post iudicium. † Absque enim iubilatione erunt in
 eternum quia Omnipotentem non amaverunt dum alius
 in eis habitaret. Hoc verum videtur et lucentibus est
 liquidum, quia desiderii diutissimis ditari desiderabant
 et delectabantur dominari ut duces, ac Dei dilectores
 25 † perversitatem, intime omne illud odientes quo aliquis
 assumetur ad intuendum audacter Omnipotentis oculos in
 tranquillitate sine timore. Non sedebant sub umbra eius
 quem dilecta desideravit, sed cucurrerunt in concupiscen-
 ciis suis et in ardore errorum abierunt, compressi in caligine
 30 carnalium cupiditatum † sine coopertorio charitatis;
 quos quidem Conditor non custodivit, quia non quemlibet
 ad castimoniam capescendam comprobavit.

Patet prorsus quia plerosque predestinavit ad perfec-
 tionem ut semper in laudabili leticia luderent et non
 35 lubricitatibus laberentur. Et multos merito malicie
 permisit precipitari in prostibulum peccantium quos ab
 inicio non elegit ut eternam hereditarent excellenciam.
 Sed *dimisit eos secundum desideria* sua demergi in
 delectabilibus que devote diligentes declinabant, ut dein-
 127 ceptis | cum discesserint ab hac visibili vita, pro versuciis
 inter vermes [ventilati] verberentur in flagellis furiencium
 et frendeant in flammis, quia falsi fuerunt, et frangentur
 sine fine. *

[XLI]

Et nota nimirum, sine nocumento nebuloso inter
 5 nocentes † nodato, quod sancta et simplex sine scelere

Cap. XLI : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

* C² finit ici

e. Cf. Ps. 80, 13

quand ils seront jugés. Ils ignoreront la jubilation à jamais,
 car ils n'ont pas aimé le Tout-Puissant tandis qu'ils étaient
 habités par le souffle de la vie. C'est un fait certain et
 absolument évident pour ceux qui possèdent la lumière :
 ces gens-là ne cherchaient qu'à s'enrichir en d'incessantes
 convoitises et mettaient leur joie à dominer, à la manière
 des princes. Mais passer pour amis de Dieu, cela ils le
 tenaient pour ridicule. Être appelés pauvres leur semblait
 un crime. Au fond de leur cœur, ils haïssaient en somme
 tout ce qui permet à l'homme de fixer hardiment ses yeux
 dans les yeux du Tout-Puissant, en cette paix d'où la
 crainte est bannie. Ils n'étaient pas assis à l'ombre de
 Celui que l'aimée a désiré. Mais ils ont couru au gré de
 leurs convoitises et, brûlés par les passions qui les égaraient,
 ils ont passé, oppressés par le brouillard de leurs désirs
 charnels, privés du manteau de la charité. Ces gens-là,
 certes, le Créateur ne les a pas sous sa garde, car ce n'est
 pas le premier venu qu'Il a rendu capable de comprendre
 la chasteté.

Il est certain néanmoins que la plupart des hommes
 sont prédestinés à la perfection, pour se livrer toujours à
 des joies légitimes, sans connaître les chutes périlleuses.
 Dieu a permis cependant que beaucoup, en punition de
 leur malice, soient précipités dans le bouge des pécheurs.
 Ceux-là n'ont pas été choisis depuis toujours comme
 héritiers de la grandeur éternelle. Dieu « les abandonnant à
 leurs plaisirs », ils se sont ensevelis en ces délices dont les
 consacrés se détournent dans leur amour. Ainsi, lorsque enfin
 ils quitteront cette vie terrestre, rejetés par le van parmi
 les vers à cause de leur malice, flagellés par les fouets des
 furieux, frémissant dans les flammes, fourbes qu'ils furent,
 ils seront sans fin fracassés.

[Ch. 41]

Ici une remarque importante, et trêve à ce brouillard
 nocif qui enserre les méchants! Voyez l'âme simple en sa

sublata anima, ex quo erexerit eam Amator eius omnipotens ab infestantibus inimicis et ab exurentibus undique estibus ut umbra se operiat alarum Amati, sedere, non stare vel ire aut currere, commemoratur, ut in hoc nonnullum misterium modernis mandaret quod quippe cuncti ¹ non capiunt nec contendere queunt ut hoc culmen conscendant eciam quamvis concordés currant constanter ad curiam preclaram sine calumpnia callidi clamoris.

Plane hoc perspice : cum perfecte quis expulerit a pectore pravum precesque perfuderit piissimo Patri, ditari despiciens ¹ cum magnis in mundo, ac assidue oraverit Omnipotentem, si hunc (69^r) elegerit Auctor ab evo ut esset amicus charissimusque cantor, absque ambiguo erit amator ardentissimus in orbe. Nempe, dum nectitur in nobili nitore et nichil se nocent tot nocumenta, denique descendit dulcor divinus et sublevat ¹ supinum solacio suavi rapiens ad regnum in quo moratur medullitus in mente. Interim dum non aspicit ad quem anhelat, sic quidem suffultus suavitate superna et cœlica sophia sedet pro subsidio quod in se sentit ac infatigabiliter se figens in ardore amoris, nocte dieque divinitus datur sursum sedere.

Propter hoc aiebat anima electa * : *Sub umbra eius quem desiderabam sedi*^a. Et merito non mirum qui sapienciam sapit si semper sederet. Nam cordis constancia charitate completur et firmiter fruitur fervore felici; unde et non fatigatur funditus, sufflatus a spiritu spirante qui sanctificat

* C² reprend ici

a. Cant. 2, 3

1. A noter : session de Dieu en l'âme, session de l'âme en Dieu. *Sedes sapientiae est anima iusti* (saint Bernard).

simplicité qui s'élève pure de toute faute. Le jour où son Amant l'a délivrée en sa toute-puissance des attaques ennemies et des chaleurs brûlantes d'alentour, pour la cacher à l'ombre des ailes de l'Aimé, cette âme est représentée comme assise. On ne dit ni qu'elle se tient debout, ni qu'elle marche, ni qu'elle court. Et, par cette expression, un certain mystère est annoncé aux hommes d'aujourd'hui. Tous, il est vrai, ne peuvent le saisir ni faire l'effort de gravir ce sommet, quand bien même d'un seul cœur ils courraient avec constance vers le sénat suprême, ayant fait taire imposture et perfidie.

Considère attentivement ceci : lorsque quelqu'un a parfaitement expulsé la perversité de son cœur et répandu ses prières devant le Père très bon, qu'il a renoncé à s'enrichir avec les grands du monde et supplié assidûment le Tout-Puissant, si cet homme a été choisi de toute éternité par son Auteur comme ami et chantre préféré, il aimera, c'est indubitable, avec plus d'ardeur que quiconque sur terre. Assurément, enserré qu'il est par le nœud d'une illustre noblesse, la foule des adversités ne peut en rien lui nuire. Bientôt une douceur divine descend d'en-haut. Elle soulève de sa suave consolation celui qui regarde vers le ciel, et le ravit jusqu'au Royaume où, par l'intime de son âme, il établit sa demeure. Et tandis qu'il ne peut contempler encore Celui vers qui il soupire, il est, de cette manière, soutenu par la suavité d'en-haut. La session en lui de la Sagesse du ciel lui est un secours sensible¹. Dès lors, infatigable dans la fixité de son ardeur amoureuse, il reçoit de Dieu, nuit et jour, le don d'une session sublime.

Voilà qui explique le mot de l'âme élue : « A l'ombre de Celui que je désirais, je me suis assise^a. » Quoi d'étonnant à ce que demeure sans cesse assis celui qui a le goût de la sagesse ? Car c'est la charité qui parfait la constance de son cœur, et c'est une ferveur agissante qui lui en assure la jouissance. De là vient que, sans aucune fatigue, il est mû par le souffle de l'Esprit qui sanctifie les contem-

30 sedentes qui hoc sustinent solerter | pro securo salute.
 **Interim assumitur altitudini amoris, nam Auctor sic
 agit cum anima quam amat ut assidue aspiret possidere
 perfecte quod iam in arris aliquantulum habebat et quod
 incepit gustare, gaudium tam grande. Quamobrem captum
 cor charitate, mens in mellifluis multum moratur et
 35 sublevans solacium | sistit hanc in summis, ut semper
 suspiret cernere quod sentit. Hinc caro non quatitur
 128 nec cadit corrupta, leticia nam laxat | liquidum laborem,
 labia levans iubilum in iugem, luctu labente.

Proinde persistet corpus custoditum a cuncta Creante,
 quamvis plurimi putarent quod protinus pro pena periret,
 5 quia dulcor | delectat qui nunquam deletur et suffert
 sedentem per sanctum solamen ut omnia humana odiat
 habere, universa terrena constanter contempnat, nichil
 requirat inter ruentes, et sapiat solummodo celestia et
 summa, divina desideret indesinenter, Christum querendo
 10 iugiter et gerens per iubilum iocundum, | ardens et
 affluens intimo amore, mente mutata in novam naturam,
 et corde converso in ignem cremantem, absque ambiguo
 hoc altum et amabile exinde accepit, quia quietem in
 carne et in corde continuam concupivit; discurrens
 nimirum se succensum sic celitus nequaquam sentivit.
 15 Hic igitur tam ardens eterno | amore dulcoreque
 depastus divino, huic quoque similes et in meritis tam
 magni, angelis altissimis assimilantur, cum specialissimis
 spiritibus ad patriam procedunt, ardorem amoris pre
 aliis habentes et amplius amantes in suis animabus

** C³ finit ici

1. Comme le jeune Tobie, le mystique a, pour guider sa marche, les esprits qui se tiennent toujours devant le trône de Dieu (cf. *Tob.* 12, 15).

platifs — ceux-là du moins qui, en vue d'assurer leur salut, persévèrent parfaitement dans leur état. Dès cette vie, il s'élève à un amour sublime. Le Créateur en effet agit de telle sorte avec l'âme son aimée, que sans trêve elle aspire à posséder en plénitude ce dont elle a déjà pour ainsi dire reçu les arrhes : cette joie immense qu'elle a commencé de goûter. Et donc le cœur est captivé par la charité, l'esprit s'attarde longuement en cette douceur, et la grâce le soulève et le fait reposer sur les sommets afin que toujours il aspire à contempler ce qu'il expérimente. Il en résulte que le corps ne bronche pas, qu'il ne tombe pas dans l'impureté. La joie en effet transforme en aisance le labeur, ouvre les lèvres à une intarissable jubilation, tout deuil ayant pris fin.

C'est pourquoi, gardé par le Créateur de toutes choses, le corps tient bon en dépit de ceux qui le voyaient déjà succomber à la peine. Car une douceur impérissable réjouit et soutient le contemplatif de sa sainte consolation. Aussi a-t-il horreur de s'attacher à tout ce qui est humain; il ne cesse de mépriser tout le terrestre, ne s'intéresse en rien aux agitations des hommes, n'a de goût que pour les réalités célestes et de désir incessant que pour les biens suprêmes et divins. Il cherche constamment le Christ, occupé à chanter sa joie, brûlant et débordant d'amour profond, l'âme transformée dans la nouveauté de son être, le cœur changé en feu dévorant. Et s'il est parvenu à cet état sublime et délectable, c'est, à n'en pas douter, pour avoir recherché sans cesse le repos et dans son corps et dans son cœur. A courir de-ci de-là, on n'a jamais éprouvé cet embrasement divin. Cet homme-là donc, enflammé d'amour éternel et rassasié de douceur divine, et avec lui tous ceux qui lui ressemblent et l'égalent en mérite, sont semblables aux plus nobles des anges. C'est en compagnie des esprits toujours proches de Dieu qu'ils sont en marche vers la patrie¹. Ils possèdent plus que quiconque l'ardeur de l'amour et, leur cœur aimant ainsi davantage, ils

Auctorem avidissime hii amplexantur, gloriantes pre
 20 gaudio grandissimi | gradus, nam signum saluberimum in
 se sencientes suscepti sunt ad Seraphin (70) cum ab hiiis
 secedunt. Siquidem suspirant et incessanter ut sublevantur
 in sedes quas sciunt sempiternas, in lumine letissimo
 laudabiliter liquescunt, et integra intencione intra uruntur.
 25 Obumbrantur hii utique eternitatis estu qui | calorem
 consumit cupidinis carnalis et tribulatos temperat tutissimo
 tenore, et iam heredes efficiuntur edium eternarum.

Domine dulcissime, in domum descendis quam Tibi
 decorasti et donis ditissimis deditam ditasti ut tue Deitatis
 dulcedine dilecta debrietur. Et quia cupis canticum chare
 30 charitatis et de laude in | lectulo libenter letaris, sonum
 ex superis tecum sumpsisti qui in sanctis sentitur cum
 gloria suavi, et audit amatrix tui decoris celeuma sospitatis.
 Tanget tympanum in tabernaculo tuo et temporis tem-
 pestuosi terminus tribuetur refeccioque regia repente
 resonabit. Unde et usquequaque in aula Altissimi ardor
 35 | habundabit et ignis intime incendens amicam in qua
 habitat Auctor eam eruit ab erumpnis ut affluat amore et
 avide ardeat assumi in amplexus et Ipsum osculari quem
 diu desideravit. Et primum profecto preparavit portam
 percipere potentem ut Dilectus dignetur descendere
 29 desideriumque dare ac demum | dulcescere domum donis
 ditandum dulcissimis divinis, quatinus caliditas continue
 cupita in corde concreseat, et cadat contagium quod
 cupidos corrumpit, et caro calcata et cornibus carens

1. Dans tout ce paragraphe, le cantique des rachetés évoque le cantique de Moïse, repris par *Apoc.*, avec allusion à Marie, la sœur d'Aaron, et à son tambourin (*Ex.* 15, 20), pour se terminer sur le *sonus epulantis* du *Ps.* 41, très aimé de Rolle qui lui a sans doute emprunté ici le mot *tabernaculum*.

étreignent leur Auteur avec une passion inégalée, heureux du bonheur d'un état si sublime. Intimement conscients d'être marqués pour le salut, ils sont en effet élevés jusqu'aux Séraphins lors de leur départ d'ici-bas. Aussi leurs soupirs sont-ils incessants vers ces trônes qu'ils savent éternels. Ils se perdent — ô merveille! — dans la lumière de la joie parfaite et sont consumés par le désir profond qui les saisit tout entiers. L'ombre qui les enveloppe, c'est le feu de l'éternité. Brûlant les ardeurs des passions charnelles, il devient, dans la tentation, le guide constamment et parfaitement sûr qui les rend dès maintenant héritiers des demeures éternelles.

O Seigneur infiniment doux, Tu descends dans la demeure que Tu as décorée pour Toi. Elle T'est dédiée, et Tu l'as dotée des dons de ton opulence. Ainsi, par la douceur de ta Dêité, ta bien-aimée sera enivrée. Mais Tu désires entendre le chant aimé de la charité. Volontiers sur ta couche Tu fais ta joie de la louange, et c'est pourquoi Tu as apporté du ciel avec Toi la mélodie que perçoivent les saints dans le ravissement de la gloire. Pour l'amante de ta beauté, il devient audible, le chant des rachetés¹. Elle saisira le tambourin sous ta tente, et le temps de la tempête trouvera son terme tandis que résonneront soudain les accords d'un festin de roi. Dès lors et à jamais, dans le palais du Très-Haut surabondera la ferveur. Par une flamme allumée au cœur de son amante où Il réside, le Créateur l'arrache à toute angoisse pour que, débordante d'amour, elle brûle en sa passion d'être enlacée de ses étreintes et de baiser Celui qu'elle a si longtemps désiré. Mais avant tout, bien sûr, elle a ménagé une entrée facile d'accès, pour que le Bien-Aimé daigne y descendre, combler son désir, répandre sa douceur en cette demeure et l'enrichir des dons divins les plus doux. Ainsi la ferveur, perpétuel objet de ses vœux, grandit en son cœur. Ils ne peuvent subsister, les contacts corrupteurs de la concupiscence. La chair, méprisée et soustraite aux puissances qui

captivitatis castificetur, ut durum quod dicitur subiens,
5 secure † senciati secreta, scilicet celestia, solícite sedendo.

[XLII]

Et unde hoc^a accidet anime electe nisi quod obumbratur
itaque auxiliis Auctoris sedetque similiter sub cella salutis
et muro magnifico a malis munitur, roris refrigerio recte
respirans? Plane perspicimus hanc non posse perferri a
10 pravitate † pungente ut a tribulante non torreatur et in
pacem putari per pugnam probata nisi quia gaudium gratis
gustavit sermonis sequentis : *Et fructus eius dulcis gutturi
meo*^b. Apparet exinde quod habet amorem et estuat
amplexibus et osculum optatum sub arbore accepit
15 lignumque leticie se latenter linivit et sustulit a scelere
† et erroribus iniquis, ac fructus eferbens ex flore felici
fantasmata fugavit et funeris furorem Dei dilectam
devotam ac dignam dulcissime depascens.

Qua in re consideret charitatis colonus quomodo
circumdata celico sapore demones dimicat et carnem
20 domavit, gemmam † (70^v) iusticie iugiter gerendo, et
qualiter compulsa ab excommunicatis turrim temperancie
tenuit tranquilla inter tyrannos. Perpendat peccator, ut
possit penitere, quod amici Auctoris graviter temptantur
et in hoc exilio habent erumpnam antequam ascendant
25 † sub hac celati, ab hostibus eorum requiescentes refri-
gerentur, masticantes mellifluum fructum quo singuli

Cap. XLII : L O^a O^b O^c C^d D H Lin U

a. Cf. Lc 1, 43 b. Cant. 2, 3

1. Il semble que Rolle désigne ici à la fois le Christ, *arbor vitae*
dans d'innombrables textes spirituels du Moyen Age, et la croix.

la tenaient captive, devient chaste désormais. Et suppor-
tant ce qu'on qualifie de dur, elle savoure des réalités
secrètes, je veux parler de celles du ciel, grâce à une session
sans défaillance.

[Ch. 42]

« Et d'où vient^a » ce bonheur à l'âme élue ? C'est qu'elle
est placée à l'ombre secourable du Créateur, qu'elle est
pareillement assise à l'abri du cellier du salut. Un mur
splendide la protège du mal. Une rosée rafraîchissante la
restaure radicalement. Et vraiment, il lui serait impossible
d'être ainsi soustraite à l'aiguillon du péché et, insensible
à la brûlure de la tribulation, de se croire en paix jusque
dans l'épreuve du combat, si elle n'avait goûté par pure
grâce la joie de cette parole : « Et son fruit est doux à
mon palais^b. » Indubitablement elle possède l'amour et
connaît les brûlantes étreintes. Le baiser qu'elle désirait,
elle l'a reçu sous l'arbre. Cet arbre de joie l'a placée à
l'ombre de son mystère, soustraite au péché et aux égare-
ments coupables. Son fruit, jailli d'une fleur féconde, a
mis en fuite toute imagination, toute passion funeste.
La bien-aimée de Dieu, l'élue qu'Il s'est consacrée, s'en
rassasie avec délices.

Et maintenant, citoyen de l'amour, considère comment
cette âme enveloppée de douceur céleste combat les
démons après avoir dompté la chair. Sans cesse elle porte
sur elle la justice, tel un bijou de prix. Vois : assiégée par
les ennemis, tranquille, elle a su tenir contre les tyrans
la tour de la tempérance. Que le pécheur y songe, s'il
veut parvenir à la pénitence ! Les amis du Créateur sont
accablés sous le poids des tentations et soumis à l'épreuve
durant l'exil d'ici-bas, avant de pouvoir monter vers
l'arbre sublime où tend leur amour parfait¹. A l'abri de
cet arbre, hors de la portée de leurs ennemis, ils goûteront
repos et rafraîchissement, ils mangeront le fruit à saveur
de miel, remède pour tous ceux qui s'en nourrissent. Vous

sanantur qui hunc exhauserunt. Sed et penitentes perficite
hec prendere poma, ex quibus comedetis suavissimum
solamen : titubare temptatos non faciet vos Ferox [si]
30 recte ruminatis hanc refeccionem, sed ! stabitis supra
stagnum putredinis penalis, dum stulti pro stercoribus
ad baratrum baiulantur.

Siquidem et sancti qui subsistitis secure, suavissimum e
celis solacium sentite, sumentes sub arbore umbram pro
estu. Audistis enim sponsa probata qualiter se rexit a
35 retibus ruine, et revera ! iam recolit reparacionem, quia
redit rectissime ad requiem Regis quia constanter cucurrit
130 ad castra castitatis, Christum quidem | Conditorem
querendo [calecta]; quamobrem charitatis calore capax
efficitur obumbracionis et manens immobilis a [melle]
mulcente salve iam hic [sedet] sub umbra amoris, nec
tangitur tormento nec temere se tradet, nocentem nequi-
5 ciam omnino ! absumens in Iesu iubilando.

Patet ex hiis quia sessio incessabilis sic sustinetur et
nichil requirit quod videtur vanum, quia intime imbuitur
eterno amore et optime excellit inter universos, in vicium
non vadens nec viliter vacillans, sed ductus dulcedine
10 virtutibus vestitur. * Hic ! arguo contra aliquos procaciter
errantes qui forte ex invidia indigne [dicebant]. Asserebant
enim sophisticè loquentes quod pro sumpto cibario sustinui
sedere et potibus deputabant quod Piissimus prestavit,
ac populis ut placeam plerique (71) non paventes publice
15 predicabant penitenciam me pati; et quod ! solummodo

* C² reprend ici

aussi, pécheurs repentants, faites en sorte de cueillir ces
fruits ! Mangez-les : ils seront pour vous savoureux et
bénéfiques. Le Cruel ne vous fera pas chanceler dans la
tentation, si vous avez la sagesse de ruminer ce festin.
Vous serez affermis, élevés au-dessus de l'étang de pourri-
ture et de damnation, mais les insensés seront jetés comme
fumier au fond de l'abîme.

Quant à vous, établis avec sécurité dans la sainteté,
faites donc l'expérience du secours très suave venu du ciel !
Goûtez, à l'abri de l'arbre, l'ombre après la chaleur. Vous
l'avez entendu : l'épouse fidèle a dirigé ses pas loin des
pièges de la perdition. Elle a réellement renouvelé sa
rédemption, car elle est retournée par le plus court chemin
au repos royal. Oui, elle a couru infatigablement vers la
citadelle de la chasteté, en une brûlante recherche du
Christ, son Créateur. Et c'est l'ardeur même de sa charité
qui lui fait posséder l'ombre ! Elle demeure immobile en
la douceur qui la saisit, assise en toute sécurité dès ici-bas
à l'ombre de l'amour. Ni les souffrances ne l'atteignent, ni
les aventures ne la tentent. Toute faute et tout mal s'éva-
nouissent, tandis qu'elle jubile en Jésus.

Il ressort clairement de tout ceci que l'on arrive à
supporter une session ininterrompue : aucun désir de ce qui
semble vain, car le cœur est gonflé d'amour éternel et
s'élève parfaitement au-dessus de tous ! Plus de mouvement
vers le vice, plus d'indignes trébuchements ! Mais la dou-
ceur devient un guide, la vertu un vêtement. Et ici je
plaide contre certains fanfarons qui faussement — sans
doute par jalousie — racontaient des choses indignes. Ils
prétendaient par exemple — sophismes que toutes leurs
histoires ! — que si j'avais pu demeurer ainsi en repos, c'est
grâce à la nourriture que je prenais, et ils attribuaient à la
boisson les faveurs octroyées par le Dieu très bon. Beau-
coup avaient même le front de déclarer à qui voulait les
entendre que si je me suis livré à la pénitence, c'est dans le
but de plaire aux gens. Ah oui ! Ce que j'ai accompli par le

subegi subsidio celesti, per ventrem repletum habere estimabant.

Sessionem in nocte suscepi silenter et vigilans in gaudio carpsi clamorem cordis constanter in impetu amoris, in canticum prorumpens in laude canora liquide letabar.

20 Verum quod valui ¹ volando videre quodque potui perficere patenter dulcoribus divinis [ociosi et invidi ambulantes in imis ac scelus sicientes] hoc [perpetrari] posse per haustum et escam, immo fieri illud affirmantes sumptu superfluo, pessime interpretabantur. Hii in hoc utique
25 ostendunt se non intelligentes, nam archanum ¹ ignorant quod accipit electus; deliciis divitum me degere dixerunt et data divinitus dulcedine non ditari. Sed dolo decepti durius domantur, quia virus evado quod evomuerunt. Nullus enim sufficit se ipsum portare nec eciam fortissimus per seipsum subsistet. Denique deficiet cum dampno
30 derisus, quia diu ut ¹ decuit nequaquam duravit qui arduum incepit et non ardet amore Omnipotentis; nam inde abicitur ab ipso Auctore, quia firmum fundamentum non fecit sibi per devotam dileccionem. Unde Amator meus affuit michi inter oppugnationes hostium et non obrigui in impietatibus quando astiti in agnicionem eorum
35 quos modicum me mulcere memini.

131 Nimirum non nodabant me nocentes in nitore nephando neque | vero vigilavi nec veni inter viciosos ut laquearer

seul secours du ciel, ils y voyaient le résultat d'un ventre bien rempli!

Je me suis appliqué au repos contemplatif dans le silence de la nuit, et durant cette veille j'ai goûté dans la joie l'enthousiasme de mon cœur constamment emporté par la violence de l'amour. J'ai épanché en un cantique l'harmonieuse louange de ma pure allégresse. Alors que manifestement la grâce divine m'a rendu capable de voir de telles choses et d'agir en ce ravissement, ces gens-là, fainéants et envieux, marchant dans les bas-fonds et assoiffés de crimes, oui, ces gens-là donnaient de ma conduite les explications les plus malveillantes : c'était, affirmaient-ils, l'effet du boire et du manger, bien mieux, le résultat d'un train de vie somptueux. Les pauvres! Ils montrent assez par de tels propos qu'ils n'entendent absolument rien à ces choses! Ils ignorent tout des arcanes révélés à l'élu. C'est dans les délices des riches que, d'après eux, je passe ma vie, bien loin d'avoir reçu la divine douceur. Mais, déçus par leur propre astuce, ils seront durement châtiés, car j'échappe au venin vomé contre moi. Nul en effet n'est assez fort pour se soutenir par lui-même. L'homme le plus solide ne peut tenir debout par ses propres forces. En fin de compte il abandonnera la partie, à son grand dommage, couvert de ridicule pour n'avoir pu persévérer jusqu'au bout comme il l'aurait dû. Il a entrepris une vie de pénitence, mais sans brûler de l'amour du Tout-Puissant. Voilà le motif qui l'a fait rejeter par son Auteur : il ne s'est pas établi sur le fondement solide de l'amour et du don de soi. Moi au contraire, j'ai bénéficié de la présence de Celui qui m'aime, au milieu même des attaques ennemies, et je n'ai pas sombré dans le mal pour avoir gardé des liens de gratitude envers mes bienfaiteurs de jadis.

Non, les méchants n'ont pu me prendre au filet de leurs attrait pervers. Je n'ai ni veillé ni vécu avec les vicieux. Je ne me suis pas laissé prendre à leurs débauches pour

in lubricitate aut fruerer forma femine sine firmitate. Sed neque cibaria secularium me sustinuerunt in sessione, et in deliciis divitum non delectabar, nisi dumtaxat in
 5 temperancia et necessitate nature ut ¹ caro pro Christo custodiatur donec, Iudice iubente, cadat et corrumpatur quemadmodum consuetum est cunctis qui consistunt in mundo miseri et mortales. Porro Prepotens in quem spero pacienciam michi potius prebuit procedenti a
 10 perversitate et inter peccatores me non protuli ad peccandum. Nam misit in ¹ me Imperator (71^v) eternus melos mirificum cum calore consolatorio et, quamvis penis pungerer et intollerabili tormentarer turbine, tamen huiusmodi illectus habundancia et sublatus [solacio] incessabili, semper sicut sanus subsistebam eciam etsi infirmarer, in tantum tenuit me amor interius affluens
 15 quod ¹ lectus michi non libuit nec iacebam aliquando in gemitu ut egrotus quando amisit oportunitatem operandi et, mutatis in morbum membris, stratum sibi sternit in quo convalescere cogitat.

At mel e montibus magnificis in me manavit et pastus me pavit ¹ paradisi ut volarem velocissime ad visionem Vivificantis, ac in hiis manebam immobilis nec mutabar in mundanam mesticiam, iugiter iubilans cum iocunditate. Ergo erraverunt qui invidebant et opinantes inique indigna arbitrabantur. Aiebant enim quod cibatus sepe sine subsidio celico subsistere potui et sompnum ¹ accipere sufficiens cum [cenassem] semper sedendo. Sed revera, quia religiosos se referebant propter obedienciam quam optulerunt
 20

posséder la vaine beauté d'une femme. Il n'est pas vrai non plus que ce sont les festins des mondains qui m'ont donné des forces pour la prière assise. Le bien-être des riches, je n'en usais pas, si ce n'est dans la stricte mesure des nécessités normales, pour conserver mon corps au service du Christ, en attendant que, sur l'ordre du Juge, il tombe en pourriture, puisque tel est le sort commun à tous les pauvres mortels vivant en ce monde. Mais le Tout-Puissant, en qui je me confie, m'a éloigné de toute perversité et m'a accordé la persévérance. Aussi ce n'est pas dans le but de pécher que j'ai paru parmi les pécheurs. L'Empereur éternel, en effet, fit descendre en moi la mélodie merveilleuse accompagnée d'une chaleur qui me réconfortait. Et, malgré le dard de la souffrance, malgré le tourment d'un trouble intolérable, je fus séduit et rassasié par ce chant, soutenu par sa consolante continuité, et je me tenais debout comme un homme en bonne santé bien que je fusse mal portant. L'emprise secrète de l'amour qui affluait en moi était si grande que je ne pouvais me plaire sur ma couche, ni même y prendre en gémissant quelque repos, comme fait le malade qui n'a plus la force de travailler : affaibli dans tous ses membres, il se prépare un lit dans l'espoir d'y retrouver la santé.

Mais pour moi, le miel a ruisselé de montagnes merveilleuses ! Je me suis nourri du mets paradisiaque, afin de prendre rapidement mon vol vers la vision du Dieu vivifiant. C'est là que je fixais ma demeure, sans retour vers la tristesse de la vie, mais jubilant en une incessante allégresse. Ah oui ! Ils se sont bien trompés, ces jaloux, avec leurs pensées méchantes et leurs jugements mesquins ! Ils prétendaient en effet que ce sont mes fréquents repas qui me tenaient en vie et non pas le secours d'en haut, et que mon expérience de rêve s'expliquait par ma constante sieste après dîner ! Eh bien ! j'en appelle à ces gens soi-disant religieux à cause de l'obéissance vouée à leurs supérieurs : si je demeurais assis pour avoir bien mangé,

alcioribus qui eis preponebantur, si propter cibum sedebam
 et pre ebrietate alienabar ab animo, cur illi sedes suscipere
 non contendebant ut iubilarent in Iesu et mutarent
 30 merorem noctis¹ [nebulose] in meridiem melodie suavissime,
 dum amatores mundi hostilibus carminibus obscurabantur?
 Etenim hii qui parabolam de me proposuerunt non minus
 quam ego comederunt et biberunt. Quomodo ergo ego
 sum absorptus in ebrietate et quasi madens musto com-
 35 mutatus sum ut canerem, ¹ quando illi laceraverunt in
 lectulis et se conqueruntur percipere non posse desideratam
 dormicionem? Denique dormire potui perseverando in
 132 sessione. Sed vere scio quod ex vino non | evenit michi
 venustas virtutum, nec ex humana ebrietate aliquando
 alienatus ab amore sum Auctoris, ex quo incepti sufferre
 solitudinem et cor convertebam a carnalibus contagiis
 ut capax consisterem ad capiendum Conditoem. Sed
 5 potius ex spirituali ¹ potacione pervenit potestas qua
 fulcior facere festivitatem et sedile quod suscepi sustinere,
 (72) solempnia celebrans ut celebs acsi undique essem
 obsessus superna symphonia. Audacter igitur ad honorem
 Omnipotentis annuncio quod non accepi ab hominibus
 10 remedium, contra redarguentes; nam *inebriabar ab ¹ ubertate domus Dei et torrente voluptatis sue potavit me^c. ***

[XLIII]

Affluebam itaque amore eterno et attraxit me Eternitas
 ab immundiciis ac reddidit me ruminantem regni refec-
 tionem, ut sederem quasi insensibilis ad solacia secularia

Cap. XLIII : L O² O² O² C² C² D H Lin

** U interrompu ici

c. Cf. Ps. 35, 9

si c'était l'ivresse qui me faisait divaguer l'esprit, pourquoi
 donc ne s'efforçaient-ils pas de pratiquer pareil repos pour
 jubiler en Jésus ? Leur nuit triste et nébuleuse serait alors
 transformée en un midi, celui d'une mélodie très suave¹,
 tandis que, amants de ce monde, ils étaient retenus dans
 l'obscurité de chants malfaisants. Ajoutez que ces faiseurs
 de fables usaient tout autant que moi de nourriture et de
 boisson. Comment ai-je donc été accablé par l'ivresse², pris
 d'ébriété, et tout égaré par le vin jusqu'à en chanter, alors
 qu'eux-mêmes se retournaient sur leur couche, cherchant
 le sommeil et se plaignant de ne le point trouver ? Peut-
 être, après tout, me suis-je endormi en prolongeant ma
 contemplation. Mais, j'en suis bien sûr, ce n'est pas le vin
 qui m'a procuré l'éclat des vertus. Ce n'est pas une ivresse
 humaine qui m'a rendu fou d'amour pour mon Auteur,
 depuis le jour où j'ai commencé à porter le poids de la
 solitude et à détourner mon cœur des attraits de la chair
 pour me rendre digne de saisir le Créateur. C'est bien
 plutôt un breuvage spirituel qui m'a donné la force d'être
 en fête, de persévérer dans le repos entrepris, de célébrer
 des solennités comme si j'étais déjà un bienheureux sous
 l'emprise de la symphonie du ciel. Je le proclame donc
 hardiment à l'honneur du Tout-Puissant : ce ne sont pas
 les hommes qui m'ont administré un cordial. Tant pis
 pour mes contradicteurs ! « Mon ivresse est venue de la
 graisse de la maison de Dieu. Au torrent de sa volupté, je
 me suis abreuvé^c. »

[Ch. 43]

Ainsi me comblait l'amour éternel ! Et l'Éternité m'arra-
 cha à l'impureté pour me faire participer au festin du
 Royaume. Désormais je m'y tins en repos, comme insen-
 sible aux douceurs et consolations de ce monde. Je ne puis

1. *In meridiem melodie* : noter de nouveau le mélange des expé-
 riences sensorielles.

2. Voir Table des thèmes : « Ivresse ».

15 sapienda. Nescio ¹ namque iam concupiscere carnalem
 captivitatem et delicias divitum dedignor desiderare nec
 placet michi percipere potestatem in vanitatibus quas
 video vacillare. In epulis abducor eterni amoris, non aliquid
 assumens malignum. Deliciis denique delector divinis et
 20 cito separor a lingua loquaci; discedens dein¹iceps ab omni
 horrore, deferor divinitus a diro detrahente.

Comparui communiter inter carnales et familiaris
 fueram cum divite domorum, iocum cum iuenculis raro
 gerebam, loquebar cum feminis de fide Factoris, ludens
 nonnunquam, sed laudans latenter, ridens cum reliquis
 25 ut eis videbatur. Quamobrem ¹ curabant comprehendere
 currentem, et lubricum et lapsum iudicaverunt, putantes
 quod pro puellis persisterem cum pravis, cum a nullis
 nimirum eram absconsus qui de amore [Auctoris] audire
 amabant. Sed sciant simpliciter quod sanctus subsisto;
 similiter singuli qui male senserunt protinus peniteant ne
 30 ¹ puniantur. Errabant utique iniquum opinantes : non fallit
 me femina, nec pareo puellis, neque gloriator in gula que
 iugulat gentiles. Mens quam Maiestas a malis mundavit
 moratur a macula in musico melode et manet in mellifluo
 misterio munita. Nam hec est intencio qua sic pergebam,
 ut omnes addiscerent Auctorem amare vanaque relinque-
 133 rent et recia ruine, plus Deo | quam homini desiderent
 servire ac sapere *celestia contempnereque terrena*^a. Studui
 ut starent spurciciam spernentes, et protuli percunctans
 verba virtutis quatinus concupiscerent Christum, non
 5 carnem, et virgines viverent a viciis volantes ad ¹ vitam,
 vota Regi rectissime non reprobe reddentes. (72^r)

a. Cf. *Missale Romanum* (avant 1970), II Dom. Adventus,
 postcommunio

plus convoiter les servitudes de la chair. Je dédaigne le
 désir des délices des nantis, et point ne me plaît d'avoir
 une situation en ce monde de vanités que je vois vaciller.
 Convive au festin de l'amour éternel, je n'absorbe rien de
 nocif. Je me délecte dans les délices divines, et suis de ce
 fait à l'abri de la langue méchante. Plus aucune crainte :
 Dieu me protège du perfide Calomniateur.

J'ai partagé habituellement la vie des mondains. J'étais
 le familier d'un riche propriétaire. Il m'arrivait rarement
 de badiner avec les jeunes gens. Je parlais aux femmes de
 la foi dans le Créateur. Je plaisantais de temps en temps,
 mais sans interrompre ma louange intérieure, et je riais
 avec les autres, du moins à ce qu'il leur semblait. Et voilà
 pourquoi ils s'efforçaient d'entraver ma course. Ils me
 jugèrent intrigant et vicieux, et si je m'attardais ainsi
 parmi les pervers, c'était, croyaient-ils, à cause des filles.
 La vérité, c'est que je ne me dérobaï à aucune de celles qui
 aimaient entendre parler de l'amour du Créateur. Qu'ils
 sachent donc une bonne fois que je vis dans la sainteté !
 Qu'ils se repentent promptement, tous ceux qui me
 jugèrent mal, afin de n'être pas eux-mêmes châtiés. Oui,
 ils se trompaient en me croyant mauvais. La femme ne
 peut me séduire. Je ne suis pas le jouet des filles. Je ne mets
 pas mon bonheur en ces orgies qui conduisent les païens
 à leur perte. L'âme que sa Majesté a purifiée de ses fautes,
 s'attarde en toute innocence à moduler son chant, et
 demeure protégée en ce mystère de douceur. Car voici le
 but que je poursuivais en me comportant ainsi : que
 toutes apprennent à aimer leur Créateur, à abandonner
 vanités et pièges funestes, à désirer servir Dieu plutôt que
 les hommes, goûter « les biens célestes et mépriser les
 choses de la terre »^a. J'ai eu soin que persévèrent celles
 qui ont renoncé à la débauche, et je les ai soutenues de
 paroles édifiantes pour leur faire désirer le Christ et non
 la chair, vivre dans la virginité, s'éloigner des vices et voler
 vers la vie, scrupuleusement fidèles aux vœux dus à leur Roi.

Profecto plurisque et hoc predicavi ut amico mundano non macularentur nec langueant pro lubrico labentes in lacum, horridum habentes humanum amorem, osculis et amplexibus non hereant immundis, caste et pie deinceps degentes [gestiant] ¹ de iure in Iesu iubilare quem solum suscipiant amicum et sponsum, cum quo et in requie reficiantur et habeant in eternum angelicum honorem si eum diligentes libenter laborant.

Hec si non creditis, querite que dixi; *interrogare* potestis qui me *audierunt*^b si docui dampnabilem iniuriam aut Deo vel cogitavi ¹ corrumpere fragilem facturam, Christus quem cupio hoc contestetur et contra me consurgere faciat fideles. Sed et Ipse *conquasset capud*^c captivi et cunctos corroboret me premere procellis, si ab adolescencia mea Ipsum non amavi.

Nimirum non nego plurima non prospera in me pervenisse ac ¹ temptamenta tollerasse : inter tales turbatus, tribulatus et turbidus primitus permansi. Tamen hoc teneo tutum : ut sistas securus, fugito feminas, qui Christum amare voluntarie vovisti, nam vicii venenum sic vincere valebis; alioquin, nisi Auctor alcius te assumpserit, in dira dulcedine decipieris, et de libro lucente ¹ laberis in lutum, aurum excambiens pro plumbo putrente Deumque deserens, fauctorem te facis fetoris inferni. Non accipe exemplum ex hoc quod narraui, nescisti namque quod dedit michi Deus : eiecit me in ignem et exuri non permisit, inter procellas protexit me potenter, animum implevit gracia tam ¹ grandi ut gratanter graderer in gradu glorioso.

Stabilis steti inter temptationes [et] hostium insidias,

b. Cf. Jn 18, 21 c. Cf. Ps. 109, 6

Oui, nombreuses sont celles à qui j'ai appris à ne pas se souiller avec un ami terrestre, à éviter le désir malsain, pente glissante vers l'abîme, à prendre en horreur l'amour humain, ses baisers et ses étreintes sans pudeur. Vivant désormais en toute pureté et sainteté, qu'elles brûlent de jubiler sans cesse en Jésus, leur seul Ami et Époux! Avec Lui, dans son repos, elles seront restaurées et prendront rang pour l'éternité au milieu des anges, pourvu toutefois qu'elles aient, pour son amour, accepté la souffrance.

Vous ne voulez pas me croire ? Faites donc une enquête : vous pouvez « interroger ceux qui m'écoutaient » ! Si j'ai enseigné quelque chose de condamnable ou d'injurieux pour Dieu, ou si j'ai tenté de corrompre quelque fragile créature, que le Christ, Lui tout mon désir, témoigne contre moi et qu'Il fasse se dresser contre moi ses fidèles. Que Lui-même « brise ma tête » comme celle d'un prisonnier, et qu'Il donne à tous le pouvoir de m'anéantir sous leurs tempêtes, si, depuis mon adolescence, ce n'est pas Lui qui a eu mon amour.

Assurément, je ne nie pas avoir subi maintes épreuves et supporté bien des tentations. Balloté, écrasé, emporté dans leur tourbillon, je n'ai pas bronché. Pourtant je tiens pour certain que si tu veux être en sécurité, il te faut fuir les femmes, toi qui librement as fait vœu d'aimer le Christ. En agissant ainsi tu pourras vaincre le venin du vice. Sinon, à moins d'une grâce spéciale du Créateur, tu seras le jouet de leurs funestes cajoleries. Du livre de lumière, tu choiras dans la fange, troquant l'or contre le plomb fétide. En abandonnant Dieu, tu deviens passible de l'enfer puant. Ne prends pas exemple sur ce que j'ai raconté : tu ne peux connaître en effet les dons que j'ai reçus de Dieu. Il m'a jeté dans le feu, sans permettre que je sois brûlé. Au milieu des tempêtes, sa puissance m'a protégé, et Il a comblé mon âme de grâces si grandes que je gravis dans la joie les degrés de la gloire.

Je suis demeuré inébranlable parmi les tentations et les

prudenter precavi, vanitatum ventos viriliter evacuans, [pennis paciencie] ad virtutes volando; amicus quem amo me arripuit ab imis et ab aliena solicite servavit, in sublime me sustulit a¹ scelere seclusum, et citharam supernam suaviter sentivi, ut cupere non cogitem carnalem amorem neque nequam nitorem niterer habere. Nam [digne] dulcedinem (73) despexi terrenam, | quia divina delectacio michi dulcior erat et mentem replevit munimento mirando ut nec lira leticie quam lubrici laudabant michi liberet. Sed et cantum carnalium concito calcavi, ad Christum convertens quod cantabatur, ut currerem constanter ad¹ bravium beatum, et ardens apparerem in osculis Amati integro amore. Etenim audivi in infimo orbe quod impii errantes immunde amabant et cantilenas quidem de feminis fecerunt fecte fundati florentes ut fenum: hoc reputavi rursus ruinam nam, quales cum canerent, pectus paravi ut non attenderem hac¹ intencione qua ipsi in canticum impure clamabant.

Postquam profecto incendium amoris mentem a maculis mortalibus mundavit ac dulcis dileccio divinitus descendit, inimicus invidens a [foribus] fugatur, et tanto adversarius debilior existit quanto succrescens solacio celesti reprobis et¹ retibus ruine resisto. Tabescens in tenebris tyrannus torquetur, et tela teruntur que temptans tetendit; iustus in iubilum geritur de iure et genitor gemituum gentilibus iudicatur: finiens feliciter fruitur iam fructu quem gloriam gutturi et dulcem dicebat *sub umbra*^d utilissime [desiderans] dilatari.

d. Cf. Cant. 2, 3

1. Dans le vocabulaire de Rolle, *utilis* ne signifie généralement pas « profitable » et « utile », mais exprime plutôt la qualité supérieure d'une personne ou d'un objet. Ici l'arbre est dit *utilissima* pour souligner sa noblesse éminente.

embûches de l'ennemi. J'ai eu la prudence de prier. J'ai repoussé virilement le souffle de la vanité. Sur les ailes de la patience, j'ai volé vers la vertu. L'Ami que j'aime m'a arraché aux bas-fonds, protégé avec un soin jaloux de tout amour étranger, élevé sur les sommets après m'avoir mis à l'abri du mal. J'ai goûté la suavité de la cithare céleste au point de ne plus désirer l'amour charnel et de ne plus ambitionner le faux éclat de la gloire. Oui, j'ai librement méprisé la douceur terrestre, car le goût du divin avait pour moi plus de saveur encore. Mon âme en a été comblée et gardée d'une manière étonnante ; aussi la gaieté des airs de harpe, plaisir des sensuels, n'a pour moi nul attrait. Les romances charnelles aussi, je les ai aussitôt dédaignées, adressant au Christ tout ce qui se chantait, afin de courir sans relâche vers la bienheureuse récompense et me présenter tout brûlant aux baisers de Celui que j'aime d'un amour exclusif. J'ai en effet entendu qu'en ce bas monde les impies dans leur égarement souillaient leur amour et composaient des cantilènes sur les femmes. Leur bonheur n'a pas d'assises plus solides que l'herbe des champs ! Je tiens cela pour désastreux ! Et lorsqu'ils chantaient de telles choses, j'ai veillé sur mon âme et n'ai pas prêté attention au sens impur de leurs romances.

Lorsque vraiment le feu de l'amour a purifié l'âme des souillures terrestres et que la dilection divine est descendue doucement en elle, l'Ennemi jaloux est bouté dehors. Mon adversaire s'affaiblit d'autant plus que ma force s'accroît par le secours divin et que je résiste aux pervers et à leurs pièges de mort. Tout tremblant, le Tyran se tord dans les ténèbres, les traits tentateurs qu'il a décochés perdent leur force. Le juste, et c'est justice, est emporté dans la jubilation, et le Père du malheur se voit jugé par les peuples. Voici l'âme parvenue heureusement à la jouissance de ce fruit qu'elle proclamait joie et douceur de son palais, alors qu'assise « à l'ombre^d » (de l'arbre) infiniment noble¹, elle désirait être comblée.

20 ¹ Postremo hoc profero quod plures non possunt, nam
lubricos latuit luminis lucerna et nucleum nitentem nesciunt
nudare nec pascere parvulos qui properant ad polum lacte
leticie aut cibo salubri, cum seipsos substernunt stulticie
in stagno et student cum stolidis qui strangulabuntur.
25 Nimirum misterium mitto ¹ modernis. Etenim antiqui
sublimia sciebant; archanum absconditur ab omnibus
avaris : vix unus hoc accipit dum est in hoc mundo.
Claudit enim Conditor ianuam Scripture ut lateant
legentes que liquide lucescunt, sed amicis hanc aperit
ardenter qui amant, ut aliis ostendant quod hii intellexe-
runt.

30 ¹ Forsitan quis diceret asserens et arguens ex antece-
dente : ergo sunt sanctissimi qui talia sciverunt, cum Deus
hiis aperit nosque nescimus. Conclusio non sequitur,
(73^v) ut liquide lucebit. Nam sapiencia celica Cherubyn
seu Seraphyn incendens excedit qui saporem celestium
35 subtilius sentivit et amplius amoris habuit ¹ ardorem,
absque ambiguo cicius pervenit palacio perenni et alcius
ascendit in patriam perventus. Siquidem ex superis
secretum suscepi dum subii solícite pro solacio celesti in
corpore sedere. Sic quippe singultus dulcedine discessit
35 et gloriam | inveni in invisibilibus et veris virtutibus
vite integre exstiti intentus.

Porro perspicite, qui perfici putatis, quod multiplex
emolumentum *sub umbra*^e accepit arboris opime : [operitur]
5 ab estu ¹ fuscantis fervoris, dulciter depascitur donis
Dilecti, vescitur ex fructu, *floribus fulcila*^t secureque
sedens iubilat ingenter germinante iusticia, et gemitu

e. Cf. Cant. 2, 3 f. Cf. Cant. 2, 5

1. La connaissance des Écritures et le don de leur interprétation est un charisme qui fonde l'autorité du prédicateur ; mais c'est une pure grâce de Dieu et nul n'y peut prétendre par lui-même.

Enfin, la doctrine que je prêche, un grand nombre de prédicateurs sont incapables de l'enseigner. L'éclat de la lumière s'est dérobé aux charnels ; ils ne savent pas mettre à nu l'amande merveilleuse, ni offrir aux humbles qui se hâtent vers le ciel le lait de la joie ou l'aliment du salut. Ils se vautrent eux-mêmes dans un étang de sottise et se plaisent avec les niais qui s'y étoufferont. Oui, j'initie au mystère les hommes d'aujourd'hui. Les anciens, eux, connaissaient ces choses sublimes. Mais ce sont arcanes cachés à tous les cupides. Rare est celui qui en reçoit révélation en cette vie. Le Créateur ferme la porte des Écritures ; ce qui, de soi, n'est que lumière devient impénétrable au lecteur. Mais Il l'ouvre à ses amis, eux dont l'amour est fervent, pour qu'ils puissent faire voir aux autres ce qu'ils ont saisi¹.

Sans doute, affirmera-t-on en se basant sur ce qui précède, très saints sont les hommes qui connaissent de pareils mystères, Dieu les leur a révélés ; quant à nous, nous les ignorons. Cette conclusion ne s'impose pas, on va le voir clairement. Oui, il l'emporte en science céleste sur le Chérubin et le Séraphin, celui qui brûle (d'amour). C'est avec un sentiment plus délicat qu'il a goûté les choses du ciel ; l'ardeur de son amour fut plus grande. On ne peut douter qu'il ne parvienne plus promptement aux parvis éternels et qu'à son arrivée dans la patrie, il ne monte à un rang plus élevé. C'est d'en haut que m'est venue cette confiance, tandis que je m'astreignais à demeurer assis en vue des consolations célestes. La douceur a chassé ma plainte. Je trouvai ma gloire dans les biens invisibles et je m'appliquai à l'authentique vertu d'une vie pure.

Mais comprenez bien, vous qui voulez être parfaits, quels multiples avantages reçoit l'âme « à l'ombre » de cet arbre excellent : protégée de l'ardeur d'une chaleur desséchante, délicatement rassasiée des dons de l'Aimé, nourrie de son fruit, « soutenue de ses fleurs », elle se repose en sécurité et jubile sans trêve de voir éclore sa justice. Plus de soupirs !

egesto habet [odorem] aromatis interni, desiderio iocundo
 diligit Deum, delectabiliter ducitur divitiis divinis, a
 10 pugnis protegitor insidiantis hostis, ante oculos ¹ intelligit
 quod contempletur, evolat alacriter a vicio viscante, et
 iam agilis efficitur [ascendere] in altum, in ramis
 requiescens consolaminis cupiti et anhelans et ardens ut
 regnum reveletur et visus valeat se vehere in Viventem;
 temperata tranquilla Trinitatis tenuit solacium in tactu,
 15 sentitur suavitas dulcoris divini, ¹ amoris eterni ardet ex
 igne, mollicie melliflua mulcet in mente, et cor ut sit
 capax hanc in se amplecti totaliter se stringit ut incom-
 prehensibilem continue comprehendat, et magis ac magis
 se semper dilatatur. Gustus pro gaudio sepe gloriatur : ex
 epulis eternis sentit saporem; palatum profecto dulcedo
 20 delectatur, et ¹ sapiens celestia suavissime et summe se
 refert repletum ac recte requiescit post refeccionem.
 Veluti gulosus graditur sine gradu : ad vinum se vibrat
 blandificum, bibens madet pro musto ut ebrius effectus,
 et in mulsum se mutat, non meminit mundanum. Unde
 hoc oraculum optime ostendit quod nichil nisi Christum
 25 ¹ petit sic potatus : * *Et in me psallebant qui bibebant
 vinum*^s. Auditus habundat suavitate sonora, quasi animi
 accentus in internis auditur, aures ascultant canoris
 concentum, et angeli non horrent ostendere amanti odas
 (74) olimpi, ac lira leticie illabatur laudanti. Denique
 30 iam dilecta [iubilat] in Iesu et eius ¹ os impletur ludifluo
 labore, *laudando*^b libenter letificans lignum concrepat
 cautissime cum choro canoro, tinniente cimbalo turbo
 terminatur. Quamobrem hiis congruit qui tam clare
 conscendunt quod in Apocalipsi asserit Iohannes :

* O^s interrompu ici

Elle respire le parfum de secrets aromates. En un désir de
 joie, elle aime Dieu avec délices, elle accède aux divins
 trésors et se trouve à l'abri des coups de l'Ennemi acharné.
 Elle comprend ce que ses yeux contemplent, se dégage
 vivement de la glu du vice, et devient dès lors agile pour
 l'ascension des sommets. Sous les rameaux de Celui qu'elle
 désire, elle trouve repos et consolation, elle aspire avec
 flamme à connaître le Royaume et à porter ses regards sur
 le Vivant. Dans la paix et la sérénité, elle entre en contact
 avec la joie de la Trinité. Elle expérimente la douce suavité
 de Dieu. Elle brûle du feu de l'amour éternel. L'âme est
 remplie d'une douceur de miel, et le cœur cherchant à
 êtreindre totalement en lui-même cette douceur, fait un
 continuel effort pour embrasser l'incommensurable, et se
 dilate sans cesse et toujours davantage. Le sens du goût
 souvent se trouve comblé de joie ; il perçoit la saveur des
 festins éternels ; le palais est charmé de leur douceur. Celui
 qui savoure ainsi la délectation suprême des biens célestes
 se proclame rassasié, et, avec raison, se livre au repos après
 ce festin. Tel un buveur, il s'avance en chancelant. Il se
 précipite sur le vin capiteux, le boit, en demeure étourdi
 comme un homme ivre. Il est transformé lui-même en vin
 doux et n'a plus aucun souvenir des choses du monde !
 L'Écriture montre excellemment que c'est le Christ seul
 que désire celui qui est ainsi enivré : « Ils ont fait sur Moi
 des chansons, ceux qui buvaient du vin^s. » L'ouïe est
 remplie d'une mélodie suave : c'est comme une voix inté-
 rieure perçue dans l'âme. Les oreilles entendent ce concert
 harmonieux, et les anges ne craignent pas de révéler les
 odes du ciel à celui qui aime. La joie, tel un concert de lyre,
 l'envahira au milieu de sa louange. Déjà la bien-aimée
 jubile en Jésus, et désormais « sa bouche est remplie »
 d'accents joyeux. Elle « célèbre^b » de tout cœur l'arbre qui
 fait son bonheur, et en toute assurance se mêle aux chants du
 chœur (céleste). La cymbale retentit, toute crainte s'apaise.
 C'est vraiment à ces âmes que, dans leur éblouissante
 ascension, s'applique le mot de Jean dans l'Apocalypse :

[XLIV]

Et vocem quam audivi sicut citharedorum citharizantium
 35 in citharis suis^a. ¹ Ecce, o homo qui amori anhelas, si
 videre desideras vim dilectionis quam flagrans sit cum
 fuerit in corde concepta, noli nodari | in [amaro] amore,
 136 experiri non audeas mundi dilectam. Nam inde torqueberis
 dirissimo dolore tenebisque tristitiam, letus non eris cum
 mentem involverit viciosa voluptas femine formose,
 et ignis impiissimus gravedoque grandescens tuum cor
 5 corruptum ex consueto consument.

Iuvenes et virgines, senes cum iunioribus laudent nomen
 Domini^b. Ergo ut arbitror intelligis ostensum. Audisti
 etenim amantium honorem qui Auctori se offerunt in
 [tota] virtute. Aures non obtures a sono suavi et oculum
 10 aperias ¹ aspectui interno. Revolve et recole postillam
 precedentem et invenies quod anima eternitati adherens
 amplius imbuatur solaciis supernis quam cogitare quis
 sufficit aut palam proferre. Nam in suis sensibus hec
 oblectatur dum continue se colligit capere Conditorem,
 15 sedens sub umbra eius quem^c amavit et ¹ rectum refrigerium
 a Principe placato sibi prestatum perspicue proclamat.
 Gaudet hec in carne de gloria celesti quia reproborum

Cap. XLIV : L O¹ O² C¹ C² D H Lin

a. Apoc. 14, 2 b. Ps. 148, 12 c. Cf. Cant. 2, 3

1. Les sens spirituels évidemment (voir Introduction, p. 83 s.).

2. Ce *rampnus* ou *rhamnus* est ici le symbole des joies mauvaises
 qui sont la nourriture des pécheurs. La bien-aimée, assise à l'ombre

VIII. LE CHANT SUBLIME OU « MELOS » (ch. 44-46)

Et vocem quam audivi sicut citharedorum citharizantium
 in citharis suis (Apoc. 14, 2-3)

[Ch. 44]

« La voix que j'entendais me faisait songer à des joueurs
 de harpes touchant de leurs instruments^a. » Ainsi, ô toi qui
 aspiras à l'amour et désires connaître la force de la dilection
 et quelle est son ardeur quand le cœur l'a conçue, ne te
 laisse pas emprisonner par un amour funeste, ne t'aventure
 pas à faire l'expérience d'une amante terrestre. Tu n'en
 recueilleras en effet que souffrance cruelle, tu n'en retiendras
 que tristesse. Tu ne connaîtras plus la joie si, par la
 beauté d'une femme, ton âme est enveloppée de volupté
 malsaine. Une flamme d'impureté, une pesanteur toujours
 croissante consumeront chaque jour ton cœur corrompu.

« Que jeunes gens et jeunes filles, que vieillards et
 enfants louent le nom du Seigneur^b! » Tu saisis, je pense,
 ce que j'ai expliqué. Tu as entendu à quel honneur
 sont élevées les âmes aimantes qui s'offrent elles-mêmes de
 toutes leurs forces à leur Auteur. Ne ferme pas l'oreille à
 la mélodie suave, ouvre les yeux à la vision intérieure. Relis
 et médite les pages qui précèdent, et tu verras que l'âme
 attachée à l'éternel est abreuvée de consolations divines,
 bien au-delà de ce que l'homme peut penser ou exprimer.
 Ses sens¹, en effet, sont sous le charme, tandis qu'elle
 s'efforce sans relâche de saisir le Créateur. « Assise à l'ombre
 de l'Aimé^c », elle proclame clairement avoir reçu de la
 faveur du Prince le rafraîchissement parfait. Encore dans
 la chair, elle jouit déjà de la gloire céleste, car elle a refusé
 de ruminer avec les réprouvés le buisson d'épines². Aussi

de Celui qu'elle aime, ne peut se nourrir de cet arbre de mort. Allusion
 au Paradis terrestre et à la faute des premiers parents ?

renuit rampnum ruminare et revera reficitur in Rege repente, humanum non habens aliquid obscurum, totum quo ardet divinum est et dulce ac celicum, solummodo in animo sentitur, ¹ munitur muneribus mirabili modo; nam in hoc exilio fruitur Factore fervens feliciter et iubilans iocunde quemadmodum quis in cantico intus et extra vitaliter inclusus. Sensus sic subsistunt in intimis intenti et unum tam arte et avide astringunt, universis iam aliis penitus exclusis, quod fluunt nequaquam nec exeunt ¹ ad ista, visibilia non vident, invisibilibus vescuntur, unde illecti ardenti amore latitant a lubricis et laudibus liquescunt; non (74^v) mirum si celestia sapiunt secreta qui eciam in presenti positi alia non amant nec querunt nec cogitant preter solamen Christi concupiti.

¹ Utique hinc audeo hoc annunciare quod tantum tranquilli non contristabuntur, immobiles manebunt in monte magnorum, et de iusticia in iubilum Iesu geruntur. Audientes organica neupmata nimirum ac sonum suscipiunt *citharedorum* ac *sedent* suaviter *citharam*^d ac *cimbalum* a se non separantes, morantur ¹ medullitus in melodia et a ministerio mellifluo non sunt mutati. Unde et quamvis adhuc in carne sint et corruptibiles concurrant, tamen non turbantur timore quo tormentantur [terreni] nec | desolantur ut divites quando decedunt. Sed melos immissum mentibus mirificatis munit eos a mesticia, ut non solum viventes veraciter vigilent in vigore venusto, sed et

d. Cf. Apoc. 14, 2

est-elle restaurée par l'arrivée soudaine du Roi. Elle n'a plus rien de l'humaine ténèbre. Le feu qui l'embrase est tout entier divin, tout entier douceur céleste. Seuls ses sens spirituels en sont enflammés. Les dons qui la protègent sont d'un ordre merveilleux. Dès cet exil, ne jouit-elle pas du Créateur en une bienheureuse ferveur et une jubilante allégresse ? Son état est celui d'un être dont le cantique envelopperait toute la vie intérieure et extérieure. Aussi les sens demeurent-ils orientés vers le dedans. Ils étreignent un objet unique, mais si étroitement et avec un tel désir — à l'exclusion de tout le reste — que jamais ils ne se dispersent ni ne s'échappent vers les choses méprisables. Ce qui est visible, ils ne le voient pas. L'invisible, ils s'en rassasient. Si bien que, fascinés par le feu de leur amour, ils échappent aux périls et se répandent en louanges. Rien d'étonnant à ce qu'ils fassent l'expérience secrète de la saveur divine, ceux qui, encore dans la vie présente, n'ont d'amour, de recherche et de pensée que pour la consolation du Christ auquel ils aspirent.

Oui, j'ose bien l'affirmer : les contemplatifs ne seront plus molestés. Ils demeureront, sans en descendre jamais, sur la montagne des bienheureux, et Jésus, en toute justice, les fera vivre dans la jubilation. Ils écoutent les orgues mystiques et perçoivent le concert « des harpes ». « Dans un repos » plein de délices, toujours accompagnés de « cithare^d » et de cymbale, ils s'attardent profondément en cette mélodie et jamais ne s'écartent d'un service doux comme miel. Ils sont encore, il est vrai, dans la chair, encore en route et sujets à la corruption, sans être cependant troublés, comme les hommes terrestres, par la crainte des tourments, ni connaître l'angoisse des riches à l'heure du trépas. Au contraire, le chant qui a pris possession de leurs âmes pour les ennoblir les prémunit contre la tristesse. Ainsi après avoir, avec un admirable courage, veillé dans la vérité durant leur vie, esclaves appelés enfin au service royal

mancipati ministerio magnifice Maiestatis quasi in musica
5 pre multitudine melliphona ¹ mansueti moriantur.

Porro perversi sic non prosperantur quos cum percusserit
potentissimus Imperator penas percipient putei profundi,
depasti putredine quia secum impunita portant peccata.
Nam anima exuta a carneque proiecta non habet unde
10 exeat ad ea que ¹ amavit, nec in exterioribus se amplius
exercet, neque delectari poterit in hiis que desideravit.
Hoc instrumento continue carebit quo cogitans carnalia
ad mortem se malis in mundo maculabat. Tunc tacta
tormento iugiter dolebit, penitens quod perperam delicias
dilexit, in ignis incendio ardebit in eternum, quia sero
15 ¹ nimis siquidem offensam advertit Omnipotentis.

Sancti semper suspirant ut salventur et celestibus
incessanter suspicientes, sonantem, ut supra diximus,
citharam senciunt. Plurique perfecciores, non omnes utique,
armoniam audiunt admirandam ut et ipsi eciam, dum
20 archana inspiciunt et rapiuntur ad refec¹cionem, intonan-
tibus simphoniacis concordent cum concentibus et Regi
resonent ac Regine ex amoris habundancia canticum
charitativum.

O summum solacium, o secretum celicum eciam ab
aliquibus almis celatum ! O mirum et magis quam mirum
25 quod hoc melos ¹ tam mirificum, non humanum sed
angelicum, ad mortales venit quando hic vivunt ! Sed
veri amatores sunt animum in excelsis habentes, ex nimio
amoris ardore quid existunt ostendentes. O quam sublimes
sunt et quam alte ab imis elevati supra temporalia et
transitoria transferuntur, ita ut e superis *vocem audiant*
30 *sicut ¹ citharedorum citharizantium (75) in citharis suis* ! Et
ut merito munitis muneribus et pre magnitudine melodie

e. Apoc. 14, 2

de sa Majesté, c'est comme au son d'un concert qu'ils
meurent, dans la paix d'une surabondante douceur.

Mais les méchants n'ont pas ce bonheur ! Frappés par
l'Empereur tout-puissant, ils subiront le supplice du puits
profond, rassasiés de pourriture pour avoir emporté avec
eux des fautes inexpiables. En effet, l'âme se trouve dépouillée
à la sortie de son corps et n'a plus aucun moyen de se porter
vers ce qu'elle aime, ni de se livrer désormais aux choses
extérieures, ni de jouir de biens autrefois convoités. Il lui
fera maintenant défaut, cet instrument de ses désirs char-
nels, de ses péchés en ce monde, de ses souillures mortelles !
Alors, sous le toucher des tourments, elle gémera sans fin
et s'affligera d'avoir à tort aimé les délices. Elle brûlera
pour l'éternité dans la flamme du brasier. Ah ! c'est bien
trop tard pour s'apercevoir qu'elle a offensé le Tout-
Puissant !

Quant aux saints, ils soupirent sans cesse vers le salut et,
le regard tourné sans relâche vers le ciel, ils perçoivent,
nous l'avons dit plus haut, le chant de la cithare. La
plupart des parfaits — pas tous cependant — entendent
une harmonie admirable. Grâce à elle, ils contemplent les
mystères cachés et sont ravis au festin céleste. Bien plus,
ils mêlent aussi leur voix à celle des musiciens en leurs
concerts symphoniques et chantent pour le Roi et la Reine
un cantique d'amour, jailli du trop-plein de leur cœur.

O suprême douceur ! O mystère céleste, caché même à
certains bienheureux ! O prodige, et prodige étonnant, que
ce chant merveilleux, plus angélique qu'humain, soit révélé
à des mortels ici-bas ! Mais ceux-là sont des amants véri-
tables ! Leur âme est dans les cieus. L'extrême ardeur de
leur amour prouve leur valeur. Quelle grandeur, quelle
élévation est la leur ! Ils sont transportés des bas-fonds
au-dessus des réalités temporelles et transitoires, au point
d'entendre « une voix venant du ciel semblable à celle des
joueurs de harpes touchant de leurs instruments ». Ils sont
protégés par la grâce, ils accourent, séduits par l'harmonie

concurrentibus in canorem de se ipsis iam quod sequitur
subnectam :

[XLV]

Et cantabant quasi canticum novum ante sedem^a Dei.
Novum nimirum cantant canticum, quia novata natura
in nitore | nutriuntur quousque conscendant castrum
cupitum et clare conspiciant Cunctipotentem. Optime
orantes elevantur in altum | et ordinem habentes
muniminis mirandi, modulando in melos organizantur.
Ingenter iubilant ante Auctorem, Regique referunt
almiphonum amoris ac canunt conformes concentui
preclaro et odas ostendunt amantibus excelsis iperlirico
in ympno. Tibiam | tangunt tinnulo tenore, nituntur
nimirum nectere et notas suavissime sonantes, ac ypodorica
addentes laudum lucescunt leticia in lira. Hii agunt
aptissime quod propheta recepit; nam ut arbitror excelsi
hinc efficiuntur : *Laudate eum in sono tube, laudate eum
in psalterio et cithara, laudate eum in timpano et choro,
| laudate eum in chordis et organo, laudate eum in cimbali
bene sonantibus, laudate eum in cimbali iubilacionis^b.*

Sed ne quis insipidus intelligat non recte et putet ad
litteram preceptum mundanis subito pro salute solerter
subnectit : *Omnis spiritus laudet Dominum^c.* Non enim
Christum glorificat | corpus corruptum nisi pietas ex spiritu
plane procedat. Iubet ergo spiritum Deum laudare, quia
carnalis affectus quicquam non prodest^d. Unde et spiritua-
liter concinunt sancti et repleti dulcedine amoris eterni,
pre gaudio quod gustant in iubilum gestati prorumpunt

Cap. XLV : L O³ O² C³ C² D H Lin

a. Apoc. 14, 3; cf. 5, 9 b. Ps. 150, 3-5 c. Ps. 150, 6
d. Cf. Jn 6, 64

1. Ypodorica : notes de l'hypodorien (mode musical).

magnifique de ce chant. Je leur appliquerais volontiers ce
verset :

[Ch. 45]

« Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant
le trône^a » de Dieu. Oui, il est nouveau, ce cantique qu'ils
chantent, car leur être renouvelé se nourrit de lumière,
dans l'attente du jour où ils parviendront à la citadelle de
leurs désirs et contempleront dans la clarté le Tout-
Puissant. La perfection de leur prière les élève à ces hau-
teurs. Ils jouissent d'une protection dont ils s'émerveillent,
tandis qu'ils modulent un chant qu'accompagnent les
instruments. Immense est leur jubilation en présence de
leur Auteur! C'est à ce Roi qu'ils dédient le doux chant de
leur amour, chant semblable au concert de la gloire. Et ils
offrent aux amants de là-haut les odes d'une hymne extrê-
mement musicale. Ils s'emparent de la flûte au son clair,
s'efforcent d'enchaîner, font résonner des notes très suaves
et y joignent des sons graves¹. La joie de la louange brille
sur leur lyre. Ce faisant, ils exécutent ponctuellement
l'ordre reçu par le prophète, et je pense en effet qu'ils sont
ainsi devenus des citoyens d'en haut : « Louez-le par l'éclat
du cor, louez-le par la harpe et la cithare, louez-le par le
tambourin et les chœurs, louez-le par les cordes et les flûtes,
louez-le par les cymbales sonores, louez-le par les cymbales
triomphantes^b! »

Mais de crainte que quelque sot ne comprenne de travers
et ne s'imagine, à la lettre, que l'ordre s'adresse à des musi-
ciens ordinaires, le psalmiste a soin d'ajouter aussitôt pour
éviter cette erreur : « Que tout esprit loue le Seigneur^c! »
Le corps, en effet, sujet à la corruption, ne peut glorifier
le Christ si la dévotion ne procède foncièrement de l'esprit.
Le psaume commande donc à l'esprit de louer Dieu, car
les sentiments « charnels ne servent de rien^d ». Voilà pour-
quoi le chant des saints est spirituel. Comblés de la dou-
ceur de l'amour éternel, portés dans la jubilation par la joie

20 in canticum et carmen canorum quod cunctos ¹ latebit
 eciam qui prope persistent. Nam in voce exterius non
 audiuntur eo quod interius organum assumunt, et ex
 spiritu spirante senciunt sonorum, Regi resonantes laudes
 lucentes, quia clangor et clamor quem cantant in ore et
 25 ex notis visibilibus scriptis in libro formatus et factus in
 figuram futuri ad Christum ¹ non capitur nec per hoc
 placatur nisi in quantum devocio et ignis amoris interius
 in anima amantes ostendunt.

Unde multis metuitur sententia que dicit : *Populus hic
 labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me*. Non
 indiget Auctor carnali concentu nec odas accipere ab ore
 30 ¹ humano, cui *milia milium* in organis (75^v) *assistunt*
*centenaque millia illi ministrant*² eciam melos mirificum
 modulantes, qui et spiritibus precipit psallere suave,
 liquide laudando Illuminantem. Hoc vult videlicet Creator
 cunctorum quod spirituales persistent spurcias necando
 et carnem conculcent per castam charitatem ¹ qui canere
 35 cupiunt cantica Conditori; adulantes alioquin et ab | illo
 139 [abiectioni impure prolatis] penitus se probant dum loqui non
 trepidant qui agere [nolunt].

Sed notandum quod octo enumerat modos melodis :
tubam scilicet, *psalterium* et *citharam*, *lympanum* et *chorum*,
 5 *cordas*, ¹ *organum* et *cymbalum*²; ut nimirum notetur quia
 quemadmodum octo beatitudinibus in presenti in anima
 per gratiam reficimur et in futuro per gloriam [perenniter]
 gratulamur, ita quasi tot modis laudum Deum indesinenter
 diligimus et immenso amoris gaudio iugiter iubilamus.
 10 Solacium namque quod ex supernis ¹ suscipimus et sonorum

e. Is. 29, 13; Matth. 15, 8; Mc 7, 6 f. Dan. 7, 10 g. Cf.
 Ps. 150, 3-5

qu'ils savourent, ils font éclater un cantique, le chant
 harmonieux caché à tous, même aux plus proches. Ce n'est
 pas en effet un son audible du dehors. L'instrument qu'ils
 touchent est intérieur, et c'est sous l'inspiration de l'Esprit
 qu'est perçue sa sonorité, tandis que, pour le Roi, retentis-
 sent de brillantes louanges. L'éclat sonore du chant qui sort
 des lèvres, composé et exécuté en suivant les notes écrites
 sur un livre, et qui préfigure le (chant) futur adressé au
 Christ, n'est pas saisi, ni donc agréé, à moins que la dévo-
 tion et le feu de l'amour ne révèlent l'affection intérieure
 de l'âme.

Voilà pourquoi beaucoup doivent redouter cette parole :
 « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de
 moi. » Notre Créateur n'a nul besoin d'un concert vocal, ni
 de strophes sorties d'une bouche humaine. Lui devant qui
 « se tiennent des milliers de milliers » avec leurs instruments,
 Lui que « servent des centaines de mille » modulant une
 mélodie merveilleuse, Lui qui a enseigné aux esprits en une
 suave psalmodie la pure louange du Dieu-Lumière! Oui,
 Il veut, ce Créateur de l'univers, que les spirituels tiennent
 bon et détruisent la débauche, qu'ils foulent aux pieds la
 chair, s'ils aspirent à chanter des cantiques au Dieu qui les
 créa. Et à l'opposé, les adorateurs qui se présentent à Lui
 sans s'être purifiés seront rejetés. Et voici le signe auquel
 on les reconnaît : ils sont très brillants en paroles, mais se
 récusent dès qu'il faut passer aux actes.

Mais remarquons bien que le psaume énumère huit types
 de mélodie : « le cor, la harpe et la cithare, le tambourin et
 les chœurs, les cordes, la flûte et les cymbales ». On sou-
 ligne ainsi l'analogie entre la vie présente où l'âme, sous
 le régime de la grâce, est refaite par les huit béatitudes, et
 la vie future où, sans fin, nous nous réjouissons dans la
 gloire. C'est pour ainsi dire par le même nombre de modes
 musicaux que nous exprimons sans trêve notre amour de
 Dieu et que nous chantons aussi, incessamment, l'immense
 joie de cet amour. C'est vrai : la consolation reçue d'en haut

quod submissum sentimus tam suave est et delectabile
quod omnis melodie modus de eo dici potest. Et quia
propheta non potuit exprimere eciam nec minimum tante
glorie suavitatis suscepte, quomodo potuit sic descripsit,
per corporalia intelligi docens spiritualia, quia omnino
15 suavior [est] † concentus animi quam oris.

Hinc pectus purgatum personet Pio et monstret admo-
dum misterium magnorum. Sed plene non potero propo-
situm proferre quia non sufficio, mortalis adhuc manens.

— Eya, amator Auctoris, aliis ostende quod celitus
sumpsisti : amicus † efficeris Omnipotentis, efferbere non
20 fingas, nam pueri te spectant. Quid latitas in latebris?
Exeas aperte ut de tuis gaudiis letifices languentes. Scio
certissime quod sciveris secreta, qui tam charus es in
curia Imperatoris. Revelat revera vincentibus coronam
et amplius amat animas amantes quam aliquis autumat

† morans in mundo. — Laborarem libenter de leticia loqui
et Regi referre laudantes loquelas; de iure non denego
bonitatem Beati quia dulcedo divina me delectavit et
quia fecit michi magna qui potens est et sanctum nomen
eius^h. — Maiestas si magnis muneribus te munivit nec
30 potes decipere a dulcore donato, pro † eius amore a quo
* accepisti nobis denoda nodum nitoris, esurientibus
eructua epulas olimpi et sicientes sacia salutifero sapore.

Exulto erumpere laudes amoris, de cantico conscribere
charissimos quod capit, quatinus qui taliter conspiciunt
35 † currentes stabiliri studeant in cithara suavi. Predico
quod pauci et precipui pertingunt : postquam perimerent

* O^h reprend ici

h. Le 1, 49

1. Dialogue fictif entre Rolle (qui connaît les secrets des cieux)
et des disciples qui le supplient de les leur révéler.

et le chant que nous goûtons en notre cœur sont si suaves
et si délectables qu'on peut, pour les décrire, recourir à
n'importe lequel des huit modes musicaux. Donc le prophète,
incapable de traduire, même très imparfaitement, la sua-
vité de ce bonheur possédé, en a parlé comme il a pu.
C'est ainsi qu'il nous enseigne à saisir les réalités spiri-
tuelles à travers les corporelles, car le concert de l'âme est
cent fois plus doux que celui des lèvres.

Il faut donc un cœur purifié pour chanter au Très-Bon
et révéler quelque chose du mystère des cieux. Mais je ne
puis venir à bout d'exprimer tout ceci. Comment y suffirai-
je, pauvre mortel que je suis ? — O toi qui aimes ton Au-
teur¹, dévoile donc aux autres ce que tu as reçu du ciel ! Tu
es devenu l'ami du Tout-Puissant : répands ta parole sans
rien dissimuler. Tes disciples ont les yeux fixés sur toi.
Pourquoi te cacher dans l'ombre ? Montre-toi au grand
jour, pour que ceux qui languissent participent à ta joie.
J'en suis sûr : tu connais des secrets, toi le favori de la cour
de l'Empereur. Certainement Celui-ci montre aux vain-
queurs leur couronne et Il aime les âmes aimantes plus que
ne le peut dire un habitant de la terre. — Je prendrais
volontiers la peine de parler de la joie et d'offrir à sa
Majesté des paroles de louange ! Il est bien juste d'affirmer
la bonté de sa Béatitude, après m'être délecté dans la
douceur divine, « car le Tout-Puissant a fait en moi de
grandes choses : Saint est son nom^h » ! — Puisque sa
Majesté t'a protégé de ses dons magnifiques en sorte que
tu ne puisses être infidèle à la douceur reçue, pour l'amour
de Celui qui t'a enrichi, dénoue pour nous le nœud de ce
lumineux secret ! Sers aux affamés les mets du ciel, et
désaltère notre soif au savoureux breuvage du salut !

— J'exulte de faire éclater les louanges de l'amour,
d'écrire sur le cantique qui ravit les bien-aimés, afin que
tous ceux qui les voient courir ainsi, cherchent à s'établir
dans le chant suave. Je le dis d'avance : une petite élite
seulement y parviendra. Au préalable, il leur faudra

10 motus malignos et | mentem mundaverint a maculis
mundanis ac [lavaverint] in lachrimis stolas¹ in quibus
stabunt, dulcor mox divinitus diligenti sustinet, deinde
(76) dileccio in summum succrescens sedentem descendit;
5 rapiens ad Regem ultra humana ut audiat amenum¹ indi-
cium amoris ab excelsis eveniens in corde calente. Hinc
protinus profecto puritatem perquirat et *vas electionis*¹
efficitur ille cui illabitur liquor laudiflue lucis liquidissime
letans, refeccione repletus. Mirum in modum hic amans
assurgit, ad nichil extenditur nisi amori, penam nec
10 patriam placet putare, tam¹ ardenter erigitur in desiderio
Dei. In Nazareni nomine^k nectitur nimirum, et merito
mutabitur mesticia mentis et melos mirificum immobile
manebit. Ovantes ympnizant ob osculum amoris, et
modulatis vocibus animus impletur; cymbalum sonant
[septi] salute et intonant angelica agmina cum ipsis.
15 Iungitur in iubilo¹ concio canora et rapti in requiem
resultant rumorem, tinnulum tangentes neupma, pernitens
organum offerunt quod laudibus liquescit.

Misteria melliflua mitto mansuetis. Florida felicitas fiet
ex fructu : potum permirificum bibite beati, cuneis
20 consistite conformes qui canunt. Etenim ut ebrii penas
non portant, dormiunt in lectulo contemplativi canoris;
horum inclitum *onoma scribitur in summis*¹, melodimata
cum musica mixta manifestant. Plectro percuciant psal-
terium suave, dogmata dulcisona personant potenter in
lira leticie liquidissime lustrati. Capti in canticum¹ carminis
5 cupiti nobiliter ad numen nunc neumatizant. Quamvis

i. Cf. Apoc. 7, 14 j. Act. 9, 15 k. Act. 3, 6 l. Cf. Lc
10, 20

1. L'allitération entraîne ici l'emploi de la formule du livre des
Actes pour nommer Jésus; en réalité ce « nom du Nazaréen » est
l'équivalent du « nom de Jésus », fréquent dans le *M.A.* Ce nom
est un « nœud » qui enlace le fidèle (voir Table des thèmes : « Nœud »
et « Nom »).

anéantir les passions coupables, « laver » dans les larmes
« les tuniques¹ » qu'ils porteront pour se tenir devant Dieu.
Mais soudain alors, la douceur divine reconforte celui qui
aime. La dilection, croissant toujours, descend sur lui au
milieu de sa prière contemplative et l'emporte vers le Roi
au-delà des choses humaines. Il perçoit alors — signe de
l'amour — l'harmonie qui, du ciel, descend en son cœur
embrasé. Dès cet instant il recherche la pureté parfaite et
devient ce « vase d'élection¹ » où coule, tel un nectar, un
flot de louange et de lumière, joie infiniment pure, rassa-
siement plénier. Il aime selon un mode admirable et se
dresse tendu exclusivement vers l'amour. Point ne lui plaît
de songer au châtement ou à la patrie, si grande est sa
tension, son ardeur, son désir de Dieu! Il est complètement
enlacé « dans le nom du Nazaréen^{k1} » : aussi plus de tristesse
en son cœur! Elle est remplacée par la mélodie merveilleuse
qui y demeurera à jamais. Des hymnes acclament le baiser
de l'amour, l'âme est remplie de chants harmonieux. Ceux
qui sont revêtus du salut frappent les cymbales, et les
armées angéliques chantent avec eux. Tous ces musiciens
ne forment qu'un seul chœur uni dans la jubilation.
Emportés vers le repos, ils font entendre leur voix et
entonnent un chant sonore, concert éclatant qui se fond
en louanges.

J'ai pour les humbles un secret plein de délices. Une joie
en fleur sortira de ce fruit. Buvez, ô bienheureux, ce breu-
vage merveilleux. Prenez place parmi les chantres, vous
qui leur êtes semblables. Oui, tels des gens ivres, nulle
peine ne les atteint. Ils reposent, comme sur un lit, en leur
chant contemplatif. « Leur nom » glorieux « est inscrit dans
les cieux¹ ». Ils font retentir des mélodies accompagnées
d'instruments. Sous l'archet vibre le psaltérion suave. De
doux poèmes se font entendre brillamment, baignés dans
la pure joie du son de la lyre. Ceux que captive la mélodie
de ce chant désirable ont, dès ici-bas, la gloire de chanter
pour Dieu. Ils marchent encore, il est vrai, dans la nuée, et

in nube adhuc ambulantes, tamen leviter se levant a lubrica
labina Letificanti ac evolant agiliter ab imis in altum,
sonorum solacium in se sencientes. Charitatis quatinus
30 omne quod hostiliter ¹ alicubi obsistit. Armoniam angelicam
audient in hora qua ab hac erumpna excipientur. Festina
feliciter : preconia peribunt, ut *cursum consumment*^a
[de iure iubilando qui dulcedinem dulcissimam sic
dilexerunt].

[XLVI]

141 Precellentibus sanctis hec gloria est grandis perfectissime
qui pergunt ad pacem polorum. In sede subsistere celesti
suspirant Conditoremque concrepant simphonia suavi et
nudant [nectaream] ut nos niteremur vigilare et virescere
5 in verticem ¹ virtutum donec descenderet dileccio devota
ut modulantes mirifice in monte moremur *ante sedem*,
scilicet superni Salvantis; tinnulo cum tympano iubilant
ingenter et quasi *novum canticum*^a continue concinnant,
nam nitore pernobili in nexibus novantur; [ut ventus]
evanuit vapor vilissimus et vultus vanitatis.

10 ¹ Ideo nimirum novum nuncupatur quia noviter (76^r)
infunditur in mentem amantis, et illud novum ipsis est
quod ante nescierunt, dum capiunt incognitum celibes
canorum : utique attoniti misterio mirantur. Denique
Divinitas, dulcedo durabilis in seipsa, plenissime in
15 prosperis persistit perfecta que perenniter perficere non
potest : nichil ei defuit in quo delectetur, cunctum confor-

Cap. XLVI : L O² O² O² C² C² D H Lin

m. Cf. II Tim. 4, 7

a. Cf. Apoc. 14, 3 ; etc.

cependant déjà ils s'élèvent avec légèreté des pentes
glissantes vers la Source de la joie. Agiles, ils prennent leur
vol des bas-fonds aux sommets, goûtant en eux-mêmes la
mélodie qui donne des forces. Si leur cœur a conçu ainsi le
chant de l'amour, c'est facilement qu'après la mort ils
échappent dans l'au-delà à tous les obstacles de l'ennemi.
Ils entendent l'harmonie des anges au moment de quitter
cette terre de misère. Hâte heureusement ta marche ! Voici
la fin des préparations ! Qu'ils « achèvent leur course^m » en
une juste allégresse, ceux qui ont ainsi aimé la douceur
qui surpasse toute douceur.

[Ch. 46]

Une gloire immense appartient à ces grands saints qui
s'acheminent en toute pureté vers la paix du paradis. Ils
aspirent à siéger sur le trône céleste. Ils chantent au Créa-
teur une symphonie suave dont ils nous révèlent la douceur.
Ils nous excitent à veiller, nous aussi, et à pousser notre
ascension jusqu'au faite des vertus. Là nous recevrons d'en
haut la grâce d'un amour plénier. Nous nous attarderons
sur la merveilleuse montagne, chantant « devant le trône »
où siège le souverain Sauveur. Avec les tambourins sonores,
c'est une extraordinaire jubilation, une sorte de « cantique
nouveau^a », chanté interminablement, tandis qu'un noble
éclat renouvelle l'être jusqu'aux moelles. Tel un souffle,
s'évanouissent les brouillards des bas-fonds et les vains
fantômes.

Et sans nul doute, ce cantique est appelé nouveau parce
qu'il est infusé de manière nouvelle dans l'âme de l'amant.
Il est nouveau pour ceux qui auparavant l'ignoraient.
Devenus citoyens du ciel, ils perçoivent ce chant inconnu
et, frappés de stupeur, s'émerveillent d'un pareil mystère.
La divinité, en effet, douceur durable et essentielle, subsiste
en une plénitude infinie de bonheur et une perfection
immuable qui ne peut s'accroître. Rien ne lui manque de ce
qui rend heureux. Tout bonheur, Elle l'étreint sans sortir

tabile in se comprehendit, sola sibi sufficit, non indiget
 externo, omne in se habuit bonum ab eterno. Melos est
 mellifluum, immobilisque manet gloria inconsumptibilis
 delicatissimusque dulcor, ignis ineffabilis exurens in amicis,
 20 et vita est verissima ¹ que mortem nequit scire; quos
 vult vivificat, aliter non erunt. Pulchritudo perfectissima
 est et splendor speciosus, lux inextinguibilis illuminans
 lucentes, esca indeficiens, epule eterne, amor est assiduus,
 tam vehemens non vivit, canticumque consolans et iubilus
 25 iocundus : qui videt hanc veraciter delicias ¹ degustat.

Omne quod desidero invenio in te, Christe; preter Te
 non scio quid aliquis exquirat. Ergo gaudium increatum
 est et dulcor quem dedisti, quamquam in nobis iam de
 novo nascatur. Tu enim es organum nostrum, amoris
 30 obumbraculum; Te ¹ petimus, Te a Te accipimus : quid
 preter Te intra nos in animabus habemus? Ex quo, o
 bone Iesu, direxisti cor meum in Te et in amorem tuum
 aspexerit animus meus, Tu factus es michi totus amor meus,
 consolacio mea, delectacio mea, exultacio anime mee
 et iubilus mentis mee, solacium sonorum in carmine
 charitatis.

¹ Conditor quippe cuncta creavit quatinus utcumque
 35 cognoscere|tur magnificentia mirabilis benignissimaque
 142 maiestas et partiretur populis de gloria perenni ut iubilent
 ingenui et laudent in leticia Factorem sine fine. Porro ad
 plenum non pronuntiatur, hunc quoque proprie non possum
 5 predicare : quis enim ineffabilem ¹ eloqui [valeret]?
 Siquidem sancti sentire nituntur flammam infallibilem
 que facit felices; consurgunt in canticum capaces canoris
 et gaudent gratissime in gradu glorioso quantum corrup-
 tibilis caro permittit, non depressi deorsum gravedine

d'Elle-même, et Elle se suffit à Elle seule sans aucun besoin
 extérieur, en une possession intime et éternelle de tout bien.
 Elle est mélodie douce comme miel, gloire inaltérable qui
 demeure inchangée, douceur souverainement raffinée,
 flamme indescriptible allumée en ses amis, mais surtout vie
 essentiellement véritable qui ne peut expérimenter la mort.
 Ses élus, Elle les vivifie ; qu'Elle se retire, ils ne seront plus.
 Elle est beauté parfaite et splendeur idéale, lumière inex-
 tinguible où toute lampe s'allume, nourriture jamais
 épuisée, festin éternel. Elle est amour sans fléchissement,
 rien n'existe de plus véhément. Elle est cantique reconfor-
 tant et cri de joie. Qui la voit, goûte aux véritables délices.

Tout ce que je désire, je le trouve en Toi, ô Christ ! Je ne
 vois pas ce qu'on pourrait rechercher en dehors de Toi.
 Oui, elle est créée, la joie et la douceur que Tu nous as
 donnée, encore que pour naître en notre cœur elle se fasse
 nouvelle. Tu es notre voix et l'ombre de l'amour. C'est Toi
 que nous demandons. C'est Toi que nous recevons de Toi.
 Quel autre trésor que ta présence avons-nous en notre
 âme ? Depuis le jour, ô bon Jésus, où Tu as attiré mon
 cœur en Toi, où toute ma pensée s'est tournée vers ton
 amour, Tu es devenu mon unique tendresse, mon soutien,
 mes délices, l'exultation de mon âme, la joie de mon esprit,
 la musique consolante du chant de l'amour.

Si le Créateur a fait l'univers, c'est pour manifester à
 tous sa merveilleuse munificence, sa majesté et son infinie
 miséricorde. C'est pour faire participer les peuples à sa
 gloire éternelle. Ainsi ennoblis, ils pourront jubiler et louer
 à jamais dans la joie leur Auteur. Mais comment parler de
 cette plénitude ? Je ne puis le faire en termes adéquats.
 Qui donc en effet réussirait à exprimer l'ineffable ? Les
 saints cependant s'efforcent d'expérimenter cette flamme
 sans défaillance qui fait leur félicité. Ils entonnent le
 cantique dont l'harmonie les comble. Leur joie, en cet état
 glorieux, est aussi plénière qu'il est possible en cette chair
 mortelle, libérés qu'ils sont désormais de la pesanteur

10 terrena. Denique dulcedo Divinitatis, animam cum implet
eterno amore, ostendit ei inicium secure salutis, et pre
granditate gaudii cogitur cantare quod antea in animo
[complicitum] cogitavit. Celitus succensi sapiencia superna
sonant sublimiter in cithara suavi et ante sedem^a perstreperet
linguis ludifluis laudium [laborem].

15 Musa et musica nolite tacere, confluite in canticum
Cunctipotenti; non cesset substancia concupere canorem,
curramus in choreas que concinunt in castris. Bibula
blandifica bibunt beati modulantes medullitus melodiis
20 mirandis, caterva canencium charissima consistit, tan-
torum (77) et talium merita miramur quod mortales in
mundo in se ipsis celicum sonorum senciunt suave et
salubre dulceque divinum. Amoris euprepia aspiciamus
ardentis, nam ruunt repagula Sathane superbi, ructus
reicitur vesani vastatoris, et optimi [Institoris] lucrum
25 elevatur. Ministri magnifici madidant pre mulso, [pera-
grant] pacifice pressuras pravorum, refrigerii revera rore
replentur, et referunt quod reprobi tormentis traduntur.

Christus charismata constantibus concessit, per munerum
magnalia Dei delectamur, [confluimus] in famina rithmica
refecti, aureolam aromatum intime habentes. Aureole
30 innitimur, aurea accensi, ut laurea letificet languentes
ad lucem et trophea intrepide tranquilli teneamus, cum
nostri fiant socii angeli amantes, simphoniaca suavitas
Regi resultat charitas que [consona fidibus] et melis

a. Cf. Apoc. 14, 3; etc.

1. Paragraphe difficile où les images se succèdent et s'entremêlent sans beaucoup de clarté. Il semble centré sur le thème du siège de Jéricho. La ronde autour des murs au son des instruments et des voix était bien faite pour retenir l'attention de Rolfe qui y voit le symbole de la louange des saints. Dans le domaine spirituel le *melos* produit aussi des effets merveilleux : les murs élevés par Satan s'écroulent ; la victoire de Dieu est totale ; et ses serviteurs boivent à la coupe de l'amour enivrant. Le chant est d'ailleurs assimilé à

terrestre. La douceur de la Dêité emplit leur âme d'un amour éternel, lui offre les prémices d'un salut assuré, et, sous la pression d'une joie sans limite, la fait chanter ce que naguère elle méditait dans le dédale de ses pensées. Ceux qu'embrase ainsi surnaturellement la sagesse divine tirent des sons sublimes de la douce cithare, et « devant le trône^a » ils clament allègrement leur louange, fruit de leurs lèvres.

Point de silence pour vous, chanteurs et musiciens¹ ! Rassemblez-vous pour un cantique au Tout-Puissant ! Que notre cœur ne se lasse pas de désirer le chant. Courons nous joindre à ces chœurs qui retentissent dans le camp. C'est un breuvage exquis pour les saints, que la modulation intérieure de si merveilleuses mélodies ! La phalange des chantres de l'amour se masse. C'est grande merveille de voir leur nombre et leur valeur. Quoi ! Des mortels, ici-bas, goûtent ainsi en leur cœur la saveur du concert céleste, la salutaire douceur du divin ! Nous contemplons les charmes de l'amour en son ardeur. Et voici que s'écroulent les remparts du Satan superbe ! Elle est jetée bas, la puissance de ce devastateur insensé, et le butin du divin Marchand s'en trouve accru. Ses glorieux serviteurs s'enivrent de vin doux, traversent sans dommage les foules hostiles et, rafraîchis par la rosée véritable, proclament que les réprouvés sont la proie des tourments.

Le Christ a payé de ses dons notre fidélité. La munificence des grâces divines nous enchante. Nous accourons tous à la réfection de strophes harmonieuses. Notre cœur possède des parfums de prix. Leur éclat fait notre force. L'or nous brûle comme un feu. Ainsi nous exulterons, victorieux, après avoir soupiré vers la lumière. Sans trembler désormais, nous posséderons des trophées assurés, et les anges deviendront pour nous d'affectueux compagnons. La charité, symphonie suave, résonne pour le Roi dans l'accord des instruments et des voix et fait disparaître la tristesse

un breuvage (peut-être par allusion à *Cant.* 6, 9). Comme Jésus (*Lc* 4, 30), les mystiques passent au large des foules hostiles.

35 mulceat mesticiam quam mundus manavit, ab hiis non
dividitur diatessaron devota, nam fervens ¹ dileccio per
omnia placebit et poterit perquirere plus quam quis
putaret.

143 Promunt proinde divinitus dilecti splendiflui in specie
[palin|odias] impleti cantico armonico cum paraphronistis
qui mere modulant pre luminis elapsu laudes cum leticia
per [limina] latentes, et extracti a tenebris transferuntur
5 ad thronum triumphaliter theoria fruente felici, fulgebunt
florentes in celo sine ¹ fine. Hoc gaudium non refero ad
mundum amantes qui curis carnalibus incaute capiuntur,
quorum melodia mutabitur merori, qui timpanum tenent
et citharam, gaudent ad sonum organi, *ducunt in bonis*
dies suos et in puncto ad inferna descendunt^b. Ve eis !
Pro brevi bono longissimum habent malum qui inter
10 ¹ delicias quas dilexerunt *mutaverunt gloriam suam in*
similitudinem vituli comedentis fenum et effuderunt sangui-
nem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum
suarum quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan^c.

Hoc attamen comperi quod virorum volumina moderne
15 ¹ manencium minime cum multis magnificentur, qui putant
quod spiritus in istis non sistat quemadmodum affuit
antiquis [inspirans]. Et rationem reddere aliam non habent
quam, quia ipsi vacuos se vident a flatu felici, eciam sic
alios esse suspicantur. Pro religione quam se iactitant
20 intrasse plurique desipientes ¹ audent arguere quod omnes
excellunt in (77^v) meritis magnificis alios in orbe. Solitarii
siquidem despecti ducuntur; in omnium obprobrium iam
abierunt. Ubi alii in aulis honorifice assistunt et ad mensam
magnatum presidere ponuntur, illi ad ostium mendici

b. Job 21, 13 c. Ps. 105, 20. 38

1. Littéralement : intervalle de quarte.

2. Les religieux dédaigneux. « Les autres » sont les ermites, comme Rolle.

distillée par le monde. Car l'harmonie¹ de l'amour ne peut
être brisée par les choses d'ici-bas. Oui, la dilection brû-
lante sera toujours agréée, et l'audace de sa prière ne se
peut concevoir.

Les élus de Dieu exhalent ainsi leurs chants. Ils ruis-
sellent de beauté. Leur cœur déborde d'harmonieux can-
tiques. Les chantes les accompagnent pleins d'allégresse,
modulant de pures louanges avant le déclin du jour. Ils se
cachent dans leurs demeures. Mais, arrachés à ces ténèbres,
portés vers le trône de gloire, ils goûteront la contempla-
tion bienheureuse et brilleront à jamais dans les jardins du
paradis. Pareille joie ne concerne pas les amants de ce monde,
ces imprudents accaparés par les soucis de la chair. Leur
chant à eux finira en sanglots. Ah ! « ils saisissent tambourin
et cithare, sautent de joie au son des instruments, passent
leurs jours dans le plaisir, mais en un clin d'œil ils tombent
en enfer^b. » Malheur à eux ! Un instant de jouissance aboutit
à un interminable malheur ! Car dans les fêtes où ils se sont
complus, « ils échangèrent leur gloire pour l'image du
bœuf mangeur d'herbe », et « ils ont versé le sang innocent,
le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifiaient aux
idoles de Chanaan^c ».

Toutefois, je me suis aperçu d'une chose : les écrits des
auteurs contemporains sont très peu prisés de bien des gens.
Ils n'admettent pas que l'Esprit puisse se reposer sur ces
auteurs, comme Il l'a fait lorsqu'Il inspirait les anciens.
La preuve qu'ils en apportent est d'ailleurs simpliste : se
voyant eux-mêmes dépourvus d'inspiration, ils supposent
qu'il en va de même pour les autres. A cause de l'état
religieux qu'ils se targuent d'avoir embrassé, beaucoup de
ces extravagants affirment sans vergogne que l'excellence
de leurs mérites les met au-dessus de tous ici-bas. Les
solitaires sont tenus par eux pour méprisables et objet du
dédain universel. Tandis que les uns² ont un siège d'honneur
dans les palais et la présidence à la table des potentats, les
autres demeurent, « mendiants », à la porte. Certains de

morantur, et hiis *de micis*^d mittunt multi magnates et
 25 ¹ reputant ut reprobos, quod plane penitebunt. Verum
 non timemus torqueri inter tyrannos et despici, nam spes
 nostra ponitur in patria perenni : tanto acceptabiliores
 cum angelis et almis apparebimus ante Auctorem quanto
 inter homines minus acceptamur.

Odium et invidiam tantam non inveni nec habui inter
 30 omnes ¹ mortales sicut sustinui ab hiis qui se dicebant
 discipulos Iesu Christi. Sed quomodo [et quocumque
 modo] se a Deo missos iactitant, Magistrum humilium
 non imitantes qui dicit : *Discite a me quia mitis sum et*
humilis corde et invenietis requiem animabus vestris^e? Sed
 35 vere non requiem sed laborem ¹ miserum anime sue invenit
 quem invidia de exaltacione proximi exurit. Exultent ergo
 et letentur moderni amantes : tractent, scribant, sermo-
 cinentur de eterno amore; pro invidia non incipiant neque
 144 pro invidia cessent; clamentque cum Psalmista : | *Pro*
eo ut me diligenter detrahebant michi, ego autem orabam^f,
 nam tanto apud Deum excellenciores efficiuntur quanto
 apud homines pro minimis reputantur.

Ego utique eripior ab invidis et a laqueis elevor linguo-
 5 sorum, ¹ per celicum circumseptus subsidium. Vobis
 quantum parti mee pertinet theologum cathégorizo
 [simbolum] ante thronum cum tripudio tangens tympanum
 modulans mirifice neupma nimirum pro neupmate nitoris.
 Et *principes* perveniunt *psallentibus coniuncti* michi dum
 10 mutor melodie in mente ut modulamine ¹ mellifluo morer

d. Cf. Le 16, 20-21; Matth. 15, 27 e. Matth. 11, 29 f. Ps.
 108, 4

1. La mission de Rolle est de révéler aux autres les secrets de la
 vie spirituelle, par l'exemple de sa propre expérience mystique.
 Transformant un peu le verset du Ps. 67, il voit les princes
 « rejoignant » (au lieu de « précédant ») les musiciens. Ces princes
 sont les anges ou les élus du ciel, et les musiciens les mystiques.

ces grands seigneurs leur font porter leurs « miettes^d », tout
 en les estimant dignes de réprobation — jugement fort
 regrettable! A coup sûr, nous ne redoutons pas les vexations
 et les mépris de ces tyrans, car notre espérance est dans la
 patrie éternelle. Lorsque nous nous présenterons devant
 notre Créateur en la compagnie des anges et des saints,
 l'accueil sera d'autant plus favorable que nous aurons été
 moins bien reçus par les hommes.

Je n'ai jamais rencontré ni supporté ici-bas une haine et
 une jalousie comparables à celles que m'ont fait souffrir de
 soi-disant disciples de Jésus-Christ. Comment et de quelle
 manière peuvent-ils se vanter d'être envoyés de Dieu, sans
 marcher sur les traces du Maître des humbles qui dit :
 « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et
 vous trouverez le repos pour vos âmes^e. » Ah vraiment!
 En guise de repos, c'est une pitoyable fatigue que trouve
 l'âme d'un homme, s'il ne peut voir son prochain exalté
 sans en être brûlé de jalousie. Réjouissez-vous et soyez dans
 l'allégresse, ô mystiques de notre temps. Dissertez, écrivez,
 prêchez sur l'amour éternel. Que ce ne soit pas la jalousie
 qui vous pousse à agir, mais qu'elle ne vous arrête pas non
 plus! Faites vôtre le cri du psalmiste : « Au lieu de m'aimer,
 on m'accusait, et je ne suis que prière^f. » Ils acquerront
 en effet plus de prix aux yeux de Dieu, ceux que les hommes
 auront moins estimés.

Je suis, pour mon compte, totalement délivré des envieux,
 au-dessus des pièges des calomniateurs, tout enveloppé de
 la protection céleste. Selon mes moyens, je vous annonce
 l'enseignement divin : devant le trône, je saisis en dansant
 le tambourin et, sous une glorieuse inspiration, je module
 des neumes merveilleux. Voici que « les princes » ont
 rejoint « les musiciens »¹. Ils se sont unis à moi au moment
 où dans mon âme j'étais transformé en mélodie et retenu
 par cette modulation douce comme miel parmi « les jeunes

Rolle, au moment où son esprit est changé en mélodie rencontre les
 esprits célestes.

in medio iuvenularum timpanistriarum^a. En geror in iubilo iustificanti et dulcore discedo a domibus doloris, morior in melos copulatus camene qua aula habundat angelici honoris. Concino dum curro comprehendere (78) Cupitum, nam moriens non amittam migrans a mundo, ubi maligni molimina ¹ multiplicantur, quod vivens valui a Patre perpetrare. Amor almiphonus accipit Eternum. Salvantis subsidio sanctus subsistit. Phalanx perfruitur facie Factoris et ardens ignicoma Seraphyn supremus satrape sunt celici sanctissimi sophia. Nos quoque qui nectimur in vinculo virtutis aram circa auream, ¹ holocausta oblata accepta sint in oculis Omnipotentis, thura incensa ex ore adolemus, nostra timiamata temporale transcendant in choro quo concinimus organizantes odas. Et quoniam modificanti melodimata sonora suavitas rutilans resultat, tediosus totaliter est terrenus tumultus. Ideoque consilium quod ago ¹ accepi, audacter annuncians modum quo maneo, carpens canorem non velans vernulam qua vivo virtute.

[XLVII]

Ecce elongavi fugiens et mansi in solitudine^a. Solitarius iam sisto, securus salute. Sufficit solacium quod sencio ex summis, nam suavitas sonora sustentat sedentem ut

Cap. XLVII : L O¹ O² O³ C¹ C² D H Lin

g. Ps. 67, 26

a. Ps. 54, 8

1. Ce chapitre occupe une place spéciale dans le *M.A.* C'est, sous la forme d'une controverse, la défense d'une thèse : celle de la supériorité en soi de la vie contemplative et érémitique sur la vie des religieux actifs et des cénobites. Ce point de doctrine, fréquemment débattu dans l'antiquité et au Moyen Age, n'a pas perdu toute actualité. Rolle le défend, avec sa fougue habituelle sans doute, mais au moyen d'une argumentation serrée et systématique. L'allitération perd, par contrecoup, une partie de ses droits dans ces lignes plus

filles battant du tambourin^a. Et voici qu'emporté par la jubilation sanctifiante, éloigné, grâce à la douceur, des demeures du mal, je meurs dans le chant, uni à l'hymne qui remplit le glorieux palais des anges. Je chante dans ma course pour saisir le Désiré. Et lorsque j'émigrerai de ce monde où le Malin multiplie ses machinations, la mort ne me fera pas perdre ce que le Père m'a donné d'accomplir en cette vie. Oui, le chant qui est amour a saisi l'Éternel. Secouru par le Sauveur, le saint ne chancelle pas. La phalange angélique jouit de la Face du Créateur, ainsi que le brûlant et sublime Séraphin à la chevelure de feu. Ce sont les princes du ciel, très saints par leur sagesse. Quant à nous, enchaînés à l'autel d'or par le lien de la vertu, que notre holocauste soit une offrande agréable aux yeux du Tout-Puissant. Nous faisons fumer l'encens brûlant de nos lèvres. Que nos parfums s'élèvent plus haut que cette terre, jusqu'au concert où résonnent ensemble nos hymnes et nos instruments. A celui qui scande ainsi d'harmonieux refrains, font écho la douceur et le feu. Tout tumulte terrestre lui devient insipide. Voilà pourquoi j'ai embrassé cette règle de conduite. Je proclame ouvertement l'état dans lequel je demeure. Je jouis du chant, mais je ne dissimule pas la vie d'esclave qui, par vertu, est la mienne.

TÉMOIGNAGE III : GRANDEUR DE LA SOLITUDE

(Ch. 47-49)

[Ch. 47]

a. Supériorité de la vie solitaire (cf. Ps. 54,8) (ch. 47) « Voici, je me suis enfui au loin, j'ai pris gîte au désert^a. » Je m'établis dans la solitude, assuré désormais de mon salut¹. Le réconfort que je reçois d'en-haut me comble. Oui, la suavité de cette harmonie

vigoureuses où le développement logique de la pensée laisse moins de place aux fantaisies du style et du vocabulaire. Voir l'excellent commentaire qu'en donne M. Arnould (*éd. cit.*, Append. I, p. 195-209).

30 lugubris non laberer | dire desolacioni nec ad ocium
inducerer aut cure carnali : sic ardoris opulencia alligat
amantem.

Et nota diligenter acciones sanctorum, quomodo trans-
migrant a Babilone in Ierusalem : primo *renunciant omnibus*
que possident^b, deinde, solis celestibus intenti, in amorem
35 succenduntur | Conditoris; tercio, cum iam increatum
dulcorem gustaverint, tanta aviditate illis angelicis choris
145 interesse inardescunt quod | nulla adversitate, nulla
blandimentorum mollicie, ab interno aspectu queant
separari; quarto, [pre] nimietate gaudii et magnitudine
amoris qua implentur, sonum in se celestem suscipiunt
et, divina armonia obumbrati, *fugiunt in solitudinem*^c
5 ne | ab illo spirituali canore impediuntur.

Hii sunt viri contemplativi, solitarii summi : nullus eis
equari potest in perfeccione et gloria. Et per hoc probatur
nonnullos, et qui docti videntur, penitus ignorasse (78^v)
contemplative vite eminenciam, qui ideo volunt monachos
10 maximi meriti dignos | esse et Deum precipue diligere quia
vivunt sub abbate. Et hec verba multi religiosi assumunt
in testimonium, disputantes facta contencione : *Quis*
nostrum videatur esse maior^d?

Augustinus vero non dixit obedienciariorum optimos esse,
sed dixit quod non invenit meliores quam qui in monasteriis
15 profecerunt. Et Christus, cum laudaret Iohannem, non
dixit : *Inter natos mulierum optimus est*, sed : *Non surrexit*
maior Iohanne Baptista^e, quia forsitan ita magnus erit
quispiam qui nondum natus est, sed si maior nullus erit
indiscussum est. Ergo, in hoc quod Anselmus ait ultra

b. Lc 14, 33 c. Apoc. 12, 6 d. Cf. Matth. 18, 1 e. Cf.
Ps.-Augustin (= Geoffroy Babion, voir Introd., t. I, p. 46), *Serm.* 21,
Ad fratres in eremo; PL 40, 1268-1271 f. Matth. 11, 11

1. Sur le sens du mot *obedienciariorum*, voir *supra*, t. I, p. 100, n. 2.

me soutient dans ma prière assise ; grâce à elle, je ne puis
sombrier tristement dans un désespoir funeste, ni me laisser
entraîner à la paresse ou aux soucis charnels. C'est ainsi
que celui qui aime est enchaîné par la force de sa propre
ferveur.

Considérez bien les actions des saints, et comment ils
reviennent de Babylone à Jérusalem. Tout d'abord, « ils
renoncent à tout ce qu'ils possèdent^b ». Puis ils s'attachent
aux seuls biens du ciel et s'enflamment d'amour pour le
Créateur. En troisième lieu, après avoir goûté la douceur
incrée, ils brûlent de se mêler aux chœurs des anges, et
leur désir est si grand que nulle adversité, nul charme
séducteur ne peuvent les détacher de leur vision intérieure.
Quatrième étape : l'excès de leur joie et l'immensité de
leur amour les remplissent, et ils perçoivent alors en eux-
mêmes la mélodie céleste. A l'ombre de la divine harmonie,
« ils s'enfuient dans la solitude^c », pour que rien ne les
détourne de ce chant spirituel.

Tels sont ces contemplatifs, ces grands solitaires ! Per-
sonne ne peut les égaler en perfection ni en gloire. Et ceci
prouve que méconnaissent l'excellence de la vie contempla-
tive tous ceux qui, même tenus pour doctes, affirment la
supériorité de mérite des moines vivant sous un abbé et
leur plus grand degré de charité pour Dieu. Voilà les
arguments soutenus par tant de religieux engagés dans la
querelle : « Qui de nous paraît plus grand^d ? »

Augustin n'a pas dit cependant que les moines vivant
dans l'obéissance¹ étaient supérieurs. Il a déclaré n'avoir
trouvé personne de meilleur que ceux qui ont fait profes-
sion dans les communautés monastiques^e. De même le
Christ, faisant l'éloge de Jean, n'a pas dit : « Parmi les fils
des femmes », c'est lui le plus excellent ; mais : « il n'a surgi
personne de plus grand que Jean-Baptiste^f. » Peut-être y
aura-t-il plus tard quelqu'un de plus grand, mais il n'est
pas encore né. Quant à savoir si personne ne sera plus
grand, ceci est en dehors de la question. Et donc Anselme

20 se presumpsit, ostendens ¹ aperte quod et ipse in monte non stetit qui esset superior ut valeret discernere qui ardenciores existunt [in amore]^g.

Racio revera indicat quod qui minus in exterioribus negociis occupantur in eternis desideriis amplius inardescant. Similiter et omnes illi qui, illa verba ut vera
25 accipientes, per hec nituntur ¹ probare se Deum precipue diligere protinus probabuntur amoris magnitudinem et misterium ignorare. Quapropter iste liber factus est de eminentibus amatoribus Dei ut, dum legitur, presumentes et *superbientes confundantur*^h, qui alciora frustra arguunt iam se arripuisse, qui adhuc minora nescierunt invenire.

30 ¹ Accedo igitur ad assumptum et patebit propositum.

Nimirum hoc quod novi nuncio. Nam omnis mundialis melodia, omnis corporalis musica instrumentis organicis
35 machinata, quantumcumque activis viris et secularibus negociis implicatis placuerint, sanctis profecto contemplativis desiderabilia non ¹ erunt. Immo et hoc [audeo] annuere quia fervore fruentes dulciflue dileccionis fremitum fugiunt et, canoro capti iubilo, eciam psallencium soelpnia
146 audiunt inviti; utpote qui iam | sonum susceperant celicum, clamori corporali ulterius non concordant.

*[Sanctus solitarius, quia pro Salvatore suo sedere sustinuit in solitudine, sedem in celestibus accipiet auream

^g Le passage suivant, entre crochets, ne figure que dans L et Lin

g. Cf. Eadmeri *Liber de S. Anselmi similitudinibus*; PL 149, 655
h. Cf. Ps. 118, 78

1. M. Arnould (*l. c.*) explique que nous n'avons vraisemblablement ici qu'un des épisodes d'une longue controverse de Rolle avec les moines, ses contradicteurs. Ceux-ci s'appuyaient sur un texte attribué à saint Augustin, remarquant que c'est parmi les cénobites qu'il a

s'est avancé trop loin, montrant clairement ainsi que lui-même n'était pas établi sur des sommets suffisamment élevés pour pouvoir discerner ceux qui sont les plus embrasés d'amour^{g1}.

Et franchement, le bon sens nous enseigne que ceux qui s'impliquent le moins dans les affaires extérieures seront aussi les plus enflammés de désirs intérieurs. Donc tous ceux qui, sur la foi de pareils arguments, s'efforcent de prouver la supériorité de leur amour pour Dieu, prouveront bien plutôt qu'ils ignorent à la fois l'immensité et le mystère de cet amour. Voilà pourquoi il est question dans ce livre des meilleurs amis de Dieu. A sa lecture, présomptueux et «superbes seront confondus^h», eux qui se vantent tort d'être parvenus aux sommets, alors qu'ils n'ont pu en atteindre les degrés les plus bas. Mais venons-en à notre sujet, et ma thèse apparaîtra clairement.

Je ne parle que de choses que je connais fort bien. Toutes les mélodies du monde, en effet, toutes les musiques terrestres produites par des instruments, si agréables qu'elles paraissent aux hommes impliqués dans la vie active et les affaires séculières, ne seront jamais désirées par les vrais saints contemplatifs. Bien plus, et je ne crains pas de l'affirmer, dans l'ardente jouissance de l'amour plein de douceur, ils fuient le tapage et, ravis par la jubilation harmonieuse, n'écoutent qu'à contrecœur la psalmodie solennelle elle-même. Eux qui déjà ont perçu le chant du ciel, ne peuvent plus ensuite se mettre à l'unisson d'une clameur sensible.

Le saint ermite qui, pour son Sauveur, aura accepté de demeurer assis dans sa solitude, recevra au ciel un siège

trouvé les hommes les meilleurs. Rolle veut démontrer que ceci ne prouve pas, de façon absolue, la supériorité du cénobitisme. Quant à la citation de saint Anselme (dont M. Arnould a découvert la référence), Rolle en prend le contre-pied et récuse la compétence du saint sur le sujet.

5 et excellentem¹ inter ordines angelorum. Et quia vilibus
 vestibus pro amore Autoris induebatur, *tunicam talarem*¹
 et eternam in claritate Conditoris confectam induet,
 pallium quoque pulcherrimum lapidibus preciosis intextum
 inter paradisicolas potestates portabit in perpetuum.
 10 Verum et quia, vicia evacuans ac species¹ prorsus spurcie
 abiiciens cum ardore amoris Omnipotentis, sonum in
 se suavissimum et celicum suscepit, et mola modulantium
 in caritativo calore meruit menti sue immitti melliflua,
 audacter sine horrore exit ab hoc exilio, audiens in extremis
 angelicam armoniam et, gradiens cum gaudio, qui arden-
 15 tissime¹ amavit assumetur in aulam eternam honorabilius
 ad gloriosissimum gradum subsistere cum Seraphin in
 sede suprema. Et non mirum si anime ita in amore ordinate
 mandetur melos et camenam capiat continue consolatoriam
 ab amatore eius. Vivit enim quasi non esset sub vanitate
 20 suffulta, celitus ut ardeat utique in¹ eternum in increa-
 tum calorem et nunquam cadat inde, quia incessanter
 ardentemque amat et sentit in se fervorem felicissimum
 et sciat subtiliter se exuri igne eterni amoris, presentiens
 Dilectissimum in desiderato dulcore, in canticum glorie
 mutatur meditatio et natura involvitur almiphona ameni-
 25 tate. Quamo¹brem concessit ei Conditor quem toto corde
 concupiscit transire sine timore et tristitia a corpore
 corruptibili, ut sine merore mortis mundum deserat que
 inimica tenebrarum nichil nisi Vitam amabat.]

30 Activi in exterioribus exultant organis. Nos contempla-
 placione¹ Creatoris succensi suaviter in *sono epulantis*¹

i. Cf. Gen. 37, 23 j. Ps. 41, 5

d'or magnifique parmi les chœurs des anges. A la place
 des vêtements grossiers qu'il a portés pour l'amour du
 Créateur, il revêtira « la longue tunique¹ » d'éternité, tissée
 dans la lumière divine, et, au milieu des puissances célestes,
 il portera à jamais un manteau splendide orné de pierres
 précieuses. C'est indubitable! Il a rejeté les vices, repoussé
 sans détours la séduction de l'impureté, pour accueillir en
 lui-même, avec l'amour ardent du Tout-Puissant, l'infinie
 suavité de la musique céleste et mériter qu'en son âme
 descende avec douceur les refrains modulés dans le brasier
 de l'amour. C'est pourquoi il quittera sans regret ni
 crainte cette terre d'exil, attiré vers les hauteurs par le
 chant harmonieux des anges. Il montera plein de joie, lui
 qui a aimé avec tant de ferveur! Il sera reçu dans l'éternité
 au plus haut rang de la cour céleste, pour demeurer au
 siège suprême parmi les Séraphins. Il n'est pas étonnant
 qu'une âme ainsi établie dans l'amour soit gratifiée du
 chant et reçoive sans cesse, de Celui qui l'aime, l'ode qui
 la reconforte. Elle vit comme si ses pieds ne reposaient
 plus sur cette terre de vanité, comme si le feu céleste
 l'embrasait déjà, et pour l'éternité, de son ardeur incréée,
 sans qu'elle en puisse jamais déchoir. Oui, constante est
 la ferveur de son amour! Elle fait l'expérience intime d'un
 bonheur infini et brûlant. Elle se verra consumée jusqu'au
 fond d'elle-même par le feu de l'amour éternel, douceur
 désirable qui la fait jouir à l'avance de son Bien-Aimé.
 Sa méditation devient un cantique de gloire. Une harmonie
 délicieuse envahit son être entier. Et le Créateur, vers qui
 tout son cœur aspire, lui a fait la grâce de quitter sans
 crainte ni tristesse ce corps corruptible. Ainsi, sans se
 chagriner de la mort, elle abandonnera ce monde, elle qui,
 ennemie des ténèbres, n'a jamais aimé que la Vie.

Les actifs bondissent au son d'instruments extérieurs!
 Mais nous, embrasés suavement de la contemplation du
 Créateur, au milieu « des concerts du festin¹ », d'un coup

terrena transvolamus. Illi nostrum nesciunt gaudium; nos illorum neupma nequimus, quia, dum intra nos delicias divinas sonora voce iubilantes canimus, ab omnibus profecto psallentibus et loquentibus (79) cupimus segregari. Alioquin iam desinimus canere ¹ atque ab illa invisibilis melodie affluencia cessamus ut dum ab illis corporaliter perstreptentibus non fugimus, veraciter discamus quia nemo unquam in amore Dei gaudere potuit nisi qui vana istius mundi solacia recte reliquit. Hinc liquet summus gradus | amoris Dei, nam pre nimio ardore et dulcore divinitus dato sanctissimus amator in canticum confluit et iam quasi in celo positus undique ineffabili armonia et laude ludiflua cum tactu tinnulo [septum] se sentit; et hoc utique, quod non audet ¹ aliquis sane mentis abnegare, in solitudine contingit, non in congregacione.

Unde et antiquitus solebant plurique perfecciores a monasteriis exire in aliquem locum solitudinis, ut liberior vacarent canori contemplacionis. Iam nulli exeunt : omnes amant solacium ¹ hominum; et ideo sine dubio carent visitacione angelorum. Ita placet eis sonus exterior et solempnitas corporis quod nichil vel parum curent de sono spirituali aut de solempnitate mentis. Siquidem et, quod peius est, in ociositate indurantur in tantum quod in devocionem nequeant assurgere. Nec putant se maiorem ¹ gratiam invenire posse. *Erubescite* deinceps et tacete : *confundimini** in argumentis vestris, ostendentes vosmetipsos et amantissimos Dei penitus non cognoscere et altum divini amoris archanum funditus ignorare. Quid agitis cum omnibus vestris [litteris] quas a primeva etate didicistis?

d'aile, nous sommes emportés au-dessus de la terre. Eux ignorent notre joie. Nous, nous sommes inaptes à leurs chants. Car à l'intime du cœur, nous célébrons d'une voix éclatante et joyeuse les délices divines et désirons rester absolument à l'écart de tous ces gens qui psalmodient et discourent. S'il en est autrement, c'est que notre chant est interrompu et qu'a pris fin pour nous l'invisible jaillissement de cette mélodie. Faute d'avoir fui le tapage matériel, nous apprenons par expérience que personne n'a jamais pu trouver sa joie dans l'amour de Dieu sans avoir résolument renoncé aux vaines consolations de ce monde. De là découle le suprême degré d'amour de Dieu : grâce en effet à l'immense ferveur et douceur reçues d'en-haut, l'homme rempli du plus saint des amours accède au cantique. Établi comme par anticipation dans le ciel, il se sent enveloppé de toutes parts par une harmonie inexprimable et l'enchantement d'une louange dont le contact est mélodieux. Or, seul un insensé oserait le nier, ceci se produit dans la solitude et non pas en communauté.

Et voilà pourquoi il arrivait fréquemment jadis aux plus parfaits de quitter les monastères pour vaquer plus librement, en quelque lieu solitaire, au chant de la contemplation. Mais aujourd'hui nul ne le fait plus. Tous aiment les consolations des hommes et se privent ainsi indubitablement de la visite des anges. Ils trouvent tant d'agrément aux harmonies sensibles et aux solennités extérieures qu'ils ne se soucient guère des harmonies spirituelles et des solennités de l'âme. Bien pis : ils s'engourdissent tellement dans leur paresse qu'ils perdent toute force pour se dresser vers la vie spirituelle. Ils n'envisagent pas la possibilité d'une grâce plus élevée. « Rougissez » maintenant et gardez le silence : « soyez confondus* » par vos propres arguments ! Ils prouvent en effet que vous n'avez pas la moindre connaissance de vous-mêmes ni des grands amis de Dieu, et que les profonds mystères de l'amour divin vous sont

20 Quid prosunt | vobis, dum nescitis quid loquimini? *Omnes vos consolatores onerosi estis*¹. *Scientia inflat, charitas autem edificat*^m. Ecce enim iuvenis zelo iusticie armatus insurgit contra senem, heremita contra episcopum et
25 exterioribus actibus supereminenciam affirmant | esse sanctitatis. *Emulamini charismata meliora*ⁿ : labor corporis ad modicum valet, *pietas autem ad omnia*^o.

Sed ais : *Melior est obediencia quam victime*^p? Et vere hoc est pro me, quia nichil Deo est acceptabilius quam
Ipsi obedire in omnibus; qui enim Deo est obediencior
30 eciam coram | Deo est maior. Sed non sequitur : (79^v) iste est obedientissimus homini, ergo obedientissimus est Deo. Deo enim solo amore obedimus: ergo qui ardenciori amore in Deo figitur, Deo obedientissimus esse probatur. Potest
35 autem quis homini [obediens] parere et tamen Deo contrarius esse. Monachi | ergo, vel alii in habitu religionis constituti, sancti non sunt in quantum superioribus obediunt, sed in quantum fervore sancte dileccionis soli Deo servire contendunt. Quamobrem considerent religiosi
148 intima sua et libros patrum suorum, et inspiciant | diligenter si inveniant aliquam eminentem prerogativam de eterno amore inter eos qui manserunt in congregacione,

1. Job. 16, 2 m. I Cor. 8, 1 n. I Cor. 12, 31 o. Cf. I Tim. 4, 8 p. I Rois 15, 22

1. On a voulu voir ici l'indice de démêlés qu'aurait eus Rolle avec l'autorité ecclésiastique. M. Arnould a fait bonne justice de cette exégèse tendancieuse (voir *éd. cit.*, App. I, p. 195) : le « vieillard », l'« évêque », est tout simplement saint Anselme.

2. Dans le développement qui suit, Rolle défend une position doctrinale, irréprochable théoriquement parlant, mais il en tire des conséquences pratiques certainement outrées et qui cadrent trop

complètement cachés. Que faites-vous de tous ces textes étudiés dès l'enfance ? A quoi vous servent-ils, puisque vous ne savez de quoi vous parlez ? « Quels pénibles consolateurs vous faites tous ! » « La science enfle, mais c'est la charité qui édifie^m. » Voici donc le jeune homme, armé de zèle pour la justice, qui s'élève contre le vieillard, l'ermite contre l'évêque¹ et tous ceux qui, comme lui, placent le sommet de la sainteté dans les actions extérieures, si importantes soient-elles ! « Aspirez aux dons les meilleursⁿ ! » « Les exercices corporels, eux, ne servent pas à grand chose. La piété au contraire est utile à tout^o. »

Mais, dis-tu, « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice^p ! » Et vraiment, voilà un argument en ma faveur. Car rien n'est plus agréable à Dieu que de Lui obéir en tout². C'est, en effet, celui qui est plus obéissant à Dieu, qui est aussi plus grand devant Lui. Mais on ne peut en conclure : un tel obéit parfaitement aux hommes, il est donc parfaitement obéissant à Dieu. Car c'est uniquement par l'amour que nous obéissons à Dieu, et par conséquent celui qu'un amour fervent établit en Dieu se qualifie, par là même, comme le plus obéissant. On peut très bien avoir l'air de se soumettre à un homme et être cependant en opposition avec Dieu. Aussi les moines et tous les autres religieux ne sont pas saints en proportion de leur obéissance aux supérieurs, mais bien plutôt dans la mesure où ils s'efforcent de ne servir que Dieu seul dans la ferveur d'une sainte dilection. Que les religieux scrutent donc et leur propre cœur et les écrits de leurs pères. Qu'ils y recherchent avec attention si, chez ceux qui ont mené la vie commune, on rencontre quelque privilège exceptionnel dans l'ordre de l'amour éternel, privilège dont nous ne pouvons nous

bien avec son tempérament non conformiste pour être absolument objectives.

quam non possumus nos ostendere qui fugimus et mansimus in solitudine.

5 ¹ Porro, si non inveniunt, ut quid frustra se exaltant, dicentes « propter obedienciam quam prepositis exhibemus, [inter omnes ordines Ecclesie in meritis maiores sumus] », sicut communiter dicunt? Sed sciant pro certo quod qui
10 veraciter Deum diligit nequaquam sic dicit. Insipidi et sine calore charitatis per ¹ argumenta contendunt vincere quod bene vivendo nolunt perpetrare. Contestor ergo cunctis christianis quod omnis vere amator Christi et vir contemplativus quietem, silentium, secretum et solitudinem desiderat, non discurrere, non inter cantantes
15 sedere, non multis misceri aut alloquiis detineri, nec audire ¹ sonitum corporalem. Qui sic perfeccius ageret, signum esset quod Deum perfeccius amaret, nam ad interna intuenda et canenda tanto amore rapitur quod deinceps iam in exterioribus non delectatur.

Nimirum ex insania mentis hoc procedere videtur si
20 quis ¹ asseruerit hominem tantum posse diligere Deum in mocione sicut in quiete. Amor enim est desiderium cordis in id quod amat, iugiter intendens cum delectacione, et, cum habet quod amat, tunc gaudet et tanto amplius maiori gloria reficitur quanto veracius amatum sentit.
25 Deus vero, qui est summum gaudium ¹ et omnis deliciarum plenitudo, sine gaudio et deliciis eciam in hoc seculo a sanctis non habetur. Unde et nonnulli precellentes sancti, quia inestimabili dileccionis fervore Christum complectuntur in via positi, gloriam patrie, quamvis nondum tamen perfecte, susceperunt. Sed hoc non contingit inter
30 cantantes et ¹ tumultuantes et disputantes in congregatione, ut superius declaratum est, sed quibus inspiratum

prévaloir, nous qui avons pris la fuite pour vivre dans la solitude!

Et que s'ils n'en trouvent point, pourquoi dès lors, cette vaine exaltation? On les entend dire: « A cause de l'obéissance que nous rendons aux supérieurs, nous sommes, dans l'Église, plus élevés dans l'échelle des mérites. » Tels sont leurs propos habituels. Mais qu'ils sachent bien qu'un homme qui aime Dieu sincèrement ne tiendra jamais pareil langage. Ces gens, qui ne possèdent ni la saveur ni la chaleur de la charité, s'efforcent d'établir par des arguments ce qu'ils ne veulent pas réaliser par la sainteté de leur vie. J'atteste devant la chrétienté entière que tout véritable ami du Christ, tout contemplatif, désire le repos, le silence, la retraite, la solitude, et non discourir, ni prendre place au milieu de gens qui chantent, ni se mêler à la foule, ni s'attarder à des entretiens, ni entendre aucun bruit sensible. Si quelqu'un entre plus parfaitement dans cette ligne, c'est le signe qu'il aime Dieu plus parfaitement, ravi qu'il est vers la contemplation et le chant intérieur par un amour si grand que rien d'extérieur ne peut désormais le séduire.

Seule une tête malade peut, ce me semble, affirmer que l'homme est aussi capable d'aimer Dieu dans l'agitation que dans le repos. L'amour est un désir du cœur vers ce qu'il aime. Sa joie est d'y tendre sans cesse. Lorsqu'il possède ce qu'il aime, il est alors dans l'allégresse, et le bonheur qui le rassasie est d'autant plus grand qu'il goûte plus réellement l'objet aimé. Or Dieu, qui est joie suprême et plénitude de toutes délices, ne peut, même en ce monde, être possédé par les saints sans joie ni délices. Ainsi quelques saints éminents, à cause de la ferveur sans mesure de leur dilection, ont dès cette vie étreint le Christ et reçu, bien que d'une manière imparfaite encore, l'éclat de la patrie. Mais ceci ne peut se produire au milieu de gens qui chantent, s'agitent et discourent dans les communautés, comme je l'ai dit plus haut. C'est le privilège de

est ab omnipotente Deo (80) ut libenter sustineant penitenciam solitudinis et deinde delectentur sedendo in simphonia celica, in suavitate carminis canori iubili iocundissimo se iugiter ingerente.

35 | Ex hiis ergo concluditur quod anhelanti in celesti gloria eminere pocior est solitudo quam congregacio, presertim cum maiori gracia amoris, scilicet divini, replentur in presenti, et in futuro coram vultu Conditoris
149 | propius assistentes gloriosiores | et clariores coronantur, utpote qui propter ardentissimum amorem estuantes, in se Factoris sui maiorem similitudinem representant. Quanto enim quis plus amat, tanto Deo similior est; ymaginem autem Dei non reformat in nobis aliqua accio
5 | exterior, sed solus eternitatis intus [ardens] amor.

Si quis tamen verbis meis contradicere non timuerit, ad Auctorem appello qui iuste iudicans cunctorum merita disponit. Quia si proferam iudices, quamvis de hac causa sciant iudicare, non acceptabuntur, nam
10 | raro autentica est pauperis persona et | fit communiter [quod] quamquam verum dicat, non auditur. Quippe si divites et prelatos de hac re constituam iudices, timeo ne favore vel timore corrumpantur aut forsitan, secularibus implicati actibus et subditis suis servientes, in magno amoris monte non sederunt ut
15 | omnem gradum recte discernent. Et | revera stulticia videretur si quis de hac re se interponeret quam nesciret, sicut turpe est advocato ignorare ius circa quod versatur. Omnia enim debet scire qui de omnibus habet iudicare. Deus ergo, qui non est acceptor personarum^a, qui nec fallit nec fallitur, quem nulla latet cogitacio, qui et reddet
20 | unicuique iuxta opera¹ sua^r, cui de occultis pertinet iudicium,

q. Act. 10, 34 r. Ps. 61, 13; Matth. 16, 27; Rom. 2, 6

1. Voir Table des thèmes : « Image ».

ceux qui, sous l'inspiration du Dieu tout-puissant, acceptent la pénitence de la solitude et connaissent ensuite la joie de la prière assise et de la symphonie du ciel. En une suavité enchanteresse, ils prennent part au chant ininterrompu d'une jubilation pleine d'allégresse.

Concluons de tout ceci que, pour quiconque aspire à la gloire céleste, la solitude est préférable à la vie en communauté. Et surtout parce qu'ils reçoivent, dès la vie présente, une plénitude plus grande d'amour divin et, dans la vie future, une couronne plus glorieuse et plus éclatante, grâce à leur proximité de la Face du Créateur. A cause de l'amour très ardent dont ils brûlent, ils sont en effet une image plus fidèle de leur Auteur¹. Plus on aime, plus on ressemble à Dieu. Mais l'image de Dieu ne peut être refaite en nous grâce à quelque action extérieure, mais uniquement par un intime et ardent amour de l'éternité.

Si quelqu'un avait l'audace de contredire mes paroles, j'en appelle à mon Auteur, juge équitable des mérites de chacun. Si j'invoquais l'autorité de juges, quand bien même cette cause serait de leur ressort, je ne m'y fierais pas. Il est bien rare en effet que la personne du pauvre ne provoque pas de suspicion. D'ordinaire il a beau dire la vérité, on ne l'écoute pas. Que si je constitue des riches et des prélats juges en cette matière, ils seront, je le crains, corrompus par des promesses ou des menaces; ou du moins, engagés dans les entreprises séculières et au service de leurs administrés, ils ne siégeront pas sur ce sommet de l'amour d'où ils pourraient discerner tous les degrés de l'échelle spirituelle. Et vraiment, ce serait un défi au bon sens de s'entremettre dans une affaire sans en avoir pris connaissance, de même que c'est une honte pour un avocat d'ignorer la cause qu'il doit plaider. Il doit tout savoir, celui qui doit juger de tout! « Dieu ne fait point acception de personnes^a. » Il ne trompe ni n'est trompé, nulle pensée n'est pour Lui secrète, et « Il rend à chacun selon ses œuvres^r »; c'est à Lui qu'il appartient de juger les choses

Ipse erit iudex noster : Ipse enim amoris vehemenciam et impetum novit, qui ab eterno ardentissimus Amator extitit. Ergo *de vultu tuo, domine Iesu, iudicium meum prodeat; oculi tui videant equitates*^a. Tibi enim acquiesco inspiranti, ut amans efficiar, qui facis quod desidero
 25 ¹ loquens quod audire gaudens fio.

[XLVIII]

(80^v) *Ducam [eam] in solitudinem et loquar ad cor eius*^a. Veluti verecundus amator, inter omnes non ostendit osculum amoris nec in publico prebet calorem canoris, sed dilectam deducit a domibus drachonum ut perveniat
 30 ad porticum ¹ quo populus non pungit et sola cum solo sedeat secure ne strepitu stultorum ut stolidi sternatur. Tunc loquitur quod libet, leticia illapsus, nam clangor et clamor desertum non ducit et ipsa intelligens audit ovanter. Sequitur suavitas solaciumque supernum, amicabile
 35 amplexus avide assumunt, ruit in Regem requie ¹ refecta, resinam relinquens reprobis in rure; [heremus non habet |
 150 horridum obscurum], micant ut milites qui a mundo morantur, melos non marcescit a montibus emanans, heremi eleccio vernat virtute, florem et fructum feliciter fecundat et finis firmabitur favore Factoris, nam clari consurgunt in carmen canorum.

Cap. XLVIII : L O¹ O² O³ C¹ C² D H Lin

s. Ps. 16, 2

a. Os. 2, 14

1. Malgré l'étrangeté du rapprochement, il faut se référer à Act.

cachées, et Lui-même sera notre juge. Il connaît la véhémence et l'élan de notre amour, Lui qui, de toute éternité, aime avec une ardeur incomparable. « Que de ta face », ô Seigneur Jésus, « sorte donc mon jugement! Que tes yeux contemplent le droit¹! » Tu m'inspires et je T'écoute afin de pouvoir T'aimer, Toi qui réponds à mon désir et dont les paroles font ma joie.

[Ch. 48]

b. Délices de la vie au désert (cf. Os. 2, 16) (ch. 48) « Je la conduirai dans la solitude et je lui parlerai au cœur^a. » Tel un amant pudique, Il ne donne pas devant tout le monde ni ostensiblement le baiser de l'amour. Il n'expose pas en public l'ardeur de son chant. Mais sa bien-aimée, Il la fait sortir de la demeure des dragons et la conduit jusqu'au portique où la foule ne la bouscule plus¹. Là, seule avec Lui seul, elle s'assied, paisible, sans que le vacarme des sots puisse lui faire perdre la tête. Dans ces conditions, Il dit ce qui Lui plaît, soudain envahi de joie — c'est que le tumulte et les cris n'affrontent pas le désert. Quant à elle, elle écoute, comprend et applaudit. Voici douceur et secours céleste, et ces étreintes amoureuses qu'ils sont impatients d'expérimenter. Elle s'élance vers le Roi, restaurée par son repos, et abandonne la fange aux réprouvés de la terre. La solitude n'a point de terrifiantes ténèbres. Ils possèdent, eux aussi, le nom glorieux de soldats, ceux qui demeurent séparés du monde. Elle ne connaît pas de déclin, la mélodie qui descend des sommets. La milice des solitaires, comme un printemps de vertus, porte l'heureuse fécondité de la fleur et du fruit et sera finalement affermie par la faveur du Créateur. Ils se lèveront dans la gloire jusqu'au chant de la béatitude.

21, 34-35 : Paul, bousculé par la foule, est amené à l'écart, et c'est là seulement que le centurion pourra lui parler tranquillement.

5 ¹ Clanculo colloquitur intimum amoris archanum.
 Accepi quod alii ignorant, dum ab aliis discedens desiderium
 detuli dulcissimo Dilecto, deserti delicias deinceps degus-
 tans. Ludimus in lectulo leticie latentis et cordis capacitas
 10 incaluit contactu, cucurrit constanter in crebrum concen-
 tum et carnis calliditas cecidit ¹ contrita. Celica suavitas
 suscepit sedentem et rapuit refeccio in requiem regalem
 ne temperatum et tutum tangerent terrena temptatos
 que trucidant et tradunt tormentis.

Solitarius qui sustinet se segregatum celitus succenditur
 suavi sapore, non fallitur in feminis nec fruitur figmento,
 15 sed fervet ¹ feliciter amore olimpi, Auctorem amplectens,
 tumultu non turbatus. Ipsi utique qui eremum elegit
 et a percepto proposito non labitur languens angeli
 adveniunt in armonia opima, aures heremicole implent
 odore et subtiliter sollicitant solacio sonoro quemadmodum
 20 [quis] in cimbalo tactus tinnulo tranquillus ¹ teneretur.
 Insuper interius carpet canorum, absortus undique indiciis
 amoris et germinans in iubilo iusticiam gestabit, nam ex
 hoc quod accedit angelicum amenum leviter levabitur
 letabundus in lumen.

Solitudinem qui suscipit stabilis persistat, desolatus
 25 non ¹ doleat quia deformatur, veste vilissima caro volvatur,
 laboret in luctu donec lavetur. Postea profecto portabitur
 ad pacem et pane perfruetur plenissimo dulcore, a peste

¹ *Aures heremicole implent odore* : remarquer le curieux mélange
 des expériences sensorielles (voir Arnould, *op. cit.*, p. LXII et la note).

C'est à l'écart que sont échangées les secrètes intimités
 de l'amour. J'ai appris ce que les autres ignorent, lorsque,
 m'éloignant d'eux, j'ai porté tout mon désir vers mon
 Bien-Aimé, douceur souveraine, dégustant dès lors les
 délices du désert. Nous nous livrons à l'amour sur la couche
 d'une joie secrète, et le cœur, tout entier embrasé à ce
 contact, court sans trêve vers un concert toujours renou-
 velé, tandis que les attraites trompeurs de la vie charnelle
 sont annihilés. La suavité céleste s'empare du contemplatif.
 Refait, il est ravi au repos royal. Apaisé et désormais sans
 crainte, il ne subira plus les contacts terrestres dont les
 tentations meurtrières conduisent aux tourments.

Le solitaire qui supporte sa séparation, s'embrace
 surnaturellement d'une savoureuse douceur. La femme n'a
 plus d'empire sur lui, la beauté trompeuse ne le séduit
 plus. Il a le bonheur de brûler de l'amour divin, et tandis
 qu'il étreint son Auteur, aucune agitation ne peut le
 troubler. Quiconque en effet a fait choix du désert et
 demeure, sans faiblesse, fidèle à son propos, celui-là reçoit
 la visite des anges en une merveilleuse harmonie. Ils
 emplissent les oreilles de l'ermite comme d'un parfum et
 le captivent par la douce séduction de cette mélodie¹.
 Ainsi en advient-il si quelqu'un, percevant le son clair
 d'une cymbale, demeure sans mouvement. Mais il y a ici
 bien davantage, car lui, c'est à l'intime qu'il jouit du
 chant, enveloppé qu'il est de toutes parts par l'amour qui
 se révèle à lui. Tel un bourgeon, il fait éclater sa joie
 jubilante, et il revêtira la justice comme un vêtement, car
 dès l'instant où lui est parvenue l'harmonie angélique, il
 s'élève dans l'élan de sa joie vers la lumière.

Quiconque a embrassé la vie solitaire doit s'y tenir
 indéfectiblement, ne pas gémir d'être délaissé et sans
 apparence, mais couvrir son corps d'un vêtement de
 mépris et peiner dans les larmes jusqu'à en être purifié.
 Plus tard, oui, il parviendra à la paix. Il goûtera aux

perfidie et a putredine purgatus pessimi pavoris. Morden-
tem maliciam heremus absumet, solitudoque secat
30 superbiam insanem. Principabitur | perpurus in populis
post pauca et clarus consistet cantans cum choro Conditoris
quem querit in carmine (81) charitatis. Hoc utique est
optimum quod accipit homo dum in hac vita vivere
valet; excelsum utique ambiguum non habet, nam taliter
translatus temporale transcendens tutissime transibit.

35 | Non erit quod erret qui sic adamavit, Deitas nam
debriat dulcedine dilectum, deducens ingenuum ut iubilet
in Iesu et currat continue celicas ad sedes. Melius mulceri
non memini mortalem dum mansit in mundo vivens ut
151 vir. Ergo heremita assumitur honori, | quem ita exaltat.
Amator eternus, quamquam a cunctis indignus iam
ducatur. Natura nempe interior novatur, nimirum et
nitet splendore profusa, ut ipsa iam ambulet in ardore
amoris transeatque tota in timpanum Trinitatis. Quamob-
5 rem et constat quia | calescit canore et currit in canticum,
Creatorem complectens, grandescit in gradu in gloriam
mutatus per melos mirificum quod mando amanti,
expressens ut potui, ut et ipse conscendat culmen hoc tam
charum : quod revera rarum est mortalibus modernis
quandoquidem et celicole hoc cupiunt cantare. In
10 | Iesum ingenter geritur de iure et iugiter iubilat qui ad
hoc generatur; omnis usya attonita stupescit, audiens
quod aliquis in carne consistens sic celicum in se suscipit
insuperabilem sonum in signum salutis.

15 Profecto perpendi clemenciam Creantis, cui impossibile
nichil | putatur : qui agit ut amans pre aliis excellat,

délices d'un pain totalement savoureux, affranchi de cette
pourriture pestilentielle qui s'appelle tromperie et trouble
mauvais; car au désert sont brisées les dents de la malice,
et la solitude sape superbe et folie. Devenu parfaitement
pur, le contemplatif occupera bientôt une place de choix
parmi les hommes. Établi dans la clarté, il mêlera sa voix
au cantique d'amour chanté au Créateur dont il est en
quête. Il ne peut rien arriver de plus heureux à l'homme
en cette vie. C'est indubitablement un sommet, car,
parvenu à cette hauteur où l'on transcende les choses
temporelles, il fera son chemin en toute sécurité.

Aucun risque d'erreur pour celui dont l'amour a atteint
ce degré! Car la Divinité enivre de douceur celui qui aime,
et, ainsi noblement transformé, le conduit jusqu'à la joie
en Jésus et l'entraîne sans cesse vers les trônes célestes.
Jouissance dont je ne connais pas de plus grande pour un
mortel, tandis qu'il mène encore ici-bas sa vie d'homme.
L'ermite, ennobli de la sorte par l'Amant éternel, est à
un rang d'honneur, bien que tous le tiennent pour mépri-
sable. L'être intérieur, renouvelé, brille d'une resplendis-
sante beauté au point de cheminer désormais, embrasé
d'amour, totalement converti en concert de louange à la
Trinité. Il fait ainsi l'expérience de l'ardeur du chant, et
dans son élan vers le cantique éternel, étreignant son
Créateur, il s'élève par degrés jusque dans la gloire, trans-
formé par la mélodie merveilleuse. Je prêche cette voie à
celui qui aime. Je m'exprime comme je peux, afin que lui
aussi parvienne à ce sommet si désiré. But rarement
atteint, il est vrai, par les gens d'aujourd'hui, encore que
les saints aspirent à ce chant. Celui qui y fut prédestiné
est pleinement et de droit incorporé à Jésus, et sa joie ne
cesse plus. Tout être demeure frappé de stupeur en appre-
nant qu'un homme, encore dans sa chair, a reçu en lui
l'incomparable mélodie céleste, en gage de salut.

J'ai considéré avec attention la bonté du Créateur à qui
rien ne peut être tenu pour impossible : celui qui aime, Il

nam sic eum elegit eterne eminencie ut liquefiat in laudes
 limpissime lucens et fluens funditus in firmum fervorem
 felicitatis Factoris. Denique indefesse diligere delector quia
 dulcor divinitus michi donatus nequaquam discedit :
 20 non deserit amicam altissimus Amator nec lugubrem
 relinquit transiens post tactum, non raptim et raro reficit
 dilectam, sed manens [moratur] sub pallio cum sponsa
 in amplexibus et osculis amenissimi amoris. Zelotes
 siquidem in domo se tenet et amans assidue, ammota
 mensura; in oculis amice libenter letatur aspiciens in
 25 ipsam cum apte ornatur; amicales affectat allocuciones
 ut audiat ubique quod integre amatur. Contemplacionis
 quippe constanciam iam carpsit; (81^v) canticus non
 quatitur nec cadit camena, nisi corpus percussum nimium
 tabescat aut clamor exterior prorumpens in altum spiri-
 tualem prepediat a cordibus canorem. Utique qui ambulat
 30 ducens dietas fatigabitur [afflictus] itineris in usu, et
 cordas non capiet carminis canori nec in sono cum celicis
 perstrepet concenter dum fortiter festinat ire cum ipsis
 qui intimum archanum hoc omnino ignorant.

Proinde pre caumate pene plerumque¹ cantans
 35 consumor et usya obstupuit, degustans divina quomodo
 sic concite² refeccio recessit. Nam nonnisi [motus] ad
 152 viam vadendam memini me molestum carencia canoris;
 denique deficit caro calcata nec potest perficere ut primitus
 peragebat, quia donum divinitus dulcissime descendit
 et animum arripiens obvolvitur amore, fortitudinem repellens

1. Tous les manuscrits portent ce mot. Seul *D* porte *plerimumque*, mot cadrant mal avec le sens de la phrase.

2. Les manuscrits portent *concilo*; sans doute est-ce à la place de *concite*, ou bien un renforcement de *cito*.

l'élève au-dessus des autres. Il l'a choisi pour les hauteurs éternelles. Il en fait une source jaillissante de louange, une lumière éblouissante, un lingot en fusion au brasier sans fléchissement de l'Artisan souverain. C'est pourquoi le bonheur d'aimer ne me lasse pas, car sa douceur, don de Dieu, ne m'abandonne pas. L'Amant divin ne délaisse pas l'âme qu'il aime et ne l'emplit pas d'amertume en s'éloignant après l'étreinte. Son don d'amour n'est pas un geste furtif ou rare, mais il s'attarde auprès de l'épouse, sous le manteau, dans l'étreinte et les baisers du plus tendre amour. Jaloux, Il ne quitte pas la maison. Son amour n'a point de relâche. Il en bannit toute mesure. Il est rempli de joie par la présence de l'aimée qu'il contemple, belle en sa parure. Il la poursuit de ses tendres paroles. Elle s'entend répéter encore et toujours qu'elle est aimée sans partage. Déjà elle jouit d'une contemplation continue. Le cours du cantique n'est pas brisé. Elle ne se tait jamais, la mélodie, à moins peut-être que le corps ne cède à l'accablement ou que le bruit excessif du dehors ne trouble le recueillement et n'éloigne du cœur le chant spirituel. Quant à celui qui suit la route aux étapes quotidiennes, il s'affaiblit et trébuche aux fatigues du chemin, incapable de vibrer à l'appel du chant. Il ne s'accorde pas à la voix du concert des élus, mais il s'applique avec empressement à suivre ceux qui ignorent tout de ce profond secret.

Ainsi donc, la brûlure est telle que, d'ordinaire, je suis presque consumé par ce chant. Et la nature, goûtant les mets divins, reste stupéfaite que sa pâture lui ait été si subitement soustraite. Pour moi, sauf dans l'agitation des voyages, je n'ai pas souvenir d'avoir souffert d'une privation du chant. Par ailleurs, la chair maîtrisée perd sa force et n'impose plus comme autrefois ses exigences. Le don divin s'est insinué avec une infinie douceur dans l'être, le saisissant et l'enveloppant d'amour, écartant la vigueur et l'impulsi-

5 petulancie carnalis, ut in spiritu persistam ! laborans et languens donec deducar ad claram quietem.

Hec qui intelligit que pagina panguntur, infirmum me agnoscens et mortuum mundo coram causantibus aliquatiter excuset. Racionem nam reddidi, si intime attendis, cur interius me tenui, non visitans villanos, fugiendo
10 a festis psallencium sonore. ! Hic heremus non horret ardentem amanti; solus suscipiet quo coniunctus carebit; viator vacillat, quiescens calescit charitate cremante carbone succenso. Predicator perfectus pueros parturit ad pacem portandam, et capiet coronas quia captivos convertit coram Cunctipotente, dum *evellit et destruit,*
15 *edificat et plantat*^b; ! immobilis manens in dileccione divina profecto percipiet *diadema decoris* et reverenter in *regno*^c cum rectis residebit.

Sed errant nunc undique miseros mittentes qui oracula ignorant clause Scripture et integrum non habent Altissimo amorem; ac prohibent precipuos proferre sermonem, et alios
20 ! admittunt qui a Deo non mittuntur : nesciunt nimirum nodum nudare, nec ut solvant signacula a spiritu spirantur. Insuper cum impiis contaminantur, ac detrahare non [trepidant], cum dolo deducti, si quosquam audierint in
(82) fama fecundos : hos mittunt moderni in populis prelati ut predicent in portis ad viros viscatos, ! qui
25 tamen, priusquam veniant, viciis venduntur. Denique a Deo missi non manent : debiles indigne hoc nomine [censentur].

b. Cf. Jér. 1, 10

c. Cf. Sag. 5, 17

vitité charnelles. Aussi demeurerai-je fidèle à cette vie surnaturelle, malgré peines et travaux, jusqu'à ce que j'accède au repos dans la lumière.

Si tu saisis ce que chantent ces pages, me voyant débile et mort au monde, prends donc un peu ma défense devant ceux qui me cherchent noise ! Si tu veux bien y regarder de près, j'ai en effet expliqué pour quelle raison je me tiens enfermé sans rendre visite aux châtelains, fuyant les fêtes et leurs concerts. Cette retraite n'a rien de rebutant pour l'amour qui me brûle. Seul, on reçoit des grâces qui font défaut dans la compagnie des hommes. Sur les chemins on trébuche, mais dans le repos on s'enflamme d'une charité allumée à la braise brûlante. Certes le prédicateur bien formé engendre des fils porteurs de paix. Il méritera des couronnes pour avoir présenté au Tout-Puissant des captifs, « pour avoir renversé, détruit, construit et planté^b ». Quant au contemplatif perdu dans l'amour divin, il recevra sans conteste « un diadème de gloire » et siègera avec honneur dans « le Royaume^c » en compagnie des justes.

Mais le mal de notre temps est qu'on n'envoie en mission que de misérables gens, ignorant les mystères cachés de l'Écriture et dépourvus d'un authentique amour du Très-Haut. On empêche les meilleurs de prendre la parole et d'autres sont agréés sans mission de Dieu ! Ils ne savent pas, c'est évident, mettre à nu le sens caché, et ils n'ont pas reçu de l'Esprit le charisme de briser les sceaux. Bien pis ! Ils se souillent avec les impies et ne craignent pas, entraînés par les fourbes, de se livrer à la détraction, s'ils apprennent que quelqu'un a la réputation d'y réussir. Tels sont les gens envoyés au peuple par les prélats d'aujourd'hui pour prêcher sur les places aux hommes souillés, alors qu'eux-mêmes, par leur propre passé, sont les esclaves du vice. Concluons qu'ils n'ont pas la qualité d'envoyés de Dieu ; c'est à tort qu'on donne ce titre à des incapables.

Quamobrem durissime desolabuntur eo quod sub specie pietatis pacate opus amittunt quo Christus laudetur; heremitas abiciunt et horrent cum ipsis bonos esse et conscios. Audire | hos nolunt : quicquid homo dixerit quod laude sit dignum semper ad malum interpretantur; quamquam iam sciant summa secreta et necessaria noverint humane saluti quomodoque nitor in nobili nectetur, utique cum ipsis acceptabiles non erunt. Revera respondeant coram Regnante qualiter constituunt de | cunctis quid agunt : si non indifferenter officium ab omnibus hoc accipiatur, cur potius non eligunt quos Deus inspirat et *mittit in mundo*^a ut multi meliorentur? Forsitan vel fictos et falsos | funditus fugarent, hereticos et impios expellerent ubique, catholicos colligerent qui castrum constructum custodiant caute et quotidie construant quod nondum completur, non communiter cum pessimis dilectos dampnantes.

5 | Verum hoc videtur quod vanitas vacillat pro viribus virtutis et solacium superbie cum magnis moratur qui inhiant excellere, prodesse non querunt; quia lapides lucentes sanctuarii stulticie in stagno cum stolidis sternuntur. Polluuntur precipui et nitidi nigrescunt, pulchri impure properant a pace, perfectos non | possumus iam invenire, omnes utique honoribus anhelant et, dum ambiunt ascendere, in infimis abduntur. Terrenis se tribuunt temporibus traduci, salvantem non sustinent qui sublevat sedentes; procurant potius puteum penarum quam pergere ad polum plenissimi dulcoris. Itaque heu quod

d. Cf. Jn 17, 18

Il seront châtiés très sévèrement pour avoir, sous prétexte de bon ordre et de religion, congédié les ouvriers qui procuraient la gloire du Christ. Ils rejettent les ermites et ne prétendent à aucun prix vivre comme eux, bons et sans reproche. Ils ne veulent pas en entendre parler. Si quelqu'un rapporte un fait digne de louange, ils en donnent toujours une interprétation malveillante. Les solitaires ont beau connaître les mystères les plus profonds, savoir des choses indispensables au salut de l'homme, et de quel nœud la divine clarté étroit son élu, ils ne trouvent pas grâce aux yeux de ces gens-là. Eh bien! Qu'ils rendent compte au Roi du mobile de tous leurs agissements. Si le ministère ne doit pas être confié indifféremment à tous, pourquoi donc ne pas choisir de préférence ceux que Dieu inspire et « envoie en ce monde^a » pour la conversion d'un grand nombre ? Que ne mettent-ils en déroute imposteurs et fourbes, chassant de partout hérétiques et impies, rassemblant les catholiques en une garde vigilante autour des fortifications déjà bâties, pour édifier jour après jour ce qui n'est pas achevé ? Tout cela plutôt que d'englober des saints dans la condamnation des pécheurs!

Il est clair qu'au lieu d'énergie virile, il n'y a que vanité branlante et orgueil complaisant chez ces prélats, avides de dominer et peu soucieux de servir. Les pierres précieuses du sanctuaire sont jetées avec les insensés dans l'étang de la folie. Ces puissants sont corrompus. De brillants, ils sont devenus souillés. Ces hommes magnifiques, dans leur impureté, s'éloignent à grands pas de la paix. Des parfaits, nous n'en pouvons plus trouver. Tous, sans exception, assoiffés d'honneurs et ambitieux de s'élever, s'enfoncent dans l'abîme. Orientés désormais vers les intérêts terrestres auxquels ils se consacrent, ils ne servent plus leur Sauveur qui exalte les contemplatifs. Ils sont plus soucieux de marcher vers le gouffre de la damnation que de gagner la plénitude de la douceur paradisiaque. C'est bien, hélas, ce

15 *osten^dimus : Obscuratum est aurum, mutatus est color optimus ; dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum*.*

O Deus quem diligimus et querimus cum corde, defende nos a drachonibus et destrue dolores; opus adiutorii parvulis protende; pupilli et orphani esto amator, nam qui nos pascere ¹ debuerunt occidere conantur. (82*) Nos-
 20 trum consistas capud et corona, et duc ad delicias ubi Te videamus et non simus indigene diu in hoc mundo. Nam hii qui preferuntur maxime me odiunt. Denique despicior inter ditatos, nec curant si caderem ad colloquium carnale.
 25 Dicunt me immundiciis velle vacare, ¹ sceleratum ac simul superbum suspicantur et quomodo capiemur ad cives supernos qui peregrinantes pacifici sumus. O alme Omnipotens qui abicis obscura et servos sustentas ut a scelere sanentur, heremum amantibus noli abesse, nec desit dulcedo optati amoris hiis qui Te diligunt in corde
 30 tranquillo. Solitarie ¹ qui sedent senciant solacium, sed non femineum aut fictum quod fallit infruitos, nec mancipentur muneribus que mulcent mundanos et non metuant in noctibus temptantibus tyrannis. Si solus subsistis, suscipe sonorum, semper suspira e celo sauciari; et quamvis misteria mittantur in mentem, exulta et letare
 35 contemp^tus a cunctis, quia Conditor te conservat felicissimo fervori.

Predicantes profecto, veraciter si vivant, piissimo Patri non parum placebunt. Sed solitudinem qui sustinet continue quiescens et in amoris Auctoris desideriiis

que nous voulons dire : « Il s'est terni, l'or; il est altéré, l'éclat le plus beau. Les pierres du sanctuaire sont dispersées à l'angle de toutes les places* »

O Dieu, amour et désir de notre cœur, défends-nous des dragons et ruine tout mal ! Étends sur les tout-petits les effets de ta protection, ta tendresse sur l'orphelin et le sans-famille. Car ceux qui avaient la charge de pasteurs s'efforcent au contraire de nous faire périr. Toi, sois notre chef et notre couronne, et conduis-nous à ces pâturages délectables où nous pourrons enfin Te contempler, étrangers désormais à la patrie d'ici-bas. Vois, les prélats me haïssent au dernier point. En somme ils me méprisent de vivre parmi les nantis, sans même s'enquérir si je me suis abaissé à de charnelles rencontres. Je veux, disent-ils, m'adonner à la luxure. Ils me soupçonnent à la fois de débauche et d'orgueil. Et pourtant nous voilà emportés parmi les citoyens du ciel, après avoir vécu, pleins de paix, notre pèlerinage terrestre ! O Dieu très bon et tout-puissant, Toi qui repousses toutes ténèbres et, par ton secours, purifies tes serviteurs du péché, n'abandonne pas les amants de la solitude ! Que la douceur de la dilection et du désir ne manque jamais aux cœurs qui T'aiment dans la paix ! Accorde aux solitaires contemplatifs d'expérimenter ta joie et non celle que donne la femme trompeuse, pour la perte des insensés. Qu'ils ignorent l'esclavage de ces faveurs, si douces aux mondains, et les terreurs nocturnes des démons tentateurs. Et toi qui persévères dans la solitude, accueille la mélodie dans le désir incessant d'une blessure divine. Oui, c'est vrai, des grâces secrètes sont descendues en ton âme; exulte pourtant et sois dans l'allégresse d'être méprisé de tous, car ton Créateur te garde en son amour qui est joie merveilleuse.

Les prédicateurs, sans doute, si leur vie est fidèle, seront très agréables au Père de toute miséricorde. Mais celui qui supporte le poids de la solitude en un continuel repos, et

154 deductus, unum | accipiet quo plane precellat, quod alii
 etiam alti in orbe ignorant. Ergo, quamquam scias multa
 et magna et vita sit virescens volatu virtutum, audi
 Apostolum quid ipse de se sentit : *Omnia, inquit, michi*
 5 *licent, sed non omnia expediunt*¹. ¹ Semper enim debemus
 in quantum possumus precipuo bono adherere. Multo
 nimirum plures sunt qui sciunt verbum Dei predicare
 quam qui sentiunt in se ipsis sonum eterne laudis et
 archanum angelice armonie. Et ista duo raro vel nunquam
 10 in eodem inveniuntur. Nam qui officium suscipit predica-
 tionis ¹ circuit per civitates, villas et castella. Qui autem
 amore contemplacionis rapitur solus sedendo quiescere
 iugiter delectatur. Itaque bonum est predicatorem esse,
 pro salute animarum discurrere, movere, fatigari. Sed
 melius est, (83) securius et suavius contemplatorem esse,
 15 eternam suavitatem presentire, ¹ delicias canere eterni
 amoris et in laudem rapi Conditoris per infusionem canoris
 iubilei.

Si quis autem utrumque potuerit adipisci, tanto laudabi-
 lior erit. Sed hoc non continget nisi prius efficeretur contem-
 plator quam predicator. Et procul dubio cum divine chari-
 20 tatis dulcedo ¹ mentem absorbuerit, caro deficit et ulterius
 iam ad exteriores labores sustinendos fortis non erit.
 Doceat, exhortetur, suadeat omnes ad charitatem, ut
 vivant in concordia et castitate, in mansuetudine et
 paciencia. Studeat quoque si habeat intellectum Scriptura-
 rum, et videat Spiritum Sanctum se inflammantem hec

f. I Cor. 6, 12 ; 10, 22

qui s'est renoncé dans le désir d'aimer son Créateur, celui-là recevra le bien unique qui le rend plus excellent, et que les autres, fussent-ils grands dans le monde, ne peuvent qu'ignorer. Tu possèdes, il est vrai, des connaissances nombreuses et profondes. Ta vie s'épanouit dans l'élan des vertus. Écoute pourtant comment l'Apôtre se juge lui-même : « Tout m'est permis », dit-il, « mais tout n'est pas expédient¹ ». Car toujours nous devons, dans la mesure du possible, adhérer au bien le meilleur. Or il est beaucoup plus courant de savoir prêcher la parole de Dieu que d'écouter au-dedans de soi l'écho de la louange éternelle et les secrètes harmonies des anges. Ces deux choses ne se rencontrent que rarement, sinon jamais, dans le même homme. Celui en effet qui assume le ministère de la prédication fait des circuits à travers cités, campagnes et châteaux. Mais celui que ravit l'amour contemplatif fait ses délices de demeurer avec persévérance dans la solitude et le repos. J'en conclus que c'est une œuvre bonne que d'être prédicateur, d'aller ici et là pour sauver les âmes, de se dépenser, de connaître la fatigue; mais qu'il est meilleur, plus sûr et plus doux, d'être contemplatif, de goûter les arrhes de la suavité éternelle, de chanter les délices de l'éternel amour et d'être emporté vers la louange du Créateur par le don infus du chant dans la joie!

Quelqu'un qui aura pu atteindre à la fois ces deux buts en sera d'autant plus estimable. Mais cela ne pourra se faire s'il n'est contemplatif avant d'être prédicateur. Car sans nul doute, lorsque l'âme est tout entière attirée par la douceur de la divine charité, la chair perd sa force et n'a plus désormais le même élan pour soutenir des travaux au dehors¹. Qu'il enseigne, exhorte, invite tous les hommes à la charité pour vivre en concorde et chasteté, mansuétude et patience. Qu'il s'applique aussi à l'étude, à condition

1. Voir Table des thèmes : « Langueur ».

25 et alia plura scribere que in publico non potest predicare.
 Set nemo qui salutem suam amat, nisi sit doctus a Deo
 et indicia cognoscit interne inspiracionis, tractare presumat
 de sacris Scripturis; alioquin errabit, nocens sibi et aliis.
 Qui enim gaudere desiderat de excellencia magni nominis,
 30 amicum Dei se prius faciat, ne forte efficiatur magister
 erroris. Humiles, obedientes, casti, mites, patientes et
 precipue in amore ferventes, hoc donum accipiunt, qui
non suam gloriam sed divinam querunt.*

Hinc utique erraverunt multi qui propriam amaverunt
 exaltacionem, non Omnipotentis honorem; et dum supra
 alios eminere estimaverant, in erroribus suis obfuscati
 35 sub omnibus humiliati sunt. Igitur *abicienda sunt opera
 tenebrarum et arma lucis induenda ut, sicut in die [honeste]
 ambulantes^h, spiritualium charismatum donis repleantur.*
 Sive obedienciaris sit, sive solitarius, unusquisque in
 155 unum summum bonum se colligat | et de proximi profectu
 sicut de proprio gaudens existat. Siquidem solitarii quos
 Salvator suscipit in sublime ut in se senciant odas epulan-
 cium et in secreto celico psallant subtiles, *in ea vocacione*
 5 *qua vocati sunt permaneatⁱ, non declinantes ad dexteram
 neque ad sinistram^j, et semitam suavissimam que ostenditur*

g. Cf. Ps. 113 B, 1 h. Cf. Rom. 13, 12-13 i. Cf. I
 Cor 7, 20 j. Is. 30, 21 ; Prov. 4, 27

1. Sur les mérites comparés de la vie de prière et de l'action apostolique, Rolle est très net ; ici, sa position doctrinale est équilibrée, sans rien d'excessif ou d'anachronique. Se rappeler la doctrine monastique traditionnelle, surtout en Orient, selon laquelle la vie érémitique rend apte à une action d'une haute qualité surnaturelle. Il s'agit d'un charisme de prédication, accordé au solitaire qui atteint une certaine perfection de vie. Cette action sera alors un poids pour

toutefois de posséder l'intelligence des Écritures, de se sentir enflammé par l'Esprit Saint en écrivant telle chose et une foule d'autres, s'il ne peut les prêcher en public. Mais que nul, s'il désire être sauvé, n'ait la prétention de traiter des Saintes Écritures sans être enseigné de Dieu et sans reconnaître les marques d'une inspiration intérieure. Sinon il tombera dans l'erreur pour sa ruine et celle d'autrui. Quiconque aspire à jouir du prestige d'un grand nom, qu'il se fasse d'abord l'ami de Dieu, dans la crainte de devenir maître d'erreur. Les hommes humbles, obéissants, chastes, doux et patients, et surtout enflammés d'amour, ceux-là recevront ce don, car ils cherchent « non leur gloire personnelle, mais* » celle de Dieu¹.

C'est ce qui explique l'erreur de beaucoup, amoureux de leur propre excellence, et non de l'honneur du Très-Haut. Or tandis qu'ils s'estimaient au-dessus des autres, aveuglés par leurs propres égarements, ils furent abaissés au-dessous de tous. Il faut donc « rejeter les œuvres de ténèbres et revêtir les armes de lumière, marcher en plein jour en toute honnêteté^h » pour être rempli de la grâce du charisme spirituel. Soit cénobite, soit solitaire, chacun doit se concentrer tout entier dans la recherche unique du bien suprême, et se trouver aussi heureux du progrès de son voisin que du sien propre. Quant aux solitaires élevés par le Sauveur jusqu'à ces hauteurs où l'on perçoit intérieurement les concerts du festin où résonnent les harpes célestes en de secrètes profondeurs, « qu'ils persévèrent dans leur vocationⁱ, « sans dévier ni à droite ni à gauche^j ». Qu'ils

l'ermite, mais il ne pourra s'y dérober ; et elle lui sera d'autant plus imposée, elle sera d'autant plus valable, qu'il y répugnera d'une certaine manière et l'acceptera pour la gloire de Dieu et non pour la sienne propre. Voir Introduction, t. I, p. 88.

ipsis perambulent fideliter usque ad finem. Habent enim optimum quod mulcet mortales (83^v) : dulcius non datur viventibus in valle nec quisquam concuperet morans in carne clariorem camenam; unde hanc expertus aliam non optat, nec querit concentum melodie mundane. Nam canor quem concipit ex spiritu procedens aufert quod exterius in voce cantaret : adorat in spiritu, desipit caro, consonat cum angelis, hominibus non concordat.

10 Tu, lector, intellige. Non dicas me dementem : qui capit hoc carissimus est et clarus contemplator; vivens volat ultra visibilia et usque in voluptatem virtuosissimam ventilatur. Quippe hoc communiter non capitur a quolibet; nec sciunt simpliciter suave sonorum singuli sancti, donec deducantur deliciis decoris et perstreperent perenniter cum incolis olimpi in melliphono melode, at ardentissimus amore eterno venustus virtutibus et a ludo levatus lubricitatis, dum solitudini se subdit, incessanter suspirans celestibus coniungi, ut habeat Auctorem diripit hoc donum. Et inde sit cautus a tumultu se trahens quiete cupita, nam fervorem felicem et cantum captatum fugat fatigacio et fugere facit ministerium mechanicum vel cursus corporalis. Hunc heremitam vocabitis, veracem [et] solitarium similiter sane sencietis, qui longe recessit ab humano aspectu interius intentus, desertum expeicit quod caro non colit nec in quo bestia balat, manens in melos, sine socio solus in monte mirando. Itaque iam mea mora mutata sedeo solitarius, quia dulcedine repleta est anima mea.

marchent fidèlement jusqu'au bout dans le sentier souverainement suave qui leur est montré. Ils possèdent un bien supérieur à toutes les joies des mortels. Aucun don plus doux n'est fait aux habitants de ce bas monde. Nul, demeurant dans la chair, ne peut prétendre à un poème plus pur. Si bien que, pour qui l'a goûté, tout autre a perdu son attrait. Il ne désire plus entendre aucune mélodie du monde, car le chant qu'il a conçu, procédant de l'Esprit, exclut tout bruit extérieur des lèvres. Il adore en esprit. La chair perd toute saveur. Il chante avec les anges. Son cœur n'est plus avec les hommes.

Toi qui me lis, comprends-moi. Ne dis pas que je délire. Qui saisit ces choses est le bien-aimé et le pur contemplatif. Dès cette vie il prend son vol au delà du visible. Il est emporté vers la volupté la plus sainte. Mais habituellement cela n'est pas saisi par n'importe qui. Si l'on considère les saints un à un, ils ne connaissent pas dans sa pureté la douceur de ces harmonies avant d'être introduits dans les joies de la gloire et de prendre part avec les habitants des cieux au concert éternel aussi doux que le miel. Par contre, si un homme, intensément embrasé d'amour éternel, orné de vertus et libéré des plaisirs impurs, s'astreint à la vie solitaire, dans son aspiration incessante à s'unir aux habitants du ciel, il leur dispute le bonheur de posséder le Créateur. Mais il lui faut ensuite se garder scrupuleusement du tumulte et désirer le repos, car la ferveur bienheureuse et le chant dont il s'est emparé prennent la fuite devant l'agitation, disparaissent devant les occupations matérielles et les allées et venues du corps. Celui-là mérite le nom d'ermite et doit être estimé comme un authentique solitaire qui, retiré loin de la vue des hommes, orienté vers le dedans, a gagné ce désert où n'habite aucun humain et que ne trouble aucun cri de bête, vivant son chant, sans compagnon et seul sur la merveilleuse montagne. Voilà pourquoi, sans plus changer de demeure, je suis assis, solitaire, car la douceur a rempli mon âme.

[XLIX]

Introduxit me Rex in cellam vinariam; ordinavit in me charitatem^a. In precedenti capitulo dixerat dilectus quod amicam suam duceret in solitudinem et ibi loqueretur ad cor^b eius. Et ne quis putaret solitudinem illam horrendam esse ac erumpnis, non alimentis, plenam, iam innotescit illa quod magna | est ibi suavitas et optimi odoris habundancia, ut et alie niterentur sequi dilectum quocumque eas duxerit^c.

Patet hinc profecto quia sponsus precessit sponsam, perducens in heremum ne erret, et iter ostendit quo fugeret a fame perci'peretque poculum pincerne (84) pascentis. Sed vidit per viam virus vorantis et laqueos Leviathan absconsos invenit; ac, timens ne temptatori per tales traderetur, recia ruine tutata transilivit, *armillam^d* arripuit ambulans audacter et faucem perforavit maledicti drachonis, dentes diabolicos et capud confregit. Botrum | baiulat quo benedicta beatur et buccas Belial bachantis bellavit, sequens subtiliter ductorem dilectum ad locum in quo ludat amans cum amato et fortiter festinans amplexibus assumi, nam in soliloquiis accipiet optatum.

Pertransitis tramitibus temptantis tempestuose, et alloquiis | [evitatis] allicientis turbantisque tyranni et

Cap. XLIX : L O¹ O² O³ C¹ C² D H Lin

a. Cant. 2, 4 b. Cf. Os. 2, 14 c. Cf. Apoc. 14, 4 d. Cf. Job 40, 21

1. C'est le seul cas où Rolle fait une allusion explicite à une division de son ouvrage en chapitres (voir Introduction, t. I, p. 47).

[Ch. 49]

Le Roi « m'a introduite dans son cellier; Il a ordonné en moi l'amour^a ». Au chapitre précédent¹, le Bien-Aimé disait qu'Il « conduirait » son amie « dans la solitude », et que là Il lui « parlerait au cœur^b ». Que personne n' imagine cette solitude comme épouvantable, féconde en misères et dépourvue d'aliments! C'est ce que (l'amie) nous fait savoir : il s'y rencontre une grande suavité et des parfums exquis en abondance. Ainsi d'autres, le sachant, s'efforceront « de suivre » le Bien-Aimé « partout » où Il les conduira^c.

De là ressort avec évidence que l'Époux, devançant l'épouse, la conduit Lui-même de peur qu'elle ne s'égare dans le désert. Il lui montre la route où elle pourra échapper à la faim et recevoir de l'échanson la coupe du repas. Mais en chemin, elle aperçoit le venin du (Serpent) vorace et rencontre, cachés, les pièges du Léviathan. Malgré sa crainte d'être livrée au Tentateur, elle a franchi en sécurité les filets de la mort, elle a saisi « l'anneau^d » et, s'avancant hardiment, elle a transpercé la gorge du Dragon maudit, brisé ses dents et sa tête diaboliques. Elle porte la grappe² qui lui donne bénédiction et bonheur, et fait la guerre aux orgies bachiques de Bélial. Légère, elle suit son Guide chéri jusqu'au lieu où elle prendra ses ébats, elle, l'amante, avec l'Aimé. Dans sa hâte fiévreuse d'être enlacée de son étreinte, elle accueillera pour un secret colloque Celui qu'elle désire.

Ainsi sont traversés les chemins du violent Tentateur, évitées les conversations troublantes du Tyran séducteur, brisé le gourdin du belliqueux Beemoth, arrachées les ronces

2. La grappe portée ainsi par la bien-aimée en gage de bonheur fait sans doute allusion à celle que rapportèrent les explorateurs de Canaan. Elle est en tous cas en contraste avec le vin des excès bachiques des pécheurs.

Beemoth bellantis baculo [destructo], transvadatisque
 tribulis et vepribus evulsis, ac urtica urente hinc adnullata,
 apparet amenitas viriditasque venusta, prata pululancia
 et claritas opima. Conventus canencium concito concurret,
 20 serena suavitas se ingerit electe, et anima | anhelans osculis
 Auctoris cito sumit citharam laudis letabunde et in
 sanctam solitudinem sentit se sublatam. Ibi orat optime
 ut habeat amatum, subsistens solivaga superat supremos,
 et inde introducitur in aulam angelorum dulcisonis deliciis
 depasta delicate. Addiscit divinitus notas spirituales,
 25 quatinus cum | celicolis concordet in choro et personet
 pacifice armoniam amoris, ulterius non attendens vocibus
 humanis.

Istam Rex reficit piissimo potu, in cellam vinariam
 dignanter deducens, propinatque plenissime bibulum
 beatum ut capta calore vini vernantis voluntati Vivifici
 30 totaliter se tradat. | Interius hanc imbuit celesti sapore,
 quia vinum est virtus qua Factore fruetur. Cella est salvatio
 qua secure sedebit et psallet cum sanctis in summis
 sempiternae. Illabitur leticia amore languenti et descendit
 in iubilo in animam Amator; refragrat refeccio cellarii
 35 superni odorem exalans salutifere suavitatis | amantibus
 Auctorem. In hoc desertum desidero devote deduci,
 ut [merear] madere, mesticia mutata, intrareque interius
 in cellam insignem et inebriari potu placente et (84^v)
 subtrahi a sensu cupidinis carnalis, velut essem alienatus
 157 et, immemor | mentis, dormiam cum Domino in lectulo
 quem cupit et libem ludifluum attactum amoris, contem-
 placionem carpens ex specie spiratam.

Proinde protinus in poculo persistens colorem concupisci-
 5 bilem | iugiter tenebit formosamque faciem, amabilem
 staturam ostendet in oculis eterni Amantis. Deinceps dabit

et détruites les épines, extirpées les orties brûlantes! Le
 charme d'une verdure printanière, de prairies fertiles et
 d'une lumière radieuse apparaît bientôt. Voici qu'accourt
 le chœur des musiciens. Paix et douceur envahissent l'élue.
 L'âme qui aspire aux baisers de son Créateur saisit soudain
 la cithare pour une louange de joie et se sent emportée
 vers un saint désert. Là elle implore avec instance la
 possession de son Aimé, elle persiste dans la solitude,
 dépasse les rangs des bienheureux, pénètre dans le palais
 des anges, nourrie au festin de délicieux concerts. Elle est
 divinement instruite des notes spirituelles. Elle peut alors
 se joindre au chœur des habitants des cieux et faire
 résonner dans la paix l'harmonie de l'amour, sans plus
 entendre les voix humaines.

Le Roi la reconforte du breuvage de sa tendresse. Il
 l'introduit avec honneur dans le cellier du vin et lui
 présente une coupe débordante de joie. Séduite alors par
 la chaleur de ce vin capiteux, elle se livre totalement à la
 volonté de Celui qui donne la vie. Il l'abreuve intérieure-
 ment de la saveur du ciel, car le vin figure la jouissance
 du Créateur. Le cellier est le lieu de salut où elle repose
 en sécurité et psalmodie sans trêve avec les saints du ciel.
 La joie fondra sur elle qui languit d'amour. L'Amant
 descend en son âme jubilante. O festin embaumé du cellier
 divin exhalant des parfums salutaires et suaves pour ceux
 qui aiment le Créateur! En ce désert-là je désire de toute
 mon âme avoir accès, être admis à boire ce vin qui chasse
 la tristesse, pénétrer dans le secret de l'incomparable cellier
 et m'enivrer de boissons exquisés! Guéri du désir charnel,
 comme hors de moi et ayant perdu l'esprit, je reposerai
 avec le Seigneur sur la couche de son désir. O joyeuse
 libation du toucher de l'amour, ô attrait de la contempla-
 tion qu'inspire sa beauté!

Abreuvée sans cesse à cette coupe, l'aimée gardera
 toujours son teint plein d'attrait et son visage charmant.
 Toute sa personne paraîtra désirable aux yeux de l'Amant

dileccionem ardentem et avidè adherens Amato dilatatur desiderium ad intima extensa et exposcens affluere assiduo amplexu Principi pulcherimo perfecte placebit. Sedet in
 10 cella Sanctificantis et ebria efficitur Altissimi amore. In vini videlicet fortitudine firmatur, sola sine solacio nequaquam nudatur, set venit invisibilis Factor confortans, corque complectitur charissime canentis.

Ergo introducti in cellam vinariam* comedite, amici, et
 bibite et inebriamini, charissimi¹. Bibunt et comedunt
 15 amici Omnipotentis, sed charissimi in gustu inebriantur; quia, sicut in domo Dei mansiones multe sunt* — in patria scilicet diversitates premiorum in uno gaudio existencium, alii aliis clariores, sublimiores et Deo propiores — ita quidam in via sunt amici et chari Christi, quidam autem
 20 charissimi; utputa qui in presenti maxime Deum diligunt profecto ad excellenciam mansionem in celo pervenit, qui autem minus perfectus est minorem meretur exaltationem. Et unusquisque electus in suo gradu apte ordinatur, nec ultra illud quisquam proficere potest ad quod Rex ab eterno illum predestinavit. In illo ordine cum
 25 venerit constituitur in illo gradu, quamvis per magnos labores, per multam pacienciam et tribulacionum perpersionem, stabilitur ad quem, antequam fieret^h, in eterna sapiencia electus erat. Et, cum Conditor multos habeat filios quos amet, quid vetat aut repugnat Maiestati quia alios aliis plus diligit, iustiores efficit atque in celesti
 30 regno gloriosius extollit? Unde et sponsa, postquam se dixerat introductam in cellam vinariam¹, statim subiunxit :

e. Cf. Cant. 2, 4 f. Cant. 5, 1 g. Jn 14, 2 h. Cf. Prov. 8, 23 i. Cant. 2, 4

1. Sur la position de Rolle en ce qui concerne la prédestination, voir Introduction, t. I, p. 73.

éternel. Toujours elle lui fera don de son ardent amour. Dans une adhésion passionnée à l'Aimé, elle dilate son désir, élargit son cœur, aspire à se fondre en des étreintes qui jamais ne se désenlacent. Elle plaît totalement au plus beau des princes. Elle s'assied dans le cellier de Celui qui la sanctifie, et elle s'enivre de l'amour du Très-Haut. La vigueur du vin la soutient. Seule et sans consolation, jamais elle n'est abattue, car le Créateur invisible la réconforte par sa venue. Il étreint le cœur qui chante un immense amour.

« Introduits » dès lors « dans le cellier du vin », « mangez donc mes amis, buvez ! Enivrez-vous, mes bien-aimés ! » Les amis du Tout-Puissant boivent et mangent ; mais seuls les bien-aimés s'enivrent de ce qu'ils goûtent. Car si « dans la maison » de Dieu, « il y a beaucoup de demeures » — c'est-à-dire que dans la patrie il y aura des récompenses très diverses au sein d'une seule et unique joie, les uns étant plus éclatants que les autres, plus élevés, plus proches de Dieu —, de même ici-bas certains sont les amis et les aimés du Christ, les autres ses bien-aimés. Ainsi celui qui, sur cette terre, aime Dieu davantage, parviendra certainement dans le ciel à une demeure plus excellente, mais celui qui est moins parfait méritera une moindre exaltation. Chacun des élus sera parfaitement adapté à son rang, et nul ne pourra prétendre dépasser celui que le Roi lui a destiné de toute éternité¹. Parvenu à ce degré, on lui donnera une place stable, quelles qu'aient été l'étendue de ses travaux, la grandeur de sa patience, la somme de ses tribulations. « Bien avant qu'il existât », l'éternelle Sagesse l'y avait élu ! Oui, le Créateur aime tous ses enfants ; et quel motif pourrait interdire à sa Majesté, ou l'empêcher, d'aimer les uns plus que les autres, de les rendre plus saints et de les élever ensuite à une plus grande gloire dans le Royaume céleste ? Voilà pourquoi l'épouse, après avoir chanté son entrée « dans le cellier du vin », ajoute aussitôt :

[L]

Ordinavit in me charitatem^a, i.e. per charitatem facit me ordinatam et in ordine charitativam. Unde notandum quod sine charitate nemo est in ordine nec quisquam
 35 | sine ordine manet in [charitate]. *Deus enim charitas est*
 158 | et | *quecumque a Deo sunt ordinata sunt*^b; ergo qui non
 habet charitatem, nec Deum habet (85) nec ordinem
 servat : mittetur ergo *ubi nullus est ordo sed sempiternus*
 5 | *horror inhabitat*^c. Hinc liquet quia magna virtus et neces-
 saria est charitas, sine qua in | summum gaudium nullus
 mittitur, sine qua nemo salvatur. Vere desideranda est
 charitas et toto corde amplectenda, qua sola in presenti
 reficimur et in futuro per illam vultum Dei indefesse
 videre meremur.

Circumvolvatur eterna charitas *interiorem hominem*^d
 10 | nostrum et | incendat illum igne dulcifluo, redigat in aliam
 gloriam ac transformet in sue nature similitudinem,
 quodammodo deificans illum, ut absorpta substantia
 spiritualis fervore increato et sonoro iubilo inter tempta-
 ciones permaneat inflexibilis, in tribulationibus stabilis,
 15 | quam nulla blandimenta, nulla pereuntis | prosperitatis
 affluentia, a gustu desiderati amoris deiciant, nulla odia,
 nulla invidia, nulle prorsus adversitates frangant. Sic
 nimirum ordinatam habet charitatem et charitativum
 ordinem dum *toto corde, tota mente, tota virtute*, nititur
 Deum diligere et proximo suo sicut sibi ipsi^e bona spiritualia
 20 | et corporalia non | cessat adoptare.

Cap. L : L O¹ O² O³ C¹ C² D H Lin

a. Cant. 2, 4 b. Cf. I Jn 4, 16 et Rom. 13, 1 c. Job 10, 22
 d. Éphés. 3, 16 e. Mc 12, 30-31

IX. L'AMOUR PARFAIT (ch. 50-52)

Ordinavit in me charitatem (Cant. 2, 4)

[Ch. 50]

« Il a ordonné en moi l'amour^a. » C'est-à-dire que par l'amour Il a tout réglé en moi, et qu'Il m'a fait aimer selon l'ordre. Notons-le bien en effet : sans amour, personne n'est dans l'ordre, et sans ordre, nul ne « demeure dans l'amour ». C'est que « Dieu est amour », et « tout ce qui est de Dieu est selon l'ordre^b ». Qui n'a pas l'amour ne possède donc pas Dieu, et ne garde pas non plus l'ordre. Sa place sera donc « là où il n'y a aucun ordre, mais où règne le chaos éternel^c ». De là ressort que la plus grande des vertus et la plus nécessaire est la charité. Sans elle personne ne peut accéder à la joie suprême, personne ne peut être sauvé. Il faut désirer vraiment la charité et s'y adonner de tout son cœur. Seule elle peut en effet nous refaire ici-bas, et c'est grâce à elle que, dans la vie future, nous mériterons de contempler éternellement le visage de Dieu.

Que l'amour éternel enveloppe donc complètement « notre homme intérieur^d » et l'embrase de son feu et de sa douceur ! Qu'il l'introduise à une gloire toute nouvelle et le transforme à sa propre ressemblance. Il sera en quelque sorte déifié, toute la substance de l'âme comme absorbée dans le feu divin et la jubilation mélodieuse. La tentation le trouvera inflexible, la tribulation inébranlable. Nulle flatterie, nulle richesse, nulle éphémère prospérité ne le détournera de goûter l'amour désirable. Nulle haine, nulle envie, nulle adversité ne le brisera. Lorsque sa charité est parfaitement ordonnée et son ordre plein de charité, « tout son cœur, tout son esprit, toute sa force » tendent « à aimer Dieu » et ne cessent de souhaiter « à son prochain comme à lui-même^e » les biens spirituels et corporels.

Ordinatus igitur amor hic est ut Creator semper et
 ubique omni creature preponatur, incomparabiliter magis
 quam omnia diligatur et *Illi soli serviatur*^f; quia si in
 nobis est ordinata charitas, potius nosmetipsos et totum
 25 mundum perenniter perire ¹ sineremus quam Deum nostrum
 omnium Conditorem semel offenderemus. Deinde diligenda
 est anima nostra : ita videlicet quod citius deberemus velle
 corpus nostrum et omnia bona corporalia amittere quam
 semel mortaliter peccare. In mortali vero flagicio anima
 30 a sua vita occiditur et nisi per penitentiam ¹ ante mortem
 reconciliata fuerit, post mortem eternaliter punietur;
 hoc modo amanda est omnis rationalis anima tam amici
 quam inimici. Tercio diligenda sunt corpora nostra plus
 quam bona nostra et minus quam anime nostre, ut
 sustententur, scilicet pro servicio Dei, et famulentur
 35 spiritui. Quarto diligendi sunt amici ¹ et benefactores
 nostri ut eis vicissitudinem rependamus si possumus;
 alioquin laboremus pro eis orando ut [recompensentur]
 in futuro. Quinto amandi sunt inimici nostri, ut pacienciam
 159 erga eos habeamus, equanimiter eorum persecu|cionem
 toleremus, non excitemur ad retribucionem mali, sed
 potius deprecemur ut indulgenciam, non vindictam,
 invenire mereantur. Itaque nichil amemus nisi Deum et
 propter Deum et omne quod diligimur et diligimus ad
 5 Deum fontem dileccionis¹ (85^v) referamus ut quemadmodum
 Ipse omnia propter semetipsum fecit, ita nos *configurati*^g
 per [mutacionem] omnia propter Ipsum faciamus.

Ait igitur Ecclesia : *Ordinavit in me charitatem*^h quia,
 quamvis una sit in charitate, est tamen diversa in ordina-

f. Matth. 4, 10 ; Lc 4, 8 g. Cf. Phil. 3, 10 h. Cant. 2, 4

1. Les notations sur l'Église ne sont pas très fréquentes dans le

L'amour bien ordonné consiste donc à préférer toujours
 et partout le Créateur à toute créature, à l'aimer incompa-
 rablement plus que tout « et à Le servir, Lui seul ». Si
 l'amour est ordonné en nous, nous nous laisserions volon-
 tiers périr à jamais, et le monde entier avec nous, plutôt
 que d'offenser une seule fois Dieu, notre Créateur à tous.
 Il faut ensuite aimer notre âme : c'est-à-dire qu'il faut
 préférer perdre notre propre corps et tous les biens maté-
 riels, plutôt que de commettre un seul péché mortel. Par
 la faute mortelle, l'âme se prive de la vie. Et si, avant
 la mort, elle n'est pas réconciliée par la pénitence, elle
 subira après la mort le châtement éternel. Voilà comment
 il faut aimer toutes les âmes douées de raison, celles de
 nos amis et celles de nos ennemis. En troisième lieu, il
 faut aimer notre propre corps plus que nos biens et moins
 que notre âme. Il faut le soutenir pour qu'il puisse servir
 Dieu et être utile à l'esprit. Quatrièmement, nous devons
 aimer nos amis et bienfaiteurs, et les payer de retour si
 c'est possible. Sinon, appliquons-nous à demander pour
 eux, dans la prière, la récompense de la gloire future.
 Cinquièmement enfin, il faut aimer nos ennemis, les souffrir
 avec patience, endurer d'une âme égale leurs persécutions,
 ne pas chercher à rendre le mal pour le mal, mais plutôt
 prier qu'ils en obtiennent le pardon et non le châtement.
 Ainsi, ne rien aimer que Dieu et pour Dieu ! Tout l'amour
 qu'on nous témoigne, le rapporter à Dieu, source de tout
 amour. De même qu'Il a tout fait en vue de Lui-même, de
 même, nous, « configurés » à Lui par un mutuel échange,
 faisons tout pour Lui.

L'Église dit donc : « Il a ordonné en moi l'amour^h »¹.
 Elle est en effet, à la fois, une dans l'amour et diversifiée

M.A. Il est d'autant plus intéressant de remarquer celle-ci, où
 l'épouse du *Cantique des Cantiques* est assimilée à l'Église.

10 cione. Unusquisque ¹ in suo ordine assumitur et secundum
 amoris gradum in celesti sede gloriatur; et sicut in Ecclesia
 triumphante novem sunt ordines angelorum, ita in Ecclesia
 militante inter Dei servos possunt distingui novem gradus
 dileccionis. In celo autem quanto Deo propiores sunt tanto
 15 in amore ardenciores existunt. ¹ Sic sancti in Ecclesia :
 quo minus in secularibus et exterioribus occupantur, eo
 liquidius in divinum amorem rapiuntur. Spontaneus
 profecto pauper invisibilis vite gaudiis speculandis liberius
 se tribuit qui de visibilis vite necessitatibus se minus
 interponit.

20 ¹ Sed cum loquamur de ordinata charitate, videtur
 potius quod debeat esse sine ordine, sine mensura et sine
 gradu. Quem enim ordinem aut modum ipse Deus in amore
 posuit quando se totum pro nobis obtulit et se a toto
 nostro amari precepit? Ipsi autem debemus omne quod
 25 vivimus, omne quod scimus, omne quod ¹ sumus, a quo
 accepimus quicquid boni habemus. Ergo optimus est ordo
 charitatis quando est sine ordine; gloriosus est gradus
 amoris qui est sine gradu, et laudabilis modus sine modo.

Nolite, fratres, mensuram ponere in divino amore. Non
 est enim amator verus qui in diligendo Deo metam sibi
 30 fecit. Set ¹ omnia vincat amor semper et assidue magis ac
 magis proficiat, et quamdiu vixeritis ad alciora se extendat.
 Nunquam putetis quod in summo existitis : non enim
 potestis Deum sicut dignus est diligere, et quantumcumque
 amaveritis, adhuc invenietis tam ardentes vel ardenciores

1. Sans qu'on puisse parler de référence formelle, il est impossible de ne pas remarquer la ressemblance de ce passage avec des textes patristiques. Voir par exemple : ORIGÈNE, *Comment. in Cantic. cantic.*, lib. III : *Deum diligere nullus modus, nulla mensura est, nisi haec sola ut ei tantum exhibeas quantum habes* (GCS 33, « Origenes », t. VIII, p. 186, 27 ; PG 13, 156) ; SÈVÈRE DE MILÈVE, à S. Augustin, *Inter Ep. Aug.*, ep. 109 : *Ipse ibi modum est sine modo amare* (PL 33, 419) ; S. BERNARD, *De diligendo Deo*, c. 1, 1 : *Modus, sine modo*

dans ses structures. Chacun est placé à son rang et possède dans le ciel un trône conforme au degré de son amour. De même qu'il existe neuf chœurs angéliques dans l'Église triomphante, on peut distinguer dans l'Église militante neuf degrés d'amour parmi les serviteurs de Dieu. Au ciel, on est d'autant plus proche de Dieu qu'on est plus ardent à aimer. De même les saints de l'Église d'ici-bas : moins ils sont tenus par les affaires séculières et les occupations extérieures, plus aisément sont-ils envahis par l'amour divin. Le pauvre volontaire se porte plus librement à la contemplation des joies célestes, lui qui s'occupe moins des nécessités de la vie matérielle.

Nous parlons de l'ordre dans l'amour ! Il semble pourtant qu'il devrait plutôt être sans ordre, sans mesure, sans degré ! Quel ordre, quelle mesure Dieu a-t-il fixés à l'amour lorsqu'Il s'est Lui-même offert pour nous sans partage, et qu'Il nous a commandé de l'aimer de tout notre être ? Nous Lui devons toute notre vie, toute notre intelligence, tout ce que nous sommes, à Lui dont nous tenons tous les biens que nous possédons. Le meilleur ordre pour la charité est donc de n'en point avoir. Il est glorieux, ce degré d'amour qui est sans degré, et elle est digne de louange, cette mesure qui est sans mesure¹ !

Frères, ne mettez pas de mesure à votre amour de Dieu ! Il n'est pas un amant véritable, celui qui fixe une limite à son amour pour Dieu. Que l'amour soit toujours vainqueur, qu'il croisse sans cesse davantage et que, durant toute notre vie, il soit tendu vers de plus hautes cimes. Ne vous imaginez jamais avoir atteint le sommet. Vous ne pourrez jamais aimer Dieu comme Il le mérite, et, si grand que soit votre amour, vous trouverez encore au ciel des égaux, voire des maîtres en amour brûlant. Comprenez bien dès lors que

diligere (PL 182, 974 ; éd. J. Leclercq-H. M. Rochais, *Opera*, t. III, p. 119). D'ailleurs, de la p. 182 à la p. 192, Rolle abandonne le procédé de l'allitération.

35 in amore in celo. Intelligite ergo quod ¹ de creatura diligenda preceptum cum modo datur, ne (86) factura Conditori videretur equiparari; sed in mandato dileccionis Dei modus excluditur, ut aperte insinuetur quia ubique, continue, usquequaque, semper et ex toto Christus diligitur, ut videlicet amor noster in Deum sit flagrans, 160 vehemens, estuans, impetu|osus, invincibilis, inseparabilis, singularis, totum hominem ad se trahens, totum in se ipso [transformans], totum in eius servitutum redigens.

Denique dileccio, quando delicata est et deliciis deducta, 5 audax ¹ est et inverecunda, in amato se iugiter figens, amore incessanter languens, cuncta que non iuvant ad illum contempnens, sine illo nulla prospera fieri putans, cum ipso nulla tormenta formidans. Hec est dileccio que fortis est ut mors et emulacio que sicut infernus dura est, 10 quam non poterunt aque multe extinguere nec ¹ flumina obruere¹. Ecce charitas perfectorum, ecce amor vere amantium. In hoc siquidem sancti gaudium suum ponunt, suum desiderium figunt, amare cupiunt, et omne quod sapiunt, senciunt et agunt amori commendant, quia fortis est ut mors dileccio¹, nam usque ad mortem sibi non 15 parcat pro amato; mors ¹ omnes perimit, verus amor nullam contrarietatem in animo vivere permittit et mentem quam perfecte involvit sua dulcedine occidit penitus ab omni terrena cupiditate. Ergo fortis est amor qui omnia superat et ipsum Deum insuperabilem et incomprehensibilem in se ligat.

20 ¹ Fortis plane est ignis amoris et valida valde virtus charitatis, cuius incendium mentem purgat, carnem temperat, petulantiam domat, libidinem refrenat, vicia absumit, rubiginem exurit, luctum in leticiam vertit, et omnes spirituales venas mira consolacione perfundit,

i. Cant. 8, 6-7 j. Cant. 8, 6

si le commandement d'aimer les créatures comporte une mesure, c'est celle de ne pas paraître égaler la créature au Créateur. Mais le précepte d'aimer Dieu, lui, exclut toute mesure. Ce qui signifie clairement que partout, sans trêve, en toute occasion, toujours et totalement, le Christ doit être aimé. Notre amour pour Dieu sera donc ardent, véhément, brûlant, impétueux, invincible, indissoluble, exclusif, attirant à lui l'être entier, le transférant tout entier en lui, l'assujettissant entièrement à son service.

Enfin l'amour, lorsqu'il est suave et s'accompagne de délices, devient audacieux et sans retenue. Il se fixe solidement en l'Aimé, languit incessamment d'amour, méprise tout ce qui ne le conduit pas à Lui. Il estime que sans Lui, rien ne peut réussir, qu'avec Lui, aucun tourment n'est redoutable. Voilà « cette dilection forte comme la mort, cette jalousie inflexible comme le shéol : les grandes eaux ne peuvent l'éteindre, ni les fleuves la submerger¹ ». Voilà la charité des parfaits et l'amour des amants véritables. En lui les saints mettent leur joie, fixent leur désir, aspirent à aimer. Il n'est d'attrait, de sentiment, d'action qu'ils ne mettent sous le signe de leur amour, car « la dilection est forte comme la mort¹ ». Jusqu'à la mort elle ne s'épargne pas pour l'Aimé. Comme la mort qui nous fait tous périr, ainsi l'amour vrai ne laisse aucun sentiment contraire subsister dans le cœur. Il tue radicalement tout désir terrestre dans l'âme qu'il a parfaitement enveloppée de sa douceur. O force de cet amour qui vainc tout et lie intimement Dieu Lui-même, Dieu l'Invincible et l'Insaissable¹ !

Oui, très fort est le feu de l'amour, très puissant le pouvoir de la charité. Elle brûle, et l'esprit est purifié, la chair assagie, l'impudence domptée, les désirs réfrénés, les vices ruinés, la rouille consumée. Les pleurs se changent en joie, des consolations merveilleuses inondent toutes les fibres de l'âme. Un siège est préparé pour le Roi éternel, un

1. Allusion voilée à la vie trinitaire, où l'Amour est le lien substantiel entre le Père et le Fils.

25 tribunal eterni Regis preparat, thronum | Trinitatis
adornat, ingressum facit, ianuam aperit, apertam (86^v)
ab alienis custodit. O bona charitas ! Quam chara bonitas
per quam cuncta bona nobis eveniunt et sine qua nulla
salutifera bona haberi possunt ! Hec sustinet sedentem,
letificat tacentem, delinit merentem, sublevat orantem,
30 indulcorat meditantem, | pascit contemplantem, impinguat
canentem, docet scribentem. Non errat qui hanc diligit,
recte graditur qui illam custodit.

Miror quippe de nonnullis qui videri volunt se mundum
reliquisse et tamen ad divinum amorem desiderandum
modico vel nullo conamine mentis assurgunt et in ocio
35 agitati ad omnem | ventum temptationis cedunt : hii
assimilantur *harundini vento agitate** in deserto quia, dum
religionis habitum assumunt, oves exterius apparentes,
et [interius] fervore fortis dileccionis non affecti, quid
161 aliud recte dicantur quam harundo que in oculis | intuen-
cium apparet solidum et intus omnino vacuum invenitur?
Summa igitur insania est parentes et propria relinquere,
honorem mundi et divicias fugere, habitum mutare,
monasterium vel solitudinem ingredi, pauperem fieri,
5 et non totum cor omnesque | mentis affectiones et animi
cogitationes ad Deum dirigere et in eius solius desiderio
estuans eius amorem et beneplacenciam infatigabiliter
exorare. Si delectaciones terrenas deseris, celestes quare
non cupis? Cur tepide vivis in monasterio et non potius
sic vixisses in seculo? [Tibi] enim minatur Dominus,
10 dicens : *Utinam frigidus esses aut calidus ! [Sed quia tepidus
es et nec frigidus nec calidus], incipiam te evomere ex ore meo*¹.
Intellige sentenciam et pertimesce vindictam. Melius esset
tibi remansisse in mundo frigidus quam intrasse religionem
et non habere fervorem dileccionis. Te igitur tepidum, scili-

k. Matth. 11, 7 | l. Apoc. 3, 15-16

1. Ce siège et ce trône sont l'âme du mystique, comme il est dit
clairement.

trône orné pour la Trinité¹. L'entrée est libre, la porte
s'ouvre, et elle est ensuite gardée contre toute incursion
étrangère. O amour si bienfaisant ! O bienfait si aimable !
Il nous procure tous les biens et sans lui nous n'en possé-
dons aucun pour notre salut. Il est le soutien de ma session,
la joie de mon silence, le baume de ma pénitence, l'élan de
ma prière, la douceur de ma méditation, l'aliment de ma
contemplation, l'onction de mon chant, l'inspiration de
mes écrits. Pas de faux pas pour qui l'aime ! Le chemin est
droit pour qui le garde.

Je m'étonne vraiment que certains prétendent avoir
quitté le monde sans pourtant faire un sérieux effort inté-
rieur pour désirer l'amour divin. Désœuvrés et agités, ils
cèdent à tout vent de tentation : je les assimilerais « au
roseau agité par le vent* » du désert, car, revêtus de l'habit
religieux, ils ont bien l'apparence de brebis, mais à l'inté-
rieur ils ne brûlent pas de l'ardeur d'un amour profond.
Pas de comparaison plus juste à leur endroit que ce roseau,
solide pour qui le regarde, mais tout à fait creux à l'inté-
rieur. C'est le comble de la folie que d'abandonner parents
et fortune, de fuir les honneurs du monde et ses richesses,
de changer d'habit, de gagner un monastère ou un ermitage,
de se faire pauvre, et de ne pas ordonner à Dieu tout son
cœur, toutes les affections de son âme, toutes les pensées
de son esprit, de ne pas brûler du désir de Lui seul, et de ne
pas implorer sans se lasser son amour et sa bienveillance.
Si tu abandonnes les délices de la terre, pourquoi ne pas
rechercher celles du ciel ? Pourquoi, dans un monastère,
une vie si tiède ? Oui, pourquoi n'être pas demeuré dans
le monde pour la mener ? C'est toi que vise le Seigneur
lorsqu'il dit : « Que n'es-tu froid ou chaud ? Ainsi, puisque
te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma
bouche¹ ! » Comprends la menace, crains le châtement ! Il
aurait mieux valu rester dans le monde avec ta froideur
que d'entrer en religion sans posséder la ferveur de la
dilection. Parce que tu es tiède, c'est-à-dire que tu ne

15 cet in ^l charitate non ardentem, *incipiet vomere ex ore^m suo*
 quia, nisi te erexeris in amorem eternum sicut vovisti,
 ociositate et torpedine destructis, corpus et animam in
 infernum perdet.

Proinde solerter agendum est ut quemadmodum in
 exterioribus vestibibus a secularibus viris divisi sumus, ita
 20 eciam in mente ^l et accione ab illorum conversacione
 longe distemus. Non enim vocavit nos Christus ab illis
 (87) ad ocium et sompnolenciam, sed ad sanctam medita-
 tionem et assiduam oracionem et ad opera spiritualia
 viriliter et sine ficcione exercenda, ut perfecti simus in
 cogitacione et opere, vehementer inardescentes divina
 25 dileccione. ^l Et precipue studeamus tota vi qua possumus
 in dulcedine refici superne contemplacionis, quam potissime
 Christus in electis suis diligit, et ad hanc habendam,
 desiderandam, inquirendam mirabiliter movet. Pastum
 hunc profecto sustentantem sanctos a sceleratis actibus
 30 Psalmista mensam appellat : *Parasti, inquit, in ^l conspectu*
meo mensam adversus eos qui tribulant meⁿ — mensa
 nimirum mirifica et deliciis plena, in qua cibaria sumimus
 delicata dum in ardore eterni amoris vigilanter vivimus
 et canorum gaudium divinitus degustamus.

Hiis utique epulis *impinguatur in oleo charitatis capud^o*
 35 ^l nostrum, mentis videlicet eminencia usque ad carmina
 cantabilia capitur et in aliam formam transmutatur.
 Unde et *calix noster animum inebrians valde preclarus*
est^o. Quamobrem *miser cordia tua, Domine, subsequente*
 162 *nos omnibus diebus vile nostre, | inhabitabimus in domo*
tua in longitudinem dierum^a. Illecti igitur dileccione
 dulciflua que nunquam excidet atque beata spe confortati
 et suspicientes effecti, toto posse contemplacioni sancte
 5 ^ltem presentis pompe, quia qui hanc portant putrescunt in

m. Cf. Apoc. 3, 16 n. Ps. 22, 5 o. Cf. Ps. 22, 5 p. Cf.
 Ps. 22, 5 q. Cf. Ps. 22, 6

brûles pas de charité, « Il va te vomir de sa bouche^m » !
 Qui, si tu ne t'élèves pas à l'amour éternel, comme tu en as
 fait le vœu, si tu ne vaincs pas la torpeur et la paresse, Il
 te précipitera corps et âme en enfer.

Prenons-y bien garde ! Différenciés des gens du monde
 par nos vêtements extérieurs, tenons-nous également
 éloignés de leur genre de vie par nos pensées et nos actions.
 Le Christ ne nous a pas séparés d'eux pour vivre dans
 l'oisiveté et la somnolence, mais pour nous exercer virile-
 ment et effectivement aux saintes méditations, à la prière
 assidue, aux œuvres spirituelles. Ainsi, parfaits en pensées
 et en actes, nous brûlerons de l'ardeur de la divine dilection.
 Appliquons-nous surtout, de toute la force dont nous
 sommes capables, à nous rassasier de la douceur de la
 contemplation céleste. Voilà ce que le Christ aime d'abord
 chez ses élus. C'est vers cette possession, ce désir, cette
 recherche, qu'Il les conduit par des voies admirables.
 Cette nourriture qui soutient les saints et les éloigne des
 actions mauvaises, c'est la table dont parle le psalmiste :
 « Devant moi Tu apprêtes une table face à mes adver-
 saires^a. » Table merveilleuse et pleine de délices où nous
 recevons des mets délicats, si nous vivons attentifs à
 l'ardeur de l'amour éternel, si nous goûtons divinement la
 joie du chant !

Grâce à ces mets, notre « tête est ointe de l'huile^o » de la
 charité, c'est-à-dire que la pointe de l'âme est ravie jus-
 qu'aux cantiques harmonieux, et tout son être transformé.
 Aussi « la coupe qui enivre » notre âme est vraiment « mer-
 veilleuse^o ». Et, Seigneur, « par ta miséricorde qui nous
 accompagne tous les jours de notre vie, nous habiterons en
 ta demeure pour toujours^a ». Séduits par les flots de dou-
 ceur de ton amour qui jamais ne défaille, soutenus par la
 bienheureuse espérance, attentifs aux choses d'en-haut, ne
 cessons d'appliquer toutes les énergies de notre cœur à la
 sainte contemplation, méprisons la pompe triomphante de
 ce monde, car ceux qui s'en chargent périront dans les

piaculis et cito ab omni solacio separati in profundissimum puteum precipitabuntur, ubi utique penis proiecti nunquam a captivitate consurgent, luentes in luctu sine laxacione ludos quos laudabant dum in corruptibili carne concessum erat eis tempus | in quo viverent virtuose et viciorum vetustatem evacuarent.

Proinde quia non nitebantur iniquam ymaginacionem ab animo auferre et molliciem quam mulieres immittunt (87^r) penitus propulsare, sine dubio Deum non diligunt et Principi populorum frustra preces fundunt; quoniam nisi cor a carnali | curiositate conservent et mentem a maculis malicie medullitus mudent quatinus puri in pectoribus increati caloris capaces consistent, audeo hoc ostendere quia non collocabuntur in consorcio [canencium] coram Conditore in suavissima simphonia, neque sencient in seipsis sonorum subtile, nec saporem | celestium aliquando accipient, utpote peccatores qui pro pulchritudine prestigio plena putredini pessime impudenter se protulerunt. Sed quia sapientes solacium seculare a gustu gaudii quod non gravat sed [perseverat] pocius sine pravitate et a dulcedine quam Deus dat indesinenter desipiunt, modicum quod | emollit masticantes longum et lamentabile pro sua lubricitate luent.

Quippe qui a Christo corripitur ut non cadat in contagium carnale nec descendat in desolabilem dileccionem continue consolatorem Cunctipotentem concupiscit, ut quandoque conspiciat calefactus in charitate *consummatorem Iesum* qui | fenestram fideli in altis aperiat per quam in archana olimpi ovans intueatur. Hoc interim habebit adiutorium qui in speculativam specialitatem sublevatur, ut fervens fiat Factori suo configurari et feliciter frui in fine dulcore qui non delebitur, ac comportari per contemplacionem

supplices. Privés soudain de secours, ils seront précipités dans le puits sans fond et, proie du châtement, ne pourront échapper à leur prison. Ils expieront sans relâche, dans les larmes, leurs plaisirs passés. Ces plaisirs faisaient leur gloire tandis qu'ils étaient encore revêtus d'un corps mortel. Or, ce temps de la vie ne leur était concédé que pour acquérir les vertus et éliminer les vices du vieil homme.

Puis donc qu'ils n'ont fait aucun effort pour arracher de leur esprit les images perverses et repousser énergiquement la volupté qui vient des femmes, c'est bien la preuve qu'ils n'aiment pas Dieu! Dès lors, c'est en vain qu'ils font monter leurs prières vers le Prince des peuples. Si leur cœur ne se garde pas de tout désir charnel, si leur esprit n'est pas purifié en profondeur de toute trace de malice, si leur âme n'est pas le vase très pur du feu divin, j'ose l'affirmer : ils ne pourront trouver place devant le Créateur en la compagnie des chantres pour participer à la divine symphonie, ils ne percevront pas en eux-mêmes la subtile mélodie et ne goûteront jamais la saveur céleste. Ce sont des pécheurs : cédant à l'attrait d'une beauté trompeuse, ils se sont exposés par leur dévergondage à la pire des corruptions. Ils ont préféré les consolations terrestres à la saveur de la joie toujours pure et incorruptible, à la douceur que Dieu ne cesse d'offrir. Pour avoir voulu goûter un instant un mets douxereux, ils pleureront et se lamenteront éternellement de leur sensualité.

Mais celui que le Christ saisit, délivre de la contagion charnelle et soulève plus haut que l'amour coupable, celui-là aspire sans trêve vers le Consolateur tout-puissant. Quelque jour, embrasé de charité, il verra « Jésus qui nous amène à la perfection » ouvrir à son fidèle une fenêtre dans le ciel pour lui permettre de contempler, ravi, les arcanes célestes. Mais dès à présent, celui qui s'adonne exclusivement à la contemplation recevra un puissant secours : brûlant de ferveur, il sera configuré à son Créateur et finalement aura le bonheur de savourer la douceur ina-

35 in canticum omnibus mortalibus admirandum, donec
detur indefesse quod desideravit Deum diligendo, et
reveletur ei regnum repromissum et refrigerium recuperet
in refeccione cum regibus requiescens in sempiternum
sine remotore.

[LI]

163 *Charitatem igitur ordinatam*^a assumat electa anima
quam Amator inspirat eternus, ut ita utique in ordine
existat quod sine meta mensuracionis in amore [flam-
mescat].

(88) Porro qui precipue pergit in perfeccionem plene
5 non poterit ¹ pertransire hoc erumpnosum exilium sine
peccato, quia omnes in aliquo offendunt, non tamen a
iusticia egeruntur in gentilitatem; nam ardor qui ipsos
exurit eterni amoris in nichilum redigit repagulum rubiginis
et omnem absumit iniquitatem ab oculo Omnipotentis
10 [ut ordinata in amore appareat anima que ¹ Auctorem
amabat]. Ignis autem eternitatis in animum ab ympirio
effusus agit in hoc utilissime ut non solum secludantur
scelera superbencium et malignancium immundicie elimi-
nentur, set eciam ut psallat intra se supernum secretum
et spiritualem iocunditatem, odas accipiat amoris ampliati
15 in sono celico cum ¹ cithara suavi, verum vinculum virtutis
virtuosos in leticia ligat limpide illuminantis, ut non
libeat eis amodo in labinam luxuriantium labi, nec
concupiscere carnaliter vanitatem quam viderint, per
quam peccantes qui in illam anhelabant iam abducti
sunt a salute sempiterna in lamentacionem que nunquam
20 ¹ letificabitur, quia ruentes irremeabiliter palacium para-
disicum perenniter perdiderunt.

Hiis itaque errantibus et in errorem alios insipientes
atrahentibus, qui ea amant que penitus evanescent et

Cap. LI : L O¹ O² O³ G¹ C² D H Lin

a. Cf. Cant. 2, 4

liénable. Sa contemplation l'emportera dans le chant dont
s'émerveillent tous les mortels. Un jour enfin, il recevra,
sans pouvoir s'en lasser, ce que, dans son amour pour Dieu,
il a désiré : le rafraîchissement recouvré, la réfection et le
repos parmi les rois, à jamais et sans retour.

[Ch. 51]

L'âme élue acquiert « l'amour » bien « réglé » sous
l'inspiration de l'Amant éternel. Ainsi, celle que l'amour
incendie sans bornes ni mesure se maintient dans l'ordre
parfait.

En vérité, qui fait du chemin vers cette perfection ne
pourra traverser absolument sans péché cette terre d'exil
pleine de pièges, où tous trébuchent de façon ou d'autre.
Mais il ne perdra pas pour autant la justice et ne reviendra
pas aux mœurs païennes. L'ardeur de l'amour éternel le
consume en effet, efface les rugosités de la rouille, et fait
s'évanouir toute iniquité aux yeux du Tout-Puissant.
L'âme aimant son Créateur apparaît alors établie dans
l'amour. Le feu de l'éternité descend du ciel et se répand en
elle. Son action y est bénéfique. Tout d'abord il en bannit
l'orgueil et l'impureté, mais il la fait aussi chanter au-
dedans d'elle-même le secret des cieus et l'allégresse spiri-
tuelle. Elle reçoit en don le poème d'amour, celui qu'accom-
pagne sur un mode céleste la cithare mélodieuse. Si fort est
le lien de la vertu qui attache les hommes vertueux à la joie
de la Lumière resplendissante, qu'ils sont désormais inca-
pables de tomber dans la fange de la luxure, de jeter même
un regard de convoitise charnelle sur la beauté qui passe :
la désirer seulement est un péché qui éloigne les hommes du
salut éternel et les jette dans une désolation à jamais privée
de toute joie ; ceux qui s'y précipitent ne peuvent en reve-
nir et perdent pour toujours le palais du paradis.

Et ces égarés, comme tous les insensés gagnés à leurs
erreurs, tous les amoureux des vanités vite évanouies, ont

cito transeunt et amatores suos fallunt. *Michi* denique
 25 *adherere Deo bonum est* ¹ et *ponere in Domino Deo spem*
meam^b, non in incertitudine diviciarum, non in fluxu
 carnalium desideriorum, non in voluptate venenosarum
 delectacionum, quatinus conculcans cupidinem nocivam
 curram constanter ad carmen canoris, ac dum mens
 moderatur munere melodis in laude letabunda fortiter
 30 festinem ¹ ad festum futurum ut floream feliciter coram
 Factore ferventer fundatus. Siquidem hoc sencio sanum
 et salubre cum stultis non sterni *in limo profundi* ut
tempestas tenebrosa terminantis temporis pro dolore quem
 dolui *me non demergat nec absorbeat*^c me amaritudo
 35 impiissima quam amantes immundiciam amabilem ¹ autu-
 maverunt (88^v) et dulcedinem dicere delectabilem ut
 illaquearent insipidas non erubuerunt.

164 Proinde patet quod non predestinantur ad pacem
 pulcherimam perfruendam. Nec aliquando assumuntur
 ad resonandum almiphonum amoris cum hiis qui in aula
 existunt Imperatoris, quia in piaculis perfide pernoctant
 5 nec resipiscunt a reaciaculis ¹ ruine dum auram habent
 ad [a]spirandum aut anhelitum in ore quo avaricie inhient
 et incontinenciam compleant quam concupierunt. Propter
 quod hii qui in malicia sua morantur et affectum offendendi
 Deum per illicitam dileccionem non deserunt donec
 [destruatur] domus in qua cum dolo deducuntur et a
 10 ¹ carcere carnis commaculose capiantur, merito sine
 miticia mittuntur in maximum merorem et penis in
 perpetuum perdurandis subiciuntur qui in viciis semper
 volutari voluerunt, si ad hoc potenciam percepisse
 potuissent.

Aspiciens autem hec et huiusmodi, rectissime refutarem
 15 cum ¹ reprobis in hac brevitate vite ruinose relevari,

b. Ps. 72, 28 c. Ps. 68, 3.16

bientôt la déception de voir disparaître l'objet de leur
 amour. « Pour moi, approcher Dieu est mon bien ; j'ai
 placé dans le Seigneur mon refuge^b » : dans le Seigneur, et
 non dans des richesses aléatoires, ni dans la volupté des
 plaisirs empoisonnés. Foulant aux pieds le désir mauvais,
 j'en viens ainsi à courir sans relâche vers le chant harmo-
 nieux, l'esprit suspendu, tout occupé de cette mélodie,
 joyeux de cette louange. Je me hâte vers la fête à venir, et
 là, dans l'efflorescence de tout mon être, je demeurerai
 brûlant d'amour en la présence de mon Créateur. Je consi-
 dère donc comme sage et salutaire de ne pas me vautrer
 avec les fous dans « le gouffre bourbeux ». J'échapperai
 ainsi, pour avoir pleuré et gémi, aux ténèbres et « à la
 tempête » qui mettront fin à notre monde. L'amertume
 impie « ne m'engloutira pas^c », cette amertume que les
 impudiques n'ont pas honte de trouver aimable, douce et
 délectable, afin de prendre à son piège de pauvres naïves.

Il est bien évident, après cela, qu'ils ne sont pas prédes-
 tinés à jouir de la paix incomparable. Jamais ils ne seront
 choisis pour faire résonner le doux chant d'amour avec
 ceux qui se tiennent à la cour de l'Empereur. Faisant fi
 de toute foi, ils passent leurs nuits dans l'impiété, empêtrés
 dans les filets de la perdition, tant qu'ils ont encore de quoi
 respirer et un souffle dans la bouche — cette bouche qu'ils
 ouvrent toute grande à la convoitise et aux actions im-
 pures qu'ils brûlent de perpétrer. Ces gens-là ne se
 détachent pas de leur perversion, et leur cœur ne cesse à
 aucun moment d'offenser Dieu par l'amour illicite, aussi
 longtemps que la demeure de leur inconduite tient debout
 et qu'ils ne sont pas retirés de ce cachot qu'est leur chair
 souillée. Ce jour-là, à bon droit, ils seront jetés sans pitié
 dans les plus effroyables tourments et soumis au châti-
 ment éternel pour avoir voulu se vautrer sans fin dans le
 vice, si la chose leur eût été possible.

En tenant compte de tout ceci, j'ai bien le droit de contes-
 ter aux pécheurs leur fortune durant l'existence brève et

quoniam etsi exaltantur in hiis que vana sunt et decipiencia dilectores suos, in illis tamen rebus in quibus veraciter vegetantur viventes in virtute veritatis *non habebunt hereditatem*^d nec mansionem mirificam, quia hanc pro momentaneo emolimento mutaverunt.

20 Igitur intentus ^l internis et tradens temporalia oblivioni utili, nitar nimirum nodari in nobilissimo nexu dileccionis divine, que non deficiet nec unquam desinet dilectis dulcescere cum summa suavitate. Sic sublatus in celicam sonoritatem, delectacionem quam degustant degentes
25 delicate dixi demenciam quia deicit dilectores ^l suos in dolorem demoniorum quamque non temperati set tiranni tenebant et ideo sine termino trucidabuntur inter tormentantes qui ipsos temptabant.

In hac utique intencione existens suscepi solacium singulare ut *non sederem cum consilio vanitatis*^e qui in viciis volunt ^l vacillare, (89) neque laberer in leticiam ludencium qui a luto levare non laborabant. Sed potius hoc putavi in posterum profuturum quando pervenerim ad portam paradisi, ut retineam rationis rectitudinem et operer secundum illam dum habito in hoc orbe, carnalem
35 conquassans concupiscenciam et in claram ^l consurgens charitatem ac nequaquam operiat me calamitas que cunctos confundit qui in mundo manserunt sine mansuetudine et magnificencia milicie memorande. Quippe quia non cogito corrumpere nec corrumpi, eciam *cum iniqua agentibus introire non intendo, odivi utique ecclesiam malignancium et cum impiis* | *non sedebot*^f, ut non consenciam scilicet impietatibus suis, nec dolositati quam ducunt dabo defensionem, quatinus carnale conterens colloquium et

165

d. Ephés. 5, 5 e. Cf. Ps. 25, 4 f. Ps. 25, 4-5

passagère d'ici-bas. Quand bien même ils reçoivent de vains honneurs — souvent décevants d'ailleurs pour qui les recherche —, sur le plan de la vie véritable, vie de vertu et de vérité, « ils n'auront ni héritage^d » ni demeure enviable, car ils les ont troqués contre une construction éphémère.

Quant à moi, attentif au monde intérieur et délaissant les choses temporelles dans un oubli salutaire, je m'efforcerai avant tout d'être enserré dans ce nœud très noble qu'est l'amour divin, nœud sans défaillance qui étreint les bien-aimés avec une douceur sans cesse accrue et une suavité sans pareille. Ainsi perdu dans la céleste harmonie, j'ai déclaré folie la volupté que goûtent les viveurs et les raffinés, car elle précipite ses amants dans la damnation et elle est l'œuvre non des saints mais des impies. Aussi périront-ils à jamais au milieu de leurs tortionnaires qui autrefois étaient leurs tentateurs.

Persévérant toujours dans ma résolution, je reçus un singulier secours pour ne pas « m'asseoir dans l'assemblée des hommes vains^e » qui chancellent de leur plein gré dans le vice, pour ne pas m'abandonner non plus aux joyusetés de ces gais compagnons, sans force pour sortir de leur borbier. Bien au contraire, j'ai considéré l'instant béni où je parviendrai à la porte du paradis, pour garder intacte la droiture de ma raison et pour m'y conformer tant que je demeure en ce monde. La concupiscence charnelle matée, je m'élèverai jusqu'à l'amour pur. Je ne me laisserai pas engloutir à jamais dans le malheur comme ceux qui passèrent sur cette terre dépourvus de la patience et de la générosité propres aux bons serviteurs. N'ayant l'intention ni de corrompre, ni de me laisser corrompre, je n'ai pas voulu « frayer avec les fauteurs d'iniquité, j'ai tenu pour exécration l'assemblée des mauvaises gens, et je ne siégerai pas avec les impies^f ». En d'autres termes, je ne me ferai pas le complice de leurs impiétés, je ne prendrai pas leur parti quand ils commettent le mal ; mais, coupant court à tout contact impur et fuyant l'amour qui déçoit, je

dileccionem declinans [deceptoriam], ascendam in habitaculum admirabile et in altitudinem amoris ¹ eterni usquequaque inherens affluentie Auctoris, nullis mundane malicie contagiis conglutinatus.

[LII]

Ecce omnis habitator in hoc emisperio quia charitas qua Conditori complacemus est consummatio cunctorum que ordinate aguntur in Ecclesia et diversos disponit in acceptabilem ¹ unitatem, ut plures persistent in una pace qui tamen pares non sunt in perfectione. Quamobrem constat quod charitas est copulatrix charorum et nexus qui omnes, angelos bonos scilicet et homines sanctos, in eodem nectit nitore qui infallibiliter ante faciem Factoris fulgebunt sine fine, atque concordatrix litigancium ac [adunatrix] universorum qui salvacionis celestis sencient sublevamen. Per hanc profecto in cornu castitatis viciorum ventilamus vilitatem et infestacionem immundorum spirituum subicimus nobis in nomine Iesu; nam et Christi *martyres* constantes in charitate penas tam acriter pungentes ¹ spreverunt, quia per hanc *pervenerunt ad palmam*^a, et victoriam (89^v) optinuerunt ab inimicis iam in claritudine coronati.

Et quidem, quamvis sancti *per fidem vicerunt regna, operati sunt iusticiam, adepti sunt repromissiones*^b, non est tamen putandum quod sine charitate quisquam aliquid boni egerit quod ¹ Deo acceptabile sit, presertim cum Paulus perfectissimus predicator pronunciet *charitatem excellentiorem viam*, quam si non habeat, licet *omnia misteria noverit et omnem fidem et propheciam habuerit, nichil se esse*^c fatetur. Proinde perpendendum est [quod] Scriptura

Cap. LII : L O¹ O² O³ C¹ C² D H Lin U

a. Cf. *Brev. Rom.*, Comm. plurium Martyrum, Antiph. 1^a ad Laudes b. Hébr. 11, 33 c. I Cor. 12, 31 ; cf. 13, 2

prendrai mon élan vers le tabernacle incomparable et les sommets de l'amour éternel. Là, c'est l'adhésion jamais interrompue aux richesses de mon Créateur, et je suis hors d'atteinte de la contagion malsaine du monde.

[Ch. 52]

Voyez : tout homme peut être citoyen de cet empire. La charité en effet, qui nous rend agréables au Créateur, porte à sa perfection tout ce qui s'accomplit d'ordonné dans l'Église, et elle rassemble les dissemblances dans une unité sans contrainte, offrant l'union et la stabilité de la paix à beaucoup d'hommes que n'unit pas un même niveau de perfection. Alors, c'est bien évident, la charité est trait d'union entre les bien-aimés (de Dieu). Elle enlace les bons anges et les saints, enserme en un même éclat tous ceux qui resplendiront sans fin devant la Face de leur Auteur. Elle met d'accord les querelleurs et fait un seul tout de ceux que soulève l'expérience du salut céleste. Par elle assurément, la chasteté trouve une force victorieuse de la vilénie du vice. Par elle, des esprits impurs qui nous harcèlent, nous nous rendons maîtres au nom de Jésus. C'est ainsi que « les martyrs » du Christ, inébranlables dans leur charité, méprisaient tourments et tortures acharnées. Elle « les conduisit à la palme »^a, leur donna la victoire sur leurs ennemis, et à l'instant même les couronna de gloire.

Bien sûr, les saints « par la foi ont vaincu les puissants, ils ont fait œuvre de justice, ils sont entrés en possession des promesses »^b. Mais n'allons pas croire que, sans la charité, on puisse faire quelque chose de bon et d'agréable à Dieu. Paul, notamment, le héraut évangélique par excellence, montre en « la charité » une « voie qui surpasse les autres : sans elle », avoue-t-il, « même pénétrant tous les mystères, même possédant la plénitude de la foi et l'esprit de prophétie, je ne suis rien »^c. Aussi bien, pesons attentivement ce que l'Écriture dit avec force : « Le juste

30 proclamat : *Iustus ex fide vivit*^a. † Denique non dixit :
Impius ex fide vivit, quoniam quamquam plerique
peccatores habeant fidem Iesu Christi, non tamen in ipsa
vivunt qui per peccata inter mortuos deputantur, quia
fides sine operibus bonis mortua est^e : neminem nisi mediante
dilectione in vita spirituali conservare potest. Iustus autem
35 omnis † est qui *Deum et proximum diligit*^f, qui etiam *ex
fide vivit*^g.

166 Nam quomodo quilibet inter [mundanas] voluptates
positus ab hiis se abstinere satageret nisi gaudia superna
et delectabilia maiora se posse pertingere crederet et in
felici speramine per charitatem constitutus potiora quam
5 hec infima, celestia scilicet † perenniter permanenda,
[vehementer] affectaret? Itaque in hoc exilio *ex fide
vivitur*^h dum ex magnitudine fidei transitoriis eterna
preponuntur. Verum et non invigilanter opponeret aliquis,
ex hoc argumentans quod assumptum est, qualiter
exaltarentur humiliati in hoc mundo et despecti a divitibus,
10 qui sine cibariis † sufficientibus in dolore deducuntur per
magnam mendicitatem in miseriis sine mensura morantes,
quando constat quod inter homines plures sunt pauperes
qui, quamvis sciant quod voluptuosam vitam habere non
poterunt, illam [nichilominus] concupiscunt.

15 † Ergo angaria existit undique : perit dives quia delicate
se ducit in deliciis, terrenam delectacionem antepone
gaudio divini amoris; perit et pauper in merore magno,
dum et presentibus afficitur erumpnis et tamen non
[detrudit] voluntatem perverse et inordinate cupiditatis.
20 Quid enim differt inter eos a quibus † quasi (90) *ex adipe
prodiit iniquitas et transeunt in affectum cordis*ⁱ, et eos qui
exterius mendicitate et squalore operti sunt et interius

d. Rom. 1, 17 e. Jac. 2, 20 f. Cf. Matth. 22, 37-39; Le
10, 27; Mc 12, 30-31 g. Rom. 1, 17 h. Cf. Rom. 1, 17
i. Ps. 72, 7

vit de la foi^d. » Elle n'ajoute pas : « L'impie vit de la foi » car,
encore que bon nombre de pécheurs aient foi en Jésus-
Christ, ils ne vivent pas en elle, eux que leurs péchés font
compter parmi les morts ; car « la foi sans les œuvres »
bonnes « est morte^e » : si l'amour ne s'en mêle pas, elle ne
peut maintenir personne dans la vie de la grâce. Le juste,
c'est tout homme qui « aime Dieu et le prochain^f ». C'est
celui-là « qui vit de la foi^g ».

Et maintenant comment un homme, côtoyant les
attraits de ce monde, s'efforcera-t-il de n'y pas goûter, s'il
ne croyait pouvoir atteindre des joies supérieures, jouir de
plus grandes délices, et si la bienheureuse espérance où
l'établit la charité ne l'emportait irrésistiblement vers un
bonheur préférable aux pauvres bonheurs d'ici-bas, je
veux dire vers la béatitude céleste, inaltérable en sa
pérennité ? Ainsi, en cet exil « on vit de la foi^h », si la
puissance de cette foi fait préférer aux choses caduques
les biens éternels. Mais voici une objection qui n'est pas
sans fondement ; elle naît de l'expérience : va-t-on porter
aux nues les humiliés de ce monde, objet du mépris des
riches, qui, manquant de quoi vivre, abandonnés sur un
chemin de douleur et d'indigence extrême, passent leurs
jours dans un abîme de misères ? Parmi ces pauvres qui
savent bien que jamais les plaisirs de cette vie ne seront
pour eux, il en est beaucoup cependant qui ne cessent de
les convoiter.

Ainsi de toutes parts surgit le péril. Mort pour le riche
qui savoure en jouisseur les jouissances d'ici-bas, leur
donnant le pas sur les joies du divin amour ! Mort pour le
pauvre dans sa misère extrême qui, tout accablé qu'il soit
des amertumes de la vie présente, ne combat cependant pas
les penchants d'une passion perverse et dépravée ! Voici
d'un côté ceux « dont l'iniquité sort comme de la graisse,
dont l'artifice déborde du cœurⁱ ». Et de l'autre ceux qui,
extérieurement revêtus d'indigence et de haillons, se
laissent séduire intérieurement par le remue-ménage de

malis desideriiis agitari delectantur, cum dicat Apostolus :
*Consencientes et agentes pari pena punientur*¹? Responsum
 enim ad relata reducimus, scientes sane quod non
 25 | *parcet*^k Christus peccatoribus cum ante Ipsum presen-
 tantur : cuiuscumque sint condicionis vel status, sive
 pauperes sive potentes, cunctos communiter qui in contagiis
 conglutinantur confundit et captivitate incurabili conquas-
 sans, a paradiscolis qui pulchritudine spirituali pollebant
 30 propulsat in pelagum | penarum et in tenebris tormentorum
 iubet eos iugulari quia ad lasciviam et ad ludos lubricos
 frena laxare voluerunt.

Verumptamen verisimile videtur quod mendici, si
 non murmurent contra Maiestatem, et punicionem quam
 in paupertate paciuntur portent sine perversitate, quia
 35 per pressuras purgantur | in hoc presenti a piaculis et
 spurciciis que secundum carnem contraxerunt, et postquam
 ab hiis doloribus discesserint, suscipiant in celestibus
refrigerii, sedem et beate requiei refeccionem. *Quid enim*
*habet pauper nisi ut pergat ubi est vita*¹? Erumpnam
 utique habet et angustiam in hoc exilio, et omnes dies eius |
 167 | miseriiis pleni sunt; deserens ergo hanc inopiam, deducetur
 ad delicias domus Dei et regnabit cum regibus, quia
 seipsum recte regebat, tanto ampliohem honorem inter
 angelos accipiens quanto ab hoc mundo magis despicieba-
 5 | tur. Sane sufficit ipsis egenis ad | salvacionem, immo et
 ad altum ascensum in aula eterni Regis, quod non inordi-
 nate anhelent opibus hominum honorari, nec copulari
 cupiant carnalibus curis que castitatem calcant, neque
 ditari desiderent aut epulis habundare quibus impii
 impure utuntur usque ad interitum et, postquam se

j. Cf. Rom. 1, 32 (citation très libre)

k. Job 27, 22

l. Missale Rom., in anniversario, oratio; Eccl. 6, 8

leurs mauvais désirs. Quelle différence y a-t-il entre eux ?
 L'Apôtre ne dit-il pas qu'« approuver le mal ou le faire sera
 puni de la même peine » ? A cette question, voici évidem-
 ment notre réponse, car nous savons parfaitement que le
 Christ « n'épargne pas » les pécheurs quand ils compa-
 raissent devant Lui. Sans égard à leur condition ou position,
 qu'ils soient pauvres, qu'ils soient puissants, c'est commune
 confusion pour tous ceux qui sont englués dans la glu de
 leurs péchés. Les voici pour toujours comme des captifs
 qu'on maltraite, projetés loin des habitants du paradis
 riches de spirituelle beauté, dans un océan de châtiments,
 pris dans le coupe-gorge des ténèbres et des tourments,
 parce que, sur la pente glissante de la débauche et du
 plaisir, ils ont voulu lâcher la bride.

Il est au contraire des miséreux qui ne se révoltent pas
 contre la Majesté. Ils supportent sans perversité la peine
 que fait peser sur eux la pauvreté, poids qui les purifie dès
 ici-bas des fautes et des souillures où les ont entraînés la
 condition charnelle. Quand ils quitteront cette vie de
 douleurs, nul doute que ne leur soit accordé dans les cieux
 « le séjour de rafraîchissement, le repos réparateur de la
 béatitude ». « Quel est », en effet, « le bien du pauvre, sinon
 de mettre le cap sur la vie » ? Tribulation, angoisse, tel
 est son partage sur cette terre d'exil, et tous ses jours sont
 remplis de misère. Alors, laissant derrière lui son dénuement,
 il sera mené aux délices de la demeure de Dieu, il
 règnera avec les rois, lui qui s'est conduit dans la rectitude,
 il recevra parmi les anges un honneur d'autant plus grand
 qu'il aura été plus méprisé en ce monde. Assurément,
 pour être sauvés, bien plus, pour être élevés très haut dans
 le palais du Roi, il suffit aux indigents de n'être pas hale-
 tants du désir désordonné des honneurs que procurent
 les biens humains, de ne pas convoiter l'engagement dans
 les affaires charnelles où la chasteté est piétinée, de ne pas
 soupirer après les richesses ou les repas plantureux dont
 les impies usent avec impureté jusqu'à s'y perdre. Après

10 involverint in voragine voluptatum, doloribus indesinentibus deglucientur.

15 Nimirum et neque pauperes parent pectora sua ad aliquam peccati putredinem percipiendam, sed excludant a conscienciis suis omne quod est odibile (90*) in conspectu Conditoris; et inde erit ex intencione immaculata qua
20 eternis inherent epulacionibus quod, quamvis quandoque appetant habere quod non habent, in hiis scilicet quibus necessario mortalis caro ad sanitatem subsistit, non propter hoc peccant, nisi in desideria dampnabilia declinentur, dummodo sine dolo degunt et voluntati Vivificantis se continue conantur conformare.

25 Profecto et plerique possidentes pecunias ad paradysum pertingunt, qui Deo deservire desiderant, regentes semetipsos et de se retinentes secundum rectitudinem rationis et divicias quas dedit Deus digne dispensant, pascentes pauperes qui penuria premerentur, quos ex pietate Christus permittit puniri leviter ut a longo luctu leventur ad
30 sempiternam suavitatem. Denique divites iniurias non aliquibus ingerant, sed opitulentur omnibus quos impotentes [estimant], et debiles deducant^m ad domos suas, consolantes eos de bonis suis, infirmisque felicitatem faciant, nemini nocentes, sed precipue studentes semper prodesse. Omnino autem sic ubi sanctos sciant serene suscipiant, honorantes in omnibus sine onere, quemadmodum quis amicam regis reverenter * reciperet cui negocium magnum instaret. Nam, cum ista deficiunt que habent, possunt sancti eos recipere in eterna tabernacula^m qui se in suis transitoriis habitaculis sustinuerunt et

* C² interrompu ici

m. Cf. Lc 14, 21 n. Cf. Lc 16, 9

1. Par contraste avec certaines diatribes contre les riches, on

s'être engouffrés dans le gouffre de leurs voluptés, ils seraient engloutis dans les tourments éternels.

Que les pauvres donc n'ouvrent pas leur cœur à la putréfaction du péché. Bien plus, qu'ils bannissent de leur conscience tout ce qui déplaît au Créateur. Qu'une intention très pure les oriente vers les festins éternels. Certes, ils leur arrivera de soupirer après des biens qu'ils n'ont pas, de ces biens qui sont indispensables pour que la chair mortelle demeure en santé. Mais à cause de leurs bonnes dispositions, il n'y a pas là de péché — à moins qu'ils ne se laissent aller à des désirs condamnables — pourvu qu'ils poursuivent loyalement leur route et qu'ils cherchent sans relâche à se conformer à la volonté de Celui qui donne la vie.

Oui, les bien nantis arrivent aussi en grand nombre au paradis¹. Ceux-là veulent servir Dieu, se gouvernant eux-mêmes et sachant se maintenir dans la ligne de la droite raison. Les biens que Dieu leur a donnés, ils les dispensent comme il convient, nourrissant les pauvres pressés par la famine, ces pauvres pour qui la tendresse du Christ permet une épreuve légère afin qu'après leur longue détresse ils soient élevés à l'éternelle suavité. Enfin ces riches ne causent de dommages à qui que ce soit. Au contraire ils vont au secours de tous ceux qu'ils voient dans le besoin. « Ils introduisent les malades^m » dans leurs demeures et les réconfortent de leurs biens. Ils mettent un peu de bonheur dans la vie des infirmes et ne nuisent à personne, soucieux avant tout de faire toujours le bien. Ont-ils connaissance de la présence des saints ? Qu'ils soient heureux de les recevoir, les comblant d'honneur avec aisance, comme on recevrait respectueusement l'ami d'un roi que presseraient de grandes difficultés ! Quand les riches doivent dire adieu à leurs biens, les saints peuvent « recevoir dans les tabernacles éternels^m » ceux qui, dans leurs habitations passa-

peut remarquer l'équilibre et l'objectivité de la doctrine de ce chapitre. Voir Table des thèmes : « Pauvreté ».

35 | paverunt. Etenim sancti pauperes *potestatem habent*
claudere celum^o cunctis qui sibi constiterunt contrarii
 et deiciebant eos a domibus suis nec dabant eis unde
 pascerentur, atque percipient principatum a Protectore
 168 ut possint aperire portas polorum ipsis | qui sibi suam
 sustentacionem optulerunt oportune, ut honorificent in
 altis in eternum qui ipsos indigentes amicos Omnipotentis
 in hiis imis amaverunt.

Porro imperfecti pauperes qui non voluntate sed quasi
 5 coaccione | in exteriori inopia et vestium vilitate vivunt,
 licet non habeant pecunias, predia et possessiones que
 relinquunt pro sua reparacione ad requiescendum in regno,
 tamen non currant in cupiditatem nec estuent aliquo
 in istis terrenis que transeunt, (91) nisi dumtaxat ut teneant
 10 tranquillitatem; sed offerant semetipsos | *hostiam sanctam*
Deo placentem^p in odorem suavitatis^a; et sine dubio demum
 inter perfectos pauperes deputabuntur, quoniam non
 respicit Deus quantas divicias et possessiones quis deserat,
 sed quanto affectu terrena contempnendo celestibus
 15 desideriiis inardescit, ut *innocens manibus et mundo corde*
ascendat in | montem Domini^r et simplex sine superbia,
 fidelis sine ficcione, pacificus properans polo superne
 capiatur contemplacioni.

Postremo possessor plurimorum si arbitretur se licite
 posse uti habundancia quam accepit et divicias suas
 defendere a [destructoribus] dum ei demorari non denega-
 20 tur in hoc piaculoso progressu, videat vigilanter ne ipsis
 inhereat amore inordinato aut *sapiat eas plus quam*
oportet sapere^a, ne delibutus deliciis diviciisque debacatus

o. Apoc. 11,6 p. Rom. 12, 1 q. Éphés. 5, 2; Phil. 4, 18
 r. Ps. 23, 3-4 s. Cf. Rom. 12, 3

1. Allusion aux aventures personnelles de Rolle.

2. A une citation du Ps. 23 se mêlent des allusions aux béatitudes.

gères, les ont secourus et nourris. Car les saints pauvres
 « ont le pouvoir de fermer le ciel » à tous ceux qui se sont
 dressés contre eux et les ont rejetés de leurs demeures sans
 leur donner de quoi vivre¹; tandis que, promus princes par
 le Protecteur, ils pourront ouvrir les portes des cieus à ceux
 qui leur auront porté secours. Ainsi pour l'éternité les
 riches rendront honneur, dans les hauteurs, précisément
 à ces indigents, amis du Tout-puissant, qu'en ce bas-monde
 ils ont aimés.

Venons-en aux pauvres imparfaits, c'est-à-dire à ceux
 qui, non de plein gré mais comme par contrainte, vivent
 dans l'indigence et les haillons. Ils n'ont ni fortune, ni
 propriétés, ni domaines à abandonner pour acquérir en
 retour le repos dans le Royaume. Ils ne poursuivent pas
 passionnément cependant, ni avec effervescence pour ainsi
 dire, ces biens terrestres qui passent, si ce n'est en vue de
 pourvoir strictement à leur sécurité. Ils s'offrent au
 contraire comme « une hostie sainte, agréable à Dieu » par
 la douceur de son parfum^a. Sans aucun doute, ils seront
 mis en fin de compte au nombre des pauvres parfaits, parce
 que Dieu ne regarde pas à la grandeur des richesses et des
 possessions que l'on abandonne, mais à la grandeur de
 l'amour qui méprise les biens terrestres et s'enflamme de
 désirs célestes. Ainsi le pauvre, « les mains innocentes et
 le cœur pur, gravit la montagne du Seigneur ». Simple,
 sans superbe, fidèle sans feinte, artisan de paix, il se hâte
 vers les hauteurs, mûr pour la divine contemplation².

Voici enfin le possesseur de grands biens. S'il pense
 pouvoir user licitement de l'abondance qui est son partage
 et protéger sa richesse de la destruction, tant qu'il lui est
 permis de s'attarder sur les dangereux sentiers de cette vie,
 qu'il veille vraiment à ne pas y coller son cœur par un
 amour désordonné, à n'en pas « jouir plus qu'il ne
 convient », de peur que, inondé de délices et enivré de ses

Rolle en vient à l'essentiel du message évangélique : l'entrée dans
 le Royaume, et sa condition, la pauvreté.

per temporalis prosperitatis dulcedinem adversitatem
 senciatur amaritudinis eterne. Proinde penset hec que
 panguntur, et potius preparet se ad paciendum pressuras
 25 | in presenti, non desiderans delectacionem diviciarum
 nec voluptabrum voluptatis sibi vendicans; sed sobrius
 sistat a severitate, continuam continenciam complectens,
 ut clarus in consciencia per charitatem et suavis, amota
 omni morsione, securus ab hac sollicitudine secedat et
 30 per sinceram vitam suscipiatur in sublime, | tanto magis
 splendore perenni repletus et gaudio indeficiente debriatus
 quanto hic transeuntia que possidet minus amavit.
 Verum cum sine bona voluntate nemo salvabitur, cum
 qua nec aliquis dampnabitur, constat quod ideo iniqui
 sunt et ab hereditate olimpi excluduntur quia bene velle
 35 evacuaverunt ex habundancia impietatis, amittentes
 illud amabile quod erat insitum eis in abolicione peccati
 originalis.

Deinde et cum alia gratuita dona deseruerunt, deducti
 169 sunt in | desideriis diabolicis et [abierunt] absque fortitudine
 ante faciem Subsequentis¹, dum declinantes a dilectione
 dulcissime (91^v) Deitatis dimisit eos Christus capi in
 concupiscenciam excommunicatam et demergi in dulce-
 5 dinem deceptivam quam deserere | non dedignantur
 propter carenciam [caritatis] quam comprehendere con-
 tempserunt. Denique Deus est finis bone voluntatis
 et charitas est complementum cursus comprobabilis,
 que nunquam est sine bona voluntate, nec bona voluntas
 nisi in charitate, quam nullus perversorum habet proinde
 10 nec Deum | habebit, quorum finis est interitus² inter-
 minabilis et profunda putredo.

t. Lam. 1, 6 u. Phil. 3, 19

1. Ces affirmations sur la liberté humaine et son rôle essentiel dans le salut individuel peuvent éclairer certains passages moins explicites sur la prédestination.

richesses, la douceur de ce bonheur d'un temps ne l'amène à goûter l'amère saveur du malheur éternel. Qu'il pèse donc bien ce qui est écrit et qu'il se prépare plutôt à passer présentement par le pressoir, sans désirer une vie de plaisirs dans les richesses, ni revendiquer comme son bien le bouge de la débauche. Qu'il tienne bon, au contraire, dans la sobriété, éloigné de toute violence ; qu'il embrasse une continuelle continence. L'âme purifiée par la charité et la douceur, qu'il rejette toute âpreté ! Il se dégagera sans trouble des soins d'ici-bas, et, pour la sincérité de sa vie, sera accueilli dans le ciel : il y sera d'autant plus inondé d'une splendeur sans déclin, d'autant plus enivré d'une joie inamissible, qu'il aura donné moins d'amour aux biens passagers qu'il possède ici-bas. Mais sans volonté bonne, personne ne sera sauvé ; avec elle, nul ne sera damné¹. C'est un fait : les transfuges qui ne sont pas admis à l'héritage céleste, ce sont ceux-là précisément dont la volonté bonne a été noyée dans le débordement de l'impiété. Ils ont rejeté cette greffe d'amour entée sur eux quand fut effacé le péché d'origine.

Ensuite, ayant aussi abandonné les autres dons reçus gratuitement, ils sont tombés dans des désirs inspirés du diable. « Ils s'en sont allés sans défense devant la face du Persécuteur². » Et tandis qu'ils se détournaient de la dilection de la très douce Dêité, le Christ permit qu'ils devinssent captifs d'une concupiscence condamnable et fussent la proie d'une douceur trompeuse. S'ils consentent à cet abandon, c'est que la charité qu'ils ont rejetée avec mépris leur fait défaut. Bref la fin de la volonté bonne, c'est Dieu. Et la charité vient couronner une course émérite. Elle n'existe pas sans volonté bonne. De même, pas de volonté bonne si ce n'est en elle. Pas un pervers ne la possède, et par conséquent ne possèdera Dieu. « La fin » de ces gens-là, c'est « la mort³ » éternelle, la pourriture jusqu'à la moelle.

Igitur, sicut electorum sollicitudo sistit ut in amorem Auctoris se immutabiliter et immobiliter infigant radicemque cordis in clarissima charitate construant et plantent perseveranter, per quam sciunt se sublevari ut finis illorum desideratum amplexetur quod intencione integra optaverunt, et fruuntur felicitate futura ad quam fervide festinant; ita et impii erroribus obnubilati finem desiderii sui terrenam molliciem et carnalem delectacionem ponunt et in hiis incessanter inhiant optinendis. Quamobrem conglobati in carcere contagiorum usque in captivorum chaos contunduntur quando capti sunt ab hiis que concupierunt; quia nunquam quis consummabitur ad coronam sine charitate, quemadmodum Psalmista descripsit dicens : *Omnis consummacionis vidi finem, latum mandatum tuum nimis*. Charitas quippe est latum mandatum in quo sancti currunt ut pertingant ad bravium et beatificentur; que est finis omnis consummacionis in qua solummodo chari et constantes christiani consummantur, et post consummatum cursum cum consorcio canencium coronantur. Unde ait Apostolus : *Bealus vir qui suffert temptacionem quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vite*. (92) Sufferant igitur temptamenta tyrannorum, sed suggestionibus eorum nequaquam consentientes nec oblectamenta immundiciarum admittant, quatinus caute se in castitate conservantes, ad gaudium conscendant quod oculus non vidit nec auris audivit nec in cor hominis ascendit quod preparavit Deus diligentibus se.

Nempe per divinam dileccionem gloriam gustamus eciam in carne commorantes, et partem patrie plerique perfectissimi possident in hoc presenti, dum eminentes pre aliis in altitudine mentis amorose per ardorem Auctoris

v. Ps. 118, 96 w. Cf. I Cor. 9, 24; Phil. 3, 14 x. Cf. II Tim. 4, 7-8 y. Jac. 1, 12 z. Cf. I Cor. 2, 9

Donc voici à quoi s'empressent les élus : se fixer inébranlables, immobiles, dans l'amour de leur Créateur, plonger et replonger sans cesse l'intime de leur cœur dans la toute limpide charité. C'est elle qui les élève, ils le savent, jusqu'à pouvoir, au terme de leur course, étreindre ce qu'ils ont désiré et poursuivi d'une volonté sans faille, et jouir du bonheur éternel où se hâte leur amour. Les impies au contraire, enténébrés dans leurs égarements, mettent leur désir suprême en une vie de mollesse, en des plaisirs charnels, ouvrant vers eux sans cesse une bouche béante de convoitise. Leurs péchés les encerclent comme un cachot. Dans les ténèbres où s'entassent les captifs, les voici anéantis, eux qui se sont laissé happer par ce qu'ils ont convoité. C'est que jamais personne ne parviendra à la couronne sans la charité. Le psalmiste le dit : « De toute perfection j'ai vu la fin : combien large est ton commandement ». Bien sûr, la charité est ce large commandement sur lequel « courent » les saints « pour remporter le prix » et jouir de la béatitude. Elle est la fin de toute perfection. Elle seule mène à leur perfection les aimés de Dieu, ceux qui demeurent chrétiens avec constance. « Leur course achevée », elle les « couronne » dans le concert des chœurs célestes. C'est pourquoi l'Apôtre dit : « Bienheureux l'homme qui supporte la tentation. Quand il aura traversé l'épreuve, il recevra la couronne de vie ». Qu'ils supportent donc les tentatives des tyrans, mais sans jamais consentir à leurs avances ni céder à la séduction des sollicitations immondes. Que leur prudence les fasse persévérer dans la pureté. Ils goûteront alors « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que le cœur de l'homme n'a pas perçu, le bonheur que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ».

Mais n'est-ce pas un fait : par la dilection divine nous goûtons la gloire, bien que demeurant encore dans la chair, et beaucoup d'entre les plus parfaits ont, dès à présent, la patrie en partage. Ils surpassent les autres par l'élévation de leur âme tout embrasée de l'amour du Créateur. Juges

5 velut iam iudices ac iustificati in Iesu in iubilum iocundis-
 10 simum geruntur, et celicum sonorum, quod eciam rectis
 suis presenciant permirificum, necnon et iperliricas odas
 in mente modulant melliflua, igne utique Altissimi intime
 accensi. Unde et fervor felicissimus funditus cor calefaciens
 15 involvit virtute omnem *interiorem hominem*^{aa} et assumit
 in altum : cogitque in cantabilem cogitatum currere ac
 20 generose | iubilare, ut deficiat demum nova dulcedine
 spiritus inspiratus, sed et pre multitudine melodis evolare
 anhelet ab hoc habitaculo ac caro egrotans ob habun-
 danciam interni amoris infirmetur et tabeat ita ut dicat :

[LIII]

15 *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo*^a.
 | In istis utique verbis videtur quid et quantum [et]
 quam magnum operatur in electa anima charitas ordinata.
 Ardet autem amplo affectu qui sic annunciare audet atque
 aperte eripitur ab appetitu pereuncium prediorum et
 20 infima ac fallibilia ex intencione non aspiciens ad claritatem
 increatam contemplantam | conscendere conatur, cuncta
 que creaturam contaminant contemptibilia (92^v) cogitans
 et conculcanda, indignum ducens quod dulcedo deceptoriam
 diligitur. Non enim ex humano sed eterno amore languet,
 contestans inconfusibiliter quod charitas eterne vite
 cupiditatem corporalium eradicat et, e contra, quia quanto

Cap. LIII : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

aa. Cf. Rom. 7, 22 ; Éphés. 3, 16

a. Cant. 2, 5

dès maintenant pour ainsi dire, et justifiés en Jésus, ils
 sont introduits dans la joie la plus vive. Les hommes au
 cœur droit eux-mêmes n'entendront la mélodie céleste que
 dans le Royaume où ils siégeront, mais eux en perçoivent
 déjà les extraordinaires accents au plus intime de leur
 cœur. Des chants sublimes vibrent sur la lyre très suave
 de leur âme, car le Très-Haut les a tout embrasés de son
 feu. De là vient qu'une chaleur bienfaisante entre toutes
 chauffe leur cœur jusqu'au tréfonds, revêt de force
 « l'homme intérieur^{aa} » et l'emporte vers les sommets. Il ne
 peut plus alors exprimer ses sentiments que par des chants.
 Il jubile à l'extrême. Enfin l'esprit défaille en cette douceur
 nouvelle. Les riches sonorités de la mélodie lui font désirer
 son envol loin de son habitation terrestre. Quant à la chair,
 souffrant de l'ardeur du foyer d'amour, elle va s'affaiblissant,
 languissant jusqu'à dire :

ÉPILOGUE : LA LANGUEUR DE L'ATTENTE

(Ch. 53-55)

Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo
 (Cant. 2, 5)

[Ch. 53]

« Soutenez-moi avec des fleurs. Ranimez-moi avec des
 pommes, car je suis malade d'amour^a. » Ces paroles
 montrent l'action de l'amour ordonné en l'âme élue, son
 efficacité, sa puissance. Celle qui ose les proclamer brûle
 d'un amour ardent. Manifestement elle est arrachée à la
 convoitise des biens périssables. Sans attention pour les
 choses basses et caduques, c'est à la contemplation de la
 lumière incréée qu'elle s'efforce d'atteindre. Tout ce qui
 souille la créature de Dieu, elle le juge méprisable et le
 foule aux pieds, estimant indigne de son amour la douceur
 qui déçoit. C'est une affection, non pas humaine, mais bien
 divine, qui la fait languir. Elle déclare hautement que
 l'amour de la vie éternelle déracine en elle la concupiscence

25 | magis quis in charitate fervet, tanto minus cupiditatem
habet; ubi autem magna est charitas, ibi parva cupiditas
et ubi magna cupiditas ibi nulla charitas.

Denique dilecta Dei, ex quo asseruit sponsum in se
ordinasse charitatem^b, subsequenter insinuat quod non erat
30 ociosus ille | amor quem in se suscepit, set, agens amica-
bilitate in ipsa amatrice, excipit eam in ymnum amenissi-
mum ut obumbrata amore eternitatis eligat amplexus
qui ab amore non algebunt usque in eternum quemad-
modum carnales captivi qui consurgunt in conceptam
35 concupiscenciam que post breve tempus | terminatur
et refrigescunt sine reparacione. Sed profecto in sponsa
patebit pulchritudo specialis et prepollens in puritate
eciam alliciens amatorem eternum ad inclinandum ad
171 amorem | formose et fecunde que ubique ostendit oculos
amantissimos insignibusque amoris plenos, ut amicus
eius, Omnipotentis heres, quem ardentissime affectat,
obumbret eam osculis optatis, infundens in eam olimpica
5 dona, deiectis doloribus, mutetque | mentem a morbo
meroris, melos immittens mirum et melliphonum quod
a cunctis absconditur qui mundana multiplicant et
invisibili virtute vivere non volunt.

Porro et hoc predico, quod pauperi et principi poterit
patere, quia carnales et cupidi consolamen non capiunt
10 cancionis | canore, neque signum salutis sencient superbi,
sed concito quassantur a castris que querunt, quorum caro
corrodetur et anima ardebit in ignibus inferni cuius dulcedo
fuit vermis, quia sicut vermium et amoris divini non est
idem (93) locus in una anima, sic iusti et iniusti eadem loca
15 non habent in alia vita : | spiritualis delectacio ad Christum

charnelle et que, au contraire, plus elle brûle d'amour,
moins elle sent la convoitise. Où donc se trouve un grand
amour, la convoitise est faible ; et là où grande est la
convoitise, il n'y a point d'amour.

Puis l'aimée de Dieu, en affirmant que l'Époux « a
ordonné en elle l'amour^b », insinue par là que l'amour
qu'elle a accueilli au-dedans d'elle-même n'y a pas été
inactif. Par son action aimante sur l'aimée, il l'a introduite
en une hymne souverainement agréable. A l'ombre de
l'Amour éternel, elle cueillera des baisers dont l'amour ne
se refroidira jamais, contrairement à celui des captifs de
la chair, dont le désir, sitôt éveillé, s'évanouit, les laissant
irréremédiablement glacés. Mais chez l'épouse une beauté
singulière va apparaître, éclatante de pureté, qui provo-
quera l'Amant éternel Lui-même à s'incliner amoureuse-
ment vers elle. Belle et féconde, elle a toujours pour Lui
des yeux pleins de tendresse, des regards chargés d'amour.
Son Ami, l'Héritier du Tout-Puissant qu'elle chérit
passionnément, va la mettre à l'ombre de ses baisers dési-
rables, répandre en elle ses dons divins, chasser toute
douleur, arracher son esprit au chagrin. Il lui révélera le
cantique admirable, doux comme miel, ignoré de ceux qui
accumulent les biens terrestres et ne veulent pas vivre
selon la puissance invisible.

Je l'affirme, et que personne, ni pauvre ni prince, ne
l'ignore : charnels et cupides ne peuvent recevoir le
réconfort du chant spirituel, pas plus que les superbes ne
peuvent expérimenter le gage du salut. Les voilà soudain
terrassés en effet, loin de la citadelle qu'ils convoitaient.
Leur chair sera rongée, leur âme brûlera au feu de l'enfer
pour avoir trouvé sa douceur dans la corruption. Car si
les vers de la corruption et l'amour divin ne peuvent co-
exister dans l'âme, de même, en l'autre vie, justes et injustes
ne peuvent avoir la même demeure. Le goût des biens
spirituels nous achemine d'un pas rapide vers le Christ,

b. Cf. Cant. 2, 4

ardenter properat, carnalis vero dilectorem suum ad infernum ducere non cessat.

20 *Ne timueris ergo a facie* impii cuius gloria stercus et vermis; *hodie enim extollitur et cras non invenietur*^a. In vilitate autem viciorum vetusti et venumdati sub vanitate *ut fenum*^b florent, ¹ quia fantasmate fruuntur et sine fundamento fidei in fallibilibus fixi flebunt amarissime quod fecerunt. Percipiet hinc plane omnis qui habet penetrabile pectus, nisi sit insipiens et insanus et in obstinacione occupatus, quod gulosi gaudium non gustant propter gravedinem carnalitatis quam cupiunt sibi copu-
25 *lare, nec* ¹ ebriosi, qui estuant in immundiciis et potacionibus se prebent usque crepusculum, aliquando assument solacium ex superis, nam in terrenis que tenent excipiendo abhominacionem terminantur et in hiis imis odibilibus ad amandum defiguntur usque ad suam deposicionem.

30 ¹ Denique et dilector forme feminee que vana est et vapor ad modicum parens, que sua subtilitate eciam sapientes fefellit in ficta figura, discedit a Deo pro dulcore dilecte quam duriter diligit, lumen relinquens quod cerneret in celis, et postea *replebitur amaritudinibus et absinthio inebriabitur*^c qui melle ¹ mundane vanitatis et blandimento carnalis delectacionis se saciare gloriabatur. Nam ex amore immundo non nisi fetor provenit, et ex carnali dileccione post modicum nichil preter odium et
172 *horror restabit. Abinde absque dubio accidit quod* [qui est amator mulierum abibit in exterminium et qui [procurator] est pulchritudinis presentis ut suo libito procedat, peribit in sua presumpcione et precipitatus in profundum putei pellem portabit impurissimam super carbones denigratam (93^r) et omni ¹ vilitate vestiatur quia in voluptatibus vanis vixit et formam quam Deus propter
5 *suum honorem fecit effudit in fetorem.*

c. Cf. Jér. 1, 8 d. I Macc. 2, 63 e. Cf. Ps. 91, 8 f. Cf. Lam. 3, 15

mais le goût des biens charnels ne cesse d'entraîner vers l'enfer ceux qui en sont possédés.

« N'aie aucune frayeur devant » l'impie : sa gloire n'est que fumier et vermine. « Aujourd'hui il est exalté ; demain on ne le trouve plus^a. » Ces gens-là vieillissent dans la vilénie des vices ; ils se sont vendus aux vanités, fleurissent « comme le foin^b », se repaissent de phantasmes. Sans le fondement de la foi, fixés sur un sol mouvant, ils pleureront amèrement leur conduite passée. Tout homme de cœur le comprendra bien, s'il n'est ni un stupide sans intelligence ni un obstiné aveugle : les gloutons ne peuvent goûter le bonheur, à cause du poids de cette étreinte charnelle qu'ils désirent, et les ivrognes, embrasés d'impureté et adonnés à la boisson tout le jour, ne pourront jamais recevoir les consolations d'en-haut. Les biens terrestres auxquels ils s'accrochent seront en effet la cause de leur fin abominable. Oui, leur amour est fixé jusqu'à leur mort dans des bas-fonds haïssables!

La beauté de la femme n'est que vaine vapeur vite dissipée, dont la fragilité et la forme trompeuse illusionnent les sages eux-mêmes. L'amant s'éloigne de Dieu en considération de la douceur de sa bien-aimée, chérie passionnément. Il abandonne la lumière qu'il aurait pu contempler dans le ciel pour « s'abreuver » ensuite « d'amertume et s'enivrer d'absinthe^c », lui qui mettait sa joie à se gaver du miel des vanités mondaines et des caresses du plaisir charnel. De l'amour impur ne s'exhale que puanteur. De la passion charnelle, après un court instant, rien ne va demeurer que haine et dégoût. Voilà pourquoi l'amant des femmes, à n'en pas douter, court à sa perte. Celui qui est obsédé par la beauté qui passe, au point d'y satisfaire ses caprices, périra à cause de sa présomption. Précipité au plus profond de l'enfer, la peau affreusement noircie par les flammes, il sera vêtu de honte pour avoir vécu dans les vaines voluptés et traîné dans la boue cette beauté que Dieu a créée pour sa gloire.

Quid, inquam, est ista *fallax gracia et vana pulchritudo* corporalis nisi quedam prestigiatrix que sub specie apparente velat putredinem et sub fantasmate festinanter
 10 finiendo felicem ¹ fingit fertilitatem? Scimus enim quod non metuit mors magnitudinem mundanorum nec pulchritudini parcat aut potencie; omnes enim absumet ab hoc orbe et percutit sine pietate perversos, reges rapit ut non regnent iterum in sua regione, ac fortissimos in furore
 15 fugat a desideriiis suis in quibus deguerunt, ¹ nec pepercit puellis pulcherimis que optime se in ornamentis amoris hominum amabiles optulerunt. Et utinam eternum amorem optassent in animabus suis et erecte fuissent in estum olimpi ac concupiscerent Christum in constancia cordis in quo capud concidissent drachonis devorantis, conscen-
 20 dentes in ¹ canorem charitativum que nunquam consumerunt! Quoniam, ut comperimus, immisericors mors cunctos communiter corrumpit: quando potius persistere putant, eciam alciores in hoc emisperio adnullat, redigens in cinerem superbos eciam qui in solis sublimibus sedebant, sed et gigantes iugulavit, qui ad gemitum ¹ geruntur quia
 25 non iuste iudicaverunt, bellantes sine beatitudine, ad bravium benedictum nunquam [baiulati], atque indigne diligentes devastat et in desolacionem deportat eorum delectacionem, ut post hanc vitam non habeant nisi amaritudinem omnes qui illicito amori adherebant.

30 ¹ Ob hoc utique, quia intellectum habet amator eternitatis abstinebit se ab illis que militant adversus animam^h, et purificans * pectus a putredine peccatorum maculas a mente emittet et scopabit suam conscienciam, ut squalor

« Cette grâce trompeuse et cette vaine beauté du corps^g, qu'est-ce donc, dis-je, sinon une sorte de mirage? Sous de belles apparences, elle cache la pourriture; son image vite évanouie donne un simulacre d'heureuse prospérité. Nous le savons bien: la mort ne redoute pas les grands de ce monde; elle n'épargne ni beauté, ni puissance. Elle nous enlève tous à cette terre. Elle frappe sans miséricorde les méchants. Elle emporte les rois qui désormais ne régneront plus sur leur royaume. Sa colère met en fuite les plus intrépides, bien loin des convoitises où ils ont vécu. Elle n'épargne même pas les plus jolies filles qui, en leurs parures recherchées, s'offraient à l'amour des hommes. Ah! si elles avaient choisi pour leur âme l'amour éternel! Si elles s'étaient élevées à un brûlant désir du ciel et avaient recherché le Christ dans la fidélité du cœur! En Lui, elles eussent brisé la tête du Dragon vorace et accédé à ce chant d'amour qui jamais ne prend fin. Car, nous le voyons bien, la mort impitoyable accomplit en tous sans distinction son œuvre de corruption¹. Ils se croient comme invulnérables, mais elle s'attaque aux gens haut placés en ce monde; elle réduit en cendres les superbes, même quand ils siègent sur des trônes élevés; elle va jusqu'à maîtriser les grands, et les conduit au lieu du gémissement pour n'avoir pas jugé selon la justice. Ils n'ont pas combattu le bon combat. Jamais ils ne seront glorieusement portés en triomphe. La mort ruine les amants sans dignité. Elle change leur délectation en désolation: tous ceux qui s'attachaient à l'amour défendu n'en recueilleront après cette vie que de l'amertume.

Pour ces raisons donc, et parce qu'il possède l'intelligence, l'amant de l'éternité se gardera de tout « ce qui fait la guerre à son âme^h ». Le cœur purifié de la pourriture du péché, il effacera de son esprit toute souillure. Il émondera sa conscience. Aucune émotion charnelle, opposée au

1. Tout ce défilé de rois, de chevaliers et de femmes attirantes fait penser aux danses macabres.

a corde non scateat, nec unquam carnalis conturbacio
 que contraria est charitati | usque ad (94) consensum
 consurgat quatinus, divina gracia cooperante, devotus
 173 Dei dilector sonoram e celis suscipiat | suavitatem. Nam
 mundicia melos meretur quod et mutat eos in quos manat
 et extollit ab interiori erumpna ut spiritualiter proficientes
 pergant in Amatum et liquescentes in leticia laudum
 quasi sine fortitudine deficiunt in se ipsis, non sicientes
 5 scilicet | aliquod seculare, debiles ad desiderandam
 dulcedinem deceptoriam que non durat, et fortes ut
 festinent se ferre in Factorem per firmum favorem quo
 post funus quod omnes ferit feliciter fruuntur. Hoc puto
 Paulum sensisse cum diceret : *Quando infirmor, tunc*
 10 *potens sum*¹ : quando *infirmor* a carnali | cupidine et appetitu
 bonorum temporalium, *tunc potens sum*¹ in desideriis
 celestium gaudiorum. Unde Apostolus hanc infirmitatem
 non tam dixit corporis in lecto languidi iacentis et a
 sanitate et omni valetudine destituti, quam mentis que a
 virtute vane salutis prorsus deficit et ad contemplacionem
 15 Conditoris | potenter assurgit. Nam et Psalmista hoc idem
 sensisse videtur dicens : *Infirmata est paupertate virtus mea*
*et ossa mea conturbata sunt*¹. Dum nimirum cor nostrum
 in paupertatem voluntariam veraciter capitur, nostra nos
 decipiens virtus et corrumpens, carnis scilicet lascivia,
 20 infirmatur, i.e. a suis per¹versis tabescere incipit viribus
 et virtus specialis in mente virescit, quia cum *cupiditas*
 que *radix est omnium malorum*² ab animis radicitus
 evellitur, magna profecto Dei et hominis charitas que
 cupiditati opponitur nobis inspiratur, et inde est quod
 25 *ossa nostra conturbata sunt*¹, i.e. ista potencia corporalis
 vel fortitudo | per penitenciam quatitur et paupertatem
 et servicio spiritui subiugatur, propter quam prius aliis

i. II Cor. 12, 10 j. Ps. 30, 11 k. I Tim. 6, 10 l. Ps. 30, 11

véritable amour, n'obtiendra son consentement. Avec
 l'aide de la grâce divine, ce sincère ami de Dieu recevra du
 ciel l'harmonie délectable. Oui, ce sont les purs qui ob-
 tiennent le chant, chant qui demeure en eux, les transforme,
 les guérit de leurs faiblesses intimes, les attire spirituelle-
 ment à s'acheminer vers l'Aimé. Ils se fondent dans la joie
 de la louange et se trouvent alors comme sans force, tandis
 que leur cœur défaille. Comprenez qu'ils n'ont plus désor-
 mais de soif pour les choses du siècle, qu'ils sont sans
 énergie pour désirer les douceurs trompeuses et transitoires,
 mais pleins de courage au contraire pour courir avec
 fermeté et ardeur vers leur Créateur. C'est Lui qui sera
 leur joie après la mort qui n'épargne personne. C'est, je
 pense, ce qu'éprouvait Paul : « Lorsque je suis faible », nous
 dit-il, « c'est alors que je suis fort¹ ». Oui, « lorsque je suis
 faible » en ce qui regarde les désirs charnels et l'appétit des
 biens terrestres, « alors je suis fort¹ » du désir des joies
 célestes. L'Apôtre ne parle pas tant ici de la faiblesse d'un
 corps malade étendu sur un lit, privé de santé et de toute
 vigueur, que de la faiblesse de l'âme qui a perdu la robus-
 tesse d'une vaine santé et qui s'élève énergiquement à la
 contemplation du Créateur. Le psalmiste semble avoir fait
 une expérience analogue : « Ma vigueur », dit-il, « succombe
 à la misère, et mes os se rongent¹ ». Lorsque notre cœur
 est sincèrement adonné à la pauvreté volontaire, notre
 vigueur, celle qui nous trompe et nous corrompt, en
 d'autres termes la volupté de la chair, cette vigueur-là donc
 défaille. Comprenez qu'elle commence à perdre sa puissance
 perverse et qu'une énergie singulière commence à fleurir
 dans l'âme. Lorsque « la convoitise, racine de tous les
 maux² », est arrachée de l'âme jusqu'à la racine, un grand
 amour pour Dieu et pour les hommes nous est inspiré,
 opposé à cette convoitise. Dès lors, « nos os se rongent¹ »,
 ce qui signifie que la vigueur physique, la force, brisées par
 la pénitence et la pauvreté, sont mises au service de
 l'esprit, alors qu'autrefois elles nous donnaient l'audace

insultare non timuimus et iniurias irrogantes in hac male tuti fallaciter confidebamus.

Verum et nonnunquam tantus est langor eterni amoris in (94^v) devota mente quod eciam exterius caro infirmetur.

30 Et hinc ¹ est quod anima Christum perfecte diligens et igne invisibili suaviter lucens et urens, ita quod anhelet de corpore mortis huius^m egredi et in visione vultus Dei supernis civibus adiungi, unde ad alios in Ecclesia existentes ait : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo*^a. Querit amica ¹ Regis eterni in profectu et bonis operibus fidelium consolari, donec habeat quod in suo languore desiderat, et valeat veraciter suum Dilectum
35 *in suo decore videre*^o; cupit Ecclesia *fulciri floribus*, i.e. sustineri ne cadat [ab] iniciis digne conversacionis, | et *stipari malis*^o, i.e. undique circumdari [salubrium] actuum exemplis, ut malignus hostis nullicubi introitum inveniatur.

174 Mala matura odorifera sunt et significant altam vitam et magna merita sanctorum qui per totum orbem terrarum odorem ¹ laudabilis fame diffundunt. Hinc est quod Apostolus ait : *In omni loco Christi bonus odor sumus Deo*^a, et quia nulla arbor fructum ferret nisi prius floreret, recte per flores qui eciam redolent et parvo tempore durant penitentes designari queunt qui ex vera cordis contricione germinibus productis iam per ¹ confessionem florere incipiunt et pro eterna salute aspera tolerare non contradicunt. Sed flores cito transeunt, fructus autem permanet, secundum Paulum dicentem : *Non sunt condigne passionibus huius temporis ad futuram gloriam que revelabitur in nobis*^r.
10 Nam labores et dolores penitentium cum hac ¹ vita

m. Rom. 7, 24 n. Cant. 2, 5 o. Cf. Is. 33, 17 p. Cf. Cant. 2, 5 q. II Cor. 2, 14-15 r. Rom. 8, 18

1. On passe ici sans transition de l'âme individuelle à l'Église.

d'insulter les autres et de leur faire du tort, pleins que nous étions d'une coupable assurance appuyée faussement sur notre force.

Si grand est parfois le désir de l'amour éternel dans l'âme qui s'y consacre, que le corps lui-même en est affecté. Voilà donc une âme parfaitement éprise du Christ, pénétrée délicieusement de la lumière et de la chaleur du feu invisible. C'est au point qu'elle aspire à quitter « ce corps de mort^m » pour jouir avec les citoyens d'en-haut de la vision de la face de Dieu. Elle dit alors aux autres fidèles de l'Église : « Soutenez-moi avec des fleurs, ranimez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour^a. » Elle cherche, cette amie du Roi éternel, l'aide des mérites et des bonnes œuvres des fidèles pour obtenir ce qu'elle désire dans sa faiblesse : « la vision claire de son Bien-Aimé en sa beauté^o. » L'Église¹ désire « être soutenue avec des fleurs », c'est-à-dire être aidée à ne pas déchoir de la noblesse de sa première conversion, « être ranimée avec des pommes^o », c'est-à-dire se trouver entourée des exemples salutaires des bonnes actions, pour que l'Ennemi malin ne puisse trouver aucun accès pour s'introduire.

Les pommes mûres embaument. Elles sont le symbole de la vie sublime et des hauts mérites des saints. Par toute la terre ils répandent le parfum d'une bonne renommée, ainsi que dit l'Apôtre : « En tous lieux, nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ^a. » Et parce qu'aucun arbre ne porte de fruit s'il n'a d'abord fleuri, c'est à juste titre que les fleurs, qui embaument elles aussi mais durent peu, servent à désigner les âmes pénitentes. La contrition profonde de leur cœur fait germer des semences qui, par l'aveu des fautes, commencent à fleurir, car ces âmes ne refusent pas l'austérité en vue du salut éternel. Mais les fleurs passent vite! Le fruit, lui, demeure, selon le mot de Paul : « Les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous^r. » Oui, les labours et les douleurs des âmes pénitentes prendront

temporali finiuntur, fructus autem et premia laborum sine fine manebunt. Unde dicitur : *labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es et bene tibi erit*^a, quia ex hoc unde saciabimur in futuro, fructum percipimus quod in presenti (95) positi in vera charitate florentes fideliter laboramus.

[LIV]

20 [A]more languet^a. Anima purificata a sordibus scelerum et elevata luculenter a glutino carnalium desideriorum ferventer fortificat se in fide Factoris et illecta interius ymno iocunditatis et dulcedine durabili delectata *floribus fulciri*^b, [i.e.] amoris insignia et inicia caloris increati
25 experiri, anhelat et ^l exposit, quia a solo dilecto hoc dabitur quod desiderat, quamquam alios roget, supernos scilicet sanctos qui orent pro ipsa et indicent amatori quod ei expedit. Nam supra humanam estimacionem est quod exigit, et ideo aperte non audet ostendere loquens mortalium more; ymno tam excelsum est quod accipit,
30 ^l quod nemo preter habentem novit quatinus usque in canoram conscendens iubilacionem, que est altissimum amoris indicium quod aliquis experitur in hac vita, deficiat funditus ab omni desolacione seculari que tristes destruit in dolore, et concinat in concordia charitatis, omne
35 desiderium diviciarum despiciens, ut ^l capiat cogitatum in Conditore continue intentum, nunquam se sustinens temptationum tribulos tenere; et omne immundum ab
175 oculo Omnipotentis eiciens, semper habeat se ornatam amicabili habitu in virtute veritatis, ut nichil nequam in ea appareat et in amplexus sponsi tota liquefiat. Et

Cap. LIV : L O¹ O² C¹ D H Lin U

s. Ps. 127, 2

a. Cant. 2, 5

b. Cf. Cant. 2, 5

c. Cf. Cant. 2, 5

fin avec cette vie passagère : le fruit, récompense de leurs travaux, demeurera à jamais. C'est pourquoi il est écrit : « Du labeur de tes mains tu profiteras, heur et bonheur pour toi ! » Déjà nous récoltons le fruit dont demain nous nous rassasierons, nous qui, dans le temps présent, travaillons fidèlement et fleurissons en amour vrai.

[Ch. 54]

« Je suis malade d'amour^a. » Lorsque l'âme est débarrassée de la souillure de ses fautes et qu'elle s'est libérée de cette glu épaisse qu'est le désir charnel, c'est avec ardeur qu'elle trouve sa force dans la foi au Créateur. Elle se laisse intérieurement séduire par l'hymne d'allégresse, se délecte de la douceur sans fin et sollicite avec instance « d'être soutenue avec des fleurs^b », — ce qui veut dire qu'elle aspire à expérimenter les marques de l'amour et les prémices de la chaleur créée. Seul le Bien-Aimé peut en effet lui accorder ce qu'elle désire. Néanmoins elle demande aux autres, c'est-à-dire aux saints du ciel, de prier pour elle et de suggérer à l'Aimé la faveur qu'elle souhaite. Car la grâce qu'elle implore est humainement inestimable. Aussi n'ose-t-elle s'en ouvrir clairement en un langage mortel. Bien plus, ce qu'elle perçoit en son chant est si sublime que nul n'en a connaissance sinon celui qui le possède. Au sommet de cette harmonie jubilante qui est ici-bas l'indice suprême de l'amour, elle échappe totalement à cette désolation de l'âme qui attriste et isole les mondains plongés dans le mal. Elle chante au contraire, dans l'unanimité que donne l'amour, et méprise tout désir des richesses, de manière à maintenir toujours sa pensée fixée sur le Créateur, sans supporter jamais de s'attarder aux tentations perfides. Elle rejette toute impureté loin du regard du Tout-Puissant, et se trouve dès lors, en vertu de sa fidélité, toujours parée du vêtement de l'amour. Nul mal n'apparaîtra en elle, et elle pourra se fondre tout entière dans l'étreinte de l'Époux. Si elle demande ensuite

exinde [malis] stipari^o petet, ut scilicet sine separacione
 5 subsistat in degustata dulcedine et | nunquam desipiat
 a devocione que ipsam iam delinivit in fervore mellifluo
 medullitus immorantem.

Magnum nimirum est hoc quod loquor, quod multi
 eciam sapientes non sciverunt neque iubilum intra se tam
 generosum et iocundum (95^v) gesserunt. Quapropter pleri-
 10 que quando | putabant precipue peregrisse, temptati in
 tirannide carnis que in suo pruritu plerumque precipitat
 imperfectos, repente ruerunt in reciaculis Sathane insidian-
 tis et lapsi sunt in lubricum lenocinum, cum lascivie
 leticia contempnentes castitatem et coitum complectentes.
 15 Hii utique, quia aliquando alti et almi apparebant | in
 Ecclesia, in suis iam sceleribus plures scandalizant quam
 exemplis bonis prius edificabant; de quibus dicitur in
 psalmo : *Fiat via illorum tenebre et lubricum et angelus
 Domini persequens illos*^a.

Ve illis qui ambulat in hac via horrenda utique et
 20 valde | timenda, tenebrosa et lubrica : profecto non
 stabunt arripietes eam, sed vadunt et cadunt, illaqueantur
 et capiuntur. Proinde, si columpne cadunt, quomodo stabit
 quod superedificatum est? Membra sequuntur capud,
 quia, cum superiores insaniunt, eciam inferiores in *vani-
 25 tates et in insanias falsas*^o deducuntur. Sed tanto | electi
 Dei, cuiuscumque ordinis sint, ad charitatem et castitatem
 retinendas se student erigere, quanto ipsos qui principatum
 in populis perceperunt vel alios minores in lubricam viam
 et latam que ducit sectatores ad infernum vident declinare,
 non attendentes perversis actibus prelatorum, sed Christum
 30 imitantes qui | est caput humilium et doctor mansuetorum,
 quia sic Ipse ait : *Cognosco oves meas et cognoscunt me mee*

d. Ps. 34, 6 e. Ps. 39, 5

« d'être ranimée avec des pommes », c'est pour demeurer
 toujours dans la douceur qu'elle savoure, et ne jamais
 perdre le goût de miel de cette consécration intime et
 fervente qui l'enveloppe sans fin jusqu'à la moelle.

Ce dont je parle ici est assurément très haut. Beaucoup
 de sages eux-mêmes n'ont pu en faire l'expérience, ni
 posséder en leur cœur cette joie si noble et si délectable.
 Ainsi certains, qui s'imaginaient avoir fait de grands
 progrès, furent tentés par cette chair tyrannique dont la
 démangeaison fait si souvent tomber les imparfaits. Ils se
 sont soudain rués dans les rets du Satan insidieux et ont
 glissé sur la pente de l'impureté : plaisirs de la débauche,
 mépris de la chasteté, étreintes de l'union charnelle. Ces
 gens-là, du fait qu'ils ont eu naguère un rang élevé et
 saint dans l'Église, scandalisent plus de monde par leur
 inconduite qu'ils n'en ont auparavant édifiés par leurs bons
 exemples. C'est d'eux dont il est question dans le psaume :
 « Que leur chemin soit ténèbre et glissade, l'ange du
 Seigneur les poursuivant^a. »

Malheur à ceux qui marchent dans cette voie absolument
 détestable et redoutable au dernier point, ténébreuse et
 glissante! S'ils s'y engagent, ils ne pourront tenir debout;
 mais s'ils s'en vont et tombent, ils n'échappent pas au piège
 et s'y trouvent pris. Si les colonnes viennent à s'écrouler,
 comment l'édifice qu'elles soutiennent peut-il rester debout?
 Les membres suivent la tête! Oui, quand les supérieurs
 ont perdu le sens droit, les inférieurs eux aussi sont
 entraînés « aux vanités et aux folies mensongères^o ». Quant
 aux élus de Dieu, de quelque rang qu'ils soient, plus ils
 s'efforcent de s'élever à la pratique de l'amour et de la
 chasteté, plus ils voient les dignitaires du peuple, ou
 d'autres moins élevés, se laisser entraîner à suivre cette
 voie glissante et large qui mène à l'enfer. Sans pourtant
 prêter attention à la conduite perverse de ces prélats, ils
 n'imitent que le Christ, Tête des humbles et Maître des
 doux, puisqu'aussi bien Lui-même dit : « Je connais mes

et vitam eternam do eis et non rapiet eas quisquam de manu mea^f.

Unde *pauci electi^g* inter multos reprobos positi, pro eo quod terrena aut carnalia non cupiunt et igne eterni amoris inflamman^htur, istis iniquis in mundanis desideriis deviantibus dicant : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo^b*. Non utique amore mulierum aut presencium diviciarum sicut vos miseri malicia (96) maculati, sed sapientie increate et divine dulcedinis *amore languo^c*. Ergo revertimini | ad veritatis cogitationem, despiciate vana mundi gaudia, nolite coinquinare carnem vestram; desiderio celestis glorie conemini vos incendere ut et nos in vestra conversacione valeamus gaudere, et sitis nobiscum *participes in regni premiis qui nostri | consortes estis in paciencia et in passione^d* tribulacionum.

[LV]

[A]more languo^a. Hinc est quod Dominus ait per prophetam : *Liquefacta est terra et omnes qui habitant * in ea; ego [confirmavi] columnas eius^b*. Anima eruta ab impiis obscuris, ardens et estuans eterno amore efficitur excelsa incendiis internis | et liquefit in laudibus cuncta Creantis per lumen letificans quod liberat levatam. *Omnes insimul qui habitant in ea^c* liquescunt ludiflue in integrum amorem cantici capaces in carmine preclaro; nam hee affectiones [ordinate]^d opimum in se habent Altissimi honorem cogitacioque canora currens constanter ut capiat | cupitum conspicuis in castris *habitabit in ea^e* que et adornat amatam ad amplexus Auctoris. Dumque deducitur denique

Cap. LV : L O¹ O² C¹ D H Lin U

* Lin interrompu ici

- f. Jn 10, 14.28 g. Cf. Matth. 20, 16 h. Cant. 2, 5
i. Cant. 2, 5 j. Cf. Reg. S. Benedicti, Prol.
a. Cant. 2, 5 b. Ps. 74, 4 c. Ps. 74, 4 d. Cf. Cant. 2, 4
e. Cf. Ps. 74, 4

brebis et mes brebis me connaissent, et je leur donne la vie éternelle, et nul ne les arrachera de ma main^f. »

Voilà pourquoi « quelques élus^g » au milieu de beaucoup de réprouvés, sans désir des biens terrestres et charnels, brûlant du feu de l'amour éternel, rappellent à ces impies perdus dans leurs désirs mondains : « Soutenez-moi avec des fleurs, ranimez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour^b. » Ah non ! Ce n'est pas, je vous l'assure, l'amour des femmes ni celui des richesses présentes qui « me rend malade^c » comme vous, malheureux, souillés par votre malice ! Mais c'est l'amour de la Sagesse increée et de la douceur divine. Revenez donc à la méditation de la vérité, méprisez les vaines joies du monde, ne souillez plus votre chair, efforcez-vous de vous embraser du désir de la gloire céleste. A notre tour, nous pourrions alors jouir de votre vie bonne, et vous participerez avec nous aux récompenses du Royaume, après avoir été nos compagnons « dans le support et la souffrance des tribulations^d ».

[Ch. 55]

« Je suis malade d'amour^a. » Voilà pourquoi le Seigneur a dit par la bouche du prophète : « La terre s'est effondrée et tous ses habitants en elle; j'ai fixé, moi, ses colonnes^b. » L'âme arrachée aux ténèbres impies, embrasée et brûlant de l'amour éternel, grandit par sa flamme intérieure. Elle se fond dans la louange de Celui qui a tout créé par sa lumière joyeuse, lumière qui élève et libère. Et pareillement « tous les habitants de cette terre^c » se fondent, pleins de joie dans un amour sans faille, saisissant le cantique en son incomparable mélodie. En effet les affections « ordonnées^d » de cette âme possèdent en elles-mêmes l'éclat extraordinaire du Tout-Puissant. Le chant de sa pensée poursuit inlassablement sa course pour atteindre Celui qu'elle désire en sa magnifique forteresse. Ce chant « habite en elle^e » et pare l'aimée pour l'étreinte de son Créateur. Lorsqu'enfin la bien-aimée est emmenée, ses désirs sont

dilecta sic desiderii decoris divini deliciis est ditata,
 potatur pigmentis et nectare pernobilis imbuitur beata
 cuius *columpnas* Christus *confirmat*^g, virtutes videlicet que
 20 sanctam sustentant **^h | ut non cadat in contagiis nec
 malo moveatur, mentem emittens in montes munitos ut
 ibi medullitus in melle mirando interim moretur.

Septem sunt columpnæ quibus cara constabit et corruet
 nequaquam splendida structura, laudabilis lucebit leticia
 25 elapsa | sine livore; quippe charismata que columpne
 clamantur Conditor confirmat castissimo in corde, cuius
 claritas est charitas, carne calcata. Me domuit dileccio
 dulcedinis durantis ut vana evacuans vernarem virtute :
 vilescit voluptas que viscat viventes et volvit viciosos
 30 vilissima veste. (96^v) Hoc fit fideliter, nam floreo | fervore
 et falsitas ac furor funditus finitur. Divinitas me detulit
 a dampnis doloris et ducor dulcissime in domum Datoris
 favore feliciter fruens flammante in fide Factoris et lusus
 177 non libet ludi|letantis qui labitur latrine; ac iuvenilis
 sic iocus iacet iugiter in genere iocundo et risus qui recipit
 repente ruentes ruina reputatur, dum geror in iubilo
 quia *amore languo*^h.

Oculus amantis aspicit electam dum *prosperè procedit*
 5 in | *specie*^h placente; animum inclinat ad ipsam amandam
 et cito descendens in signo suavi visitat volentem volare
 ad vitam, hanc diu dulcescens ut diligat devote, mentis

** O² reprend ici

f. Cf. Ps. 74, 4 g. Prov. 9, 1 h. Cant. 2, 5 i. Cf. Ps. 44, 5

comblés par les délices de la beauté divine. Dans son
 bonheur, elle est abreuvée de vin capiteux et désaltérée
 de fin nectar. Le Christ « fixe ses colonnes^g », c'est-à-dire
 les vertus qui soutiennent sa sainteté, et nulle contagion
 ne peut l'atteindre ni aucun mal l'ébranler. Désormais,
 elle dirige son esprit vers les hauteurs fortifiées et demeure
 là, pour le présent¹, pénétrée, jusqu'à la moelle, d'une
 étonnante douceur.

Il y a « sept colonnes^g » sur lesquelles s'établira la bien-
 aimée, et jamais ne s'écroulera ce splendide édifice. Éclat
 d'une allégresse enviable qui jaillit sans souillure! Ses
 charismes, signifiés par les colonnes, le Créateur les fixe
 dans le cœur parfaitement chaste dont la lumière est
 l'amour, la chair étant matée. Elle m'a subjuguée, cette
 tendresse impérissable, et après avoir rejeté la vanité, je
 me suis renouvelé dans la vertu. Méprisable est la volupté
 visqueuse qui englué les vivants et enveloppe les vicieux
 de son vêtement de vilénie. Voilà l'effet de la fidélité.
 Oui, je fleuris dans la ferveur et les vaines passions sont
 exterminées. La Divinité m'a éloigné des tourments de la
 damnation et m'a conduit très délicatement vers la demeure
 du vrai Donateur, dans la jouissance de sa faveur et la foi
 brûlante au Créateur. Point ne me plaît le plaisir des
 badinages joyeux qui aboutissent à la fange : les jeux de
 la jeunesse glissent toujours vers la vulgarité. Et le rire
 qui s'empare d'eux pour les faire tomber soudain, je le
 considère comme un désastre, moi qui vis dans la joie et
 qui « suis malade d'amour^h »!

Le regard de l'Amant est fixé sur son élue qui « s'avance
 heureuse en » son attirante « beauté^h ». Il incline vers elle
 son cœur et son amour, et se penche sur elle avec des
 gages particuliers de sa douceur. Il rend visite à celle qui
 veut prendre son vol vers la Vie. Longtemps Il l'imprègne

1. *Interim* désigne la vie présente : elle est une attente d'un état plus heureux encore.

modestia sine merore muneribus munita, et tandem trans-
 10 cendat temporalem terrorem et turbida terrenitas a se
 terminetur que tenet se tranquillam. ¹ Patet profecto
 pacis prosperitas in corde [curato], dum prorsus sic
 precinit delicias dulcoris dileccionis et plane pronunciat
 Altissimum amari semper, dum sustinet sedere securus
 clamitans continue carnem compesci cupereque Christum
 constancia cordis ut habeat amplissimum amandi affectum,
 15 sicut ipse iam amans ¹ affluenter accepit qui ait : Audite me
 quia amore langueo¹.

Rapior revera amenissimo amore, languor ac lustrat
 modum mentalem; canor continuus corda complectit
 in claro concentu, nec seculare quid sencio quod fallit
 faventes, sed tentus interius Speratum speculor, spretis
 20 spurciciis per spiritum ¹ spirantem, ac celum suspiciens ut
 sublever saluti et videam veraciter quem diu desidero,
 quia amore langueo¹. Succensus subsisto superno sapore et
 sencio suaviter salutiferum insigne solacio sonoro. Uror
 interius, agnosco amorem, ignis olimpi animam incendit
 25 nec cupere quid queo preter Christum ¹ quesitum, tam
 devote detineor dulcedine divina. O Iesu iustissime,
 ingenium iocunda, veni qui vivificas, illabere languenti :
 en vulneror, nam viscera amore ardescunt; aperta est
 ianua anime amantis tui, quia Qui temperas adventum
 30 expecto et mortem non metuo sed malletm quam mundum,
 ut graderer (97) cum gaudio, ¹ quia amore langueo¹.

[Lacesco] a lubricis languens in lumen et lenitas
 lentescit que ludos laudavit; iacet iuventus que iocis se

j. Cant. 2, 5

1. Il semble qu'ici encore on ait affaire à des détails auto-
 biographiques.

de sa douceur pour l'amener à l'amour et à la piété. L'âme
 apaisée est réjouie et réconfortée par ses dons, elle dépasse
 finalement les terreurs et les agitations de la terre et
 connaît la tranquillité. Le bonheur et la paix du cœur
 purifié sont évidents. Il chante les délices et la douceur
 de la dilection, et proclame hautement son indéfectible
 amour du Très-Haut. Il accepte de demeurer dans le repos
 et le calme, criant qu'il faut continuellement dominer la
 chair et désirer le Christ dans la fidélité du cœur pour
 obtenir une plus large puissance d'amour, comme il en
 advint de l'aimée qui s'écrie sous le flot grandissant de
 son amour : Écoutez-moi, « car je suis malade d'amour¹ ».

C'est très vrai : je suis ravi par un amour plein de
 charme, et ma langueur purifie le chant de mon âme. Un
 cantique ininterrompu enserre les cœurs en une parfaite
 unanimité. Je ne perçois plus les choses du siècle qui déçoivent
 leurs courtisans, une tension intérieure dirige mon
 regard sur Celui que j'espère. Sous l'inspiration de l'Esprit,
 je méprise l'impureté. Je contemple le ciel. J'aspire à
 m'élever vers le salut, à voir véritablement Celui que je
 désire depuis si longtemps, « car je suis malade d'amour¹ ».
 Je demeure embrasé d'une saveur céleste et je sens le
 signe suave du salut, l'harmonie qui réconforte. Je brûle
 intérieurement. Je prends conscience de l'amour. Un feu
 céleste embrase mon âme. Je ne puis rien convoiter hormis
 le Christ, mon seul désir, tant la douceur divine me retient
 et me fascine. O Jésus, Justice suprême, donne la joie à mon
 âme ! Viens, Toi notre Vie ! Pénètre en celui qui est malade.
 Me voici blessé. Oui, mes entrailles sont brûlées par
 l'amour. Elle est ouverte, la porte de mon âme, ton amante.
 Je désire ta venue, Toi qui règles les temps, et la mort ne
 m'effraie pas. Je la préfère à la vie en ce monde, et je
 m'élancerai dans la joie, « car je suis malade d'amour¹ » !

Je suis las des dangers qui me guettent. Je languis vers
 la lumière, et la fausse douceur, complice du plaisir,
 s'évanouit. Ma jeunesse qui vivait dans les jeux¹ git

gessit in palloris portento ne pareat puellis pergentibus
 impure, sed sedet silenter, suaviter suffultus celico secreto,
 35 mundanum amittens, † languori laxatur pro urente amore.
 Ecce, Amator quem amo ardentem, permirifice immutor
 in mente per melos, tuum me solacium sauciat serene et
 178 superat superbiam sapiencia celestis | suffocans singultum
 *** ut perstrepem cum piis suavissimum sonum. Amor
 me arripit ad unum aspectum, ligans ludiflue ut aliud
 non amem, huius vinculo virtutis nudus innodor quod
 nemo nimirum solvere valebit, sic stringor iam strenue in
 5 † carmine canoro. Siquidem sepissime sublevor ad summa,
 estum excipiens manentis amoris, moror immobilis et
 morior amore, tam Magnus et Mirabilis multiplicat in
 mente misterii munimen, quo gaudeam in gracia languore
 laborans.

O Dilecte dulcissime, Tibi soli suspiro, Te peto, Te
 10 deprecor, non deneges hoc dare : † medere Tu mei medicina
 mestorum et unitas nos habeat in aula olimpi, ut cito
 separer a seculo insano et ducar deliciis vivifice visionis.
 Pulchritudo perennis penetravit pectus et puritas pacifica
 purgavit placentem; ex specie prepollens Te prosequor
 15 perlgendo ad pastum polorum et finior feliciter iubilans
 iocunde, nam Iesus me gerit supra gementes. Parum putavi
 proficiscens ad pacem ut requies recederet quam caro
 cupivit, quando refectio regalis me rapuit revera ultra
 humana que oraculum hoc altum minime assumunt,
 20 ut caperer currendo contentui canoro † et debrier dulcedine

*** Lin reprend ici

maintenant sans force, sous le signe de la pâleur, et n'a plus d'attrait pour les filles dont les démarches sont impures. Mais je demeure assis en silence, soutenu par la suavité du secret céleste. Je me dépends du monde. Ma langueur m'est douceur, tant mon amour est brûlant! Me voici, ô Amant que j'aime avec ardeur, l'âme miraculeusement transformée par le chant! Ton réconfort me fait de douces blessures, et ta sagesse céleste, supérieure à la superbe, met fin à mes soupirs. J'unis ma voix au chant très doux des saints. L'amour m'entraîne vers une contemplation unique. Il m'enchaîne dans la joie et je ne puis rien aimer que lui. Je suis mis à nu et enlacé de liens puissants que nul ne pourra jamais dénouer, car je suis désormais totalement captif du chant incomparable. Très souvent je me sens hissé sur les sommets. Je perçois la chaleur de l'amour sans fin. Je demeure immobile et je meurs d'amour! Le Dieu si grand et admirable fait croître en mon âme la sécurité de son mystère, si bien que, dans le labeur de ma langueur, je me réjouis pourtant de sa grâce.

O Bien-Aimé, Douceur souveraine, c'est vers Toi seul que je soupire. C'est Toi que je prie, Toi que je conjure. Ne me refuse pas cette faveur : guéris-moi, Toi le remède des affligés! Soyons unis dans le palais céleste. Arrache-moi bien vite à ce siècle insensé et conduis-moi aux délices de la vision et de la vie! La beauté éternelle a pénétré mon cœur. La pureté, source de la paix, a sanctifié celui qui Te plaît. Rendu fort grâce à cette beauté, je suis à ta poursuite. Je porte mes pas vers les pâturages célestes. J'atteindrai heureusement mon but dans la jubilation et la joie, car je suis porté par Jésus au-delà des pleurs. Peu m'importe, en route vers la paix, de perdre ce repos que la chair recherche! Le Roi me restaure et me ravit au-dessus de la nature humaine, incapable, elle, de saisir cette haute révélation. Dans ma course, je suis captivé par ce concert et enivré de la douce beauté de Dieu. C'est

decoris divini. Quamobrem continue Christo conspiciens
 clamo quemadmodum quis a longe laborans, et protinus
 prosternitur impuritas perturbans; unde hoc accidit
 in mente amante quod clare consurgo in canticum charorum
 et ad finem feliciter cum fervore festinans liquidus elevor
 25 Letificanti, languore ligante. Perfruens (97^v) Factore
 sic funditus affectus fio ut philomena que concinens
 continue usque ad mortem in melos diligit dulcissime quia
 hec demum moritur melum amando et mesticia amati
 deducta deficit, ut dicitur, pre dilectione. Languent sic
 30 siquidem viscera virorum qui vadunt | in hac via per
 callem [amoris] et charitas Creantis cremat in corde, ac
 melos mellifluum mentem demulcet, auribusque intrinsecus
 organum resultat laudantium Deum.

Dilectus non desinit diligere devote; mentem non
 mittit a misterio mirando quod manat ut mel a monte
 35 immissum in | animam amantis ut ardeat et estuet interius
 ingenter per arram amoris in omnium Auctorem. Quippe
 hoc comperi, dum currere cupivi in iubilem iustorum et
 carmen canorum accipere optavi, quod ardens amator
 179 amori effusus Iesu iocunde semper non | cessat subsistere
 sanctus, dum vigilat in vita aut canit aut cogitat aut
 fervet fideliter ad faciem Factoris; eciam cum loquitur
 persentit calorem charitatis increate, videntibus exterius
 pretendens se ridere.

5 Succensor sanctissime amantium in mundo, qui | eligis

1. M. Arnould signale que c'est le seul endroit où les mss attestent de façon certaine la leçon *melum*, au lieu de *melos* (éd. cit., Introduction, p. xvi). On pense ici au poème anglais *The Owl and the Nightingale* [« Le hibou et le rossignol »], début XIII^e siècle, où le

pourquoi, le regard continuellement fixé sur le Christ, j'appelle au secours comme quelqu'un qui, là-bas, se trouve en peine; et l'impureté qui me troublait disparaît aussitôt. Voici ce qu'il advient à mon âme qui aime : c'est dans la lumière que je cours vers le cantique des élus et que je me hâte avec ferveur vers la fidélité future. Je suis soulevé spontanément vers Celui qui donne la joie et à qui m'enchaîne mon désir. Je jouis de mon Créateur et je suis atteint si profondément que je deviens semblable au rossignol dont le chant dure jusqu'à la mort : il y exprime si admirablement son amour qu'il finit par en mourir, passionné pour son chant¹, et défaille d'amour, dit-on, sous la pression du désir de ce qu'il aime. Ainsi languissent les âmes qui marchent dans les sentiers de l'amour. La charité du Créateur consume leur cœur. Le chant doux comme le miel attendrit leur âme. Leurs oreilles retentissent intérieurement des instruments de la louange divine.

L'aimé ne cesse de se livrer à l'amour. Il maintient son âme dans le mystère admirable qui, comme le miel, découle de la montagne pour se répandre dans l'âme de l'amant. Celle-ci s'enflamme alors et brûle à l'intime d'elle-même d'une manière extraordinaire, grâce aux arrhes de son amour pour l'Auteur de l'univers. Voilà ce que j'ai appris dans mon effort pour courir vers la jubilation des justes et dans mon désir de recevoir le chant mélodieux : l'amant brûlant qui se perd avec joie dans l'amour de Jésus demeure continuellement dans un état saint, soit qu'il veille en cette vie, soit qu'il prie, chante ou médite, soit qu'il tende par sa ferveur et sa fidélité vers la Face du Créateur. Même au cours d'une conversation, il expérimente en lui-même la chaleur du divin amour, bien que, pour ceux qui le voient du dehors, il ait l'air de rire!

O Dieu infiniment saint, qui embrases ceux qui T'aiment

chant du rossignol est déjà « chant d'amour » (éd. E. G. Stanley, Edinburg 1960). Voir Introduction, t. I, p. 46, note 4.

quos amas ab eternitate, en solus suspiro, in caumate
 consummor dulcissimi amoris, et ligat latibulum capax
 caloris dileccio stringens, dum trahit me torridum igne
 suavi ad dilectam diem vis liquidi languoris. Nam tenet
 me taliter quemadmodum essem inclusus a ludo lascivo
 10 donec leticia in lumen levatus. ¹ luciar cum lucidis visione
 vivifica melliflui mei vitalis veraciter et nunquam vacillat;
 quemadmodum confortans amantem in evum sine nocte et
 nocumento, amor sic animi plane perdurat ac urit perutile
 quousque illustrer.

15 Igitur hinc estuans obumbror amore, horror ac abiit
 et algor ¹ abscessit et omnis impietas absumitur in igne;
 sic libere languens in laude delector; adherens amplexibus,
 osculis anhelio, ut semper suspensus in celicum sonorum
 evolem agiliter in aulam Amati, susceptus de seculo sine
 20 mortis merore, armonia (98) audita cum epulis internis,
 qui amans extiteram ardentem Auctorem et fugi ¹ falsidicos,
 figmentum refrenans, volans velociter in citharam suavem,
 ut fruam in fine festo futuro [vultus] in visu perpetui
 splendoris, assistens cum celicolis in sede suprema,
 25 prope prospiciens pulcherimum Placatum, michique
 [mundato] in calido canore oculus amabilis se ultro
 ostendat quem utique ¹ optavi veraciter videre, securus
 subsistens in pace perenni.

Et merito cum morior morbus non immittit nec malum
 immergere amplius [audebit], nam amor aperiet ostium

en ce monde, et qui choisis ceux que Tu aimes de toute
 éternité, vois mes soupirs et ma solitude! Me voici consumé
 dans la fournaise d'un amour souverainement doux, lié
 par la force de ta tendresse à ma retraite pleine de feu!
 Et tandis que je brûle de cette flamme incomparable, la
 violence d'un désir très pur me pousse vers le jour de ton
 amour. Cette violence me tient serré avec tant de force
 que me voici comme séquestré loin des plaisirs lascifs,
 attendant que la joie m'élève vers la lumière. Je brillerai
 alors avec les saints étincelants, dans la vision vivifiante
 de la Vie véritable, douce comme le miel. Or jamais cette
 violence ne vacille. Cet amour de mon âme est pour moi
 comme un réconfort perpétuel, sans éclipse ni dommage.
 Il dure toujours et me consume, flamme bienfaisante,
 jusqu'à mon entrée dans la gloire.

Je brûle, et c'est pourquoi je me trouve à l'ombre de
 l'amour. L'horreur s'en est allée, les frissons ont fui et
 toute impureté est dévorée au feu. Je puis, sans entraves,
 languir et me délecter dans la louange. Des étreintes
 m'enlacent, j'aspire aux baisers. Sans cesse suspendu à
 une harmonie céleste, je prendrai mon vol avec agilité vers
 le palais de l'Aimé. Je serai arraché au siècle sans l'angoisse
 de la mort mais au son des concerts du festin intérieur,
 car dans un amour constant et ardent pour mon Auteur,
 j'ai fui les fourbes et réfréné mon imagination. Je m'élèverai
 rapidement jusqu'au doux (concert) de cithare. Je jouirai
 sans fin de la fête future : je verrai le Visage qui resplendit
 à jamais. Je siègerai avec les bienheureux sur le trône des
 cieux. Je verrai de près la beauté infinie du Dieu bienveillant.
 A moi, purifié par mon chant plein de feu, son regard
 d'amour se montrera de lui-même, ce regard que toujours
 j'ai sincèrement désiré rencontrer. Et ce sera la sécurité
 parfaite d'une paix sans fin.

Ah! quand je mourrai, la maladie n'en sera pas la cause,
 le mal non plus n'osera pas m'anéantir, mais c'est l'amour
 qui m'ouvrira la porte réservée à l'élue, porte entièrement

electe ab omnibus iniquis utique occultum et rusticis a
 Regis reverencia qui ruunt, quatinus conscendens a carne
 cadente capiam consorcium continue cupitum in corde
 30 cremante et concio canora concordet preclare dum proferor
 presencie Patris presidentis. Occurrat cum examinor
 cuneus quem quero, complectatur me Conditor, quia
 Ipsum amavi. Iubeat Dilectus ut iubilem cum geror et
 migrans a mundo melodiam non amittam ne moriens
 35 tunc ¹ metuam; quia *amore languo*^k.

k. Cant. 2, 5

1. On peut penser, avec M. Arnould, que ce chapitre marquait la finale d'une rédaction primitive du *M.A.* La perspective de la mort d'amour clôt la description ascendante du pèlerinage mystique de l'âme, qui se poursuit tout au long des pages précédentes. Quoi

dissimulée aux regards des pécheurs et à tous les rustres éloignés de la majesté du Roi. Je m'élèverai alors au-dessus de ma chair défaillante, pour atteindre l'union sans cesse désirée par mon cœur brûlant. Et l'accord des musiciens célestes sera unanime quand je me présenterai en la présence du Père qui préside. A mon jugement accourra cette assemblée à laquelle j'aspire. Mon Créateur m'étreindra, Lui que j'ai toujours aimé. Qu'il daigne ordonner, ce Bien-Aimé, que, jubilant durant ma vie, je ne perde pas la mélodie en quittant ce monde. Dès lors, je serai sans crainte à l'heure de la mort, « car je suis malade d'amour »¹.

qu'il en soit de cette hypothèse, la première partie du livre trouve ici sa conclusion, de l'aveu même de l'auteur (voir le ch. suivant ; et l'Introduction, t. I, p. 48).

[LVI]

180 [P]rincipes populorum congregati sunt cum Deo Habraham
 quoniam dii fortes terre vehementer elevati sunt^a. Hactenus
 egimus de viris sanctis precellentibus quantum ad eorum
 perfectionem, qui *sobrie et caste et pie vivunt*^b et omnium
 5 [virtutum flore] ¹ emicant, desiderisque eternorum gaudio-
 rum incessanter anhelant. Similiter quantum ad illorum
 gloriam, qui omnibus mundi divitiis renunciantes volun-
 tariam paupertatem elegerunt, Christum sequentes qui
 tanto eos amplius inebriat sui amoris dulcedine quanto
 10 nihil terrenum nichilque carnale videntur ¹ affectare.
 Etenim dum electi Dei magno longoque labore ac iugi
 exercitacione spiritualis operis omnia immunda et nociva
 desideria a se extirpare conantur ut celestis liquoris mentes
 sue capaces efficiantur, per puritatem et mundiciam cordis
 25 archana ¹ incognita et ineffabile [amoris] eius experimen-
 tum. Iam ergo, quia ad finem libri festinamus, de gloria
 sanctorum et miseria malorum que in iudicio percepturi
 sunt [ac de fine seculi] prout possumus disseremus. (98^a)

Cap. LVI : L O¹ O² O³ C² D H Lin U

a. Ps. 46, 10 b. Cf. Tite 2, 12

1. Rolle introduit ainsi la seconde partie de l'ouvrage. Il a traité de la perfection des saints : il veut maintenant parler de leur gloire, ainsi qu'il l'avait annoncé au ch. 5 (*de gloria et perfeccione sanctorum precellentium postillas proferam*). Voir Introduction, t. I, p. 48; et Arnould (*éd. cit.*, Introd., p. xviii, n. 3).

DEUXIÈME PARTIE. AU TERME : GLOIRE ET JUGEMENT
 (Ch. 56-58)

I. LE RASSEMBLEMENT DES ÉLUS (ch. 56)

Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham
 (Ps. 46, 10)

[Ch. 56]

« Les princes des peuples ont été réunis au Dieu d'Abraham, car les dieux puissants de la terre ont été hautement exaltés^a. » Jusqu'à présent nous avons parlé des hommes éminents en sainteté et traité de ce qui regarde leur perfection. « Ils vivent dans la sobriété », la chasteté, « la piété^b ». Ils brillent des fleurs de toutes les vertus; ils soupirent sans cesse dans le désir des joies éternelles. Nous avons montré aussi la gloire de ceux qui renoncent à tous les biens de ce monde et qui ont embrassé volontairement la pauvreté pour suivre le Christ. Lui les enivre d'autant plus de la douceur de son amour qu'Il les voit moins soucieux des réalités terrestres et charnelles. Oui, les élus de Dieu, par un long et pénible labeur et par l'exercice constant des œuvres spirituelles, s'efforcent d'extirper de leur âme tout désir mauvais ou impur. Ils pourront ainsi s'ouvrir à la rosée céleste et avoir accès, dans la chasteté et la pureté du cœur, au chant qui reconforte. Le Christ leur révèle alors des secrets inconnus et leur donne l'expérience ineffable de son amour. Maintenant nous avons hâte d'en finir avec ce volume : nous parlerons donc, selon nos possibilités, de la gloire des saints, des malheurs qui frapperont les méchants au dernier jugement, et de la fin du monde¹.

Denique supra dictum est : *Principes populorum congregati sunt* ¹ *cum Deo*^c. Propheta predixit sicut previdit. *Principes non accipiuntur hic pro regibus et prelatis, sed pro viris sanctissimis mente, ore et opere perfectis, qui ideo principes populorum appellantur quia, quamvis in hac vita despecti sint et humiles, in superno nimirum regno declarantur excellenciores. Et si in* ¹ *hoc mundo in magna humilitate positi et in premente paupertate potestatem inter homines et honorem non accipiunt, in futuro tamen iudicio venerabiliter populis principabuntur. Hii utique congregabuntur cum Deo Habraham*^e, i.e. cum Christo iudicante, ut et ipsi iudicent, quem Habraham non solum Deum sed eciam ¹ *verum hominem credebatur esse venturum. Iudicabunt, dico, sicut et Ipse promisit dicens : Vos qui sequuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede maiestatis sue sedebitis et vos super sedes duodecim iudicantes XII tribus Israel*^d, i.e. omnes malos qui de duodecim tribubus geniti sunt, qui fidem habentes ¹ *ipsam nephandis actibus negaverunt.*

O ineffabilis gloria pauperum, o inestimabilis laus sanctorum, | qui a consiliis et iudiciis deiecti sunt, et cum Christo congregati in eius iudicio sedentes iudicabunt. Bene [contingit] nobis qui et mundum despiciamus et a mundo despiciamur, ut in permanente dignitate in eternum gloriamur. Erit autem inexplicabile ¹ *gaudium amatoribus Dei quando iam [acceptis] sedibus cum Iesu ad iudicandum se sublimatos sencient et gladio suscepto potestatis inimicos suos ferient. De istis alibi eciam scriptum est : Nobilis in porta vir eius cum sederit cum senatoribus terre*^e. Idem sunt senatores et principes, apostoli videlicet ¹ *et eorum imitatores qui mundana gaudia non cupiunt*

c. Ps. 46, 10

d. Matth. 19, 28

e. Prov. 31, 23

En effet, comme il a été dit plus haut, « les princes des peuples ont été réunis à Dieu ». Le prophète a prédit ce qu'il a vu d'avance. « Les princes » ne désignent pas ici les rois et les prélats, mais les hommes d'une éminente sainteté, parfaits en leurs pensées, leurs paroles et leurs actes. Ils sont appelés « princes des peuples », car bien qu'ici-bas ils soient méprisés et humiliés, dans le Royaume céleste on proclamera certainement leur excellence. Et si en ce monde ils ont une position des plus humbles, sentent le poids de la pauvreté et ne reçoivent parmi les hommes ni puissance ni honneur, au jugement dernier ils seront solennellement intronisés princes des peuples. Ils exerceront le jugement, réellement « réunis au Dieu d'Abraham », c'est-à-dire au Christ-Juge, dont la foi d'Abraham attendait la venue, non seulement comme Dieu mais aussi en tant qu'homme véritable. Ils jugeront, dis-je, selon sa propre promesse : « Vous qui m'avez suivi, dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël », c'est-à-dire tous les méchants issus de ces douze tribus, mais qui ont renié la foi par leurs actions perverses.

O gloire ineffable des pauvres ! O honneur incomparable des saints ! Ils ont été exclus ici-bas de tous les conseils et tribunaux, et maintenant, réunis au Christ, ils siégeront à son tribunal pour exercer le jugement. C'est un bien pour nous de mépriser le monde et d'être méprisé par lui, car c'est ainsi que nous obtiendrons la gloire sans fin d'une dignité durable. Il y aura pour les amants de Dieu une joie ineffable à prendre possession avec Jésus de leurs sièges de juges, à se sentir exaltés et à recevoir le glaive de la puissance pour frapper leurs ennemis. A leur sujet il est dit ailleurs dans l'Écriture : « Aux portes de la ville son mari est considéré, il siège parmi les anciens du pays ». Anciens et princes sont les mêmes personnages : les Apôtres et leurs imitateurs qui ne recherchent pas les joies du

et relictis omnibus Christum sequuti sunt^f. Cum ipsis autem sedebit Christus, vir Ecclesie; immo ipsi cum Christo sedebunt et cum eo congregabuntur ad faciendam vindictam in nacionibus exasperantibus et perversis, increpaciones in populis^g, stultis^h scilicet et insipientibus qui (99) immundiciis et iniquitatibus membra sua exhibueruntⁱ et opera Deo placita facere contempserunt.

Exultabunt itaque sancti in gloria pre dotibus anime que sunt : cognicio, amor et fruicio Creatoris. Letabuntur in cubilibus suis^j pre dotibus corporis glorificati que sunt : claritas, impassibilitas, agilitas, subtilitas. Exultaciones Dei in gutture eorum et gladii ancipites in manibus eorum^k, i.e. diffinitiva sententia de bonis et malis in potestate eorum, ad alligandos reges eorum in compedibus et nobiles eorum in manicis ferreis^l, i.e. omnes terrenos dominos et malos prelatos cum iniquis subditis ligabunt in fasciculis et mittent eos in caminum ignis^m, quia, secundum evangelistam, ligatis manibus et pedibus proicientur in tenebras exterioresⁿ. Sic quidem facient in eis iudicium conscriptum, i.e. ab omnibus approbatum et irrevocabiliter emissum : viam enim per quam non revertentur^o ambulabunt. Gloria hec est omnibus sanctis eius^o : ergo non solum apostolis quamvis perfulgidi in conspectu eius, alii tamen sancti prout capaces charitatis consistebant claritatem habebunt et principatum.

Stella enim ab stella differt in claritate : sic et resurreccio mortuorum^o. Et nimirum immensa gloria erit omnibus sanctis, cum viderint se exaltatos cum apostolis, qui carnalem spurciam spernentes et maliciam mundi odientes, vanam gloriam non reputaverunt, reprobis in terram quam dilexerunt derelictis, ut | qui se nunc voluptatibus et viciis gaudendo saciant, tunc consolacione

f. Lc 5, 11 g. Ps. 149, 7 h. Rom. 6, 19 i. Ps. 149, 5
j. Ps. 149, 6 k. Ps. 149, 8 l. Matth. 13, 42 m. Matth. 22, 13
n. Ps. 149, 9 o. I Cor. 15, 41-42

monde et « ont tout quitté pour suivre^f » le Christ. Avec eux siégera le Christ, l'Époux de l'Église. Ou plutôt ils siégeront eux-mêmes avec le Christ et Lui seront réunis pour « exercer vengeance sur les peuples » indociles et pervers, « sur les nations le châtement^g ». Autrement dit, sur les sots et les insensés qui « ont livré leurs membres à l'impureté et à l'iniquité^h » et ont négligé d'accomplir les œuvres agréables à Dieu.

« Les saints jubilent de gloire », à cause des qualités dont leur âme a été dotée : connaissance, amour, jouissance du Créateur. « Sur leur couche, ils se réjouirontⁱ » des qualités de leur corps glorifié : éclat, impassibilité, agilité, subtilité. « Les éloges de Dieu à pleine gorge, à pleines mains l'épée à deux tranchants^j », c'est-à-dire que le sort définitif des bons et des méchants est en leur pouvoir « pour lier de chaînes leurs rois, d'entraves de fer leurs glorieux^k » : tous les seigneurs de cette terre, les mauvais prélats seront liés en bottes avec leurs indignes sujets « et jetés dans la fournaise ardente^l ». Car, selon l'évangéliste, ils seront jetés « pieds et poings liés dehors, dans les ténèbres^m ». C'est ainsi que « leur sera appliquée la sentence écrite », ratifiée par tous, irrévocablement décrétée : ils marcheront par une voie qui ne connaît pas de retour. « Gloire en soit à tous les saintsⁿ ! » Non seulement aux Apôtres qui brillent d'un éclat particulier en sa présence, mais aussi à tous les autres saints qui, selon le degré de charité qu'ils ont atteint, recevront gloire et puissance.

« Une étoile diffère en éclat d'une étoile : ainsi en va-t-il de la résurrection des morts^o. » Et la gloire de tous les saints sera immense lorsqu'ils se verront élevés auprès des Apôtres, eux qui, dans le mépris des souillures charnelles et la haine du monde mauvais, n'ont pas recherché la vaine gloire. Les réprouvés, de leur côté, seront laissés à la terre qu'ils ont chérie : rassasiés aujourd'hui des joies de la volupté et des vices, ils seront alors sevrés de toute

semota ab eis ad miseriam inferni irremediabiliter dolendo
 descendant. Nam inde dicitur : *Deposuit potentes de sede*
et exaltavit humiles, esurientes implevit bonis et divites dimisit
 5 *inanes*^a. ¹ *Esurientes sunt pauperes spiritu*^a qui incessanter
 divinum amorem et eternam gloriam desiderant omnemque
 terrenam et carnalem concupiscenciam sub pedibus
 calcant. *Congregabuntur* (99^v) *igitur principes populorum*
 cum Christo, scilicet apostoli, perfecti pauperes et sancti
 10 *viri, ad iudicandum, sicut dicitur : ¹ Congregate illi sanctos*
eius qui ordinant testamentum eius^a : non perversos principes,
 iniquos reges et malos prelatos, nam ipsi congregabuntur
 cum *diabolo et angelis eius* ad eternam dampnationem,
 quibus dicetur in iudicio : *Ite, maledicti, in ignem eternum*^a.
 15 *Et bene dico : Congregabuntur principes ¹ populorum*
cum Deo^a.

[LVII]

Quoniam dii fortes terre vehementer elevati sunt^a. Isti
 dii fortes sunt demones et tyranni seculi, qui non sunt dii
 veri et eterni, quia unus est Deus [vivus], verus et eternus,
 Pater et Filius et Spiritus Sanctus, sed falsi et temporales
 20 sunt, quia ¹ ipsorum [numen] auferetur ab eis. Demones
 enim fingunt se deos et in scuptilibus et simulachris
 latitantes ut adorentur ab infidelibus et decipiant eos
 per promissionem munerum et diviciarum et dignitatum;
 quia *omnes dii gentium demonia*^b et hii fortes sunt, vel
 25 quia multos homines vincunt et secum ad ¹ infernum eciam
 sapientes et gigantes deducunt, vel quia, ut ait Job :

Cap. LVII : L O¹ O² O³ C¹ C² D H Lin U

p. Lc 1, 52-53 q. Matth. 5, 3 r. Cf. Ps. 46, 10 s. Ps. 49, 5
 t. Cf. Matth. 25, 41 u. Cf. Ps. 46, 10
 a. Ps. 46, 10 b. Ps. 95, 5

consolation et descendront dans le deuil vers un enfer de
 misères, sans retour possible. C'est d'eux qu'il est dit :
 « Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les
 humbles. Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les
 riches les mains vides^a. » Les affamés sont « les pauvres en
 esprit^a » qui sans trêve désirent l'amour divin et la gloire
 éternelle, et foulent aux pieds la concupiscence charnelle
 et terrestre. Donc « les princes de peuples », c'est-à-dire
 les Apôtres, les vrais pauvres, les saints, « seront réunis^a »
 au Christ pour le jugement, comme il est dit : « Assemblez
 devant Lui tous les saints qui scellèrent son alliance^a »,
 mais non les princes pervers, les rois iniques et les mauvais
 prélats. Ceux-ci en effet seront réunis « au Diable et à ses
 anges » pour une éternelle damnation. C'est à eux que
 s'appliquera cette sentence : Allez, « maudits, dans le feu
 éternel^a » ! Et je dis donc bien : « Les princes des peuples
 seront réunis à Dieu^a. »

II. LE JUGEMENT FINAL (ch. 57)

Quoniam dii fortes terre vehementer elevati sunt (Ps. 46, 10)

[Ch. 57]

« Ainsi ces dieux, ces puissants de la terre, sont élevés
 au plus haut degré de gloire^a. » Ces dieux, ces puissants,
 sont les démons et les tyrans de ce monde. Ce ne sont pas
 des dieux véritables et éternels, car il n'y a qu'un seul
 Dieu vivant, vrai et éternel, Père, Fils et Esprit Saint.
 Mais ce sont de faux dieux éphémères, et leur puissance
 leur sera enlevée. Les démons prennent la figure de dieux,
 et sous le masque des sculptures et des images, ils se font
 adorer par les païens et les abusent par la promesse de
 bienfaits, de richesses et de dignités. « Car tous les dieux
 des peuples » sont des « démons^b. » Et on les dit puissants,
 soit qu'ils se rendent maîtres de beaucoup d'hommes et
 les entraînent avec eux dans les enfers malgré leur sagesse

Non est potestas super terram que comparetur ei qui factus est ut nullum timeret^c.

Tiranni vero et perversi potentes istius mundi, dum se ipsos supra alios per superbiam conantur extollere, minores opprimere ¹ et in suam servitudinem redigere quatinus omnes se studeant [honorare], quid aliud faciunt quam deos inter homines se ostendunt terre? Unde et de ipsis quidam adulantes et eorum excellenciam quasi vera esset extollentes, dicunt quemadmodum increduli de quodam misero dixerunt : *Non est Deus nisi Nabuchodonosor^d*. Et miser Herodes et infelix qui gloriabatur se tanquam deum ab hominibus honorari, mox *ab angelo | percussus (100) expiravit^e*. Hii sunt *dii fortes terre^f*; quia dum in sua fortitudine et potencia alios contempnendo superbiunt, in sua falsa securitate presumentes dii terrenorum hominum nequiter fiunt.

⁵ ¹ Solius enim Dei est velle dominari rationabili creature. Ergo qui hanc voluntatem sibi usurpare non metuit, divine Maiestati aperte contradicit et derogans quasi *seipsum deum facit^g*. Hoc agere, hanc nequissimam presumptionem perpetrare, diabolus in celo moliebatur, et homo superbus hoc agere nititur in terra. ¹⁰ ¹ Sed Sathanas subito proiectus est a gaudio ad luctum, a celo ad infernum, a lumine ad cecitatem; *in deliciis paradisi fuit^h*, et iam usque ad horrorem fetencium flammaram pervenit, licet, donec finis advenerit mundi, *in filios diffidencieⁱ* potestatem suam, quasi illorum deus esset, exercebit. Unde et dii terre ¹⁵ vocantur, i.e. ¹ omnium qui terrena plus quam celestia diligunt, et maiori cura circa humana gaudia quam divina se suffundunt. Nam et *ipse dicitur rex super omnes filios superbie^j*.

c. Job 41, 24 d. Judith 6, 2 e. Cf. Act. 12, 22-23 f. Ps. 46, 10
g. Jn 10,33 h. Cf. Ez. 28,13 i. Éphés. 5, 6 j. Job 41, 25

et leur valeur, soit que, selon Job, « sur la terre il n'ait point son pareil en puissance, il ait été fait intrépide^c ».

Les tyrans et les mauvais princes de cette terre, en s'efforçant dans leur orgueil de se hausser au-dessus des autres hommes, d'opprimer les petits et de les réduire en servitude pour être honorés de tous, que font-ils, sinon se comporter comme des dieux de la terre parmi les hommes? Si bien que certains les adulent et portent aux nues leur puissance comme si elle était véritable. On leur applique ce que les païens ont proclamé à propos d'un misérable : « Qui donc est dieu, hormis Nabuchodonosor^d? » Et le misérable Hérode, ce malheureux qui se glorifiait d'être honoré par les hommes comme un dieu, « frappé soudain par un ange, rendit l'âme^e ». Les voilà bien « ces dieux, ces puissants de la terre^f »! Oui, ils s'élèvent dans leur force et leur puissance et méprisent les autres! Ils s'appuient sur une fausse sécurité. Ils usurpent sur la terre le titre de dieux parmi les hommes.

A Dieu seul appartient de vouloir dominer la créature raisonnable. Qui ose usurper ce privilège se met en contradiction flagrante avec la divine Majesté et Lui porte atteinte « en devenant lui-même une sorte de dieu^g ». Agir ainsi, perpétrer cette présomption inimaginable, c'est ce qu'a ambitionné le Diable autrefois dans le ciel, et tel est actuellement le désir des superbes sur cette terre. Mais Satan fut soudain précipité de la joie dans les pleurs, du ciel en enfer, de la lumière dans les ténèbres. « Il jouissait des délices du paradis^h », et le voilà tombé dans l'horreur des flammes fétides! Cependant, jusqu'à la fin du monde, il continuera d'exercer sa puissance « sur la race des infidèlesⁱ » comme s'il était leur dieu. C'est pourquoi on appelle ceux-ci dieux de la terre, c'est-à-dire de tous les hommes qui préfèrent les biens terrestres aux célestes et qui se soucient beaucoup plus des joies humaines que des divines. Aussi le Diable est-il lui-même « appelé le roi de tous les rejetons de l'orgueil^j ».

De istis diis, tam superbis hominibus quam dolosis demonibus, Psalmista se vindicatum letatur dicens :
 20 *Quoniam tu percussisti¹ omnes adversantes michi sine causa, dentes peccatorum contrivisti². Quia igitur isti [dii] fortes terre vehementer elevati sunt³, scilicet in superbia et falsa securitate contra Deum verum cuius imperium continet celum, terram et infernum, dicentes : « Quis videt nos aut quis novit⁴? » ideoque cum Deo Habraham — qui⁵ Deo eterno credidit et reputatum est ei ad iusticiam⁶ — non cum falsis deis qui decipiunt dilectores suos, congregati sunt principes populorum⁷ ut deprimant et confundant miserabiles deos terre; (100^v) sed et orbis terrarum pugnabit cum eo contra insensatos⁸.*

Denique ad iudicium deducuntur omnes qui unquam habuerunt vitam, quamvis eciam in materno utero fuerint suffocati, resurgentque cum corporibus propriis que deponebant, et eiusdem stature erunt quam habebant vel habituri essent triginta annorum, ut in ipsis corporibus recipiant gloriam vel penam unusquisque secundum meritum suum. Porro sancti Dei fulgentes sicut sol⁹ in illo malulino interficient, i.e. interfici dignos intimabunt, omnes peccatores terre, et dispergent de civitate Domini, i.e. sequestrabunt a consorcio sanctorum omnes operantes iniquitatem¹⁰. Quoniam oculi Christi ad fideles terre, | i.e. ad perfectos viros Ecclesie, ut sedeant secum et in sublimitate cum summis subsistant, quia nemo nisi qui in via immaculata ambulabat Christo ministrat¹¹.

5 Siquidem plures sunt qui, voluntatem peccandi perfecte non dimittentes, multa que in sanctis libris scribuntur vera esse non putant, et tamen plerique presumentes¹² autumant se in tremenda discussione non iudicandos sed

* Fin de O³

k. Ps. 3, 8 l. Ps. 46, 10 m. Is. 29, 15 n. Rom. 4, 3
 o. Ps. 46, 10 p. Sag. 5, 21 q. Cf. Matth. 13, 43 r. Cf.
 Ps. 100, 8 s. Cf. Ps. 100, 6; Jn 12, 26

De tous ces dieux-là, tant les hommes superbes que les démons malfaisants, le psalmiste se réjouit de tirer vengeance : « Tu frappes à la joue », dit-il, « tous mes adversaires, Tu brises les dents des impies² ». « Ces dieux, ces puissants de la terre, sont élevés au plus haut degré de gloire³ », en leur superbe et leur fausse sécurité, contre le vrai Dieu dont l'empire s'étend au ciel, à la terre et aux enfers, et ils proclament : « Qui nous voit et qui nous connaît⁴? » C'est pourquoi, c'est « avec le Dieu d'Abraham — qui eut foi dans le Dieu éternel et cela lui fut réputé à justice⁶ » — et non avec les faux dieux qui abusent leurs fidèles, que « les princes des peuples se sont réunis⁷ » pour abattre et confondre les misérables dieux de la terre. Bien plus, « le monde entier se dressera avec Lui contre les insensés⁸ ».

Finalement, tous ceux qui un jour ont possédé la vie seront convoqués au jugement, quand bien même ils auraient été étouffés dès le sein maternel! Ils ressusciteront avec le corps dont ils avaient été dépouillés. Ils auront la taille qu'ils avaient ou auraient dû avoir à l'âge de trente ans, et ils recevront dans leur corps la gloire ou le châtiment selon le mérite d'un chacun. Alors les saints de Dieu « resplendiront comme le soleil⁹ » et, « en ce matin, massacreront » — c'est-à-dire déclareront dignes de mort — « tous les impies du pays. Ils retrancheront de la ville du Seigneur », c'est-à-dire de la compagnie des élus, « tous les malfaisants¹⁰ ». Car « les yeux » du Christ « sont sur les fidèles du pays », c'est-à-dire sur les hommes parfaits dans l'Église, pour « qu'ils siègent avec » Lui et demeurent dans la gloire avec les élus, car nul, s'il n'a « marché dans la voie des parfaits », n'est « le serviteur¹¹ » du Christ.

Nombreux sont ceux qui ne renoncent pas parfaitement à leur volonté coupable et pensent que beaucoup de paroles des Saints Livres ne sont pas vraies. Et certains ont la prétention d'affirmer qu'au redoutable règlement des comptes ils ne seront pas jugés, mais seront établis juges

alios iudicatueros constitui. Alii sunt qui, etsi verba sacre
 10 Scripture servare negligant, tamen se salvandos audacter
 dicunt. Primum genus hominum manifeste ^l probantur
 errare, eo quod [absurdissimum] sit, immo dementissimum,
 opinari aliquid falsum vel erroris in sacris Scripturis,
 precipue in scripturis prophetarum aut in Evangelio aut
 15 in epistolis canonicis, scilicet apostolorum : nam prophete
 errare non potuerunt, quia eorum prophecias ex Spiritu
 Sancto erat; ^l Evangelium omnino verum quia *os Domini*
loquutum est; ^l Apostolum autem quis audeat reprehendere
 qui dicit : *An experimentum eius in me queritis qui in me*
loquitur Christus? qui et *raptus fuit usque ad tertium*
 20 *celum et audivit verba que non licet homini loqui*? Unde
 qui sacre Scripture derogat hereticus est. ^l Porro si loqua-
 mur de aliis sanctis qui expositores fuerunt, quis sane
 mentis diceret quod aliquis ad celum per mendacia veniret?
 Sed anime eorum ad celestia perducuntur gaudia, ut patet :
 nam, ubi eorum corpora humata fuerint, miracula fiunt
 que nunc eciam ab optimis viris fieri nequiunt; ergo vera
 25 scripserunt.

Preterea, numquid non scribo pro tua salvacione? Tam
 districtum (101) iudicium scencies tu quantum ego. *Corpus*
meum castigo et in servitutem redigo, ne aliis predicans
reprobis efficiar. Si ergo timeo, quare non timeres et tu,
 30 presertim cum ^l Deo *equalis sit cura de omnibus*? Aut quid
 proderit michi si homines dampnentur? Numquid ego
 dampno malos, vel potius eorum malicia? Scribimus igitur
 non ut dampnentur, sed *ut magis convertantur et vivant*
 et salventur. Pronunciantur eis terrores inferni et stricta

t. Is. 1, 20 u. Cf. II Cor. 13, 3 v. Cf. II Cor. 12, 2-4
 w. Cf. I Cor. 9, 27 x. Cf. Sag. 6, 8 y. Cf. Ez. 18, 23

d'autrui! D'autres négligent d'observer des paroles de la
 Sainte Écriture et osent cependant se prétendre sauvés!
 La première catégorie d'hommes se fourvoie manifeste-
 ment : il est absolument absurde, voire démentiel, de
 soupçonner quelque mensonge ou quelque erreur dans les
 Saintes Écritures, surtout dans les écrits des prophètes,
 dans l'Évangile ou dans les épîtres canoniques, c'est-à-
 dire des apôtres. Les prophètes, en effet, n'ont pu errer :
 leurs prophéties venaient de l'Esprit-Saint. L'Évangile
 est absolument véridique : c'est « la bouche du Seigneur qui
 l'a prononcé ». Et qui oserait reprendre l'Apôtre, lui qui a
 dit : « Vous voulez, n'est-ce pas, une preuve que le Christ
 parle en moi ? » Et « il fut ravi jusqu'au troisième ciel
 et entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à
 l'homme de redire ». Quiconque porte atteinte à l'Écriture
 sacrée est hérétique. Si maintenant nous parlons des autres
 saints qui en furent les interprètes, quel homme de bon
 sens oserait prétendre que l'on peut parvenir au ciel par
 la voie du mensonge ? Or leurs âmes sont parvenues aux
 joies du ciel : c'est évident ! Là en effet où leurs corps ont
 été inhumés s'opèrent des miracles que ne peuvent accom-
 plir aujourd'hui les hommes les meilleurs. C'est la preuve
 que leurs écrits sont véridiques.

D'ailleurs n'est-ce pas pour ton salut que j'écris ? Tu
 passeras par le même jugement sévère que moi-même.
 « Je meurtris mon corps et le traîne en esclavage, de peur
 qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois
 moi-même disqualifié ». Si donc je suis saisi de crainte,
 pourquoi ne craindrais-tu pas, toi aussi, puisque Dieu
 « prend un soin pareil de tous » ? Quel serait mon avantage
 à ce que les hommes se damnent ? Est-ce moi qui condamne
 les méchants ? N'est-ce pas plutôt leur propre malice ?
 Nos écrits n'ont pas pour but de les condamner, mais bien
 plutôt « de les convertir et de les conduire à la vie » et au
 salut. On leur met devant les yeux les terreurs de l'enfer et
 le strict jugement de Dieu, pour qu'ils le craignent et non

- 35 iudicia Dei ut ea caveant, non ut in illis ^l cadant. Mali itaque tanto peiores fiunt quanto veritatis sententiam audiunt et illam non pertimescunt. Immo videntur multi qui se christianos esse fatentur infideles esse, quia non habent veram fidem dum non credunt iustum Iudicem
- 185 *reddere unicuique | iuxta opera sua*^z. Sed quod manifeste in iudicio confundentur et coram omnibus inani spe decepti reprobabuntur, per Psalmistam ad Deum loquentem plane demonstratur : *Cadent, inquit, a latere tuo mille et decem millia a dextris tuis; ad te autem non appropinquabit*^{aa},
- 5 ^l *scilicet demon meridianus non appropinquabit ad te*^{bb} i.e. ad tuos electos quos ab inicio predestinasti ad vitam. Quia si et ipsos fideles tuos non modicum tribulacionibus et temptacionibus cruciet, tamen a fide catholica et *charitate non ficta*^{cc} nequaquam evertet, quemadmodum
- 10 decepti sunt qui a ^l *latere cadunt et a dextris*^{dd}. Per ipsos qui ad latus Christi erunt, sancti viri et perfecti intelliguntur qui ad iudicium iudices cum Christo veniunt, quia perfecte vivendo precepta generalia per eminentem conversacionem transcendunt. Unde convenienter dicuntur
- 15 ^l de quibus *cadent mille*^{dd}, i.e. magna multitudo presumencium indigne qui nunc frustra estimant se accepturos potestatem iudicandi et in ultima discussione invenient se prorsus proiectos ab illa excellencia sanctorum quam per vanam gloriam sibi usurpare credebant.
- 20 ^l Huiusmodi sunt multi iam et precipue in hiis diebus in habitu religionis constituti, qui, ut in (101^v) conversacione sua liquet, quod dolendum est, sine causa sibi illam auctoritatem assumunt : *Ecce nos reliquimus omnia et*

z. Matth. 16, 27 aa. Ps. 90, 7 bb. Cf. Ps. 90, 6 cc. II Cor. 6, 6 dd. Ps. 90, 7

pour qu'ils en soient victimes. Les méchants deviennent donc d'autant plus mauvais qu'ils entendent la parole de vérité sans cependant en éprouver aucune crainte. Bien plus, beaucoup font profession d'être chrétiens, mais ne sont en réalité que des infidèles, puisqu'ils n'ont pas la vraie foi et refusent de croire que le juste Juge « rend à chacun selon ses œuvres^z ». Mais ils seront évidemment confondus lors du jugement et condamnés devant tous pour s'être fourvoyés en une vaine espérance. C'est ce que montrent les paroles suivantes que le psalmiste adresse à Dieu : « Qu'il en tombe mille à tes côtés et dix mille à ta droite, toi tu resteras hors d'atteinte^{aa}. » Ce qui revient à dire : « Le démon de midi n'approchera pas de toi^{bb}. » Comprenez : de tes élus, de ceux que de toute éternité Tu as prédestinés à la vie.

Car si tes fidèles eux-mêmes sont tourmentés par de grandes tribulations et tentations, le Démon cependant ne parvient pas à les détourner de la foi catholique et de « la charité sans feinte^{cc} », comme il en séduit d'autres « qui tombent à tes côtés et à ta droite^{dd} ». Ceux qui sont aux côtés du Christ sont les hommes saints et parfaits qui, lors du jugement, accompagneront le Christ en qualité de juges. Ils mènent une vie parfaite et, par l'excellence de leur conduite, dépassent les préceptes donnés à tous. C'est donc à juste titre qu'on les dit aux côtés du Christ. Avec Lui ils sont rangés pour combattre les méchants dont « il tombe un millier^{dd} », c'est-à-dire une grande multitude d'indignes présomptueux. Actuellement ceux-ci estiment à tort qu'ils vont recevoir le pouvoir de juger. Mais à l'ultime discrimination, ils se trouveront exclus du rang suprême des saints, alors que, dans leur vaine gloire, ils s'imaginaient pouvoir s'approprier cette place !

De ces gens-là, il existe un grand nombre, et particulièrement de nos jours, parmi ceux qui sont dans l'état religieux. Il ressort hélas de leur manière de vivre qu'ils n'ont aucun titre à se prévaloir de cette parole : « Eh bien !

25 *secuti sumus te; quid ergo erit nobis^{ee}?* quia profecto opere
ostendunt quod neutrum | istorum faciunt : nec Christum
sequuntur nec omnia relinquunt. Nam Christus ait :
Si quis vult venire post me, abneget semetipsum et tollat
crucem suam et sequatur me^{ff}. Ipse vero seipsum abnegat
qui, non propriam voluntatem sed divinam perimplens,
30 carnalia desideria constanter calcat. Sed dum plures | ad
voluptates, commessaciones, ebrietates, et ad immundas
cantilenas sectandas se subiciunt, nimirum aperte videtur
quia seipsos non abnegant, sed amant et laudant; quibus
sentencia illa dicitur : *Qui amat animam suam* in hoc
mundo — scilicet istam presentem vitam — *perdet eam^{ee},*
35 quia tali amore | totum perditur et nichil lucratur. Verum
et dum vanitatem mundi pomposum[que] apparatus
miseri cupiunt, lascivie frena laxantes, nec omnia relin-
quunt nec crucem tollunt; proinde patet | quod neque
186 Christum sequuntur, qui in magna paupertate, mira
abstinencia, summa humilitate ac paciencia vixisse
probatur.

Propter quod, domine Iesu, qui *scrutator es cordium^{hh},*
sprevisti omnes discedentes a iudiciis tuis, quia iniusta
5 *cogitacio eorumⁱⁱ.* | Et merito quidem, utpote qui sub ovina
pelle velud *lupi rapaces^{jj}* latitant, dum interius carnalem
concupiscentes molliciem, exterius in vestimentis humili-
tatem et continenciam ostentant, fingentes itaque ypochri-
tariam simulacionem : in publico se religiosos faciunt et
10 in occulto, quando habuerint opportunitatem, superfluis
et immundiciis non metuunt mancipari.

Sed quia *nichil est occultum quod non revelabitur^{kk}* nec
malum quod non sciatur, venit profecto Veritas reddens
vicem pro abditis, confundens maculosos et exaltans

ee. Matth. 19, 27 ff. Matth. 16, 24; Lc 9, 23 gg. Jn
12, 25 hh. Cf. Apoc. 2, 23 ii. Ps. 118, 118 jj. Cf.
Matth. 7, 15 kk. Cf. Matth. 10, 26

nous avons tout quitté et nous T'avons suivi : quelle sera
donc notre part^{ee} ? » Leurs œuvres prouvent en effet qu'ils
n'ont réalisé ni l'une ni l'autre de ces deux conditions : ils
ne suivent pas le Christ, et ils n'ont pas tout quitté. Le
Christ a dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se
renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me sui-
ve^{ff}. » Celui-là se renie lui-même qui, par l'accomplissement
non de sa volonté propre mais de celle de Dieu, foule
constamment aux pieds les désirs de la chair. Mais tandis
que beaucoup se livrent aux voluptés, aux orgies, aux
beuveries et s'adonnent aux chansons obscènes, il n'est
que trop évident que, loin de se renier eux-mêmes, ils
s'aiment et se flattent. C'est pour eux qu'est dite cette
parole : « Qui aime sa vie » en ce monde — c'est-à-dire dans
la vie présente — « la perd^{ee} ». Car pareil amour perd tout
et ne gagne rien. Assurément, lorsqu'ils recherchent misé-
rablement les vanités du monde et ses appareils pompeux
et lâchent la bride au dévergondage, peut-on dire qu'ils
quittent tout et se chargent de leur croix ? Il est clair
qu'ils ne suivent pas davantage le Christ, Lui qui a donné
le témoignage d'une vie de grande pauvreté, d'une éton-
nante mortification et d'un très haut degré d'humilité et
de patience.

Voilà pourquoi, Seigneur Jésus, Toi qui « scrutes les
cœurs^{hh} », « Tu as renversé tous ceux qui sortent de ta
volonté, car mensonge est leur calculⁱⁱ ». Et c'est justice,
car « comme les loups rapaces^{jj} » déguisés en brebis, ils
convoitent au-dedans les voluptés charnelles et se montrent
au dehors sous les livrées de l'humilité et de la pureté. Ils
jouent en fait une comédie hypocrite : en public ils se
conduisent en religieux, mais en cachette lorsque l'occasion
se présente, ils osent se livrer au luxe et à l'impureté.

Mais puisque « rien ne se trouve de caché qui ne doive
être révélé^{kk} », ni de mal qui ne doive être connu, la Vérité
vient, c'est certain, apporter la rétribution des actes secrets,
confondre les impurs, exalter les chastes et manifester

mundos, manifesteque (102) ostendet coram oculis intuen-
 15 cium quam captive cadant a latere l eius ad dolorem
 iudicandorum. *Cadent ergo a latere tuo mille¹¹*, omnes
 scilicet qui, falso speramine, inter sanctos qui exigentibus
 meritis iudiciariam percipient potestatem se suspicantur
 20 computari. *Et decem milia a dextris tuis¹¹* cadent : hoc est
 multo plures qui l se nunc salvandos inaniter estimant,
 tunc a dextris Dei ad eternam dampnationem descendunt.
 Per ipsos enim qui *a dextris cadent¹¹*, falsi Christiani
 multiplicibus nequiciis obfuscati intelliguntur. Immo
 25 veraciter ipsi qui cadent illi iidem sunt mali qui, quamquam
 iam de salvacione presumere videntur, coram l Iudice
 procul dubio videbuntur desperare. Hii autem qui ad
 dexteram Christi erunt in iudicio fideles coniugati sunt et
 boni ac iusti seculares qui custodientes precepta Dei
 30 secundum facultates suas, misericordie opera sollicite
 fecerunt; quibus dicetur : *Venite, benedicti Patris mei,*
possidere regnum quod vobis l paratum est ab origine mundi :
esurivi et dedistis michi manducare, etc.^{mm}. A quibus *decem*
milia cadent^{mm}, quia quasi innumerabiles sunt qui se salvari
 dicunt et tamen, cum iudicati fuerint *secundum opera*
 35 *sua^{oo}*, a consorcio sanctorum merito cadent. Quamvis
 namque mali in sua vana presumptione ad l dexteram
 Christi se collocent, ita tamen actum est in veritate divina
 quod a dextris cadant.

Omnipotens vero Deus electos suos ad eternam beatitu-
 187 dinem *ex omni genere^{pp}* hominum colligit, malos quoque
 in suis desideriis permittens ire quos ab eternitatis gloria
 reprobavit. Et hii a l dextris cadunt in sinistram, quia
 quos presens prosperitas elevat adversitas futura conquas-

ll. Ps. 90, 7 mm. Cf. Matth. 25, 34-35 nn. Ps. 90, 7
 oo. Matth. 16, 27 pp. Matth. 13, 47

1. Toute la diatribe, visiblement dirigée contre les religieux, réhabilite par contre coup l'état laïque et même le mariage.

clairement aux yeux de tous combien misérablement les
 méchants « tomberont à tes côtés » dans les tourments des
 damnés. « Mille tomberont à tes côtés¹¹ », c'est-à-dire tous
 ceux qui, sous l'effet d'un espoir trompeur, se voyaient
 déjà au nombre des saints, détenteurs au titre de leurs
 mérites du pouvoir de juger. « Et dix mille tomberont à ta
 droite¹¹ » : ce sont ces hommes, en bien plus grand nombre,
 qui, dès cette vie, se flattent à tort d'être sauvés. Mais en
 ce jour-là, ils tomberont de la droite de Dieu dans l'éternelle
 damnation. Par ceux-là qui « tombent à droite¹¹ », on
 entend les mauvais chrétiens, déshonorés par d'innom-
 91 brables forfaits. Que dis-je ? En vérité ceux qui tombent
 sont ces mêmes mauvais qui affichent aujourd'hui leur
 assurance du salut et qu'on verra un jour, à n'en pas douter,
 dans le désespoir en face du Juge. Quant à ceux qui auront
 place à droite du Christ, ce sont les époux fidèles et les
 111 séculiers bons et justes qui, dans le monde, ont observé les
 commandements de Dieu selon leurs moyens et se sont
 empressés aux œuvres de miséricorde. C'est à ceux-là qu'il
 sera dit : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage
 le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du
 monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger^{mm} »,
 121 et la suite. Mais de ceux-là « il en tombera dix mille^{mm} », car
 presque innombrables sont ceux qui, tout en se disant
 sauvés, tomberont néanmoins le jour où on les jugera
 « d'après leurs œuvres^{oo} », et qui seront exclus à juste titre
 de l'assemblée des saints. Les mauvais, en effet, pleins de
 131 vanité et de présomption, se placent d'eux-mêmes à la
 droite du Christ, mais le jugement véridique de Dieu les
 fait déchoir de cette droite¹.

Oui, le Dieu tout-puissant rassemble ceux qu'Il a choisis
 pour l'éternelle béatitude « parmi toutes les sortes^{pp} »
 d'hommes, laissant les mauvais suivre leurs convoitises et
 les écartant de l'éternité glorieuse. Et ceux-là tombent de
 sa droite à sa gauche. La prospérité du temps présent les
 a élevés, mais le malheur les frappera dans la vie future.

sat. Et dum carnis petulanciam oculorumque concupiscen-
 5 ciam refrenare non satagunt, a sua profecto opinione in
 carcerem captivitatis cadunt. De quibus ¹ dicitur : *Deleantur*
de libro vivencium et cum iustis non scribantur^{aa}. Heu,
 cur (102^r) tam viliter vivunt et in voluptatibus vanis
 gaudium suum ponunt? Peribunt enim omnia que possident
 et ipsi miseri miserabilius in peccatis suis morientur.

[LVIII]

[D]evorabit eum ignis qui non succendetur^a. Impium
 10 ¹ utique ab amore Auctoris extinctum et per scelus
 suffocatum ignis infernalis devorabit quem in hac vita
 ignis carnalis et terrene cupiditatis involverat et ad omne
 opus nephandum ducebat. Dicitur autem ignis qui non
 15 succenditur, scilicet non humanis lignis, quia ab origine
 creatus pro apostaticis angelis ¹ et malis hominibus
 preparatur. Quamvis ergo inextinguibilis sit, in culpa
 tamen dampnandorum pascitur, et propter hanc despectam
 naturam incredibili [ardore] prosequitur que a Conditore
 despecta et abiecta in inferno sine fine manere iubetur.

Heu, cur non timent homines districtum iudicium Dei?
 20 Cur non attendunt ¹ quam grave et durum sit pro temporali
 gaudio ad eterna tormenta dampnari? O miseri, mementote
 quod non moratur mundialis melodia! Omnis laus et
 gloria divitum, omnis delectacio carnaliter amancium
 concito cadunt in contemptum; fetentes ferientur in
 25 sterquilinum qui in soliis superbie ¹ residerunt.

Cap. LVIII : L O¹ O² C¹ C² D H Lin U

qq. Ps. 68, 29

a. Job 20, 26

1. Variantes sur le thème « feu » : feu de l'amour de Dieu, feu des
 passions charnelles, feu de l'enfer inextinguible, mais s'alimentant
 aux fautes des damnés.

Ils ne font aucun effort pour dompter la pétulance de la
 chair et la convoitise des yeux, et ils tombent de la haute
 estime qu'ils ont d'eux-mêmes dans le cachot des captifs.
 C'est d'eux qu'il est dit : « Qu'ils soient rayés du livre de
 Vie, retranchés du compte des justes^{aa}. » Hélas! Pourquoi
 cette vie de vilénie? Pourquoi mettre sa joie en de vaines
 voluptés? Ils perdront toutes leurs possessions et mour-
 ront plus misérablement encore, ces misérables, dans leurs
 péchés.

III. LE CHÂTIMENT DE L'ENFER (ch. 58)

Devorabit eum ignis qui non succendetur (Job 20, 26)

[Ch. 58]

« Un feu qu'on n'allume pas le dévore^a. » L'impie, que
 n'enflamme plus l'amour de son Auteur et que suffoque le
 crime, sera dévoré par le feu de l'enfer, puisqu'en cette vie
 le feu des désirs charnels et des convoitises terrestres
 l'enveloppait et le poussait à toutes sortes d'actions abomi-
 nables. On l'appelle « un feu qu'on n'allume pas », c'est-à-
 dire un feu que l'homme n'a pas allumé avec du bois¹. Dès
 l'origine du monde, en effet, il a été créé pour les anges
 apostats et préparé pour les hommes pervers. Il est inextin-
 guible, et néanmoins il s'alimente aux fautes des damnés.
 En raison de cette maudite propriété, il s'attaque avec une
 ardeur inimaginable à tous ceux que méprise le Créateur et
 qu'Il a ordonné de rejeter en enfer pour y demeurer à jamais.

Hélas! pourquoi les hommes ne craignent-ils pas le
 rigoureux jugement de Dieu? Pourquoi ne songent-ils pas
 combien il est pénible et cruel d'être condamné, pour une
 joie passagère, à des tourments sans fin? O infortunés!
 rappelez-vous qu'elle ne dure pas, la mélodie de ce monde!
 Tous les honneurs et la gloire des riches, toutes les voluptés
 des amants charnels perdent en un instant leur valeur.
 Tout puants, ils seront jetés au fumier, ceux qui auront
 siégé sur les trônes de la superbe!

Siquidem sic erit finis mundi, cuius exaltatio ruina est. Sed mundanorum malicia finem non habebit, nam usque ad extrema supplicia ardebit. Et ideo ait Dominus : *Ignis succensus est in furore meo et ardebit usque ad inferni novissima*^b, ¹ quia dilectores seculi, quamvis peccatum suum cum leticia incipiat, in maximo tamen dolore terminabit et in fine *ut coluber mordebit*^c. Audite ergo peccatores prophetam dolorem vestrum annunciantem : *Ululate quia prope est dies Domini, quasi vastitas [a Domino] veniet; propter hoc omnes manus dissolventur et ¹ omne cor hominis tabescet et conterentur et dolores tenebunt*^d. | (103) *Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominancium cedentem populos in indignatione plaga insanabili*^e, *civitatem sublimem humiliabit Dominus usque ad terram, detrahet eam usque ad pulverem, conculcabit eam pes pauperum ¹ et gressus egenorum*^f. *Sacerdotes in ebrietate nescierunt videntem, ignoraverunt iudicium, omnes enim mense replete sunt vomitu sordium*^g.

Quamobrem considerate captivi ad quem finem veniunt qui ab hac vita in suis sceleribus discedunt. Iam enim Iudex ut ¹ fulgur gladium suum acuit in quo veniens ad iudicium peccatores feriet. Sed numquid venit? Utinam veniret! Venit utique. Et *si moram fecerit, expecta eum, quia veniens veniet et non tardabit*^h. Veni, bone Iesu! Sed ve malis! Ut ait Amos desiderantibus diem Domini : *Ut quid eam illis? Dies Domini ista tenebre ¹ et non lux; caligo et non splendor in ea*ⁱ; *dies illa dies ire, dies meroris et angustie, dies aspera et amara valde*^j.

De consummatione huius diei quantum ad partem reproborum agit Ysaïas dicens : *Ecce nomen Domini venit de longinquo. Ardens furor eius et gravis ad portandum.*

b. Deut. 32, 22 c. Prov. 23, 32 d. Is. 13, 6-8 e. Is. 14, 5-6
 f. Cf. Is. 26, 5-6 g. Cf. Is. 28, 7-8 h. Cf. Hab. 2, 3
 i. Cf. Amos 5, 18.20 j. Soph. 1, 15. Cf. Resp. *Liberus* in liturgia defunctorum, et seq. *Dies irae*.

Oui, c'est ainsi que finira le monde dont l'orgueil fait la ruine. Mais la malice des mondains, elle, n'aura pas de fin : elle sera brûlante jusque dans les derniers supplices. Et voilà pourquoi le Seigneur dit : « Un feu a jailli de ma colère ; il brûlera jusqu'aux profondeurs du schéol^b. » Pour les amants de ce monde, en effet, bien que leur péché s'inaugure dans la joie, c'est à une douleur extrême qu'il aboutira, et finalement « il les mordra comme un serpent^c ». Écoutez donc, pécheurs, le prophète qui prédit votre malheur : « Hurlez, car il est proche le jour du Seigneur, il arrive comme une dévastation du Puissant ; c'est pourquoi tous les bras tombent, tous les hommes perdent cœur, ils sont épouvantés, ils entrent en transe et en douleurs^d. » « Le Seigneur a brisé le bâton des méchants et le sceptre des souverains, eux qui rouaient les peuples, avec rage, de coups multipliés^e. » « Le Seigneur a renversé à terre la citadelle escarpée, il la jette à bas dans la poussière : les pieds des humbles et les pas des pauvres la piétinent^f. » « Les prêtres, sous l'effet de la boisson, ne reconnurent pas le Voyant, ils ont fait fi du jugement ; toutes leurs tables sont pleines de vomissements abjects^g. »

C'est pourquoi, ô captifs, considérez vers quel destin s'acheminent ceux qui quittent cette vie dans le péché. Déjà le Juge a aiguisé son glaive pareil à la foudre. Lorsqu'il viendra juger, Il en frappera les pécheurs. Mais viendra-t-Il ? Puisse-t-Il venir ! Il vient certes. « S'il tarde, attends-le : Il viendra sûrement, sans faillir^h. » Viens, bon Jésus ! Mais malheur aux méchants ! Comme le dit Amos aux hommes qui soupirent après le jour du Seigneur : « Que sera-t-il pour eux, le jour du Seigneur ? Il sera ténèbres et non pas lumière ; il sera sombre, sans lueur aucuneⁱ. » « Jour de colère, ce jour-là, jour de détresse et de tribulation », jour de rigueur et « d'immense amertume^j » !

C'est de l'accomplissement de ce jour qu'il s'agit dans les paroles d'Isaïe au sujet des réprouvés : « Regardez », dit-il, « le nom du Seigneur arrive de loin ; ardente est sa colère,

20 *Labia eius plena sunt indignacione* ¹ *et lingua eius quasi ignis devorans. Spiritus eius quasi torrens inundans usque ad medium colli ad perdendum gentes in nichilum*². Adducentur isti divites mundique potentes coram Iudice et tremebunt ad conspectum eius optimi quondam milites fortissimique reges; in ipsum Virginis Filium quem perfidi
25 occiderunt ¹ non audebunt prospicere, quin potius incipient clamare : *Montes cadite super nos et cooperite nos a facie Sedentis in throno*¹. Nam, ut dicitur : *Magna sunt iudicia tua, Domine, et inenarrabilia verba tua. Propter hoc indiscipline anime erraverunt. Dum enim putant peccatores se*
30 *latere in obscuris* ¹ *peccatis tenebroso oblivionis velamento* (103^v) *dispersi sunt paventes horrende et cum admiracione nimia perturbati. Neque enim que continebat illos spelunca sine timore custodiebat, quoniam sonitus descendens [perturbabat] illos et persone tristes apparentes pavorem illis*
35 *prestabant et ignis quidem nulla* ¹ *vis poterat illis lumen prebere, nec siderum limpide flamme poterant illuminare illam noctem horrendam*^m.

Horror enim involvet omnes mundi amatores, et nox que nunquam nitescet cunctos capiet cupidos ut claudantur in chaos sine consolacione, et merito, ut scriptum est :
189 *ydolorum cultura, que est avaricia, omnis | mali causa est et inicium et finis. Aut enim dum letantur insaniunt, aut certe vaticinantur falsa, aut vivunt iniuste, aut periurant cito*^m.

Porro et ypocrite coram cunctis confundentur, qui
5 *fungunt se* ¹ *ascensuros in futura felicitate ut habeant favorem inter homines, preponentes se posse eciam alios adiuvere in ultima examinacione. Sed ibi profecto patebit quod prophetatum est, quia illi qui promittebant se timores perturbacionis expellere ab anima languente, hii cum derisu*

k. Is. 30, 27-28 l. Apoc. 6, 16 m. Sag. 17, 1. 3-5 n. Sag. 14, 27-28

lourde son oppression. Ses lèvres débordent de fureur, sa langue est comme un feu dévorant. Son souffle est comme un torrent débordant qui monte jusqu'au cou. Il vient perdre les nations, les réduire à néant². On les mènera, ces riches et ces puissants du monde, devant le Juge. Et ils trembleront en sa présence, eux qui furent naguère les meilleurs capitaines et les plus braves des rois. Ils n'oseront lever les yeux vers ce Fils de la Vierge que des perfides ont fait mourir, mais ils se mettront bien plutôt à crier : « Montagnes, croulez sur nous et cachez-nous loin de Celui qui siège sur le trône¹. » Car, ainsi qu'il est dit : « Oui, tes jugements sont grands et impénétrables ; aussi des âmes grossières s'y sont-elles trompées. Tandis que les impies pensaient demeurer cachés avec leurs péchés secrets, sous le sombre voile de l'oubli, ils furent dispersés en proie à de terribles frayeurs, épouvantés par des fantômes. Car le réduit qui les abritait ne les préservait pas de la peur ; des bruits effrayants retentissaient autour d'eux, et des spectres lugubres et terrifiants leur apparaissaient. Aucun feu n'avait assez de force pour les éclairer et l'éclat étincelant des étoiles ne parvenait pas à illuminer cette horrible nuit^m. »

Oui, la terreur environne tous les amants du monde, et une nuit qui jamais ne s'éclaire enserre tous les cupides et les rend prisonniers du chaos désespéré. Oui, l'Écriture a raison : « Le culte des idoles — c'est-à-dire l'avarice — est le principe, la cause et le terme de tout mal. Ou bien en effet ils se divertissent jusqu'au délire, ou ils profèrent de faux oracles, ou ils mènent une vie remplie d'injustices, ou ils se parjurent à la légèreⁿ. »

Mais finalement les hypocrites seront couverts de confusion aux yeux de tous. Ils feignent de s'acheminer vers les sommets de l'éternité bienheureuse, dans le but d'obtenir la faveur des hommes. Ils ont même la prétention d'être assez puissants pour secourir autrui au jugement dernier ! Mais ce jour-là on verra bien la réalisation des prophéties, car « ceux qui se targuaient de bannir de l'âme malade les

10 *pleni timore languebunt. Nam et multum illos monstra
perturbant, transitu animalium et serpençium [sibilacione]
commoti tremebundi peribunt, et aerem quem nulla ratione
quis effugere posset negantes se videre^o; frequenter enim
preoccupant pessima, redarguente consciencia: cum enim
15 *sit timida nequicia, dat testimonium^l condempnacioni; semper
enim presumit seva lurbata consciencia^v.**

Sancti nimirum patroni sunt aliorum, non illi qui se
fingunt bonos cum sint mali. *Omnis enim orbis terrarum,
i.e. concio electorum, limpido illuminabilur lumine^s,
Christo [scilicet] splendente. Solis autem illis, scilicet
20 *reprobis, superposita erat gravis^l nox, ymago tenebrarum
que superventura erat illis. Ipsi ergo sibi graviores erant
tenebris^r. Hic loquitur [Scriptura] in preterito, quasi iam
actum sit iudicium, quia post modicum tempus totum
implebitur quod in sacra Scriptura nunc impletum videtur.
25 (104) Nam sancti prophete in Deo qui nec preteritum^l habet
nec futurum, cui totum presens est, ea previderunt impleta
que adhuc restant implenda et propter maiorem certitu-
dinem multa in preterito scripserunt. Hos autem, scilicet
electos, *tanquam monens probasti Pater; illos etenim,
scilicet malos, tanquam durus rex interrogans condempnasti:
30 *absentes enim et^l presentes similiter torquebantur^s, pro fonte
sempiterni fluminis humanum sanguinem dedisti iniustis^r.****

*Intelligite ergo, insipientes^u, quam horridum sit incidere
in manus Dei viventis^r. Impletum est templum, ut ait
Iohannes apostolus, fumo a maiestate Dei et de virtute eius,
35 *et nemo, scilicet^l reprobis, poterat introire in templum, i.e.**

terreurs et les troubles tomberont eux-mêmes malades
d'une peur ridicule ». Voici que des prodiges les effraient
beaucoup ; « le passage des bêtes et le sifflement des reptiles
les épouvantent ; ils mourront, tremblants de frayeur, et
se refuseront même à regarder cet air, que d'aucune
manière on ne peut éviter^o ». Souvent, en effet, les pires
craintes les assaillent sous le reproche de leur conscience,
« car la perversité s'avère singulièrement lâche et se
condamne elle-même : pressée par la conscience, elle présume
toujours le pire^v ».

Il est hors de doute que les saints sont les protecteurs de
leur prochain, mais non pas les gens qui feignent d'être
bons alors qu'ils sont mauvais. Car « le monde entier »,
c'est-à-dire l'assemblée des élus, « brillera d'une lumière
étincelante^s », qui est la splendeur du Christ. « Sur eux
seuls — les impies — s'étendait une lourde nuit, image des
ténèbres qui leur étaient réservées. Mais plus que les
ténèbres, ils étaient à charge à eux-mêmes^r. » L'Écriture
parle ainsi au passé, comme si déjà le jugement était
accompli. Après un bref délai en effet, se réalisera tout ce
qui, dans la Sainte Écriture, semble déjà accompli. Les
saints prophètes ont vu en Dieu, qui n'a ni passé ni futur
et pour qui tout est présent, ils ont vu réalisé ce qui n'est
pas encore arrivé, et c'est leur grande assurance qui leur a
fait narrer beaucoup d'événements au passé. Eux cepen-
dant — c'est-à-dire les élus — « Tu les éprouvais en père
qui avertit ; les autres — les mauvais — Tu les châtais en
roi sévère qui condamne. De loin comme de près, ils se
consommaient pareillement^s. » « Les impies n'avaient plus
que la source intarissable d'un fleuve que troublait un sang
mêlé de boue^r. »

« Comprenez » donc, « insensés^u. « C'est une chose
effroyable que de tomber aux mains du Dieu vivant^r. »
« Le temple, dit l'apôtre Jean, se remplit d'une fumée
produite par la gloire de Dieu et par sa puissance, en sorte
que nul » — des réprouvés — « ne pouvait y pénétrer » —

o. Sag. 17, 8-9 p. Cf. Sag. 17, 10 q. Cf. Sag. 17, 19
r. Sag. 17, 20 s. Cf. Sag. 11, 11-12 t. Sag. 11, 7 u. Ps.
93, 8 v. Cf. Hébr. 10, 31

190 nec in Ecclesiam per charitatem nec in celum per gloriam,
donec consummarentur septem plage septem angelorum.*
 Verum nec tunc intrabunt, | quia in ipsis consummabitur
 eterna dampnatio que per septem plagas designatur. Unde
 dictum est quod *angelus effudit phialam suam super sedem*
 5 *bestie*, i.e. super omnes ministros diaboli in quibus sedet
 et qui eum portant. *Et factum est regnum eius* ¹ *tenebrosum*,
 i.e. omnes super quos propter peccata sua regnat facti sunt
 excecati in malicia usque ad dampnationem. *Et comman-*
ducaverunt linguas suas pre dolore et blasphemaverunt Deum
celi pre doloribus et vulneribus suis, et non egerunt peniten-
ciam ab operibus suis.*

10 ¹ *Exivit vox magna de templo dicens: Factum est**, i.e.
 consummata sunt omnia et iam *finis venit universe carni**;
 regnum Antichristi transiit; dampnationem reproborum
 [Christus] complevit. *Et tunc facta sunt fulgura, voces et*
tonitrua, et terremotus factus est magnus qualis nunquam
 15 *antea fuit, et facta est civitas magna in tres partes et* ¹ *civitates*
gencium ceciderunt, et Babilon magna venit in memoriam
ante Deum [dare] ei calicem vini (et) indignacionis ire eius,
et omnis insula fugit, scilicet sanctus ad Christum, reprobos
 in desolacione relinquens. *Et montes*, i.e. (104^v) excellen-
 20 *ciores in virtutibus et sancciores, non sunt inventi, scilicet*
ad intercedendum pro iniquis. ¹ *Cecidit Babilon illa magna*
et facta est habitacio demoniorum; recordatus est Deus
iniquitatum eius; quantum glorificavit se in deliciis suis,
tantum date illi tormentum et luctum, quia in corde suo dicit:
 25 *sedeo regina, et vidua non sum neque luctum videbo***.

Sic cogitant molles et mundi amatores, et quia [men-
 25 ciuntur], ¹ *ideo in una die venient plage eius, mors et luctus*

c'est-à-dire ni dans l'Église par la charité, ni dans le ciel
 par la gloire — « jusqu'à la consommation des sept fléaux
 des sept anges »*. Mais ils n'y entreront pas davantage
 alors, car en leurs propres personnes s'accomplira l'éter-
 nelle damnation dont les sept plaies sont le symbole. C'est
 pourquoi il est dit que l'ange « répandit sa coupe sur le
 trône de la Bête », autrement dit sur tous les serviteurs du
 Diable sur lesquels il trône et qui sont ses suppôts. « Alors
 ce fut l'éclipse de sa royauté » : tous ceux sur lesquels il
 domine à cause de leurs péchés, demeurèrent si aveuglés
 dans leur malice qu'ils en vinrent à la damnation. « Et
 l'on se mordait la langue de douleur ; mais bien loin de se
 repentir de leurs agissements, les hommes blasphémèrent
 le Dieu du ciel sous le coup des douleurs et des plaies »*.

« Partant du temple, une voix clama : C'en est fait » !*
 Oui, tout est consommé et voici que « la fin de toutes choses
 est arrivée »* ; le règne de l'Antéchrist est fini ; le Christ
 a accompli la condamnation des réprouvés. « Et ce furent
 des éclairs et des voix et des tonnerres avec un violent
 tremblement de terre tel que jamais on n'en avait vu de
 pareil ! La grande Cité se scinda en trois parties, et les cités
 des nations croulèrent ; et Babylone la grande, Dieu s'en
 souvint pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de
 sa colère. Alors toute île prit la fuite » ; ce qui signifie que
 les saints se réfugièrent auprès du Christ, abandonnant les
 réprouvés à leur malheur. « Et les montagnes », autrement
 dit les géants de vertu et les grands saints, « disparurent ».
 Comprenez : ils n'intercédaient plus en faveur des impies.
 « Elle est tombée, Babylone la grande ; elle s'est changée
 en repaire de démons. Dieu s'est souvenu de ses iniquités.
 A la mesure de son faste et de son luxe lui ont été donnés
 tourments et malheurs. Je trône en reine, se dit-elle, et je
 ne suis pas veuve et jamais je ne connaîtrai le deuil ** ! »

Ainsi raisonnent les luxurieux et les amants du monde.
 Et parce qu'ils s'abusent eux-mêmes, « voilà pourquoi en
 un seul jour des plaies vont fondre sur elle : peste, deuil et

w. Apoc. 15, 8 x. Apoc. 16, 10-11 y. Apoc. 16, 17
 z. Gen. 6, 13 aa. Apoc. 16, 18-20 ; 18, 2.5.7

et fames^{bb}. *Consumentur enim fame et devorabunt eos aves
morsu amarissimo^{cc}, et igni comburentur quia fortis Deus
est qui iudicabit illam. Et flebunt et plangent se super illam
omnes reges terre qui cum illa fornicati sunt et in deliciis
eius vixerunt; et negociatores terre flebunt et lugebunt super
30 | illam, quoniam mercedes eorum nemo [emet] amplius.
Desiderium anime tue discessit a te, et omnia pingua et
preclara perierunt a te. Ve, ve, civitas illa que amicta erat
purpura, bisso et cocco, et deaurata est auro et lapide precioso
et margaritis; quoniam una hora destructe sunt tante divicie.
35 Exulta super [eam] celum et sancti apostoli et | prophete,
quoniam iudicavit Deus iudicium vestrum de illa. Magna
illa civitas et adultera, iam [ultra] non invenietur, et vox
citharedorum et musicorum et tibia canencium et tubarum
et fistularum non audietur | in ea amplius, et vox sponsi
et sponse non audietur in te^{dd}. Ve vobis divitibus qui habetis
consolationem vestram^{ee} hic ! Non attenditis, miseri, quam
aperte descripsit Apostolus vestrum miserabilem egressum
5 in revelacione Iesu Christi? Ecce ! finis ludencium, ecce
consummatio gaudencium perversorum.*

*In illis diebus querent homines mortem et non invenient
eam^{ff}. O Mors, quam dulcis esses quibus tam amara fuisti !
Tunc stabunt iusti in magna constancia adversus eos qui se
angustiaverunt. Videntes enim potestates istius mundi,
10 cupidi, carnales, | lascivi ac superbi, pauperes et sanctos
humiles in laude et gloria exaltatos, se ipsis in eternam
reprobacionem (105) deiectis, turbabuntur timore horribili
et mirabuntur in subilacione insperate salutis, dicentes intra
se: Hii sunt quos aliquando habuimus in derisum et in
similitudinem improperii; nos insensati viam illorum,*

bb. Apoc. 18, 8^a cc. Deut. 32, 24 dd. Apoc. 18, 8^b-11.
14.16-17. 20-23 ee. Lc 6, 24 ff. Apoc. 9, 6

famine^{bb} ». « Ils seront consumés par la faim, les oiseaux les
dévoreront à coups de bec très cruels^{cc} . » « Ils seront consu-
més par le feu, car puissant est le Seigneur qui l'a condam-
née. Ils pleureront, ils se lamenteront sur elle, les rois de
la terre, les compagnons de sa vie lascive et fastueuse. Ils
pleureront et se désoleront sur elle, les trafiquants de la
terre ; les cargaisons de leurs navires, nul désormais ne les
achètera ! Et les fruits mûrs que convoitait ton âme s'en
sont allés loin de toi ; et tout le luxe et la splendeur, c'est
à jamais fini pour toi sans retour ! Hélas, hélas ! Immense
Cité, vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de
pierreries et de perles, car une heure a suffi pour ruiner
tout ce luxe ! O ciel, sois dans l'allégresse sur elle, et vous,
saints, apôtres et prophètes, car Dieu a jugé votre cause en
la condamnant. La grande Cité », l'adultère, « on ne la verra
jamais plus ; le chant des harpistes et des trouvères et des
joueurs de flûte », de trompette et de fifre, « chez toi ne
s'entendra jamais plus. La voix du jeune époux et de l'épou-
sée chez toi ne s'entendra jamais plus^{dd} ». « Malheur à vous,
les riches ! car vous avez votre consolation^{ee} » ici-bas. Ne
voyez-vous pas, malheureux, avec quelle netteté l'Apôtre
décrit votre misérable destin au jour de la manifestation
de Jésus-Christ ? Finis les plaisirs ! Voici le point final à
toutes les joies perverses !

« En ces jours-là, les hommes rechercheront la mort sans
la trouver^{ff}. » O Mort, combien tu serais douce à ceux qui
te trouvaient si amère ! « Alors les justes se tiendront debout,
pleins d'assurance, en face de ceux qui les ont opprimés. »
Les puissants de ce monde, les cupides, les charnels, les
luxurieux et les superbes, « à la vue » des pauvres et des
saints pleins d'humilité, dans l'élévation de l'honneur et
de la gloire, alors qu'eux-mêmes sont abandonnés à l'éter-
nelle damnation, « seront troublés par une peur terrible,
stupéfaits de les voir sauvés contre toute attente. Ils se
diront entre eux : Les voilà, ceux que nous avons jadis
tournés en dérision, outragés de nos sarcasmes. Insensés !

15 ¹ i.e. charitatem, castitatem, pacienciam et mundi despectum, *estimabamus insaniam, et finem illorem sine honore; et ecce quomodo nunc inter filios Dei computati sunt et inter sanctos sors illorum est. Ergo erravimus a via veritatis, et iusticie lumen non luxit nobis*^{gg}.

20 ¹ Unde et omnes electi gaudebunt in cruciatio malorum. Nam in Apocalipsi dictum est omnibus avibus [que] volabant per medium celi, i.e. omnibus sanctis qui agiles sunt in volatu contemplacionis : *Venite, congregamini ad cenam magnam Dei ut manducetis carnes regum et carnes tribunorum*
25 *et carnes forcium et ¹ carnes equorum et sedencium in ipsis et carnes omnium liberorum et servorum, pusillorum ac magnorum*^{hh}, i.e. delectemini in tormentis omnium reproborum qui *ibunt in ignem eternum* — vos ipsi vero in *vitam eternam*ⁱⁱ.

30 Amorem et odium utrumque ostendi, et puer nunc propero ¹ ad finem felicem, nam *pene perfudi gressus*^{jj} gravantes, ut calcans contagium in cantico consumer. Charitatem charissimam cunctis commendo. Amen. |

gg. Sag. 5, 1-6 hh. Apoc. 19, 17-18 ii. Cf. Matth. 25, 46
jj. Cf. Ps. 72,2

1. Il est difficile de ne pas être choqué par ce sentiment de triomphe personnel imprégné de vengeance et de mépris. Est-ce vraiment, et dans toutes ses nuances, l'attitude des élus vis-à-vis des réprouvés ? Psychologie déroutante pour notre mentalité. Elle ne peut s'expliquer que dans un contexte religieux et intellectuel très différent du nôtre (voir Introduction, t. I, p. 70).

nous avons traité leur vie de folie », c'est-à-dire leur charité, leur chasteté, leur patience et leur mépris du monde, « et leur mort d'infamie. Comment donc ont-ils été comptés parmi les fils de Dieu ? Comment partagent-ils le sort des saints ? Oui, nous avons erré hors du chemin de la vérité, la lumière de la justice n'a pas brillé pour nous^{gg} ».

Voilà pourquoi tous les élus se réjouiront du supplice des méchants. Dans l'Apocalypse, en effet, il est dit « à tous les oiseaux qui volaient à travers le ciel », c'est-à-dire à tous les saints expérimentés dans l'art de voler par la contemplation : « Venez, ralliez le grand festin de Dieu ! Vous y avalerez chairs de rois et chairs de grands capitaines, et chairs de héros, et chairs de chevaux avec leurs cavaliers, et chairs de toutes gens libres et esclaves, petits et grands^{hh} ! » Ce qui revient à dire : prenez plaisir¹ aux tourments de tous les réprouvés qui « iront au feu éternel », tandis que vous-mêmes vous irez « à la vie éternelleⁱⁱ ».

..

J'ai exposé et l'amour et la haine. Désormais, comme un enfant, je me hâte vers la félicité future. A peine ai-je réalisé quelques pas malhabiles pour « fouler aux pieds^{jj} » toute contagion de la perversité et pour trouver dans le chant mon achèvement. La charité infiniment chère, c'est à tous que je la recommande. Amen.

FIN DU CHANT D'AMOUR

I. TABLE DES THÈMES

Cette table n'est pas une « table analytique » exhaustive. Elle est destinée à faire remarquer quelques-unes des orientations principales de la spiritualité de Richard Rolle, et ainsi à aider le lecteur à pénétrer dans sa pensée parfois obscure. (Les références sont données aux pages et aux lignes de l'édition Arnould.) En général, les références données ici ne sont qu'un choix parmi d'innombrables autres.

AMOUR

Dans le *M.A.*, trois chapitres seulement (50 à 52) traitent formellement de l'amour (à propos de *Cant.* 2, 4). Néanmoins, presque à chaque page revient le mot *amor* ou l'un de ses synonymes (voir Table des équivalences), et le vocabulaire affectif est, sinon le plus riche, du moins le plus employé. On a l'impression que, d'un bout à l'autre du *M.A.*, il n'est question que d'« amour ». Cette impression n'est pas illusoire et l'on peut dire, d'une certaine manière, que l'amour est bien l'unique thème du livre. Il apparaît certes sous des modes différents : feu, douceur, chant, pour ne citer que les trois principaux ; mais c'est toujours de l'amour qu'il est question. Quant aux thèmes secondaires (baiser, blessure, langueur...), ils désignent des qualités de l'amour ou certaines de ses expressions.

Ce caractère à la fois universel et éminent de la charité, pleinement conforme d'ailleurs à la théologie la plus saine, est rendu plus évident encore par le fait que Rolle ne cesse de proclamer le primat de l'amour : *Amor itaque omnia excellit* (ch. 38, p. 116, 33). Ce primat de l'amour lui vient de son origine divine et tient à sa nature même

(ch. 47, p. 148, 21-26) ; il exprime son excellence incontestable, sa nécessité absolue, son action souveraine et multiforme. Mais l'amour, jailli des profondeurs de la Divinité et allumé au cœur de l'homme, réclame de celui-ci une réponse ; et pour établir ce dialogue, certaines conditions favorables s'avèrent nécessaires. L'homme en effet, créé pour posséder l'amour divin (ch. 21, p. 62, 8-9), garde cependant le pouvoir de le refuser et de lui préférer un amour coupable.

Dieu est Amour (ch. 50, p. 157, 35) et source d'amour (p. 159, 4-5). L'amour est le motif déterminant de l'Incarnation (ch. 28, p. 84, 37 ; p. 85, 11). Le Christ a aimé les hommes et s'est livré pour leur salut afin d'attirer par là leur amour (ch. 32, p. 96, 21 s.). Dieu a voulu établir avec l'âme qui se donne à Lui des relations d'affectueuse intimité dont l'union conjugale est la figure la plus expressive, et Rolle n'a pas craint d'user des images nuptiales pour décrire les rapports entre l'Époux et l'âme (voir « Noces »). C'est Dieu qui accorde aux hommes le don de l'amour, dans le degré qui lui plaît (ch. 49, p. 157, 18-19 et 27-29).

Sans amour on ne peut posséder Dieu (ch. 50, p. 158, 1-8). Contrairement aux vertus morales ou aux dons charismatiques (ch. 38, p. 118, 30), l'amour est, par lui-même, gage de salut (ch. 46, p. 142, 9-10). Être saint, c'est aimer, et le degré d'amour et donc de sainteté, conditionne le degré de gloire au ciel (ch. 38, p. 118, 19-33). L'amour est principe et couronnement de toute œuvre bonne, il donne son sens au renoncement au monde et sa perfection à l'obéissance. L'amour est principe d'ordre. Car si l'absence de bornes et de mesure est le propre de l'amour (ch. 25, p. 75, 25), les objets de l'amour, eux, sont soumis à une hiérarchie ordonnée (ch. 50, p. 158, 21 - p. 159, 3) ; l'amour est hardi, constant, ardent. Nul ne peut connaître sa violence s'il n'a lui-même aimé (ch. 3, p. 9, 32-33). Il bannit la crainte de l'âme, la purifie de ses vices, la protège contre les tentations, lui fait supporter souffrances et injures,

l'embellit, la transforme, la rend insensible aux biens de la terre, la fait aspirer au baiser divin (voir « Baiser »), l'inonde de joie, l'enivre des délices célestes (voir « Ivresse »). Ces arrhes de la béatitude ne font qu'augmenter le désir de l'âme vers la possession plénière qui lui est promise (ch. 48, p. 152, 15-16). Mais déjà elle est à jamais enserrée dans le lien de la charité (voir « Nœud ») qui est le facteur d'unité au ciel et sur la terre (ch. 52, p. 165, 7-16).

Pour accueillir le don de l'amour et y répondre, certaines conditions s'imposent : pauvreté (voir ce mot), détachement des biens de la terre, humilité et patience, solitude (voir ce mot), rejet de tout ce qui fait obstacle à l'amour, et tout d'abord du péché (ch. 34, p. 105, 2-3), épanouissement des vertus, et surtout de la parfaite virginité (voir ce mot) qui est la condition idéale de l'amour. La jeunesse est par elle-même un temps favorable à l'amour (ch. 34, p. 105, 33-34). Malheureusement beaucoup parmi les jeunes ne recherchent que l'amour coupable. Et cependant celui-ci ne peut coexister avec l'amour divin, mais éloigne de Dieu et conduit en enfer (ch. 53, p. 171, 13-15).

BAISER

Ce thème exprime le véhément désir d'union qui anime à la fois la créature et son Créateur. Ce désir passionné ne sera pleinement satisfait que dans l'étreinte amoureuse du baiser nuptial. Pour y parvenir, l'âme réclame à cor et à cri « le baiser de l'Empereur éternel » (ch. 2, p. 5, 16) et réitère maintes fois sa demande (ch. 2, p. 6, 26 ; 8, 2 ; ch. 18, p. 54, 5 ; etc.) jusqu'à ce qu'elle reçoive le baiser de la réconciliation (ch. 2, p. 5, 19 ; ch. 32, p. 97, 16). Admise à ce baiser du Père qu'est la perception de la suavité du Fils (ch. 7, p. 20, 18-20), dotée du chant, signe de ce baiser (ch. 3, p. 9, 11), elle se trouve protégée (ch. 12, p. 34,

28 ; ch. 53, p. 171, 3-4 ; etc.) et captivée au point de n'avoir plus désormais d'autre désir (ch. 2, p. 8, 17-20 ; ch. 14, p. 43, 7-9).

L'âme, prête maintenant pour l'union avec l'Époux, s'élançe dans ses bras divins (ch. 27, p. 79, 35). Mais pour jouir librement de ces chastes embrassements, l'Époux attire son aimée au désert, loin des regards indiscrets (ch. 48, p. 149, 27-29). C'est là que se prolonge l'étreinte (ch. 48, p. 151, 21-22) de ce baiser reçu sous l'arbre de vie (ch. 42, p. 129, 13). Baiser délectable et vraiment désirable (ch. 3, p. 9, 21) à cause de la joie qu'il procure (ch. 2, p. 7, 16-17). Comparés à lui, les baisers impurs n'inspirent que dégoût (ch. 18, p. 55, 6-7) ; mieux vaudrait subir le feu éternel (ch. 13, p. 39, 34-35).

Ce baiser est le prélude et l'ébauche de celui que recevra l'âme à son entrée en paradis (ch. 55, p. 179, 32-33). Les saints eux aussi lui donneront alors à l'envi un fraternel baiser d'accueil (ch. 38, p. 116, 38).

BLESSURE

La blessure d'amour est un lieu commun chez les auteurs mystiques. Rolle ne manque pas de décrire la blessure produite dans l'âme par l'amour divin, blessure qui la transperce comme un glaive (ch. 2, p. 6, 7), une lance (ch. 3, p. 9, 24), un javelot (ch. 3, p. 9, 28) ou des flèches (ch. 14, p. 42, 19). Cette blessure vivifiante et délectable (ch. 26, p. 77, 21) purifie l'âme (ch. 12, p. 37, 2), la guérit (ch. 26, p. 77, 22), épuise toute ses virtualités pour les appliquer uniquement à aimer Dieu (ch. 14, *passim*). Ainsi est rendue féconde celle qui naguère n'était que vanité (ch. 26, p. 78, 22-25). Désormais, dans l'âme blessée d'amour, la Trinité établit son trône (ch. 26, p. 77, 17-19). Réciproquement,

l'âme par sa beauté blesse d'amour le cœur de son Créateur (ch. 28, p. 82, 27 et 33).

Les blessures du Crucifié ont, elles aussi, l'amour pour cause (ch. 28, p. 85, 11). Tous les membres du Sauveur furent ainsi blessés, et Lui ne se déroba en aucune façon à cette souffrance ; Il l'accepta pour nous sauver (ch. 32, p. 97, 13-16). Mais parmi ces blessures, l'une d'elles a une place de choix : c'est la blessure du cœur. Le Christ voulut qu'elle devint une porte ouverte sur le ciel (ch. 12, p. 36, 35 s.) ; par elle le mystique pénètre dans le secret des réalités divines. On songe à S. Bonaventure (*Liber de Ligno vitae*, n° 30 ; *De vite mystica*, cap. 3) et à d'autres mystiques médiévaux, Sainte Gertrude par exemple¹.

Ému par tant d'amour, le spirituel s'abîme dans la contemplation du Roi des rois transpercé par nos fautes, et invite le pécheur à considérer les blessures acceptées pour le salut des hommes par ce Fils de Dieu qu'il ose mépriser (ch. 30, p. 90, 26-34). Cette contemplation incite le mystique à préférer subir les blessures du Créateur crucifié (ch. 12, p. 36, 21-22), plutôt que celles des passions charnelles dont la morsure est cruelle comme celle d'une épée (ch. 17, p. 53, 9-10 ; ch. 2, p. 7, 28-30). Un tel choix fera de l'âme une cible pour les traits de son ennemi qui lui vouera une guerre à mort et l'accablera de maux ; mais mieux vaut souffrir avec les amis de Dieu et même supporter momentanément les repréailles divines (ch. 24, p. 72, 8-11), que gémir à jamais, frappé du glaive qu'on s'est soi-même forgé (ch. 31, p. 93, 33 s.).

1. Voir P. DOYÈRE, o.s.b., *Gertrude d' Helfta. Œuvres spirituelles*, t. II, *Le Héraut* (SC 139, Paris 1968), dans l'Introduction, p. 36-37.

CHALEUR ET FEU

La chaleur, *calor*, est le premier des termes de la trilogie *calor, dulcor, canor*, par laquelle Rolfe décrit les étapes de la vie spirituelle (voir Introduction, p. 85 s.). Dans *Le feu de l'amour* (L. I, ch. 15), en une page explicitement autobiographique, il nous parle de cette chaleur insolite mais très douce à éprouver qu'il sentit en son cœur au début de ses expériences mystiques. Dès les premières lignes du *M.A.* (ch. 1, p. 3, 1-2) et tout au long de l'ouvrage, nous voyons mentionnée et décrite cette chaleur qui constitue pour Rolfe un élément essentiel de la vie spirituelle. Elle est souvent en corrélation avec la douceur et le chant et prend des noms divers selon les exigences de l'allitération (voir la liste de ces synonymes à la Table des équivalences).

Parfois elle apparaît comme une qualité ou une conséquence de l'amour : par exemple le rayonnement de l'amour du Christ (ch. 14, p. 42, 6-7), ou l'amour de la Vierge Marie (ch. 39, p. 122, 26), ou encore la ferveur du solitaire (ch. 38, p. 119, 25). Mais souvent c'est l'amour lui-même qui prend le nom de chaleur ou de feu : *charitas est calor* (ch. 33, p. 103, 9). Ailleurs, le Christ ou la Divinité sont représentés sous l'image du soleil, foyer ineffable d'où rayonne la chaleur. Les anges eux-mêmes en sont embrasés.

Les effets de ce feu divin sont multiples : il brûle l'âme, et son action purifiante la débarrasse de la rouille du péché (ch. 8, p. 22, 22-24). A son contact le cœur se liquéfie et s'écoule comme une cire en fusion, image expressive que développent les ch. 15-17. Bien mieux, l'âme est elle-même transformée en feu et se trouve ainsi comme déifiée.

A ces images en succèdent d'autres, celle par exemple du soleil qui décolore. L'amour humain, la beauté extérieure, sont comparés à l'éclat d'un teint vermeil dont l'âme est privée par la brûlure du Soleil divin. Hâlée et décolorée,

elle n'a plus désormais d'autre « couleur » que celle de la charité de Dieu. C'est tout le thème de la « couleur », développé dans les ch. 36-39 du *M.A.*

Pour ressentir ces effets, il faut avoir été l'objet d'un choix divin (ch. 2, p. 5, 29). Telle fut Marie (ch. 39, p. 122, 26-27) ; tels aussi les vrais contemplatifs (ch. 12, p. 34, 3-4) et très spécialement les solitaires (ch. 38, p. 118, 19-21), car la solitude est elle-même une fournaise ardente (ch. 55, p. 179, 5-7).

Si l'amour est un feu, le péché est par contraste une tiédeur et une froidure, un hiver rigoureux, un glacier, et, d'une manière assez inattendue, Rolfe envisage l'enfer comme un lieu où l'on grelotte parmi des neiges éternelles.

Pour être parfaitement logique, il eût fallu en rester là. Mais les images, chez Rolfe, sont presque toujours ambivalentes, et il nous parle donc aussi d'un mauvais feu, d'une brûlure détestable : celle du péché, des passions, de l'amour charnel en particulier. Il connaît également le classique « feu de l'enfer », associé d'ailleurs d'une manière assez curieuse à l'idée de froidure (ch. 9, p. 25, 34). Les damnés confessent avoir ramassé eux-mêmes le bois de leur bûcher, allumé le feu qui les brûle et ne peut s'éteindre (ch. 36, p. 111, 27-28), car il est le feu même de la colère de Dieu, et ce sont leurs fautes qui l'alimentent (ch. 21, p. 62, 12-20).

Sous cet angle, le mystique qui échappe au péché et à l'enfer connaît le *refrigerium*, la douceur de la rosée bienfaisante, le soulagement de la fraîcheur apaisante, sous l'ombre protectrice qui le guérit de toute brûlure nocive et lui permet de s'enflammer de l'amour divin.

CHANT

La place prépondérante occupée par le « chant » dans le *M.A.* ne saurait surprendre. Rolle en donne une description détaillée dans les ch. 44-46, sans compter de multiples mentions plus ou moins explicites dans tout le cours du livre. Et de fait il n'est guère de page où on ne le rencontre sous une forme ou sous une autre : *canor*, *cantacio*, *canticus*, *cantus*, *jubilus*, *melos*, etc. (voir Table des équivalences). Le vocabulaire musical de Rolle est aussi abondant que varié, sans qu'il faille d'ailleurs, notons-le en passant, chercher des nuances ou des gradations dans tous ces termes qui sont pratiquement synonymes (il faut cependant faire exception pour *cantilena*, toujours pris dans un sens péjoratif).

Pour bien saisir ce que Rolle veut signifier en parlant du chant, il convient d'explorer quelque peu les très nombreux passages qui en font mention. Or nous lisons, une fois au moins, que la Divinité elle-même est « mélodie douce comme miel... cantique réconfortant et cri de joie » (ch. 46, p. 141, 17 et 23). Dans ce même chapitre, le Christ aussi est appelé chant : « O bon Jésus... Tu es devenu... l'exaltation de mon âme, la joie de mon esprit, la musique consolante du chant de l'amour » (p. 141, 32-34). Il ne faut pas minimiser de pareilles expressions : pour Rolle, le chant, dans la plénitude de son acception la plus haute, c'est Dieu lui-même. A fortiori signifie-t-il la béatitude éternelle et le sommet de la vie mystique.

Le chant d'amour est donc beaucoup moins une action de l'amour, qu'un état, une forme privilégiée de l'union avec Dieu. Sous peine de se méprendre sur la portée de beaucoup d'expressions du *M.A.* et sur la valeur du témoignage de Rolle, il faut toujours garder dans l'esprit cette notion exacte de la nature du *melos* et ne pas le restreindre

à quelque métaphore poétique qui exprimerait seulement une qualité ou une activité de la vie surnaturelle. Concevoir le chant, courir vers le chant, recevoir le chant, être porté dans le chant, posséder le chant, ne pas abandonner le chant, sont des formules qui reviennent constamment sous la plume de Rolle. Elles ont une densité et une profondeur qu'il ne faut pas négliger si l'on veut en saisir le sens véritable. On ne s'étonnera pas de locutions comme *charitas canora*, *odae maximi amoris*, *canticum charitatis*.

Sur le plan créé, on l'a dit, le chant par excellence est la béatitude éternelle. C'est vers ce chant des anges et des élus que tend le mystique, c'est là le terme de ses efforts et de sa prière. Or ce chant du ciel est toujours présenté sous la forme d'un concert : ni un solo, ni même un duo, mais une symphonie de grand style avec de nombreux exécutants et un accompagnement bien fourni de musique instrumentale.

Sur terre, le chant du contemplatif (comprenez sa vie d'union mystique) participe à celui des bienheureux. Il est substantiellement le même, c'est le prélude et déjà l'« inchoation » de la musique céleste. C'est dire que le chant est un don gratuit de Dieu, réservé à un très petit nombre de privilégiés et dépassant l'effort humain, bien qu'il nécessite une préparation de l'âme par l'ascèse, la pureté, le silence, le désir. Mais c'est d'en-haut qu'on le reçoit ; ou plutôt on y est conduit, on y pénètre, il vous ravit, il vous emporte. C'est le Christ qui, par son œuvre rédemptrice, nous a mérité ce don (ch. 31, p. 93, 5-7).

Rolle insiste souvent sur le caractère spirituel du chant de l'amour. Ce chant n'a rien à voir avec les mélodies du monde, ni même avec les célébrations liturgiques ; il est purement intérieur et inaccessible aux sens corporels. Par contre, pour en exprimer la douceur, la force et la joie, un certain nombre d'images expressives sont mises à contribution, images parfois très surprenantes : c'est ainsi que le chant est feu brûlant, vin nouveau, parfum délicat,

ombre protectrice, nourriture fortifiante, clôture et rempart ; le lien d'amour qui unit l'âme au chant est si étroit et si intime qu'il est comparé à l'union nuptiale. On a là d'assez bons exemples du caractère interchangeable des expériences sensorielles dans le vocabulaire rollien.

Il faut noter également la corrélation fréquente, déjà signalée ailleurs, du chant avec la chaleur et la douceur. La trilogie *calor, dulcor, canor* constitue pour Rolle les étapes de la vie spirituelle.

Le chant, sommet de l'expérience mystique, opère la transformation de l'âme et, selon une formule particulièrement heureuse que l'on retrouve plusieurs fois, la pensée devient chant (ch. 38, p. 116, 16). La méditation de type discursif fait place à la contemplation infuse que Rolle appelle *melos*.

Il faut comprendre à peu près de la même manière les passages où il est dit que la tristesse de l'âme se mue en chant. La tristesse est pour Rolle synonyme de tentation, de péché, de damnation ; mais la joie est l'épanouissement de la vie de la grâce dans l'âme. Quand nous lisons par exemple que la douleur et les larmes ont fait place à la mélodie ou à la jubilation en Jésus (expression fréquente), c'est dans ce sens qu'il faut le comprendre : « En laissant chanter en nous les délices de l'Amour éternel, nous sommes enlevés au-dessus de nous-mêmes, nous exultons en une étonnante joie d'amour selon la mesure que la volonté divine nous donne de savourer. Tel est le cantique des cantiques et la joie des joies » (ch. 2, p. 7, 18 s.).

CHARITÉ : VOIR « AMOUR ».

CHRIST

La spiritualité de Rolle est éminemment christocentrique. Il appuie sur le Christ, comme sur son vrai fondement, tout l'édifice spirituel (ch. 4, p. 12, 4-5). Il confesse avoir tout reçu du Christ (ch. 46, p. 141, 30-31), qui est l'Hôte, l'Ami et l'Époux de son âme (voir : « Maison », « Amour », « Noces ») et auquel il est uni par un lien vital (voir « Nœud »). Rolle s'est vu dès lors arraché aux basses convoitises (ch. 43, p. 133, 33), protégé contre tout mal (ch. 9, p. 26, 16-20), maintenu dans la sainteté par un secours spécial et comblé des biens les plus précieux (ch. 41, p. 128, 27-29). Il goûte déjà dans le Christ les arrhes de la vie céleste qui est joie débordante et chant mélodieux, parfum délicat et suave douceur, ardeur brûlante et transparente lumière, eau vive et nourriture délectable, repos délicieux et règne glorieux, union indissoluble et vision béatifiante (voir les thèmes correspondants, et aussi les noms du Christ à la Table des équivalences).

Une telle participation à la vie divine est le fruit de la passion rédemptrice du Verbe incarné. Cette vérité est sous-jacente à tout le *M.A.*, mais Rolle y consacre plus particulièrement trois chapitres (ch. 28b à 31), où il décrit en termes d'une haute poésie et d'une réelle profondeur doctrinale le drame de la Rédemption, mystère d'amour (ch. 28, p. 84, 36 s.). Pour tracer le portrait de l'Homme-Dieu et exposer son œuvre rédemptrice, il emploie des antithèses extrêmement suggestives (ch. 30, p. 90, 6 - p. 91, 21), évoquant la divinité et l'humanité de Celui qui « assuma notre chair de la race d'Abraham » (ch. 20, p. 58, 20-21), naquit de la Vierge Marie (ch. 29, p. 88, 13-15), se fit l'un de nous pour cacher le mystère au serpent séducteur (ch. 30, p. 91, 8-9), souffrit les douleurs de la passion et les affres de la mort sur la Croix (ch. 30,

p. 91, 22-34 ; p. 95, 16-21), ressuscita vainqueur de Satan (ch. 29, p. 87, 10-12) et, Seigneur de gloire, ramena ses rachetés au Royaume en une migration pascale (ch. 28, p. 85, 15-16). Dans les trois derniers chapitres, c'est la figure du Christ-Juge qui domine toute la scène du jugement dernier. Apôtres et saints l'entourent et participent à son triomphe.

Conscient de l'actualité du salut offert, aujourd'hui encore, à l'humanité pécheresse (ch. 28, p. 85, 4-6), Rolle place sur les lèvres du Christ en croix un pressant appel à la conversion, adressé à tous les hommes (ch. 32, p. 96, 21 - p. 97, 24). Hélas, beaucoup le méprisent et crucifient à nouveau le Christ (ch. 32, p. 97, 37), rendant vaine sa passion (ch. 37, p. 112, 30). Certains vont jusqu'à mettre tout en œuvre pour l'attaquer dans ses serviteurs (ch. 10, p. 30, 14-16).

Mais Rolle, lui, a entendu l'appel du Crucifié et répondu à son dessein salvifique (ch. 30, p. 90, 14-16). Il se remémore sans cesse l'amour dont il a été l'objet (ch. 31, p. 94, 27-29). En retour, il se voue entièrement à Jésus, devenu l'unique objet de sa recherche et de son désir (ch. 3, p. 10, 5-8). Il se charge du joug suave du Christ (ch. 33, p. 100, 35 s.) et marche à la suite de ce Maître d'humilité et de douceur (ch. 54, p. 175, 29-30). Toute sa vie désormais est un hymne de louange et d'action de grâces (ch. 23, p. 69, 27) auquel il veut associer ses lecteurs (ch. 24, p. 70, 9-10 et 32-33).

CIRE, VOIR « CHALEUR ET FEU ».

CONTEMPLATION, VOIR « SESSION ».

COULEUR, VOIR « CHALEUR ET FEU ».

DOUCEUR

On pourrait à première vue considérer la douceur simplement comme une qualité. Rolle lui-même en parle souvent soit comme d'un attribut divin (ch. 11, p. 32, 24), soit comme d'une qualité des dons de Dieu (ch. 14, p. 43, 19). Néanmoins un examen plus attentif suggère une autre interprétation : les termes *dulcedo* et *dulcissimus* désignent plusieurs fois Dieu ou le Christ ; et la béatitude céleste reçoit le nom de « suavité », ou de « douceur » (voir Table des équivalences). D'autre part, la douceur exprime souvent un mode de présence de Dieu dans l'âme (ch. 55, p. 177, 6) et un degré élevé de la vie mystique, au même titre que la « chaleur » et le « chant » (ch. 47, p. 144, 35-36 ; p. 147, 1). Comme eux, elle est un état permanent (ch. 5, p. 16, 16-17), une marque de particulière dilection divine (ch. 12, p. 37, 36), un gage d'approbation divine et de salut (ch. 18, p. 54, 19).

Cette douceur divine a les mêmes effets que les autres dons mystiques : elle purifie l'âme, la nourrit, la refait. Elle l'enivre au point que celle-ci ne peut plus se livrer à aucun labeur extérieur, ni goûter rien de terrestre. L'âme captive de cette douceur ne recherche que le Christ et en vient à désirer mourir pour le posséder pleinement (ch. 55, p. 177, 24-30).

L'excellence même de cette douceur la rend désirable (ch. 5, p. 16, 2), mais sa jouissance ne s'obtient qu'à certaines conditions, communes d'ailleurs à la chaleur et au chant : pureté du cœur, solitude et silence, application à la contemplation, et surtout amour (ch. 18, p. 54, 29). Si l'on a reçu cette grâce précieuse, que l'on prenne garde de ne pas la perdre, car si les dons de Dieu sont sans repentance, l'homme, à l'imitation d'Adam (ch. 4, p. 10, 28-29), peut cependant perdre la douceur divine en se laissant

séduire par la volupté (ch. 2, p. 8, 22-23). Garder intacte cette douceur est une grâce spéciale dont il faut louer la bonté divine (ch. 45, p. 139, 26-32).

Les hommes charnels ne goûteront jamais cette douceur céleste, ni dans ce monde ni dans l'autre. Ils n'ont en partage que la douceur coupable, cruelle et décevante, car elle se changera en douleur (ch. 16, p. 48, 25-26).

ÉLAN ET COURSE

Les images sous lesquelles Rolfe décrit la vie spirituelle sont variées, et même parfois peu cohérentes. La session et le repos constituent un registre largement exploité (voir « Session »), et cependant d'autres images, dynamiques celles-ci, viennent sous sa plume avec la même spontanéité.

C'est ainsi que la vie mystique est comparée à un pèlerinage (voir « Exode pascal »), à une course, une tension, un élan, une ascension, un vol. Il est notable que, contrairement à ce qui se passe pour la session, le chant, le feu, etc., ces images de mouvement ne s'appliquent qu'à la vie d'ici-bas où l'âme se hâte vers le ciel pour y trouver son repos.

L'une des caractéristiques de cette course, c'est en effet d'être dirigée vers un but. Elle n'a rien d'un simple exercice qui trouverait en lui-même sa justification et sa fin. C'est une course ordonnée à un terme qui la dépasse, la motive et l'achève. Ce but est évidemment Dieu et l'éternité bienheureuse, celle-ci décrite sous des aspects divers. On court vers la couronne de gloire, vers la session pleine de douceur, vers la jouissance de la face de Dieu, vers la fête future, vers la vision de Celui qui donne la Vie, et ainsi de suite.

Les pécheurs, eux, courent rarement ; et si leur course a un terme, c'est la ruine et l'enfer (ch. 20, p. 59, 13-14). La plupart du temps ils vont et viennent sans but, errants,

vagabonds, vacillants, titubants. Leur allure ne ressemble en rien à celle des justes tendus vers le bonheur éternel.

Cette course des spirituels est caractérisée par la rapidité. On se hâte vers Dieu : « Nous nous empressons avec ardeur dans notre marche vers Dieu » (ch. 25, p. 75, 3). Vigueur, vitesse, énergie sont inspirées par l'amour. D'où un faisceau d'images analogues : élan (ch. 27, p. 79, 35), montée (ch. 25, p. 74, 34), vol (ch. 23, p. 68, 1). L'âme se lève, se dresse, se tend, gravit des degrés, se précipite, prend son vol.

Ce n'est pas seulement l'élan initial qui se caractérise par la hâte : une autre qualité de la course est d'être continue (ch. 12, p. 34, 13), et Rolfe ne se lasse pas de le redire. Constance et continuité de la course sont une condition « sine qua non » pour atteindre le but.

Les images de course et de chant, ou de course et de chaleur, sont en corrélation fréquente, chant et chaleur étant à la fois le but de la course (ch. 51, p. 163, 28) et son moyen privilégié (ch. 22, p. 66, 29 ; ch. 36, p. 110, 12). Parmi d'autres, on peut citer deux textes qui résument assez bien les conditions de la course spirituelle : « Quant à l'homme chaste que Dieu aime, son cœur est transformé par le feu de l'amour. Sans défaillir dans sa course, il entre en possession du chant » (ch. 33, p. 101, 13-15) ; et : « Le chant de sa pensée poursuit inlassablement sa course pour atteindre Celui qu'elle (l'âme) désire en sa magnifique forteresse » (ch. 55, p. 176, 14).

EXODE PASCAL

Le *M.A.* témoigne d'un sens aigu du péché et de la rédemption, exprimé dans un langage très proche de celui de la Bible. Ceci révèle, une fois de plus, combien Rolfe a puisé son inspiration dans les thèmes scripturaires.

Dès le ch. 4 (p. 10, 27 - p. 11, 3) en effet, Rolle déplore amèrement les conséquences funestes du péché commis par Adam. Il décrit sa désobéissance au précepte divin dont parle *Gen.* 3, 3 et 11 : Adam, dit-il, se détourna de l'amitié divine et s'inocula un venin mortel qu'il transmit à ses descendants. Ayant perdu ainsi le don de l'immortalité, les fils d'Adam, désormais mortels, sont voués à une existence de misère et à la damnation éternelle.

La perversité des descendants d'Adam ne faisant que croître, il leur est impossible de retourner au Royaume perdu ; privés de la douceur divine, ballottés par les fluctuations des choses passagères, les hommes sont entraînés jusqu'à l'abîme par le venin visqueux du serpent venimeux qui, à jamais, torturera sa proie par d'indicibles tourments. Tel est le lugubre tableau brossé par Rolle en ce même ch. 4 (p. 11, 14-19).

Cependant la situation n'est pas désespérée (ch. 28, p. 84, 36 - p. 85, 3) : Dieu ne laissa pas l'humanité asservie à Satan ; bien au contraire, mû par un amour immense, Il résolut de réaliser ce dont l'ancien exode n'était que la figure. Il assumait lui-même notre nature et voulut endurer mille tourments afin de nous racheter et d'enflammer nos cœurs d'un amour plus ardent. Le Christ s'est chargé lui-même de la peine due à nos fautes (ch. 28, p. 85, 4-6). Par sa mort volontaire Il a vaincu l'ignominie de la mort, fille du péché. Glorieusement ressuscité, Il nous rend la vie et nous rappelle au Royaume (ch. 28, p. 85, 14-16).

Cet exode pascal de la nature humaine, déjà réalisé dans le Christ (ch. 20, p. 58, 11-15), le spirituel est appelé à le faire sien : il lui faut, sous la motion de la grâce, quitter le péché pour revenir à l'état de sainteté originelle, ou, comme le dit le ch. 47 (p. 144, 32-33), revenir de Babylone à Jérusalem.

La vie du spirituel n'est que le retour d'un exilé à la patrie. Les termes latins sont très suggestifs ; ainsi lit-on *recupere regionem* (ch. 19, p. 56, 27) ; *ad requiem recte...*

reparande regionis (ch. 22, p. 67, 1-2) ; *ad regionem redintegrandam* (ch. 31, p. 92, 35) ; *restaurantibus regionem* (ch. 39, p. 120, 2) ; *regnent iterum in sua regione* (ch. 53, p. 172, 13)¹. Cette patrie perdue est aussi une maison ou un palais (ch. 39, p. 122, 33-34) vers lesquels on revient comme l'enfant prodigue. C'est encore le Royaume vers lequel on est reconduit (ch. 19, p. 56, 30 ; ch. 15, p. 46, 5-7).

Ce retour est une « transmigration », un *transitus* (ch. 10, p. 31, 34), mot qui évoque très nettement *Ex.* 12, 11 et que nous avons traduit par « migration pascale ». C'est une marche pénible dans le désert. L'Adversaire a traitreusement dressé ses embuscades. Que le pèlerin cependant poursuive sa marche avec intrépidité, évitant tout ce qui le ferait dévier, et acceptant à l'occasion d'entrer en lutte ouverte contre Satan : il est sûr d'en être victorieux (ch. 49, p. 156, 5-10 et 14-17). Pour lui le Seigneur renouvelle les merveilles de l'exode mosaïque : la Mer Rouge s'ouvre devant lui et il y passe à pied sec (ch. 13, p. 40, 25-26) ; il a pour guide le Seigneur lui-même (ch. 49, p. 156, 3 et 11) ; une nuée l'abrite : c'est l'ombre du baiser divin (ch. 19, p. 56, 19-20) ou celle du chant (ch. 47, p. 145, 4) ; nulle crainte de périr de faim (ch. 49, p. 156, 4-5) ni de soif, car il trouve la source d'eau vive (ch. 33, p. 100, 21). Enfin, c'est la montée sur le sommet lumineux (ch. 33, p. 100, 20) où il demeure (ch. 44, p. 136, 31). Il a échappé à l'emprise du Prince de ce monde et s'est évadé hors de son royaume ; le voici parvenu à l'état sublime des anges d'où il ne peut déchoir (ch. 12, p. 34, 29-35).

Tout ce drame de l'humanité pécheresse et rachetée, Rolle l'a expérimenté, et il en fait maintes fois la confidence.

1. On devine ici le thème qui fut cher au monachisme occidental à partir du XII^e siècle, du « retour à la région » de la similitude divine. De nombreux travaux ont été publiés à ce propos. En voir une synthèse dans *Moine: pourquoi? Théologie critique du monachisme* (Gembloux-Paris 1967), p. 43 s. ; et l'Introduction plus haut, t. I, p. 81.

Après avoir péché dans sa jeunesse (ch. 32, p. 98, 35), Rolle ne s'est pas attardé dans le vice (ch. 24, p. 70, 6-8), car le Maître divin l'a purifié de ses fautes (ch. 18, p. 54, 26 et 30-31). Poussé par l'Esprit au désert (ch. 1, p. 3, 20-21), Rolle y entreprit une longue pérégrination sans séjour fixe (ch. 4, p. 11, 31-32)¹. Inséré dans le Christ, il se trouva pleinement rénové (ch. 20, p. 58, 33 - p. 59, 4). C'est dans le repos contemplatif que s'est réalisée cette transformation qui l'ordonne au Royaume (ch. 15, p. 46, 7 ; ch. 19, p. 56, 26-27). Par la soumission à la droite raison (ch. 16, p. 48, 34), par la grâce (ch. 45, p. 139, 6) et par la charité (ch. 50, p. 158, 7), il est désormais rétabli dans la perfection originelle².

Le voici donc au nombre de ces rois qui regagnent la Patrie (ch. 39, p. 120, 2), dans un état semblable à celui des élus du ciel, les *refecti* (ch. 38, p. 83, 9), parmi lesquels il est appelé à siéger pour jamais (ch. 14, p. 42, 12 ; ch. 32, p. 100, 4-7). Les autres prérogatives des élus sont déjà siennes, car la vie mystique est bien le prélude et « l'inchoation » de la vie céleste (voir Introduction, p. 81 s.).

FEMME, voir « TENTATION » et « VIRGINITÉ ».

1. Il ne semble pas que Rolle se serve du mot *peregrinatio* pour désigner une forme de vie monastique qui serait sans séjour fixe. Cependant les nombreux endroits où il parle de *transmigrare*, de *transitus*, de *reditus*, et ainsi de suite, ne sont pas tous à prendre dans le sens d'une condition spirituelle seulement : sa propre vie errante est le signe de ce *transitus* ; voir notamment le texte du ch. 10 (31-34). Sur ce sujet, voir les études déjà citées de Dom J. LECLERCQ et A. GUILLAUMONT (voir Introduction, § 6, p. 79, note).

2. Voir Thème : « Image ».

IMAGE

On peut situer le thème rollien de l'image dans le courant issu de l'Orient chrétien et inspiré d'Origène, d'Évagre et surtout de Grégoire de Nysse. Pour Rolle, comme pour ces auteurs, il s'agit de restaurer en nous l'image de Dieu obscurcie par le péché¹. Cette restauration implique donc une parfaite pureté (ch. 19, p. 55, 33), pureté elle-même conditionnée par l'action directe du Christ. Aussi l'image de Dieu en nous se présente-t-elle comme un fruit de la Rédemption (ch. 30, p. 91, 37). Nous participons à la vie divine par l'amour qui transforme notre homme intérieur à sa propre ressemblance et nous sommes en quelque sorte déifiés (ch. 50, p. 158, 9-13). Cette déification est la fin de l'homme et l'étape ultime de sa transformation intérieure. Seuls ceux qui se maintiennent sur le sommet de la sainteté reçoivent le sceau de l'image du Père (ch. 10, p. 31, 16). Aucune action extérieure ne peut refaire en nous l'image de Dieu, mais seulement un intime et ardent amour de l'éternité (ch. 47, p. 149, 4-5).

Les pécheurs, eux, déflorent l'image de la félicité éternelle (ch. 10, p. 30, 23-24), préférant se dépouiller de la ressemblance qui leur eût assuré la joie éternelle, plutôt que renoncer au péché (ch. 20, p. 60, 25-26).

IVRESSE

Pour désigner la vie mystique, cette image est classique chez les Pères. Souvent le qualificatif *sobria*, employé déjà par Philon, sert à marquer le caractère spirituel de l'*ebrietas*.

1. Voir Introduction, t. I, p. 81 s. ; et plus haut, « Exode pascal ».

Les Pères grecs et latins exploitent et développent le thème (ainsi S. AMBROISE, *De Sacramentis*, 5, 17)¹. Rolle est dans la ligne traditionnelle quand il reprend à son tour cette comparaison pour traduire les manifestations de sa vie mystique. Il transpose dans le domaine spirituel les effets produits ordinairement par l'excès de boisson, et ceci avec une grande liberté et parfois un réalisme que voilent à peine les images poétiques.

Le vin qui produit l'ivresse est, selon lui, la sagesse (ch. 43, p. 135, 20 s.), l'amour (ch. 13, p. 38, 9), le chant (ch. 46, p. 142, 17), la douceur (ch. 40, p. 125, 16). Les effets de cette boisson sont l'oubli des soucis (ch. 45, p. 140, 20 s.) et du monde (ch. 43, p. 135, 23), l'abandon à la volonté d'un autre (ch. 49, p. 156, 27 s.), le sommeil (ch. 45, p. 140, 20-21) ; et aussi le courage (ch. 40, p. 125, 15 s.), la joie et l'excitation (ch. 42, p. 131, 33 s.), ce qui est parfaitement conforme au double aspect des effets du vin. Rolle signale aussi la marche hésitante (ch. 43, p. 135, 21), le teint vermeil (ch. 49, p. 157, 4-5), le désir de boire davantage (*ibid.*). Il insiste enfin sur le caractère spirituel et pur de ces manifestations, avec certainement une référence implicite au ch. 2 des *Actes des Apôtres*.

Les ch. 42 et 43 du *M.A.* sont particulièrement riches en développements sur l'ivresse spirituelle, mais on trouve des allusions à ce thème à travers bien d'autres pages du livre.

JEÛNE, VOIR « NOURRITURE ET BREUVAGE ».

JOIE, VOIR « CHANT ».

JUBILATION EN JÉSUS, VOIR « CHANT » et « NOM ».

1. Voir J. DANIELOU, s. j., *Bible et liturgie*, Paris 1951, p. 248-251 ; 275-276.

LANGUEUR

C'est une des formes de l'amour. Car sur cette terre le spirituel ne possède jamais pleinement l'objet de son désir. Sans cesse il y aspire avec passion, dans une tension de tout son être. La vie mystique n'est donc pas une réalité purement statique, et Rolle est très sensible à cet aspect de perpétuelle recherche et de désir jamais assouvi que revêt, ici-bas, l'amour sous sa forme la plus ardente (voir « Élan et course »). Comme l'épouse du *Cantique des Cantiques*, il se dit volontiers « malade d'amour » (voir en particulier les ch. 53 à 55), et s'applique à lui-même le nom de *languens* (voir Table des équivalences : « Rolle »).

La contemplation est donc un état à la fois laborieux et délectable (ch. 8, p. 24, 11-12), qui tend l'âme entière vers la possession du Bien-Aimé, jusqu'à lui faire désirer la mort (ch. 55, p. 177, 16-30). Cette langueur d'amour est purifiante et sa violence réduit à rien les passions et les désirs terrestres (ch. 53, p. 170, 23-27). Elle provoque une sorte d'affaiblissement de l'homme charnel que Rolle présente sous l'image d'une défaillance physique (ch. 53, p. 173, 3-5). Autre aspect de la langueur d'amour : l'activité, même bonne et spirituelle, est tempérée par l'intensité de la vie de prière et cesse d'être l'effet purement naturel d'un tempérament fougueux (ch. 48, p. 154, 19-21). Et le corps lui-même ressent quelque chose de cette déperdition de forces (ch. 53, p. 173, 28-29).

Mais il arrive parfois que cette langueur d'amour soit inspirée par des sentiments moins nobles (ch. 37, p. 113, 28-29) ; et dans quelques cas *languor* signifie seulement la souffrance ou l'angoisse (ch. 30, p. 91, 33).

LUMIÈRE

Le thème de la lumière est fréquent dans l'Écriture, la Liturgie, les Pères, les écrivains mystiques. Rolle utilise à son tour ce symbolisme pour exprimer les réalités de la vie spirituelle. Si les comparaisons empruntées au sens de l'ouïe reviennent avec une plus grande fréquence, celles de la lumière occupent cependant une place importante dans le *M.A.*

La Divinité est Lumière (ch. 46, p. 141, 21-22). Le Christ aussi reçoit le nom de Lumière : *Lumen, Lux*, etc. (voir Table des équivalences : « Christ »). Il est Splendeur éternelle (ch. 36, p. 110, 25). Il est Soleil (ch. 8, p. 22, 17). Son éclat divin l'emporte mille fois sur le soleil matériel (ch. 27, p. 80, 15). Et tout ce qui vient de Dieu, ou s'approche de Lui, revêt ce caractère de clarté. Créateur des luminaires célestes, Dieu est source de toute lumière spirituelle. L'assemblée des saints au dernier jour sera plongée dans le rayonnement du Christ (ch. 58, p. 189, 18). Les bienheureux du ciel sont resplendissants ; ce sont des flambeaux ardents (voir Table des équivalences : « Saints »).

Dès ici-bas, rejeter les œuvres des ténèbres et prendre les armes de lumière est le premier acte de celui qui s'engage dans la vie mystique (ch. 48, p. 154, 36-37). Pour éviter ainsi l'obscurité, il s'adonne aux veilles (ch. 13, p. 39, 2), à la prière (ch. 48, p. 153, 27), et surtout à l'amour qui expulse les ténèbres (ch. 19, p. 57, 14). Il est alors, dès cette vie, environné et pénétré de clarté (ch. 2, p. 6, 12-13). Toutes les ténèbres sont écartées de son âme, sanctuaire de la Trinité (ch. 12, p. 37, 29). Il possède l'acuité du regard intérieur qui lui permet de contempler la lumière divine sans en être aveuglé comme les impies (ch. 28, p. 84, 20-21). Les yeux de sa conscience sont illuminés (ch. 8, p. 22, 3 et 13). Sa route est éclairée (ch. 23, p. 67, 34). Cette lumière

douce et délectable, pure et joyeuse, sanctifie, guérit, reconforte. Pour l'âme qui la reçoit il n'y a plus de nuit (ch. 35, p. 107, 3 et 4) et l'obscurité lui semble odieuse (ch. 12, p. 37, 30). Son nom ne sera jamais effacé du Livre de Lumière (ch. 24, p. 73, 8).

Par contraste, la voie du péché est une voie ténébreuse (ch. 54, p. 175, 20) où marchent, hélas, la plupart des hommes ; c'est à peine si l'on en trouve un seul qui cherche la lumière (ch. 34, p. 104, 31-32). Pour qui ne monte pas vers la demeure magnifique, c'est la chute sans fin dans le chaos ténébreux (ch. 3, p. 10, 25-26) qui est la demeure de Satan. Cet ange déchu, expulsé jadis de la lumière (ch. 57, p. 183, 10-11), est appelé avec raison Prince des ténèbres (ch. 29, p. 88, 7). Dans la sombre prison où il habite seront enfermés les hommes sensuels, cupides et hypocrites, empêtrés dans le noir réseau de leurs actions perverses (ch. 9, p. 27, 10-11). Ces réprouvés tissent de leurs propres mains la toile enténébrée qui les retiendra dans les tourments (ch. 32, p. 98, 33-34). Au dernier jour, l'obscurité sera l'un des grands châtiments des méchants, condamnés à une nuit sans aurore (ch. 58, p. 188, 14 et 35 s.).

MAISON

Rolle, de son propre aveu, est demeuré dans le monde, avant et même après sa conversion, habitant les maisons de riches protecteurs (ch. 43, p. 132, 21). Il semble que plus tard il en ait été chassé, peut-être à la suite d'une campagne de calomnies (ch. 39, p. 123, 14-17), à moins qu'il n'ait pris lui-même l'initiative de ce départ pour répondre à un appel de Dieu (ch. 1, p. 5, 1 ; ch. 48, p. 149, 29). Rolle se trouva alors sans demeure fixe (ch. 4, p. 11, 29 s.), errant çà et là, en butte au mépris (ch. 40, p. 124, 34). Certes, il se sait alors affranchi des occasions de péché et

prend courageusement son parti de sa condition de « sans-logis » (ch. 36, p. 110, 7). Cependant cette aventure a marqué profondément sa psychologie, et pour retrouver une « maison », il pense au ciel sous l'image d'une « demeure » (voir Table des équivalences : « Ciel »). C'est là qu'il trouvera enfin une habitation stable et définitive, lieu de son repos (ch. 25, p. 76, 14-15). Quant aux riches, jouisseurs et inhospitaliers, ils iront dans la demeure de Satan quand sera détruite la maison de leur corps en laquelle ils commettaient le péché (ch. 19, p. 57, 6-7 ; ch. 51, p. 164, 8-9). S'il se trouve au contraire des riches charitables qui accueillent volontiers chez eux les pauvres et les infirmes, ceux-ci se feront leurs introducteurs dans les tabernacles éternels (ch. 52, p. 167, 26-27).

Dès ici-bas, Rolle le « sans-logis » offre à Dieu l'hospitalité dans son âme (ch. 28, p. 84, 26-27) ; le Seigneur accepte l'invitation, y établit sa demeure et le comble de biens (ch. 41, p. 128, 27). Désormais, l'hôte divin, tel un époux jaloux, ne quitte plus la maison de son aimé à qui il prodigue les marques de sa plus vive tendresse (ch. 48, p. 151, 19-26). Le Saint-Esprit aussi vient habiter en l'âme du mystique et lui assure ainsi la joie la plus vraie, puisque « notre joie consiste en ce que Dieu habite en nous et nous en Lui » (ch. 6, p. 17, 25-26).

MARIE

Marie a joué un rôle capital dans la vie de Rolle ; aussi nous décrit-il en des termes d'une extrême délicatesse les liens de tendre dévotion et d'amour ardent qui le rattachent à elle, gardienne vigilante de sa virginité, avocate puissante de son élection à la vie mystique (ch. 39, p. 122, 18-36). On croirait entendre un chevalier parler de sa dame. Rolle nous fait ainsi pénétrer dans sa vie d'intimité avec

Marie, et il la situe en continuité avec son rôle maternel dans l'œuvre rédemptrice. En effet, si la Vierge s'est montrée envers lui Mère de miséricorde, c'est qu'elle est la Mère du divin Rédempteur qui prit chair en son sein pour devenir l'un de nous et nous faire don de son éternité (ch. 20, p. 58, 12-14 ; ch. 30, p. 91, 2-10). Et Rolle trouve des mots pleins de respect délicat et de vraie poésie pour parler de cet enfantement virginal qui pare de beauté les entrailles de Marie et donne la vie au monde vieilli (ch. 29, p. 88, 13-17).

Au dernier jour, les damnés ne pourront soutenir la vue du Fils de la Vierge (ch. 58, p. 188, 22-26), tandis que les bienheureux chantent pour le Roi et la Reine un cantique d'amour jailli du trop-plein de leur cœur (ch. 44, p. 137, 20-22). L'âme du mystique s'y associe et répète volontiers à la louange des pauvres en esprit les paroles de la Vierge bénie en son Magnificat (ch. 56, p. 182, 3-4).

MYSTÈRE PASCAL, VOIR « EXODE PASCAL ».

NAISSANCE

Rolle fait mention de la naissance du Verbe dans le temps (ch. 21, p. 61, 25). Ce thème de la « naissance » caractérise aussi la présence de la joie céleste apparaissant dans l'âme sous un mode nouveau (ch. 46, p. 141, 28). Est également assimilée à une « naissance » la transformation radicale de tout l'être, transformation elle-même ordonnée à l'accession à l'ordre surnaturel le plus élevé ou à la vie bienheureuse du ciel. Dans le premier cas, cette « naissance » se place dans la ligne de *Jean* 1, 13 ; 3, 3 et 5. Rolle parle ainsi de nouvelle naissance (ch. 22, p. 66, 13), de naissance à la noblesse (ch. 13, p. 38, 27), de naissance à la lumière

(ch. 17, p. 53, 24). Dans le second cas, la « naissance » est alors un des noms de la mort corporelle (ch. 38, p. 117, 18).

Selon un mode d'expression cher à Rolfe, et d'ailleurs très johannique lui aussi, cette même notion de « naissance » est appliquée au pécheur qui, lui, naît au mal (ch. 27, p. 82, 15), à la nuit (ch. 12, p. 37, 23), au jugement et à la damnation (ch. 20, p. 59, 20).

NOBLESSE ET ROYAUTÉ

La noblesse est le privilège des fils de Dieu chez qui la grâce baptismale s'est épanouie en vie mystique. Pensée déjà familière aux Pères de l'Église (voir par ex. S. AUGUSTIN, *Enarr. in ps. 149*; et S. LÉON, *Serm. in Nativ. 6*).

Dans le *M.A.*, le terme *nobilitas* voisine souvent avec ceux de *nativitas*, *natura*, *necessarium*, *nodus*. En effet la noblesse est nécessaire parce que vitale, et elle est dite « liée au sujet » pour montrer son intime union avec lui : nul ne peut se dégager de son étreinte ; on ne peut que rompre avec elle (ch. 12, p. 33, 31 ; ch. 20, p. 59, 34-35). Le régénéré porte un titre de noblesse, un noble nom, signe de son appartenance à Jésus. Le Fils monogène de Dieu, le Christ-Roi, communique sa royauté à la race élue. Les baptisés sont ainsi constitués rois par droit de naissance.

Les justes qui laissent la grâce triompher pleinement en eux et sont régis par elle (ch. 12, p. 33, 32 ; p. 35, 20) participent à son pouvoir souverain et dominant leurs passions. Ils luttent contre Satan, en sont vainqueurs et lui écrasent la tête (ch. 14, p. 41, 4 ; p. 42, 15-16 ; p. 43, 10-11). Ils sont rois par droit de conquête (cf. S. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Commentaire sur Luc 10, l. 3, ch. 43*).

Cette double royauté s'épanouira au dernier jour dans un principat universel et une session glorieuse aux côtés du Christ-Juge (ch. 56, p. 180, 28 s.) Mais dès cette vie les

parfaits siègent en compagnie des élus (ch. 15, p. 47, 29-31) et méritent révérence de la part des hommes (ch. 12, p. 35, 23-27), car leur comportement est vraiment royal : totalement renoués et déjà comme déifiés, ils sont membres de ce royaume qui se nomme la sainteté (ch. 14, p. 43, 10, 22-23 ; p. 44, 13-14), et ils sont gratifiés d'une impeccabilité qui les affranchit de la tyrannie du péché (ch. 15, p. 45, 28-29)¹.

Un jour, ils recevront l'éternité par droit d'héritage et jouiront pleinement de toutes les prérogatives royales (ch. 14, p. 42, 25 ; p. 43, 2-3). Dès maintenant, ils en possèdent les arrhes : le repos qui refait et le chant glorieux (ch. 15, p. 47, 25-27).

A l'opposé, il existe de mauvais rois ou des rois déchus, des tyrans et des rustres. Les premiers sont des baptisés qui, par leur négligence et leurs péchés, se sont eux-mêmes dépouillés de la noblesse que leur conférait leur naissance spirituelle (ch. 20, p. 59, 34-35). Ayant perdu également la régence de leur monde intérieur, ils seront à jamais au nombre des réprouvés (ch. 14, p. 44, 24-25). Les tyrans sont Satan et les démons, princes de ce monde qui règnent sur tous les rejetons de l'orgueil (ch. 57, p. 182, 23-24 ; p. 183, 17) ; ce sont aussi les hommes orgueilleux, comme ces princes impies qui réclament pour eux-mêmes les honneurs divins, et les hommes charnels qui préfèrent les biens terrestres aux célestes (ch. 57, p. 182, 28 ; p. 183, 14-16). Les rustres sont les non-baptisés et, très probablement aussi, tous les hommes qui, même baptisés, sont étrangers à la vie mystique ; ils n'ont et n'auront jamais part à la noblesse (ch. 13, p. 39, 1).

1. Voir Introduction, t. I, p. 72 s.

NOCES

Ce thème est sous-jacent à beaucoup de pages du *M.A.* : celui-ci revêt souvent l'aspect d'un épithalame. La plupart de ses sections commencent par un verset du *Cantique des Cantiques*. Par ailleurs, Rolfe se désigne fréquemment lui-même par des termes féminins : *amata, dilecta, electa, amica*, etc. Il est manifeste qu'il considère son âme comme l'épouse du Christ, admise comme telle à une intimité vraiment nuptiale. Le fait n'a en soi rien de particulier à Rolfe, car nombre de mystiques ont usé de ce vocabulaire. Mais ce n'en demeure pas moins un aspect très marquant de la spiritualité rollienne.

Pour parler de ces noces, Rolfe recourt à tout le vocabulaire de l'amour : baiser, blessure, colloque intime, regard, et jusqu'à l'étreinte de l'union conjugale (ch. 48, p. 151, 19-26). Il se plaît à décrire les approches divines à l'instar de celles d'un amant passionné ayant fait choix d'une vraie pauvre sans ressources (ch. 27, p. 79, 23-24), mais aux yeux clairs (ch. 28, p. 84, 7-13).

Désormais devenue reine, elle se voit comblée d'honneurs, de parures et de bijoux, admise à siéger près de son Bien-Aimé (ch. 27, p. 79, 31-36). Réciproquement blessés d'amour, ils se témoignent sans cesse leur tendresse passionnée (ch. 28, p. 82, 33). C'est au désert, lieu privilégié des épousailles divines dans l'Ancien Testament, que l'Époux divin conduit son épouse pour lui parler au cœur et jouir librement de son amour (ch. 48, p. 155, 34-35 ; p. 157, 1-2). La mort elle-même ne mettra pas de terme à ces noces divines ; elle en sera au contraire le sceau infrangible (ch. 27, p. 82, 2).

En marge de ce thème des épousailles de l'âme avec Dieu, Rolfe en suggère d'autres qui en découlent en quelque sorte. Ne considère-t-il pas, par exemple, la solitude comme

son épouse, ou encore la contemplation et le chant (ch. 1, p. 4, 8 ; ch. 8, p. 24, 21 ; ch. 24, p. 72, 32-33). A l'opposé, il dépeint volontiers le péché comme une amante tyrannique unie au pécheur par des liens funestes.

NŒUD

Pour exprimer le caractère indissoluble de l'union, la force et la stabilité d'une disposition ou d'une résolution, Rolfe emploie volontiers cette image. Celle-ci garde partout son caractère propre, mais connaît aussi toute une gamme de nuances selon la réalité qu'elle exprime. Tout d'abord l'union hypostatique propre au Christ (ch. 28, p. 85, 13)¹. Mais aussi l'étreinte qui enserre le mystique : celle du nom de Jésus (ch. 45, p. 140, 10), celle de la noblesse (ch. 12, p. 33, 31), celle de l'amour divin (ch. 51, p. 164, 21). Et enfin l'emprise inéluctable de la damnation qui lie le réprouvé (ch. 17, p. 52, 14-15).

Parfois l'image du nœud perd quelque peu de sa force et désigne seulement ce qui retient, retarde ou embarrasse : le mal (ch. 12, p. 34, 33), l'amour charnel (ch. 30, p. 89, 30), les affaires extérieures (ch. 38, p. 118, 26), un problème difficile (ch. 48, p. 152, 20).

Enfin cette image s'applique aussi, quoique d'une manière moins rigoureuse, à l'enchaînement d'une mélodie (ch. 38, p. 115, 23) ou d'un discours (ch. 45, p. 138, 13).

1. Au chap. 50 (p. 160, 17-19), l'Amour apparaît comme le Nœud substantiel de la Trinité.

NOM

Ce thème évoque la théologie biblique selon laquelle le « nom » désigne la personne elle-même, son être, ou encore l'activité et la destinée de celui qui le porte. Dieu s'identifie tellement à son Nom, qu'en le disant Il s'exprime Lui-même. Dans le *M.A.*, *Nomen* désigne plusieurs fois Jésus ; par exemple *Nomen quod nascitur pro nobis* (ch. 21, p. 61, 24-25), *Nomen* étant synonyme de *Verbum*. Rolfe parle aussi de ceux « qui ignorent le Nom dans lequel on jubile, le Nom qui enfante et qui sauve » (ch. 22, p. 66, 14-15) ; ou bien il proteste que « de son cœur le seul Nom qui vaille la peine d'être nommé ne s'éloigne pas » (ch. 6, p. 16, 30-31). Parfois, il ne se contente pas de parler du Nom ; il précise qu'il s'agit du Nom de Jésus ou du Nom du Seigneur. Et il se sent sûr d'être sauvé, puisque invoquer le Nom de Jésus avec foi c'est être assuré du salut (cf. *Rom.* 10, 13). A cette invocation continue du Nom de Jésus se rattache la jubilation en Jésus, si fréquente dans le *M.A.* qu'elle constitue un des traits dominants de la spiritualité rollienne et l'apparente à la tradition hésychaste¹. Rolfe parle aussi de la puissance du Nom de Jésus sur les démons (ch. 52, p. 165, 18).

Participant à la nature divine, les fils de Dieu participent aussi à son Nom. En naissant à la grâce, ils naissent à un nom très noble (voir « Naissance », « Noblesse »). Les réprouvés eux, sont entraînés à la ruine par un nom néfaste (ch. 17, p. 52, 14).

Enfin le « nom » signifie parfois le titre d'une dignité et son renom (ch. 48, p. 152, 26 ; p. 154, 29).

1. Voir Introduction, t. I, p. 87 s.

NOURRITURE ET BREUVAGE

Rolle ne semble pas avoir été très porté par tempérament à des prouesses ascétiques, particulièrement en ce qui concerne la nourriture. On lui a vivement reproché de s'être assis à la table des riches, et il a même été accusé d'excès dans le manger et le boire (ch. 34, p. 106, 10 ; ch. 42, p. 130, 25). Il se défend de cette dernière insinuation comme d'une calomnie, mais reconnaît que les essais qu'il a tentés d'un jeûne rigoureux lui ont été nuisibles (ch. 34, p. 106, 4-6) et pense que, pour le bien de la vie spirituelle, il convient de se tenir dans un juste milieu entre des excès de table et des macérations trop rigoureuses (ch. 30, p. 90, 23-25).

Il avoue néanmoins avoir souffert de la faim et de la soif, non pas tant, semble-t-il, à cause de retranchements ascétiques que par nécessité, car il se plaint que les riches font bombance en le laissant à la porte (ch. 40, p. 125, 9-13). Et l'une des souffrances inhérentes à sa condition de vagabond volontaire est de ne manger que selon le bon plaisir d'autrui : « En cette vie je suis dépourvu de ressources, je n'ai même rien à me mettre sous la dent quand j'ai faim, à moins que d'autres ne pourvoient à mes besoins. Aussi n'est-ce pas lorsque j'en ai envie, mais quand les gens le veulent bien, que je mange. » (ch. 40, p. 125, 7-9). Rolfe accepte cet état de choses et même s'en réjouit et en remercie Dieu. Ces privations sont en effet le moyen pour lui d'être nourri de la douceur divine.

Par une transposition très naturelle, qui trouve d'ailleurs son inspiration dans l'Écriture, la tradition et la liturgie, Rolfe voit dans les réalités spirituelles cette nourriture substantielle et délectable qui lui fait défaut sur le plan naturel. Thème classique et presque banal peut-être, mais qui revêt dans le *M.A.* des formes si nombreuses et si

variées qu'il faut renoncer à les explorer toutes en détail. Une énumération exhaustive des divers aspects du thème serait à elle seule très longue et s'avère d'ailleurs difficile. Au moins faut-il signaler quelques-unes de ces variations et, pour mettre un peu d'ordre, distinguer celles qui envisagent la nourriture comme un besoin et une condition indispensables de la vie, et celles qui ne retiennent que la satisfaction du palais à savourer un mets délicat.

Parmi les premières, le symbolisme du pain est assez fréquent (ch. 16, p. 49, 17), sans que nulle part, semble-t-il, on puisse discerner des allusions eucharistiques que l'on serait en droit d'attendre. On trouve aussi l'image du pâturage, généralement pour désigner le ciel (ch. 23, p. 68, 5) — ceci avec des références, au moins indirectes, à Ézéchiel, au Ps. 22, aux Évangiles —, et parfois la simple mention d'une nourriture, *cibus*, *epulae*, nécessaire à la subsistance ; ou d'un repas ; ou encore de la *refectio*, terme un peu ambigu, employé par Rolfe, comme notre mot français « réfection », pour signifier à la fois le repas ou le repos qui refait et le bienfait qui en résulte. De même, parmi les effets du chant, de l'amour, du feu, etc., Rolfe mentionne toujours qu'il nourrit — *nutrit*, *pascit* — l'âme. *O bona charitas!... pascit contemplantem, impinguat canentem, docet scribentem* (ch. 50, p. 160, 30).

Le plus souvent cependant, à cette idée de satisfaction d'un besoin vital, se joint celle du plaisir éprouvé à goûter un mets savoureux : « Le bonheur final ressemble à un rayon de miel rassasiant des faméliques » (ch. 16, p. 49, 21). On trouve maints exemples analogues en étudiant le thème de la « douceur » (voir ce mot). Et l'on ferait volontiers rentrer dans cette catégorie le fruit doux au palais de l'épouse (*Cant.* 2, 3), le miel délicieux, le lait de la joie, le festin savoureux où Dieu convie ses aimés, etc.

On pourrait faire la même remarque en ce qui concerne la boisson. Parfois la vie mystique, le ciel, Dieu, sont comparés à la source d'eau vive désaltérant toute soif

(ch. 40, p. 125, 17). Mais le plus souvent il s'agit d'un vin aromatisé, à la saveur exquise et enivrante (voir « Ivresse »). Le cellier du vin est le lieu choisi de la rencontre avec l'Époux (ch. 49, p. 156, 27-28).

La nourriture des pécheurs est grossière et malsaine (ch. 36, p. 111, 13-15) ; leur breuvage est impur et empoisonné (ch. 39, p. 120, 11). En enfer les réprouvés se nourriront de bitume (ch. 13, p. 39, 1 ; voir la note 2, t. I, p. 167), et s'abreuvront d'absinthe (ch. 53, p. 171, 34), privés à jamais de la nourriture suave et rassasiant de Dieu (ch. 15, p. 48, 4).

OMBRE

Le mot et l'image sont fréquents dans le *M.A.* ; ils ont une résonance biblique indéniable, bien que le seul texte cité explicitement soit *Cant.* 2, 3, dont les ch. 40-43 ne sont qu'un long commentaire¹. Parmi les différents aspects du concept d'« ombre », le seul retenu par Rolfe est celui de l'ombre portée d'un objet ou d'un être à l'abri duquel on se trouve protégé. Thème fréquemment usité dans la Bible, soit qu'il y ait comparaison avec un objet (arbre ou pierre par exemple) faisant ombre, soit que le terme d'ombre évoque simplement une idée de protection : *habentes fiduciam in umbra Aegypti* (*Is.* 30, 2).

On retrouve chez Rolfe le même double procédé. Souvent chez lui, l'ombre est opposée à la chaleur, à la brûlure, à l'ardeur (soit en bonne, soit en mauvaise part), par exemple ch. 41, p. 127, 7. Parfois aussi, seule est retenue l'idée de protection (ch. 20, p. 58, 17) ; ce qui lui permet d'appliquer

1. Citons au moins ici J. LECLERCQ, o.s.b., *Chances de la spiritualité occidentale* (Paris 1966), ch. IX, « La vie cachée » (p. 279-296), repris de *Rev. Asc. Myst.*, t. 39 (1963), p. 491-504.

le terme d'« ombre » à des réalités qui n'ont pas de rapport direct avec le sens matériel du mot : telles que le parfum (ch. 18, p. 54, 32), le chant (ch. 47, p. 145, 4), le baiser (ch. 23, p. 67, 23).

C'est que, à travers la protection assurée par l'ombre, une présence se découvre, présence intime, enveloppante et pénétrante, qui cache et révèle à la fois la réalité divine (nuée lumineuse de l'Exode ou de la Transfiguration ; ombre de l'Esprit fécondant Marie). Dans le prolongement des suggestions de la Bible, Rolfe envisage l'ombre comme la révélation de la présence et de la protection divines, présence et protection trouvant dans l'amour la plénitude de leur réalité. C'est pourquoi l'ombre est presque toujours en corrélation avec l'amour et le baiser (pour le thème « session à l'ombre », voir « Session »).

Par une préciosité dont on trouverait d'autres exemples dans le *M.A.*, Rolfe envisage parfois cette ombre comme issue du soleil divin lui-même, ou encore de ce foyer qu'est la charité. L'influence bienfaisante de ce soleil, comparée à une ombre portée, met l'âme à l'abri des ardeurs nocives des passions (ch. 41, p. 128, 24).

Enfin, on trouve quelques exemples, assez rares, d'emplois péjoratifs de la notion d'ombre (ch. 5, p. 15, 3) ; et les baisers impurs, eux aussi, donnent de l'ombre : *suis immundis obumbrans oculis* (ch. 2, p. 8, 14).

PARFUM

Le sens spirituel de l'odorat occupe dans la spiritualité rollienne une place qui n'est pas négligeable. Déjà dans l'Écriture il est plus d'une fois question de parfums spirituels (*Gen.* 27, 27 ; *Cant.* 1, 2 ; *Ps.* 140, 2 ; *II Cor.* 11, 15 ; *Apoc.* 20, 10). Dans le *M.A.*, *odor* se trouve souvent joint à *umbra* à cause de l'allitération (*obumbrare*). Le parfum

signifie alors le caractère enveloppant et pénétrant de l'amour et de la protection divine. L'emploi du thème ne se limite cependant pas à cet aspect. L'amour a son parfum (ch. 28, p. 83, 25), mais aussi les aromates cachés au cœur de l'épouse (ch. 43, p. 135, 7) ; de même l'arôme enivrant de ce cellier divin qu'est la solitude (ch. 49, p. 156, 1 et 34). L'être tout entier sous l'ardeur de l'amour se consume en un parfum d'éternité (ch. 15, p. 47, 13) et les lèvres de l'orant exhale un encens suave (ch. 46, p. 144, 20-21). Les mérites des saints, tels des pommes odoriférantes, embaument la terre entière de la bonne odeur du Christ (ch. 53, p. 174, 3-6). La beauté divine est une terre parfumée, le cœur de l'aimée s'en empare (ch. 38, p. 116, 25).

A l'inverse une odeur nauséabonde émane du péché (ch. 9, p. 25, 32). Cette puanteur constitue un des châtiments de l'enfer ; Rolfe la décrit en des termes très réalistes et appelle le lieu de la damnation un puits puant, un abîme fétide, un étang de soufre, et ainsi de suite.

PAUVRETÉ

La pauvreté n'est pas, en soi, un état parfait. La richesse, comme telle, n'est pas condamnable et Rolfe ne la condamne pas. Mais il est de mauvais riches comme il est de mauvais pauvres. Aussi Rolfe n'hésite-t-il pas à dire : « Mort pour le riche qui savoure en jouisseur les jouissances d'ici-bas, leur donnant le pas sur les joies du divin amour ! Mort pour le pauvre dans sa misère extrême qui, tout accablé qu'il soit des amertumes de la vie présente, ne combat cependant pas les penchants d'une passion perverse et dépravée » (ch. 52, p. 166, 15-19). Par contre, il existe de bons riches qui servent leur prochain nécessiteux (ch. 52, p. 167, 20-35), et il leur est permis d'user légitimement de leur richesse et de la protéger, pourvu qu'ils n'y attachent pas leur cœur.

Moyennant cette liberté d'âme ils seront accueillis au ciel (ch. 52, p. 168, 17-23). Cette position de Rolle met l'accent sur l'essentiel : à savoir la pauvreté en esprit ; car c'est par son motif que la pauvreté est qualifiée. Elle peut en effet n'avoir pour cause que la seule nécessité (ch. 52, p. 168, 4-5), mais aussi être ascèse volontaire (ch. 56, p. 180, 6-8), épreuve (ch. 14, p. 41, 9-10), voire châtement venu de Dieu (ch. 52, p. 167, 24-25), ou enfin relever de la vie mystique. C'est donc à bon droit que Rolle distingue pauvres imparfaits et parfaits (ch. 52, p. 168, 4 et 11). De ces derniers, il décrit l'attitude en commentant ce verset du Magnificat : « Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides ». « Les affamés, dit-il, sont les pauvres en esprit qui, sans trêve, désirent l'amour divin et la gloire éternelle et foulent aux pieds la concupiscence charnelle » (ch. 56, p. 182, 4-7). En toutes circonstances, ils aiment les souffrances inhérentes à la pauvreté (ch. 9, p. 26, 30-32), ou du moins les supportent sans murmurer (ch. 52, p. 166, 32-34).

La béatitude a été promise à cette vraie pauvreté, et elle trouve dans le Christ son modèle (ch. 57, p. 186, 1-2). Elle jouit de la prédilection divine (ch. 7, p. 20, 25-28) et d'une assistance particulière du Seigneur (ch. 9, p. 26, 1-3). Elle est aussi source de pureté et de force (ch. 53, p. 173, 17 s.) ; mais surtout elle est la plus sûre voie d'accès au Royaume de Dieu (ch. 9, p. 25, 20-28).

Rolle envisage donc la pauvreté comme une préparation et une condition de la vie mystique ; mais elle en est aussi une conséquence et un fruit. L'âme rassasiée ne désire plus les biens de ce monde (ch. 8, p. 23, 12-15). Le Christ est toute sa richesse et lui suffit pleinement. De beaux textes ne manquent pas dans le *M.A.*, où Rolle chante son amour et se dit comblé par la douceur divine, au point de mépriser toute satisfaction, toute richesse, tout plaisir de la terre. On ne s'étonnera donc pas de l'équivalence plusieurs fois rencontrée entre « pauvres » et « spirituels » (voir Table des équivalences : « Spirituels »). Le mystique

ne peut être qu'un vrai pauvre, selon une doctrine très évangélique, et même très biblique. Il est aussi celui qui, sur le plan surnaturel, reconnaît en toute vérité et humilité son impuissance personnelle et proclame la gratuité des dons reçus. Rolle a bien connu aussi cette forme de pauvreté ; il suffirait, pour s'en convaincre, de parcourir la liste des prières humbles et confiantes qu'il adresse à Dieu.

PÉNITENCE, voir « NOURRITURE ET BREUVAGE », « PAUVRETÉ ».

RÉFECTION, voir « NOURRITURE ET BREUVAGE », « SESSION ».

RICHESSSE, voir « PAUVRETÉ ».

SATAN, voir « TENTATION ».

SESSION

Ce thème occupe dans le *M.A.* une place de premier plan, avec d'ailleurs des modalités diverses et des acceptations assez nuancées. La session est d'abord l'état du Christ glorieux (voir par ex. ch. 20, p. 58, 15 ; ch. 29, p. 87, 11). A cette session divine participent les anges et les saints : ils trônent, ils siègent autour du Christ, ils jugent avec Lui. Session glorieuse et royale des élus, toujours évoquée sous une forme collective, communautaire en quelque sorte : ils forment un sénat, une chorale, un banquet ; leur session « solennelle » (ch. 17, p. 52, 32) fait penser à la liturgie de l'Apocalypse. C'est vers elle qu'aspire le mystique, *semper suspirans ut sedeat in celo* (ch. 25, p. 74, 37). Elle est le but du pèlerinage terrestre et trouve dès ici-bas un commencement de réalisation.

Cependant, sur terre, la session du contemplatif est et demeure solitaire : *sedeo solitarius* (ch. 48, p. 155, 30). Elle est l'apanage de l'ermite, non du cénobite. Et il y a toujours en elle, avec une joie « inchoative », un mélange de peine et d'effort (ch. 12, p. 35, 12). Ceci correspond à un enseignement fréquent dans la tradition monastique des siècles passés¹. Et dès lors Rolle désigne parfois le contemplatif par le mot *sedens* sans plus (ch. 25, p. 75, 36). Le silence est propre à cette session. Rolle, avec toute une tradition spirituelle, s'inspire à ce propos de *Lam.* 3, 28 : *Sedebit solitarius et tacebit* (qui devient volontiers *silebit* pour les besoins de l'allitération). L'on a ainsi l'association très fréquente des trois termes *sessio*, *silentium* et *solitudo*, qui semblent presque interchangeables pour désigner une réalité unique : l'état de vie de l'ermite (par ex. ch. 26, p. 78, 21) (voir « Solitude et silence »).

La *sessio sub umbra*, inspirée de *Cant.* 2, 3, mérite une mention spéciale. Le sens habituel de la session est enrichi d'éléments nouveaux, le symbolisme de l'ombre (fraîcheur, mystère, protection) et celui du fruit (saveur, réfection) venant s'y ajouter (ch. 40, p. 125, 30 s. ; ch. 42, p. 129, 6 s.) (voir « Ombre »).

Rolle n'envisage pas seulement la session comme une attitude spirituelle. Elle se concrétise pour lui, comme pour beaucoup de ses devanciers, en un comportement extérieur. La stabilité de l'ermite en une résidence fixe lui apparaît, théoriquement du moins, comme favorable à la contemplation, encore que l'idéal du « pèlerinage », celui d'un certain apostolat, et aussi des nécessités extérieures indépendantes de sa volonté, l'aient conduit souvent à des solutions pratiques nuancées.

1. Voir J. LEGLERCQ, o.s.b., « *Sedere. A propos de l'hésychasme en Occident* », dans *Le Millénaire du Mont Athos. 963-1963. Études et mélanges*, t. I (Chevetogne 1963), p. 253-264. Reproduit dans *Chances de la spiritualité occidentale* (Paris 1966), ch. XI (p. 313-328).

De plus, la position du corps lui-même dans la prière est ici en jeu. Dans une ligne parallèle à la tradition hésychaste, il s'agit bien effectivement d'une prière assise, dans une attitude d'immobilité visible aux yeux de tous (ch. 12, p. 35, 7 ; ch. 44, p. 134, 38). (Voir *Feu de l'amour*, ch. 14 ; et NÆTINGER, *trad. cit.*, p. 87-88, note ; ARNOULD, *op. cit.*, p. XXXIII et note 25).

Il existe aussi des sessions mauvaises, celle de l'orgueil (ch. 27, p. 81, 17) ou des méchants (ch. 18, p. 55, 27) ; et, une fois au moins, le mot s'applique au simple fait de demeurer dans le monde (ch. 26, p. 77, 31).

Par ailleurs, le thème de la session débouche sur un autre, plus général, celui du repos. Selon les besoins de l'allitération, ce repos s'appelle *quies*, *requies*, *tranquillitas*, *stabilitas*, etc. Le mot *requies* et ses dérivés appellent volontiers ceux de *regnum* et de *refectio* (ch. 1, p. 4, 25). Allusion aux paraboles évangéliques des festins royaux, car l'association est sans doute plus profonde qu'un simple rapprochement verbal : le « repos » est entrée dans le « Royaume », il est aussi « réfection » parfaite au banquet eschatologique. Ce repos est l'apanage des élus ; pécheurs et damnés en sont exclus. Mais le mystique, lui, y participe déjà dans une large mesure. C'est le but de sa course, c'en est aussi une bienfaisante étape (ch. 48, p. 149, 34) ; parfois même les images de course et de repos semblent paradoxalement désigner la même réalité.

Le repos et la session deviennent volontiers *tranquillitas* quand il est question de la Trinité (voir Introduction, p. 80).

A ces notions de repos et de tranquillité, on joindrait volontiers celle de stabilité, si fréquente dans le *M.A.*, où la vie spirituelle est souvent présentée sous la forme d'une construction solide, d'un enracinement, d'une demeure fixe, d'un lien étroit (voir « Nœud »). Les pécheurs, eux, sont toujours errants, agités, trébuchants. Il n'y a pas de « sièges », ni de « session » en enfer ; mais seulement un emprisonnement, une captivité sans espoir de délivrance.

SOLITUDE ET SILENCE

Quel qu'ait été dans la pratique le genre de vie de Rolle et les manières différentes dont il réalisa la séparation du monde (voir Introduction, p. 65), il est néanmoins certain qu'il envisage son idéal spirituel comme celui d'une vie solitaire et silencieuse à l'écart des hommes, vie érémitique bien différente de celle des séculiers et même de celle des religieux dans leur monastère (ch. 12, p. 36, 2-3). Cette parfaite solitude lui apparaît comme une condition « sine qua non » d'une authentique contemplation : « Tout contemplatif désire le repos, le silence, la retraite, la solitude » (ch. 47, p. 148, 12-13).

C'est pour répondre à un appel de Dieu, et conduit par Lui, que Rolle s'est retiré au désert ; et il dépeint souvent cette retraite sous l'aspect d'une fuite (ch. 47, p. 148, 3). Il envisage cette séparation du monde comme une ascèse, parfois austère à la nature, et il ne craint pas de parler de la pénitence de la solitude (ch. 47, p. 148, 32), ascèse ordonnée au silence : c'est surtout en effet pour éviter les bruits du monde que le mystique se sépare ainsi des hommes (ch. 26, p. 78, 16), car tout bruit, toute parole risque de le détourner de sa contemplation (ch. 38, p. 119, 9) ; et ceci vaut même, dans la pensée de Rolle, pour l'expression extérieure de la prière publique de l'Église : psalmodie et offices liturgiques.

Solitude et silence dépassent donc le domaine de la discipline ascétique pour déboucher dans celui de l'amour mystique. C'est pour entendre le chant de l'amour, le *Melos Amoris*, que le solitaire se réfugie dans le désert et le silence, lieu choisi pour le colloque intime avec Dieu (ch. 48, p. 149, 27). Envisagé sous cet angle, le recueillement devient un besoin de l'âme et la solitude revêt des charmes incomparables (ch. 49, p. 155, 35 s.). Elle est aimée par-dessus

tout et Rolle s'y sent attaché au point de l'appeler son épouse.

L'énergie, et parfois la violence, avec lesquelles il défend son érémitisme, lui sont donc inspirées par des vues très hautes ; ce qui excuse dans une certaine mesure ses outrances de langage. A en croire certaines de ses expressions, en effet, le salut, ou du moins la sanctification, serait impossible dans la vie commune. Rolle lui-même d'ailleurs, et de son propre aveu, a vécu parfois au milieu des hommes et a su y garder son union à Dieu. Il n'en reste pas moins que son idéal est nettement érémitique et qu'il se fait ainsi l'écho de toute une tradition spirituelle prônant ce genre de vie comme supérieur à celui des cénobites (voir l'excellente étude de M. ARNOULD sur le sujet, *op. cit.*, Appendice I, p. 203 s.).

TENTATION

La tentation joue un très grand rôle dans la vie spirituelle de Rolle. Malgré l'assurance qu'il semble avoir de son salut, il ne cesse de nous décrire les attaques qu'il subit et qui tendent à le faire chanceler. Par un jeu d'alternances, assez surprenant au premier abord, on passe ainsi de la sécurité totale aux sentiments de crainte et d'angoisse de l'homme tenté (par ex. ch. 19, p. 56, 3-4).

Cette tentation, Rolle paraît souvent la dominer et la mépriser ; elle lui semble négligeable ; il s'est élevé au-dessus des choses de la terre, domaine des démons, et se trouve ainsi hors de leur atteinte (ch. 31, p. 94, 22) ; sa session l'établit dans la paix absolue ; sa course ne peut être arrêtée ni son chant interrompu. Parfois au contraire la tentation se fait pressante ou le surprend à l'improviste, et il se sent alors désemparé et comme sur le point de succomber (ch. 31, p. 93, 25). Pages singulièrement émou-

vantes qui rendent Rolle humain, proche de nous, et nous le montrent accessible à la crainte, au doute, à la séduction du mal. Il ne se maintient finalement dans le bien que par un appel angoissé à Dieu qui le sauve, par le souvenir de la passion et de l'amour du Christ qui l'a racheté de son sang (ch. 31, p. 94, 7), par la protection maternelle de Marie. Car il faut retenir ce trait caractéristique : Rolle, et l'homme tenté en général, ne peuvent triompher que par le secours de Dieu (ch. 16, p. 50, 13-14), humblement imploré en une prière sincère (ch. 33, p. 102, 1). Cette affirmation, maintes fois répétée, apporte les corrections nécessaires à cette sorte de sécurité un peu naïve qu'on serait incliné à prendre, chez Rolle, pour de la suffisance (ch. 43, p. 133, 31 s.).

Si l'on veut maintenant analyser d'où viennent à Rolle ces tentations, on peut remarquer qu'elles se ramènent aux séductions classiques : sensualité, argent, ambition. Il ne nous parle pas de doutes sur la foi, de pensées de désespoir, de sécheresse et d'obscurités intérieures, ou d'autres choses de cette nature. La femme est présentée d'une manière constante comme la grande séductrice et tentatrice. Pour donner des références il faudrait citer tout le *M.A.* Choisissons du moins au passage cette phrase caractéristique : « Rien en effet n'est plus nuisible aux novices que la séduction pleine d'attraits d'une jolie femme, rien de plus propre à soustraire soudain le solitaire à la symphonie céleste, à détourner le cœur de l'homme de l'amour éternel » (ch. 21, p. 63, 37 s.). Cette misogynie a quelque chose de forcé, et même de lassant pour le lecteur. Pour l'expliquer, il faut tempérer les affirmations de Rolle par d'autres passages du *M.A.*, se rappeler le climat de pensée médiéval où la femme symbolise et concrétise en quelque sorte tout ce qui est bas et terrestre, tout ce qui tend à déflorer l'idéal spirituel du contemplatif attaché à Dieu seul (voir Introduction, p. 71 s.). C'est pourquoi elle est si dangereuse et peut faire tomber même les sages. Les plaisirs de la table, les honneurs, les richesses vont, au

fond, dans la même ligne de l'attachement sensuel aux biens terrestres, et Rolle les considère également comme détestables.

Il tient aussi pour des ennemis les hommes qui essayent de l'attirer par des attraits coupables. Ce sont des tentateurs qui veulent le détourner du droit chemin. Derrière eux, Rolle voit celui qui mène le jeu, Satan lui-même, l'instigateur de toute tentation. Si bien que la lutte contre le mal apparaît, en dernière analyse, comme un combat contre le Dragon infernal pour lequel Rolle n'a jamais assez de qualificatifs, d'invectives et de haine (voir Table des équivalences : « Satan »).

Ce qu'il faut retenir, c'est la conclusion optimiste des descriptions les plus terribles de ce combat. Sans doute la lutte est chaude et toujours à recommencer, mais, Dieu aidant, l'âme se dégage des rêts où le diable cherche à la prendre, et s'élevant dans la lumière, rejoint son Bien-Aimé dans la région sereine du chant de l'amour.

VÊTEMENT

Rolle, l'ermite en haillons, est exposé à la morsure du froid et de la chaleur, à la porte de riches bien nantis (ch. 7, p. 20, 33 s.) et méprisants (ch. 27, p. 80, 34). Il dit et redit à qui veut l'entendre que seul l'amour du Christ lui a fait endosser pareille livrée (ch. 32, p. 98, 29). Il la préfère à ce vêtement d'infamie qu'est l'impureté (ch. 31, p. 94, 37). En récompense d'une telle conduite, le Créateur le revêtira au sortir de cette vie d'une longue tunique tissée de lumière et rehaussée de pierres précieuses (ch. 47, p. 146, 5-9). Ce riche vêtement est sans couture à cause de l'amour; il est sans vieillissement, telle une fleur jamais fanée (ch. 27, p. 80, 23-26 ; p. 81, 4-8). Mais ce vêtement d'immortalité, récompense d'une pauvreté librement embrassée, le solitaire

le porte déjà sous ses misérables guenilles. N'a-t-il pas, en effet, « revêtu le Christ » et acquis par là droit à l'héritage divin (*Rom.* 13, 14) ? Ayant dépouillé le vieil homme et revêtu l'homme nouveau (*Col.* 3, 10; *Éphés.* 4, 24), il est enveloppé de la tête aux pieds par l'amour divin (ch. 38, p. 119, 17-18), vraie robe nuptiale, qui ravit le cœur du Roi des rois (ch. 28, p. 84, 34). Le secours divin lui est un manteau protecteur (ch. 40, p. 124, 15).

Le pécheur est vêtu bien différemment : il semble couvert de pourpre et de lin fin, comme la Babylone de l'Apocalypse (ch. 58, p. 190, 32); mais en réalité son seul vêtement est la vilenie de la volupté (ch. 56, p. 176, 29). Il avait pourtant promis de revêtir la vertu, mais il s'est parjuré (ch. 22, p. 65, 27). Il aura donc la honte pour vêtement éternel (ch. 53, p. 172, 5).

VIRGINITÉ

Malgré de réelles difficultés et des tentations dont il ne fait pas mystère, Rolfe, selon son propre témoignage, conserva intact le trésor de sa virginité consacrée à Dieu dès les jeunes années. Dans une page touchante il attribue cette grâce à Marie qui fut toujours sa protectrice et son modèle (voir « Marie »).

La doctrine spirituelle qui se dégage du *M.A.* donne une très grande place à la chasteté, et parfois en des termes si absolus et si peu nuancés que Rolfe semblerait faire de la virginité une condition sine qua non de la vie mystique et même du salut. Son horreur pour les fautes de la chair le porte à faire ressortir par contraste la beauté et la nécessité de la virginité consacrée. Retenons du moins que cet état lui apparaît, avec l'amour exclusif qu'il exige, comme la condition idéale de la vie d'union à Dieu et la préparation la plus parfaite aux grâces mystiques.

D'autre part il est remarquable qu'il désigne presque toujours Marie sous le seul nom de « Vierge », sans plus ; et quand il fait mention de sa maternité divine, il en relève aussitôt le caractère virginal.

A trois reprises (ch. 27, 37 et 38), il fait l'éloge des vierges consacrées et les exhorte à persévérer dans leur état. Peut-être songe-t-il aux moniales de Hampole. En tout cas, il développe dans ces pages le thème classique des épousailles mystiques des vierges et du Christ, et ceci avec une ferveur et une poésie qui le montrent familier de cette spiritualité nuptiale. Notons au passage que des textes semblables tempèrent assez sensiblement sa misogynie, si excessive par ailleurs. On peut du moins en conclure que Rolfe reconnaît, et très largement, la possibilité pour les femmes d'accéder au sommet de la vie spirituelle. Il invite même celles qui sont dans le monde à rechercher le Christ et à s'attacher à un tel Ami (ch. 27, p. 79, 13-17). D'ailleurs lui-même raconte qu'il s'est adressé plus d'une fois à un auditoire féminin avide d'entendre ses exhortations spirituelles (ch. 43, p. 132, 21-35).

Lors du jugement, Rolfe place à la droite du Christ les époux fidèles et réhabilite ainsi le mariage. Comme en bien d'autres cas, on voit donc qu'il ne faut pas prendre trop au pied de la lettre des affirmations abruptes qui sembleraient faire de la virginité le seul état acceptable pour celui qui veut aimer Dieu.

II. TABLE DES ÉQUIVALENCES

Cette table rassemble, à titre d'exemples, sous quelques chefs caractéristiques, un certain nombre des « équivalences » employées par Rolle, soit qu'il s'agisse d'authentiques synonymes (par ex. à propos des anges, du Christ, etc.), soit que des mots divers se rapportent à un même concept (amour, chaleur, douceur, etc.). Le nombre des références rendait leur énumération impossible. On a voulu du moins indiquer la fréquence de l'emploi. L'astérisque, dans certains cas, affecte un second chiffre, qui signale des emplois péjoratifs ou simplement profanes.

AMOUR

Affectio.....	5+2*	Adamo.....	2
Affectus.....	11+7*	Adamans.....	1
Amo.....	109+15*	Chara.....	1
Amans (adj.).....	14+1*	Charus (adj.).....	29
Amans (subst.).....	43+6*	Charus (subst.).....	18
Amantissimus.....	1	Charissima.....	1
Amantivus.....	2	Charissimus.....	14
Amata.....	1	Charissime.....	4
Amator.....	49+9*	Charitas.....	165
Amatrix.....	4	Charitativus (adj.)..	14
Amatus.....	17+2*	Charitativus (subst.)	4
Amabilis.....	18+6*	Charitative.....	1
Amica.....	15+4*	Diligo.....	97+15*
Amicus.....	27+4*	Diligens.....	7+6*
Amicabilis.....	6+3*	Dilecta.....	20+4*
Amicabile.....	1	Dilector.....	5+6*
Amicabiliter.....	4	Dilectus (adj.).....	10
Amicicia.....	1*	Dilectus (subst.)....	58
Amor.....	373+26*	Dilectissimus.....	1
Amorosus.....	5	Dilectio.....	63+20*

Pius (adj.).....	9	Piissimus.....	2
Pius (subst.).....	1	Pietas.....	21+6*

ANGES

Agmina angelica.....	1	Millia millium.....	1
Angeli.....	35	Nobiles nuncii.....	1
Centena millia.....	1	Nostri socii.....	1
Choreae consonantes.....	2	Ordines angelici.....	1
Chori canentes.....	2	Potestates paradisiolae.....	1
Concio canora.....	2	Satrapae celici.....	1
Hierarchia angelica.....	3	Spiritus.....	2
Milites Christi.....	3	Summi.....	1

CHALEUR ET FEU

Ardeo.....	33+13*	Crema.....	12+6*
Ardens.....	56+3*	Estus.....	14+12*
Ardenter.....	33	Estuo.....	12+6*
Ardor.....	34+8*	Ferveo.....	12+9*
Ardesco.....	2	Fervens (adj.).....	17+2*
Inardesco.....	7	Fervens (subst.).....	2
Caleo.....	4	Fervor.....	29+6*
Calens.....	2	Fervidus.....	4*
Calor.....	34+6*	Ferventer.....	2
Calidus.....	8+1*	Fervide.....	1
Caliditas.....	1	Flagro.....	2
Calefacio.....	6	Flamma.....	6+11*
Calefio.....	3	Flammo.....	1
Concaleo.....	5	Inflammo.....	9
Incaleo.....	1	Flammesco.....	1
Calesco.....	1+1*	Foveo.....	2+2*
Incalesco.....	1	Ignis.....	49+34*
Accendo.....	10+2*	Ignitus.....	1
Incendo.....	18+2*	Torridus.....	2+1*
Incendium.....	13+4*	Uro.....	13+1*
Succendo.....	12+5*	Urens.....	4+1*
Succensor.....	1	Adustus.....	2+1*
Cauma.....	3	Exuro.....	9+3*
Comburo.....	1*	Ustio.....	1*
Combustio.....	1*		

CHANT

Almiphonus.....	3	Concrepo.....	2
Almiphonum.....	3	Corde.....	3
Armonia.....	12	Diatessaron.....	1
Armonicus.....	1	Fides.....	1
Cano.....	45+3*	Fistula.....	1
Canens (subst.).....	17+1*	Intono.....	3
Canor.....	44	Jubilo.....	54
Canorus.....	39	Jubilans (subst.).....	3
Canorum.....	3	Jubilacio.....	5
Accentus.....	1	Jubilus.....	58
Concino.....	14+2*	Jubileus.....	2
Concinens (subst.).....	2	Jubileum.....	2
Concentus.....	28+3*	Laus.....	45+7*
Precino.....	1	Laudo.....	26+9*
Canto.....	10+3*	Laudans (subst.).....	7+1*
Cantans (subst.).....	13	Laudifluus.....	12
Cantor.....	2	Lira.....	5+1*
Cancio.....	2	Iperliricus.....	1
Cantacio.....	3	Melliphonus.....	4
Canticum.....	70+4*	Melliphonum.....	1
Cantilena.....	6*	Melos.....	54+4*
Cantabilis.....	6	Melum.....	1
Camena.....	5	Melodia.....	20+5*
Carmen.....	38+6*	Melodimata.....	2
Celeuma.....	1	Modulo.....	8
Chorea.....	3	Modulans (subst.).....	2
Chorus.....	13	Modulacio.....	1
Cimbalum.....	10+1*	Modulamen.....	1
Cithara.....	25+2*	Musa.....	2
Citharizo.....	2	Musica.....	5+2*
Citharedus.....	6	Musicus (adj.).....	3
Clamo.....	6+2*	Musicus (subst.).....	1+1*
Clamor.....	3+5*	Musicum.....	4
Clango.....	2*		
Clangor.....	1+1*		

Neupma.....	5+1*	Sonans (adj.).....	7
Neupmatizo.....	2	Sonus.....	35+2*
Nota.....	3+1*	Sonitus.....	2+1*
Oda.....	8+1*	Sonoritas.....	1
Organum.....	16+3*	Sonorus.....	13
Organicus.....	1	Sonore.....	1*
Organizo.....	4	Benesonans.....	1
Palinodia.....	1	Consono.....	4
Paraphonista.....	1	Consonans (adj.).....	1
Psallo.....	5+1*	Consonus.....	1
Psallens (subst.).....	3+3*	Dulcisonus.....	5
Psalterium.....	12	Insono.....	1
Psalmus.....	2	Persono.....	6
Perstrepo.....	5+1*	Tibia.....	1+1*
Resulto.....	5	Tinnio.....	1
Rithmicus.....	1	Tinnulus.....	6+1*
Simphonia.....	10	Tuba.....	3+1*
Simphoniacus (adj.).....	1	Tympanum.....	10
Simphoniacus (subst.).....	2	Tympanistria.....	1
Simphonicus.....	1	Vox.....	8+5*
Sono.....	10	Ymnus.....	7
		Ymnidica.....	1
		Ymnifico.....	1
		Ympnizo.....	2
		Ypodorica.....	1

CHRIST

Adjutor regnans.....	1	Christus.....	103
Agnus.....	1	Christus Jesus.....	1
Altissimus.....	4	Cithara simplicium.....	1
Amans.....	6	Conditor.....	38
Amator.....	24	Conformator.....	1
Amatus.....	15	Consummator.....	1
Amicus.....	7	Creator.....	7
Auctor.....	49	Crucifixus.....	1
Beata Bonitas.....	1	Cupitus.....	3
Canticum canentium.....	1	Deitas.....	6
Caput humilium.....	1	Deus.....	19
Charissimus.....	1	Dilectus.....	33

Dilectissimus.....	1	Lux.....	2
Ditissimus.....	1	Magister.....	4
Doctor mansuetorum.....	1	Magnificator.....	1
Dominator.....	1	Magnus.....	1
Dominus.....	16	Majestas.....	5
Dominus Jesus.....	2	Medicina mestorum.....	1
Ductor.....	2	Mirabilis.....	1
Dulcedo desideratissima.....	1	Mons maximus.....	1
Dulcissimus.....	5	Nazarenus.....	1
Dux.....	1	Nomen.....	4
Estus aeternitatis.....	1	Omnipotens.....	12
Eternus.....	1	Omnipotentis heres.....	1
Excelsus.....	1	Organum angelorum.....	1
Factor.....	18	Panis perpetuus.....	1
Felicitas infinita.....	1	Pastor.....	3
Filius Dei.....	5	Piissimus.....	3
Filius hominis.....	1	Potens.....	1
Filius Virginis.....	1	Potentissimus.....	1
Flos.....	2	Preceptor.....	1
Formosus pre filiis hominum.....	1	Prepotens.....	1
Fructus felicissimus.....	1	Princeps.....	16
Germen generosum.....	1	Principans.....	1
Gigans.....	1	Protector.....	3
Honor angelicus.....	1	Psalterium sanctorum.....	1
Illuminans.....	3	Puer sine peccato.....	1
Illusus Innocens.....	1	Puerperium pulcherrimum.....	1
Impassibilis.....	1	Radix rectissimus.....	1
Imperator.....	11	Redemptor.....	2
Incarnatus.....	1	Regnans.....	4
Instititor.....	1	Resurgens.....	1
Invicibilis.....	1	Rex.....	40
Jesus.....	54	Salvans.....	4
Jesus Christus.....	2	Salvator.....	11
Jubar.....	1	Sanctificans.....	4
Judex.....	13	Sanctus.....	1
Judicans.....	3	Sanctus sanctorum.....	1
Lator legis.....	1	Sapientia.....	11
Letificans.....	2	Sol.....	13
Leticia.....	1	Speciosus forma pre filiis hominum.....	1
Levans.....	1	Speratus.....	1
Luccens.....	1	Splendens.....	1
Lumen.....	7	Sponsus.....	7

Summus.....	1	Victor.....	2
Tenerimus.....	1	Vir ecclesie.....	1
Tutor noster.....	1	Vita.....	10
Tutissimus.....	1	Vivens.....	5
Venator.....	1	Vivificans.....	1
Verbum Veritatis.....	2	Vivificator.....	1
Veritas.....	24	Vivificus.....	1

CIEL

Altum.....	14	Olimpus.....	7
Atrium Auctoris.....	1	Pabulus perennis.....	1
Aula (Altissimi, Eterni- tatis, Imperatoris, Regis, etc.).....	21	Palacium (Imperatoris, puritatis, etc.).....	18
Bravium.....	4	Palma.....	1
Castrum (canoris, charita- tis, Conditoris, etc.)....	12	Paradisus.....	18
Celum.....	30	Pascua paradisl.....	1
Civitas.....	6	Pastus (paradisicus, peren- nis, etc.).....	5
Domus (Datoris, Dei, depastionis Domini, etc.)	14	Patria.....	16
Edes eternales.....	2	Pax.....	5
Empireus.....	1	Polum.....	13
Eternitas.....	11	Portae perfectae.....	1
Felicitas (eterna, futu- ra, etc.).....	12	Portum.....	6
Festum.....	8	Regio regredienda.....	7
Firmamentum.....	1	Regnum.....	44
Fons felix.....	1	Requies.....	5
Forum futurum.....	1	Salus.....	4
Gaudium.....	3	Sedes (supernae, celestis, souvent au pluriel)....	10
Gloria.....	3	Summa.....	2
Habitacio (alta, angelica).	3	Tabernaculum.....	3
Habitaculum (amatorum, honoris, etc.).....	4	Tellus tutissima.....	1
Hereditas eterna.....	3	Templum.....	3
Mansio.....	3	Terra tutissima.....	1
		Vita.....	10
		Ympirium.....	1

DOUCEUR

Delicate.....	1*	Dulciter.....	10+3*
Dulcis.....	45+4*	Dulcedo.....	74+21*
Dulcissimus.....	6	Dulcesco.....	11+1*
Dulce.....	5	Dulciffuus.....	8

Dulciffue.....	1	Milis (adj.).....	3
Dulcoro.....	3	Mitis (subst.).....	1
Dulcoratus.....	2	Mitigo.....	1
Dulcor.....	52+7*	Mititia.....	1*
Indulcoro.....	2	Mollis (adj.).....	1+3*
Lenis.....	1	Mollis (subst.).....	1+3*
Leniter.....	1	Mollicies.....	3+17*
Lenio.....	1*	Mollio.....	4
Lenitas.....	4+5*	Molliter.....	1*
Mansuetus.....	1	Emollio.....	1+1*
Mel.....	5+4*	Sedo.....	1
Mellitus.....	1	Suavis.....	56
Mellifluus.....	31	Suave.....	9
Mellifluum.....	1	Suaviter.....	13
Melliflue.....	2	Suavitas.....	39

ENFER

Abissus horrenda.....	1	Labina.....	1
Algor infernalis.....	1	Lacum.....	5
Aula avara.....	1	Loca non luminosa.....	1
Avernus.....	2	Luctus.....	4
Baratrum.....	1	Mare meroris.....	2
Caminus ignis.....	1	Nix.....	1
Carcer (caliginis, captivi- tatis, etc.).....	10	Nox (eterna, sempiterna, etc.).....	7
Caverna carbonum.....	1	Obscuritas.....	2
Chaos.....	13	Officina horribilis.....	3
Damnatio.....	7	Opacitas (horrenda, infi- nita).....	2
Dampnum.....	2	Pascua peccatorum.....	1
Dolor.....	15	Pelagus penarum.....	1
Domus drachonum.....	1	Pena.....	8
Fames futura.....	3	Portae putritudine plenae.	1
Fetens fetor.....	1	Prostibulum peccantium..	1
Fornax.....	2	Pulvis putridus.....	1
Funus.....	3	Puteus.....	11
Habitatio odibilis.....	1	Putritudo.....	2
Horror.....	4	Stagnum.....	5
Hostilitas horrida.....	1	Supplicium sempiternum.	1
Ignis (eternus, inextingui- bilis, etc.).....	6	Tartarum.....	2
Incus infernalis.....	1	Tormentum.....	11
Inferi.....	2	Virus.....	4
Infernus.....	28		

JOIE

Exulto.....	11
Exultatio.....	4
Felix (adj.).....	40+3*
Felix (subst.).....	3
Feliciter.....	18+1*
Felicitas.....	21+3*
Gaudeo.....	13+6*
Gaudens (adj.).....	5
Gaudens (subst.).....	1+2*
Gaudium.....	61+11*
Congraudeo.....	1
Hilaris.....	2
Jucundo.....	6
Joconde.....	4
Jocundus (adj.).....	12+1*
Jocundus (subst.).....	4
Jocunditas.....	5+1*

Letus (adj.).....	4+1*
Letus (subst.).....	1
Leticia.....	40+12*
Letor.....	27+2*
Letanter.....	9
Letans (subst.).....	4
Letabundus.....	7
Letabunde.....	1
Letifico.....	16
Letificans (subst.).....	3
Rideo.....	2+2*
Ridens (subst.).....	1
Risus.....	1*
Arrideo.....	1
Derideo.....	4*
Derisus (subst.).....	1*
Irrideo.....	2*

ROLLE

I. Principales dénominations par lesquelles Rolle se désigne lui-même:

Advena.....	3
Amans.....	1
Amator altissimi honoris.....	1
Amator Auctoris.....	1
Amicus Omnipotentis.....	1
Currens.....	4
Devotus.....	1
Dilecta.....	1
Diligens.....	1
Electus Omnipotentis.....	2
Fortis in fide.....	1
Germen generosum.....	1
Juvenulus.....	1
Letans.....	1
Languens.....	1
Miles.....	1

Miser.....	3
Parvulus.....	2
Peregrinus.....	1
Pergens.....	2
Postillator scrutini Scripture.....	1
Puer.....	4
Pugnans.....	1
Pusillus.....	1
Ruens.....	1
Sanctus.....	1
Sedens.....	1
Servus.....	2
Tenellus.....	1
Thronus Trinitatis.....	1

II. Noms principaux

que le contexte à la première personne invite à appliquer à Rolle:

Adolescens.....	1	Filius.....	1
Amans.....	3	Heremita.....	1
Amata.....	1	Homo humilimus.....	1
Amator ardens.....	1	Humilis.....	1
Amator Dei.....	1	Justus.....	1
Amicus Omnipotentis.....	1	Juvenis.....	2
Beata.....	1	Languens.....	1
Cara.....	1	Letus.....	1
Carissimus.....	1	Miles.....	1
Carus.....	1	Orans.....	1
Contemplator.....	1	Pauper.....	1
Currens.....	2	Placens Deo.....	1
Delectatus dulcore desideratissimo.....	1	Purus.....	1
Devotus.....	1	Sancta.....	1
Devotus vir.....	1	Sanctus.....	4
Dignus.....	2	Sedens.....	1
Dilecta.....	1	Simplex.....	1
Dilectus.....	1	Solitarius.....	2
Diligens.....	1	Speciosus in spiritu.....	1
Dolens.....	2	Tenens.....	1
Electa.....	2	Thronus Trinitatis.....	1
Electus.....	1	Victor.....	1

III. Termes dont l'application à Rolle, bien qu'indirecte, est néanmoins probable:

Amans.....	16	Canens.....	3
Amator (ardentissimus, excelsus, etc.).....	7	Cantor.....	1
Amator (Dei, Christi).....	5	Castus.....	1
Amator eternitatis.....	2	Charitatis colonus.....	1
Amatrix.....	4	Clarus.....	2
Amica.....	9	Contemplans.....	1
Amica (Dei, Regis).....	2	Despensor diviciarum.....	1
Amicus (Auctoris, Dei, Regis).....	5	Devota anima.....	2
Anima eternitatis adherens.....	1	Dilecta anima.....	1
Beata.....	1	Dilecta.....	11
		Dilecta (Dei, Christi).....	6
		Dilector (Dei, Divinitatis).....	3
		Diligens Dulcissimum.....	1

Electa anima.....	4	Raptus in regnum sancti-	
Electus.....	4	tatis.....	1
Electus Christi.....	1	Rectus.....	1
Excelsus.....	4	Rediens ad regnum.....	1
Fauctor futurorum.....	1	Regina.....	1
Heremita.....	2	Rex.....	1
Inops.....	2	Sancta.....	1
Inquilinus mundi.....	1	Sanctus.....	2
Justus.....	2	Sanctus Dei.....	1
Letans.....	1	Sapiens.....	1
Meditans.....	1	Scribens.....	1
Merens.....	1	Sedens.....	5
Operarius optimus.....	1	Serviens.....	1
Orans.....	1	Solitarius.....	1
Paciens.....	1	Sponsa.....	4
Pauper.....	4	Tacens.....	1
Perpurus.....	1	Thronus Trinitatis.....	1
Puer.....	1	Tribunal Trinitatis.....	1
		Vas electionis.....	1

IV. Noms collectifs où transparait,
sous l'anonymat, la personne de Rolle: voir SPIRITUELS

SAINTS

Almi.....	6	Cives celestes.....	6
Amantes.....	6	Clari.....	1
Amatores.....	2	Clarificati.....	2
Beati.....	3	Concentes.....	3
Canentes.....	9	Concentus charissimus.....	1
Cantantes.....	1	Concinentes.....	2
Cantores.....	1	Convivantes.....	1
Celestes.....	3	Coronati.....	2
Celibes.....	2	Cunei charitativi.....	2
Celici.....	2	Curia (Cunctipotentis, Imperatoris).....	2
Celicole.....	7	Curia (celestis, preclara, superna).....	3
Celigeni.....	4	Digni.....	1
Chari.....	3	Dilecti.....	1
Charissimi.....	6	Electi.....	10
Choree (canentes, can- tantes).....	3	Epulantes.....	1
Chori.....	1	Etherei.....	1
Citharedi.....	3		

Felices.....	1	Principes.....	3
Florigeni.....	2	Psallentes superni.....	2
Gaudentes.....	1	Pulcri.....	1
Gloriosi.....	1	Qui vident Vitam.....	1
Incole olimpi.....	1	Recti.....	1
Lampades luminum.....	1	Reges.....	10
Laudantes.....	1	Requiescentes.....	1
Letantes.....	1	Salvati.....	1
Leti.....	1	Sancti.....	31
Lucidi.....	2	Senatores summi.....	1
Magni.....	1	Socii sereni.....	1
Manentes.....	2	Societates siderum.....	1
Milites.....	1	Speciosi.....	1
Nobilissimi.....	1	Superi.....	1
Ovantes.....	1	Suppremi.....	2
Pacifica plebs.....	1	Symphoniaci.....	2
Paraphoniste.....	1	Vicini Vivificantis.....	1
Paradisicole.....	4	Viri sancte civitatis.....	1
Perfecti.....	2		

SATAN

Accusans.....	1	Funiculus furoris.....	1
Accusator.....	1	Genitor gemituum.....	1
Adversarius.....	3	Hostis.....	10
Beemoth.....	1	Indoctus.....	1
Belial.....	1	Infelix.....	1
Calumnians.....	1	Inimicus.....	6
Calumniator.....	2	Iniquus.....	1
Captivator.....	3	Insiapiens.....	1
Captivus.....	1	Leo rugiens.....	1
Capud.....	1	Leviathan.....	4
Capud captivorum.....	1	Lucifer.....	1
Demon.....	18	Malignus.....	2
Destructor.....	1	Miser mendax.....	1
Diabolus.....	7	Monstrum.....	1
Dirus.....	6	Perturbans.....	1
Draco.....	10	Perversus.....	1
Exactor crudelis.....	1	Predator.....	1
Falsidicus.....	1	Prestigiator pessimus.....	1
Falsus.....	2	Princeps putritudinis.....	1
Ferox.....	1	Princeps tenebrarum.....	1
Funeris faber.....	1	Pugnator.....	1

Reprobis.....	1	Temptator.....	3
Rex super omnes filios superbie.....	1	Tortor.....	3
Sathanas.....	7	Tyrannus.....	15
Serpens.....	4	Vesanus vastator.....	1
Spiritus malignus.....	2	Vipera venenans.....	1
Squalidus strabo.....	1	Vorans.....	1
Temptans.....	7	Vulpes venenosa.....	1

SPIRITUELS

Amantes.....	17	Esurientes.....	1
Amantes heremum.....	1	Felices.....	1
Amantissimi Dei.....	1	Ferventes.....	1
Amatores veri.....	2	Fideles.....	2
Amatores eternitatis.....	2	Filii.....	3
Amatores electi ad eter- nitatem.....	1	Gementes.....	1
Amici (Altissimi, Auctoris, Christi, Dei).....	15	Gerentes justiciam.....	1
Amici Mariae.....	1	Humiles.....	1
Anime fideles.....	1	Jubilantes.....	1
Beati.....	3	Justi.....	3
Beneficientes.....	1	Languentes.....	4
Cantantes.....	1	Laudantes.....	2
Canentes.....	6	Magni.....	1
Casti.....	1	Mansueti.....	3
Chari.....	11	Milicia.....	3
Chari Christi.....	1	Militantes.....	1
Charissimi.....	5	Milites.....	4
Charitativi.....	4	Ministri Christi.....	2
Clari.....	1	Miseri.....	1
Constantes in charitate...	1	Molles.....	1
Currentes.....	3	Mundati.....	1
Devoti.....	3	Mundi.....	1
Digni.....	4	Musici.....	1
Dilecte Dei.....	1	Nazarei.....	1
Dilecti.....	10	Nobiles.....	3
Dilecti Dei.....	10	Orantes.....	1
Dilectores Dei.....	2	Ovantes.....	1
Diligentes.....	4	Pacifici.....	1
Electi.....	17	Parvuli.....	2
Electi (Dei, Christi).....	2	Pauperes.....	13
		Perfecti.....	7
		Perfectissimi.....	1

Perfecti peregrini.....	1	Septi saluti.....	1
Pil.....	2	Simplices.....	3
Predestinati.....	1	Sicientes.....	2
Principes.....	5	Solitarii.....	4
Probati.....	1	Spirituales.....	1
Psallentes.....	1	Splendentes in spiritu....	1
Pueri Dei.....	2	Summi.....	3
Pueri probationis.....	1	Tacentes.....	1
Pulcherrimi.....	1	Temperati.....	1
Quiescentes.....	1	Tendentes ad eternitatem.	1
Rapti in requiem.....	1	Tranquilli.....	2
Recti.....	3	Transeuntes in terra.....	1
Redeuntes ad regnum....	1	Vigilantes.....	1
Reges.....	7	Vicentes.....	1
Sancti.....	33	Viri (perfecti, sancti, validi).....	6
Sanctissimi.....	2	Viri contemplativi.....	3
Sedentes.....	4	Virtuosi.....	1
Sedentes in suspiriis....	1		

13, 4	19, 28-29	57, 11	63, 17-18
16, 2	19, 29-30 ; 149, 22-23	61, 13	149, 19-20
		65, 12	123, 35-36
16, 3	123, 31-32	67, 14	32, 8-9
16, 4	123, 33-34	67, 22	27, 17-18
21, 15	45, 11	67, 26	144, 8-10
21, 16	95, 16	68, 3	163, 32
21, 17-22	120, 18-22	68, 13	135, 25
22, 5	161, 29-30.34-37	68, 16	163, 33
22, 6	161, 37-162, 1	68, 29	187, 5
23, 1	5, 6	70, 8	135, 30
23, 3-4	168, 14-15	70, 17	16, 21-22
23, 7-9	15, 17	71, 16	125, 10-11
24, 3	94, 4-5	72, 2	191, 30
25, 4	164, 29.38	72, 7	166, 20-21
25, 5	164, 39-165, 1	72, 8	163, 24-25
26, 12	123, 14-15	73, 16	107, 6
30, 11	173, 16.23-24	73, 19	120, 13-15
33, 13	79, 17-18	74, 4	176, 7-8.11.15.18-19
33, 13-15	71, 23		
34, 6	175, 17	76, 3	122, 6
35, 9	132, 9-10	76, 11	30, 1
37, 22	119, 28-29	77, 59	22, 24
38, 4	61, 19	80, 3	7, 12-14 ; 114, 18-19
38, 7	30, 17-18.30-31		
38, 8	10, 7-9	80, 13	126, 38
38, 13-14	10, 17-22	90, 6	185, 5
39, 4	43, 14	90, 7	185, 3-4.10.15 ; 186, 14.15.19.22.31
39, 5	175, 24		
41, 5	8, 31-32 ; 114, 32 ; 146, 30	90, 15	41, 1
		91, 8	171, 19
44, 3	79, 14 ; 91, 24	93, 8	59, 13 ; 189, 32
44, 5	177, 4-5	94, 1	22, 26
46, 10	180, 1-2.19-20.22.27-28, etc.	95, 5	182, 23
		97, 3	125, 2
49, 5	182, 10	98, 4	9, 1-2
50, 9	106, 35	100, 6	183, 38-184, 3
51, 4-5	117, 25-28	100, 8	183, 35-38
54, 7	32, 1	101, 4	95, 17
54, 8	144, 27	105, 9	40, 25-26
54, 16	28, 16	105, 20	143, 10-11
55, 7	66, 30	105, 38	143, 11-13
57, 4	14, 5-6	108, 3	144, 1
57, 5	14, 6-7 ; 123, 9	109, 6	40, 34 ; 133, 17

113 B, 1	154, 32	1, 3	22, 1
118, 36	169, 23-24	1, 4	19, 1 ; 20, 12.28 ; 21, 13
118, 78	145, 28		
118, 118	186, 4	1, 5	41, 3 ; 109, 5
118, 137	106, 17	2, 3	124, 1-2 ; 127, 25-26 ; 129, 12 ; 134, 18-19 ; 135, 4
119, 2	106, 24		
119, 5	10, 5-6	2, 4	93, 7 ; 155, 32 ; 157, 13.30-31.32 ; 163, 1 ; 170, 28-29
127, 2	174, 16-17		
131, 9	21, 19	2, 5	10, 6 ; 37, 26 ; 70, 1 ; 104, 3 ; 111, 5 ; 135, 6 ; 170, 14 ; 173, 33-34.38 ; 174, 1.20.23 ; 175, 3.36.39 ; 176, 6 ; 177, 3.15.21.30 ; 179, 35
132, 1-2	102, 11-13		
138, 11	107, 2	2, 7	25, 14-15
138, 12	107, 3-4.12	2, 17	15, 15-16
138, 15	26, 28-29	3, 5	25, 14-15
140, 2	102, 36-37	4, 9	70, 1 ; 79, 11-12 ; 82, 27-28 ; 84, 16.28
140, 9-10	120, 6-9		
148, 12	136, 6	5, 1	157, 14
149, 5	181, 18-19	5, 6	71, 21
149, 6	181, 21-22	6, 2	116, 31
149, 7	181, 13-14	8, 4	25, 14
149, 8	181, 23-24	8, 6	103, 8 ; 160, 9, 13-14
149, 9	181, 28-30		
150, 3-5	138, 8-11 ; 139, 3-5	8, 7	160, 9-10
150, 6	138, 13-14		
	Proverbes		Sagesse
4, 27	155, 5	1, 7	91, 13
8, 23	157, 26	3, 7-8	26, 11-13
9, 1	176, 23	5, 1	27, 4-5 ; 191, 7-9
22, 6	96, 17-18	5, 3-6	191, 13-14.16-18
23, 32	187, 32	5, 17	152, 15-16
26, 11	39, 27	5, 21	183, 28
31, 23	181, 8	6, 7	48, 1
31, 30	14, 9-10 ; 61, 1	6, 8	184, 30
		7, 25	33, 18
	Ecclésiaste	8, 2	24, 21-22 ; 122, 31
2, 2	112, 28	9, 15	16, 11-12
4, 10	98, 2-3	10, 13-14	26, 20-23
6, 8	166, 38		
7, 27	8, 10-11		
11, 7	58, 4		
	Cantique des Cantiques		
1, 1	5, 8 ; 15, 29-30 ; 16, 3 ; 20, 17-18		

10, 17	21, 34
10, 19	112, 29-30
11, 7	189, 30-31
11, 11-12	189, 27-30
14, 27-28	188, 39-189, 3
17, 1	188, 27-29
17, 3-5	188, 29-36
17, 5	33, 25-26
17, 8-9	189, 7-13
17, 10	189, 14-15
17, 19	189, 17-18
17, 20	189, 19-21

Ecclésiastique

3, 30	123, 8
4, 33	26, 14-15
17, 12	133, 25-26
19, 2	24, 25
24, 6	6, 13.16-17; 91, 6
24, 11	88, 11
41, 1	28, 35
50, 6.9-10	24, 18-20
51, 14	28, 30

Isaïe

1, 20	184, 15
5, 4	97, 4
6, 1	34, 16
9, 6	90, 6
12, 3	85, 20
13, 6-8	187, 33-35
13, 21	123, 21
14, 5-6	188, 1-2
14, 14	87, 25
26, 5-6	188, 3-5
28, 7-8	188, 5-7
28, 13	90, 8-10
29, 13	138, 27-28
29, 15	183, 23-24
30, 21	155, 5
30, 27-28	188, 18-21
33, 17	173, 37
43, 1-2, 4-5	77, 2-7
52, 8	76, 8

53, 4.11	85, 5
63, 3	93, 20

Jérémie

1, 8	171, 17
1, 10	152, 14
9, 23	22, 2-3
17, 8	50, 5
18, 20	97, 34-35
23, 1	19, 18

Lamentations

1, 6	169, 1-2
1, 8	13, 1-2
1, 12	91, 22
1, 18	105, 1-2
2, 11	9, 24; 105, 3-5
3, 15	171, 34
3, 20	93, 12
3, 27	100, 9-10
4, 1	153, 15-16
4, 5	5, 25-27
4, 7	5, 21-24

Ezéchiël

18, 23	184, 33
28, 13	183, 11
36, 32	147, 15-16

Daniel

7, 10	138, 30-31
9, 24	91, 6
13, 56	86, 1

Osée

2, 16	149, 26; 153, 34
-------	------------------

Amos

5, 18-20	188, 14-15
----------	------------

Michée

3, 8	82, 24-26
7, 2	104, 28-29

Habaquq

2, 3	188, 12-13
3, 7	15, 20
3, 14	87, 20-21
3, 18-19	87, 22-24; 120, 25-26

Sophonie

1, 15	188, 15-16
-------	------------

Zacharie

9, 17	35, 33
-------	--------

I Maccabés

2, 63	171, 18
4, 10.40; 66, 31	
9, 46	

Matthieu

3, 12	39, 34
4, 10	158, 23
5, 3	182, 5
5, 16	118, 12
6, 2	118, 18-19
6, 6	24, 28-31; 118, 24
7, 2	108, 1
7, 15	13, 5; 186, 5
7, 25	26, 15-16
10, 26	186, 11
11, 7	160, 35-36
11, 11	145, 15-17
11, 19	108, 11
11, 29	100, 28; 143, 32-34
11, 30	100, 11-12
13, 42	181, 25-26
13, 43	183, 35
13, 47	186, 38
15, 8	138, 27-28
15, 27	143, 24
16, 17	118, 16
16, 24	185, 26-27

16, 27	149, 19-20; 184, 38-185, 1; 186, 33
18, 1	145, 12
19, 12	76, 31-32
19, 27	185, 23
19, 28	180, 31-33
20, 12	99, 17-18
20, 16	175, 33
22, 13	181, 26-27
22, 37-39	165, 35
25, 33	121, 9
25, 34-35	186, 29-30
25, 41	182, 12-14
25, 46	191, 27-28
28, 20	118, 6-7

Marc

2, 16	108, 9
7, 6	138, 27-28
7, 34	110, 9
9, 42-44	39, 34
12, 30-31	158, 18-19; 165, 35
13, 13	35, 1
16, 17	118, 16-17

Luc

1, 43	129, 6
1, 47	22, 25-26
1, 49	139, 28
1, 52	88, 35
1, 52-53	182, 3-4
1, 54.72	125, 2
3, 17	39, 34
4, 8	158, 23
4, 23	20, 7
5, 11	181, 10-11
6, 20	25, 23
6, 24	19, 2
9, 23	185, 26-27
10, 3	30, 13
10, 13	122, 9
10, 20	140, 21-22
10, 27	165, 35

10, 40	25, 2-3
10, 41-42	25, 6-8
10, 42	24, 37-25, 1 ; 25, 2-3.11-12
14, 21	167, 27
14, 33	144, 33-34
14, 41	25, 6
14, 42	24, 37-25, 1.6-8.11-12
16, 20-21	143, 24
18, 14	74, 17
19, 22	108, 3-4
23, 29	112, 23-24
Jean	
1, 9	56, 17
6, 39	75, 1-2
6, 64	138, 16-17
8, 33	58, 21
10, 1	19, 22.27-28
10, 10	19, 18
10, 14	175, 31
10, 28	175, 31-32
10, 33	183, 7
12, 25	185, 33-34
12, 26	184, 3
14, 2	157, 15-16
14, 21	75, 45
15, 5	17, 37-38
17, 9	75, 9-10
17, 18	152, 36-37
18, 21	133, 13-14
19, 23	81, 6
19, 30	97, 6
19, 34	9, 24-25
Actes des Apôtres	
3, 6	140, 10
9, 15	140, 6
10, 34	149, 17-18
12, 22-23	182, 36-183, 1
21, 34-35	149, 31

Romains	
1, 17	165, 29.35 ; 166, 6
1, 32	166, 23
2, 6	149, 19-20
4, 3	183, 25
5, 4	25, 21
5, 5	25, 21-22 ; 34, 37
6, 19	181, 15-16
7, 22	170, 8
7, 24	173, 31
8, 18	174, 12-13
9, 1	16, 23
12, 1	90, 21-22 ; 168, 10
12, 3	168, 21
12, 17	21, 32
13, 1	158, 1
13, 12-13	154, 36-37
14, 10	4, 20
14, 12	107, 34
I Corinthiens	
1, 31	22, 2
2, 9	169, 34-36
3, 11-12	12, 4-5
6, 12	154, 3-4
6, 17	17, 23-24
7, 7	121, 31
7, 20	155, 4-5
8, 1	147, 21
9, 24	169, 26
9, 27	184, 28
10, 22	155, 3-4
12, 4	121, 28
12, 11	121, 29
12, 31	147, 25 ; 165, 26
13, 2	165, 27-28
13, 8	31, 2
13, 12	115, 27
15, 41-42	181, 34-35
II Corinthiens	
2, 14-15	174, 5-6
4, 17	25, 24

5, 14	4, 30 ; 71, 13
6, 6	185, 8-9
11, 3	86, 1
12, 2-4	184, 18-19
12, 10	173, 9-10
12, 14	19, 35
13, 3	184, 16-17
Galates	
5, 24	86, 13-14
Éphésiens	
3, 16	158, 9 ; 170, 8
4, 7	121, 29-30
4, 8	31, 22 ; 87, 10-11
4, 22.24	53, 23-24
5, 2	168, 10
5, 5	164, 18
5, 6	183, 13
Philippiens	
1, 23	17, 9
2, 8	97, 3
3, 3	59, 18
3, 10	159, 6
3, 14	169, 25-26
4, 18	168, 10
3, 14	169, 25-26
4, 18	168, 10
Colossiens	
1, 23	117, 12
3, 5	110, 10
3, 9	53, 23
I Thessaloniens	
5, 21	21, 23
I Timothée	
1, 5	76, 17
4, 8	47, 26
5, 7	21, 32
6, 10	173, 21

II Timothée	
2, 24	21, 28
4, 7	34, 13 ; 47, 33 ; 49, 3 ; 53, 29 ; 57, 29 ; 109, 1 ; 117, 1 ; 126, 15-16 ; 140, 32 ; 169, 28
4, 8	169, 29
Tite	
1, 16	85, 28
2, 12	21, 29 ; 180, 4
2, 13	17, 14
Hébreux	
10, 31	189, 32-33
11, 33	165, 22-23
12, 2	162, 29
13, 14	13, 22-23
Jacques	
1, 12	169, 29-30
1, 17	81, 8
2, 20	165, 33
4, 9	28, 25
5, 1	25, 29-30
I Pierre	
2, 11	172, 31
5, 8	22, 10-11
5, 9	53, 30 ; 66, 27
II Pierre	
2, 22	39, 27
I Jean	
4, 16	17, 25-26 ; 157, 35
Apocalypse	
2, 23	186, 3
3, 15-16	161, 10-11. 13
3, 20	37, 34
4, 4	34, 16

5, 9	137, 33	16, 18-20	190, 12-19
6, 16	98, 9-10 ; 188, 25-26	18, 2	190, 20
7, 14	140, 1-2	18, 5	190, 20-21
9, 6	191, 6	18, 7	190, 21-23
11, 6	167, 35-36	18, 8	190, 25-27
12, 6	145, 4	18, 9	190, 27-29
14, 2	135, 33-34 ; 136, 33-34 ; 137, 30	18, 11	190, 29-30
14, 3	137, 33 ; 141, 6-7	18, 14	190, 30-31
14, 4	156, 2	18, 16-17	190, 32-34
15, 8	189, 33-37	18, 20-23	190, 34-191, 1
16, 10-11	190, 2-9	19, 17-18	191, 21-26
16, 12	3, 18-19	20, 9	11, 14-15
16, 17	190, 10		

IV Esdras

2, 34-35 6, 16-17

RÉFÉRENCES LITURGIQUES

Missel romain

Préface du Saint-Esprit, 7, 9.
 Canon romain, 83, 22 ; 90, 21-22 ; 91, 30.
 Postcommunion 2^e Dimanche de l'Avent, 133, 1.
 Oraison sur le peuple, Mercredi Quatre-Temps Carême, 22, 13.
 Verset *Veni Sancte Spiritus* de la Pentecôte, 17, 17-18.
 Messe *In anniversario def.*, oratio, 166, 37.

Bréviaire Romain

Matines, bénédiction, 122, 12.
 Hymne *Jesu dulcis memoria*, 16, 34.
 Commun de plusieurs Martyrs (1^{re} ant. Laudes), 165, 19-20.
 Commun des Conf. non Pont. (ant. Magnif. 1^{re} Vêpres), 21, 7.
 21 janvier, sainte Agnès (3^e ant. Laudes et Vêpres), 62, 27.
 Office des défunts, répons *Libera*, 188, 15-16.

Processionnal monastique

Répons *Media vita*, 28, 35.

RÉFÉRENCES PATRISTIQUES ET PROFANES

- S. CYPRIEN, *De oratione dominica*, 15 (PL 4, 529) 25, 16.
 S. AUGUSTIN, *Tract. 34 in Joan.* (PL 35, 1652) 22, 16.
 S. BENOÎT, *Regula*, Prologue, 176, 5.
 Ch. 4 (21^e instrument), 25, 16.
 Ch. 64, 21, 17.
 Ch. 72, 25, 16.
 S. ANSELME, *Eadmeri liber de S. Anselmi similitudinibus* (PL 149, 655) 145, 19-21.
 GEOFFROY BABION, *Sermones ad fratres in eremo*, 21 (Ps.-Aug.) (PL 40, 1268-1271) 145, 13-15.
 OVIDE, *Remedium Amoris* (344) 78, 6.
 PLINE, *Hist. nat.* (X, 29), 178, 26.
The Owl and the Nightingale, 178, 26-29.

IV. TABLE DES PRIÈRES

Très voisines des psaumes, ces prières s'apparentent aussi, par leur facture, aux collectes du missel romain ; toutes empruntent le style direct et commencent souvent par une invocation en relation avec l'objet de la prière. Mais, à l'encontre des oraisons du missel, elles s'adressent fréquemment au Christ et parfois au Saint-Esprit ou à la Trinité.

La spontanéité de la pensée et du style rollien défie toute classification rigoureuse. On peut cependant grouper les prières du *M.A.* selon les sujets traités et les Personnes divines invoquées :

	PÈRE	CHRIST	S ^t ESPRIT	TRINITÉ
ACTES D'AMOUR.....		98, 13-19 ; 141, 26-34		
DÉSIR D'UNION.....	83, 4-12 ; 153, 26-29 ; 179, 4-6	46, 12-15 ; 177, 25-178, 2 ; 178, 8-12 ; 188, 13		
OFFRANDE.....	83, 21-24			
ACTIONS DE GRÂCES POUR :				
— la Rédemption....		93, 5-11 ; 94, 23-25		
— le don du chant...		128, 27-34		
DEMANDES DE :				
— audition du chant.	49, 21-23			
— grâces mystiques..		46, 19-33 ; 67, 24-27		
— lumière.....	49, 23-25 ; 68, 5-20			67, 33-68, 2
— persévérance.....	49, 1-4 ; 52, 5-14 ; 119, 31-120, 2			
— pureté.....	76, 5-12	55, 12-17	50, 20-22	
— secours.....	49, 16-21 ; 72, 5-10 ; 76, 30-32 ; 153, 17-22	119, 28-31 ; 120, 2-9		120, 13-29
PLAINTES ET PROTES- TATIONS.....	83, 13-21	19, 28-34 ; 46, 15-18 ; 55, 5-11 ; 100, 35-101, 1 ; 106, 12- 30 ; 123, 26- 34 ; 186, 3-4		

Les volumes des premiers ou derniers chapitres de ces deux volumes ont été publiés par les Éditions du Cerf en 1964 et 1965. Mais à l'occasion de ce tome II, nous avons révisé et corrigé l'ensemble de l'ouvrage. La réimpression de la partie de ce tome II relative à la vie spirituelle est donc nouvelle. On peut cependant trouver les pages de M. A. selon les éditions de la première édition révisée :

Table des matières	Pages
Avant-propos	13
Avertissement	18
Introduction	19
Texte et traduction	98
<i>Prélude</i> : Le dessein de Richard Rolle (1)	99
<i>Première partie</i> : Le pèlerinage spirituel (2-55)	105
I. L'appel à la vie mystique (2-7)	105
II. L'excellence de la vie contemplative (8-13)	149
III. Les purifications de l'âme contemplative (14)	199
IV. L'action divine dans l'âme purifiée (15-17)	211
<i>Témoignage I</i> . L'ermite justifie sa conduite (18-20)	237
V. L'amour du Christ, vainqueur de l'amour charnel (21-23)	259
VI. Blessure, combat et victoire (24-32)	283

TOME II

SOURCES CARACTÉRISTIQUES

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

	Pages
TABLE DES MATIÈRES DE L'INTRODUCTION ET DES DEUX VOLUMES	9
AVANT-PROPOS	13
AVERTISSEMENT	18
INTRODUCTION	19
TEXTE ET TRADUCTION	98
<i>Prélude</i> : Le dessein de Richard Rolle (1)	99
<i>Première partie</i> : Le pèlerinage spirituel (2-55)	105
I. L'appel à la vie mystique (2-7)	105
II. L'excellence de la vie contemplative (8-13)	149
III. Les purifications de l'âme contemplative (14)	199
IV. L'action divine dans l'âme purifiée (15-17)	211
<i>Témoignage I</i> . L'ermite justifie sa conduite (18-20)	237
V. L'amour du Christ, vainqueur de l'amour charnel (21-23)	259
VI. Blessure, combat et victoire (24-32)	283

TOME II

<i>Témoignage II. Appel de Rolle à la conversion sur le modèle de la sienne</i> (33-35).....	9
VII. Le paradoxe de la vie mystique (36-43).....	35
VIII. Le chant sublime, ou « melos » (44-46).....	113
<i>Témoignage III. Grandeur de la solitude</i> (47-49).....	137
IX. L'amour parfait (50-52).....	179
Épilogue. La langueur de l'attente (53-55).....	213
<i>Deuxième partie: Au terme: Gloire et jugement</i> (56-58).....	243

APPENDICES

I. Table des thèmes.....	277
II. Table des équivalences.....	323
III. Table des citations.....	337
IV. Table des prières.....	347
TABLE DES MATIÈRES.....	349

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.
La mention *bis* indique une seconde édition.

- GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression, 1961).
- bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Guillard, P. Périchon (1967).
- DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (3^e édition) (1966).
- bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation*.
- NICÉAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81*.
- bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
- IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. — *Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
- JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec (1968).
- HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. Trad. seule (1947).
- ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
- BASILE DE CÉSARÉE : *Traité du Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec (1968).
- bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe*. *En préparation*.
- bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (1967).
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1971).
- bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression, 1970).
- bis. PTOLÉMÉE : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).

- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I. R. Gillet, A. de Gaudemaris. *En préparation.*
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (1965).
- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. *En préparation.*
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*
36. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin (1953).
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. S. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (1957).
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (1970).
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologues. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad. seule (1958).
60. AELRED DE RIEVAULX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (1959).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (1959).
65. GÉLASE I^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès (1960).

66. ADAM DE PERSHIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Duinas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la I^{re} Épître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUND, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. Dr D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Catéchèses. Texte critique. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. M. G. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTEIUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey (1964).

104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. *Catéchèses 6-22* (1964).
105. *La Règle du Maître*. A. de Voglié. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demcslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. *Hymnes IX-XX* (1965).
111. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. *Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2* (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. *Hymnes XXI-XXXI* (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBÉ : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron*. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. *Théol. 1-3, Eth. 1-3* (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome I. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. *Hymnes XXXII-XLV* (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. *Eth. 4-15* (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introduction et *Sermons 1-17* (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÈVÈRE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. *Commentaire* (1968).
135. Id. — Tome III. *Commentaire (suite)*. Index (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBÉ : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Lavenant (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve. Sur le mariage unique*. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doyère (1968).

140. RUFIN D'AQUILÈS : *Les bénédictions des Patriarches*. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. *Vie des Pères du Jura*. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome III. *Le Héraut*. Livre III. P. Doyère (1968).
144. *Apocalypse syriaque de Baruch*. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. *Commentaire et tables* (1969).
146. *Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques*. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : *Remerciement à Origène*. — *La lettre d'Origène à Grégoire*. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *La passion du Christ*. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : *Homélie sur le Prologue de Jean*. E. Jeuneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. *Texte et traduction* (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÈS : *Sermons*. Tome I. *Sermons 1-17*. A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. *Hymnes I-XIV* (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur l'origine de l'homme*. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. *Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord*. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Matthieu*. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : *Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des Moines)*. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÈS : *Sermons*. Tome II. *Sermons 18-41*. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. Tome II. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : *Le chant d'amour (Melos amoris)*. F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).

SOUS PRESSE

- ÉVAGRE LE PONTIQUE : *Le traité pratique*. 2 vol. A. et C. Guillaumont.
 GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille.
 AMBROISE DE MILAN : *La Pénitence*. R. Gryson.
 Épître de Barnabé. R. A. Kraft, P. Prigent.
 CÉSaire D'ARLES : *Sermons*. Tome I. *Sermons 1-20*. M. J. Delage.
 JEAN SCOT : *Commentaire sur l'évangile de Jean*. E. Jeuneau.
 CALLINICOS : *Vie d'Hypatios*. G. J. M. Bartelink.
 Nouvelles homélies pascales (HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLUCIE, JEAN DE BÉRYTE, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE). M. Aubineau.
 GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Vie de sainte Macrine*. P. Maraval.
 SALVIEN DE MARSEILLE : *Œuvres*. Tome I. G. Lagarrigue.
 ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. Tomes II et III. A. Hoste, G. Salet.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-167)

- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- AELEFRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMEROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- LETRE D'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : 18.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAÛRE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Epître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 83.
- CHROMACE D'AQUILÉE.
Sermons, I : 154.
— II : 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
— III : 158.
Protreptique : 2.
- Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROME.
Epître aux Corinthiens : 167.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS.
Topographie chrétienne, I-IV : 141.
— V : 159.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ETHÉRIE.
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : 73.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE I^{er}.
Lettre contre les lupercules et dix-huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFTA.
Les Exercices : 127.
Le Héraut, t. I : 139.
— t. II : 143.
- GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
La Passion du Christ : 149.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 1.
- GRÉGOIRE LE GRAND.
Morale sur Job : 32.
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.
- GUERRIC D'IGNY.
Sermons, I : 166.
- GUIGUES II LE CHARTREUX.
Lettres sur la vie contemplative : 163.
Douze méditations : 163.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.
Le Pasteur : 53.
- HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PAQUES : 146.
- HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161
- HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : 155.
- IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : 34.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons 1-17 : 130.
- JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : 138.
A Théodore : 117.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
- Sur la Providence de Dieu : 79.
Sur le mariage unique : 138.
La Virginité : 125.
- JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.
- JEAN SCOT.
Homélie sur le Prologue de Jean : 151.
- JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.
- LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).
- LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE : voir VIII.
- MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.
- MÉTHODE D'OLYMPIE.
Le banquet : 95.
- NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.
- NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.
- ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
— VI-X : 157.
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
Contre Celse, I-II : 132.
— III-IV : 136.
— V-VI : 147.
— VII-VIII : 150.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : 16.
Homélies sur les Nombres : 29.
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur saint Luc : 87.
Lettre à Grégoire : 148.
- PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.
- PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélies : 44.
- POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.
- PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULTHEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.

LA RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.

RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, t. I : 99.
— t. II : 110.
— t. III : 114.
— t. IV : 128.

RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches : 140.

RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit.
Livres I-II : 131.
— III-IV : 165.

SULPICE SÈVÈRE.
Vie de S. Martin, t. I : 133.
— t. II : 134.
— t. III : 135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
— 23-34 : 113.

Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.
Hymnes, 1-15 : 156.
Traité théologiques et éthiques, t. I : 122.
t. II : 129.

TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

1. Introduction générale. *De opificio mundi*. R. Arnaldez (1961).
2. *Legum allegoriarum*. C. Mondésert (1962).
3. *De cherubim*. J. Gorez (1963).
4. *De sacrificiis Abelis et Caini*. A. Méasson (1966).
5. *Quod deterius potiori insidiari soleat*. I. Feuer (1965).
- 7-8. *De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis*. A. Mosès (1963).
9. *De agricultura*. J. Pouilloux (1961).
10. *De plantatione*. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. *De ebrietate. De sobrietate*. J. Gorez (1962).
13. *De confusione linguarum*. J.-G. Kahn (1963).
14. *De migratione Abrahami*. J. Cazeaux (1965).
15. *Quis rerum divinarum heres sit*. M. Harl (1966).
16. *De congressu eruditionis gratia*. M. Alexandre (1967).
17. *De fuga et inventione*. E. Starobinski-Safran (1970).
18. *De mutatione nominum*. R. Arnaldez (1964).
19. *De somniis*. P. Savinel (1962).
20. *De Abrahamo*. J. Gorez (1966).
21. *De Iosepho*. J. Laporte (1964).
22. *De vita Mosis*. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. *De Decalogo*. V. Nikiprowetzky (1965).
25. *De specialibus legibus*. Livres III-IV. A. Mosès.
26. *De virtutibus*. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. *De praemiis et poenis. De execrationibus*. A. Beckaert (1961).
29. *De vita contemplativa*. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. *De aeternitate mundi*. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. *In Flaccum*. A. Pelletier (1967).

Sous presse :

6. *De Posteritate Caini*. R. Arnaldez.
32. *Legatio ad Calum*. A. Pelletier.

Les traités non encore publiés paraîtront en 1971 et 1972.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 2^e trimestre 1971.

Imp. : 21.620 — Ed. : n° 6.054.

1721-27-9